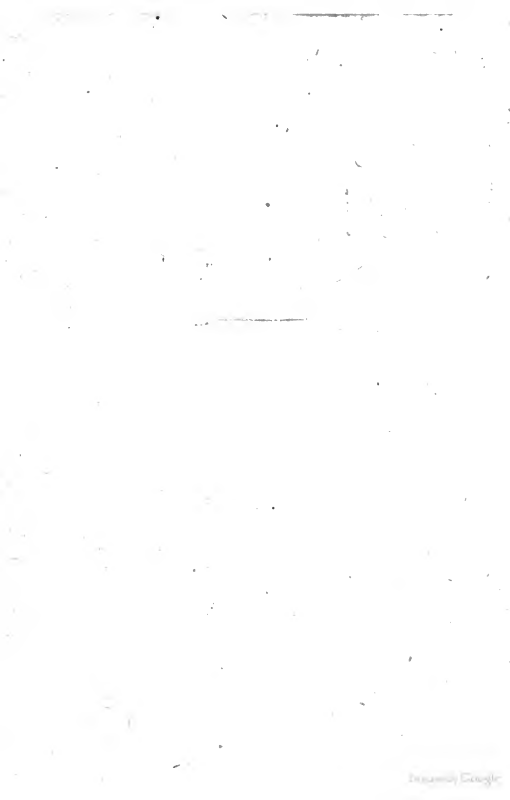



BIBLIOTECA NAZ.
139
M
32
NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
139
M
32
NAPOLI



HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE,

GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES
de l'Empereur & de l'Empire.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME TROISIEME.



A VIENNE EN AUTRICHE;
Chez *BRIFFAUT.*

M. DCC. LXXXX.



HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE VII.



Es François sous la conduite du Grand-Prieur de Vendôme s'avancerent sur le Sério, & vinrent se poster proche de Crême, Ville forte appartenante aux Vénitiens, leur droite à Soncino, & leur gauche à Sanevolte. La nuit du 2 au 3 de Juillet, ils firent un autre mouvement, & se porterent à Ambriano entre Crême & Lodi. Sur ces entrefaites le Prince Eugene fit publier un Placard dans le Milanez, dont voici le contenu. 1705.

Placard que le Prince Eugene fait publier dans le Milanez.

» François Eugene de Savoye, à tous
» présens & à venir, salut.

» L'armée Impériale qui eſt ſous
1705. » notre commandement étant heureu-
» ſement arrivée ſur les frontieres de
» l'Etat de Milan, nous avons cru,
» conformément aux intentions de SA
» MAJETÉ IMPÉRIALE, devoir avertir
» tous les habitans de cet Etat, ſujets
» de ſadite. M. I. & de l'Empire Ro-
» main, qu'ils ayent à demeurer chez
» eux en toute aſſurance & tranquilli-
» té ; prenant ſadite Majeſté ſous ſa
» Protection Impériale tous ceux qui
» ſe conformeront à cet avertiſſement.
» En notre particulier nous offrons des
» ſauve-gardes à tous Syndics, ou Dé-
» putés des Communautés dudit Etat
» de Milan qui ſe préſenteront dans
» notre quartier-général pour en de-
» mander ; n'ayant rien de plus à
» cœur que l'avantage & la ſureté des
» biens & des perſonnes des fideles
» Sujets de SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

» Déclarons au-reſte que dans les en-
» droits où nous trouverons que les
» habitans, par crainte de l'ennemi,
» ou par quelqu'autre raiſon que ce
» puiſſe être, auront abandonné leurs
» habitations, ou tranſporté ailleurs
» leurs biens & effets, ſoit en leurs
» troupeaux, leurs grains, ou autres

» choses, ils seront traités comme Rebelles, & exposés aux désordres de la Guerre & à la fureur de nos Soldats. 1705.

» Nous esperons toutefois qu'on ne » nous donnera pas lieu d'en venir à » ces fâcheuses extrémités, & que lesdits habitans de l'Etat de Milan se » soumettront avec respect aux ordres » de Sa MAJESTÉ IMPÉRIALE, qui leur » sont signifiés par le présent écrit. » Donné au Camp Impérial près de » Calzo, le vingt-neuvieme jour de » Juin de l'année 1705.

EUGENE DE SAVOYE.

Le Prince voulut appuyer ce placard de quelques démonstrations qui fissent appréhender aux Milanois la crainte des châtimens dont il les menaçoit. Pour cet effet il détâcha plusieurs partis pour entrer dans l'Etat de Milan. Le Marquis de Visconti, le Sieur de St. Amour & le Major Ebem poussérent jusqu'aux portes de cette Capitale, & y répandirent beaucoup de frayeur. Cependant, le Duc de Vendôme apprenant que son frere avoit été la dupe de la vigilance du Prince Eugene, laissa le Duc de la Feuillade pour achever de réduire

Le Duc de Vendôme vient à l'Armée du Grand-Prieur.

1705. Chivas, & ordonnant à Mr. d'Albergotti de le suivre avec dix Bataillons & dix Escadrons, il partit le 11 de Chivas, & se rendit le 15 à l'Armée du Grand-Prieur.

Sa présence releva le cœur des François : ils disoient hautement *que les Impériaux n'avoient qu'à venir, qu'ils ne trouveroient ni le Général, ni les Soldats d'Hochstet.* Ces rodomontades divertissoient le Prince Eugene, à qui elles étoient rapportées. Le Comte d'Albergotti avoit suivi le Duc de Vendôme de si près avec ses troupes, que le jour que ce Général arriva au camp de son frere, on y apprit qu'il n'en étoit qu'à une journée.

Le Prince Eugene assiége Soncino.

Le Prince Eugene ayant appris que l'ennemi avoit laissé Garnison dans Soncino, s'avança jusqu'à Isceuge avec le gros de l'Armée, & envoya sommer le Commandant de Soncino, avec menaces de le passer au fil de l'épée lui & sa Garnison. Mais celui-ci ayant répondu qu'il étoit résolu de se défendre jusqu'à la derniere extrémité, S. A. S. fut obligée de l'assiéger. La Place ne tint que quatre jours : dénuée de fortifications régulieres, elle ne pouvoit gueres résister davantage. On y trouva cinq petites pieces de canon, une quantité

prodigieuse d'outils propres à remuer la terre, beaucoup de lard, une boulangerie, 500 sacs de farine, & 6000 livres de poudre. Le Prince ne voulut accorder d'autre Capitulation à la Garnison, qu'une promesse verbale de lui accorder la vie. Le 14 de Juillet S. A. reçut la grosse Artillerie & le reste des recrues qu'elle attendoit d'Allemagne, & le 15 elle vint camper à Soncino & à Romanengo. Ce fut ce jour-là que le Duc de Vendôme joignit le Grand-Prieur. Dès qu'il eut été joint par d'Albergotti, il s'approcha du Prince Eugene; & vint se poster à Catalmoraro où il avoit sa gauche, & à Sorezino où il porta sa droite, & où il établit son Quartier-Général. Le Prince Eugene jugea par ce mouvement hardi, qu'il falloit que le Duc de Vendôme fût arrivé à l'Armée de France; car il connoissoit assez le Grand-Prieur pour ne pas le soupçonner de tant de capacité. Il trouva à propos d'envoyer un détachement pour se saisir du poste des quatorze navilles ou canaux qui ne sont qu'à vingt ou trente pas les uns des autres. Le Général Wetzel fut chargé de cette commission. A peine s'y étoit-il logé, qu'il vit venir le Duc de Vendôme avec un gros de Grenadiers qui l'attaquerent sans perdre de tems, &

1705.

Mouvemens du Duc pour empêcher le passage de l'Adda au Prince Eugene.

Les Impériaux sont attaqués aux quatorze Navilles.

1705. avec tant de chaleur qu'ils forcerent les premiers Ponts, & se jettant dans l'eau à droite & à gauche chargerent les Impériaux en flanc. Ceux-ci firent toute la résistance possible; mais ils furent obligés de céder au nombre & au désavantage du lieu, qui ne leur permettoit pas de s'étendre pour faire tête à l'ennemi qui les chargeoit en flanc, & les débordoit tellement qu'il étoit à craindre qu'il ne leur coupât le chemin de la retraite; c'est pourquoi ils abandonnerent le poste, & se retirerent en bon ordre au gros de l'Armée.

Le Prince Eugene brûloit du desir de combattre le Duc de Vendôme; mais celui-ci, qui ne vouloit qu'empêcher le secours du Piémont, choisissoit si bien ses postes, qu'il n'y avoit pas moyen de le forcer sans risquer de faire périr l'Armée. Cependant S. A. S. avoit reçu un nouvel ordre de l'Empereur d'envoyer des Troupes au Duc de Savoye à quelque prix que ce fût. Pour l'exécuter, elle résolut de s'emparer d'Ustiano, de Canetto & de Mascaria, afin de faciliter le passage du bas Oglio au corps d'Armée qu'elle s'étoit proposé d'envoyer au Duc de Savoye par le Mantouan. Mais ces postes, que les Impériaux emporterent avec assez de facilité, furent bientôt repris par l'ennemi.

Ce projet ayant ainsi échoué, il fallut penser à un autre. Le Prince Eugene n'en trouva pas de plus court que de passer l'Adda, & de marcher droit en Piémont par le Milanez. Pour bien réussir dans cette affaire, il falloit tromper l'ennemi; décamper sans qu'il le sçût, & pouvoir passer le fleuve avant qu'il eût le tems de se porter de l'autre côté pour disputer le passage. S. A. S. se flatta de pouvoir exécuter tout cela avec succès. Elle commença par envoyer ses malades & ses blessés à Palazzudo, & attendant la nuit, tems auquel son ennemi dormoit tranquillement, elle donna ses ordres pour la marche. Le soleil n'eut pas plutôt disparu, qu'on fit défiler les bagages, qui furent suivis de l'Artillerie. Deux heures après l'Armée s'étant formée sur trois colonnes, prit sa route vers le haut Adda, & arriva sur les bords de ce fleuve dans deux marches forcées.

1705. Le Prince Eugene se dispose à passer l'Adda.

Le Duc de Vendôme apprit avec surprise à son réveil, que le Prince Eugene venoit de lui souffler une marche. Il vit bien qu'il avoit eu tort d'accuser le Grand-Prieur de négligence, lorsqu'il avoit laissé passer l'Oglio aux Impériaux, & qu'il ne devoit s'en prendre qu'à la vigilance de leur Général. Les deux

Le Duc de Vendôme accourt pour l'en empêcher.

1705. Généraux François n'avoient plus rien à se reprocher. Le Duc de Vendôme ne pensa qu'à réparer sa faute. Il décampe sans perdre de tems, & vient se poster à Ombriano. De là il se détache avec quinze bataillons & autant d'Escadrons pour aller passer l'Adda, & donne ordre à son frere, à qui il laisse trente Escadrons & vingt bataillons, de remonter l'Adda sans le passer; mais seulement afin de resserrer davantage les Impériaux, & de les empêcher de s'emparer du pont de bateaux qui étoit près de Cassano, petite Ville de l'autre côté de l'Adda. Ce pont avoit été construit par les François, & il en avoit fait retrancher la tête par un ouvrage considérable de la façon d'un habile Ingénieur Italien nommé Massoni.

Le Prince Eugene arrive vis-à-vis d'une Maison de campagne appellée *Paradiso*.

Cependant le Prince Eugene cherchoit à passer l'Adda dans un endroit où il ne pût être inquiété par l'ennemi. Il arrive vis-à-vis d'une magnifique Maison de campagne qui appartient aux Jésuites de Bergame, & à qui ces bons Peres ont donné le nom de *Paradis*. Les ennemis avoient dans cet endroit un bataillon & trois Escadrons sous les ordres du Marquis de Broglio. Une si petite poignée de gens n'étoit pas capable d'arrêter un instant le Prince Eugene. Mais

pour leur en ôter tout-à-fait l'envie, il fit dresser une batterie de vingt-pieces de canon, qui portoit fort avant de l'autre côté du fleuve. 1705.

Il choisit un endroit pour jetter un pont.

Le lieu ne pouvoit être plus favorable pour jetter un pont. C'étoit une éminence de quelque dix ou douze toises, qui s'élevoit du côté de l'Armée Impériale, & qui s'abaissant peu-à-peu alloit se perdre assez loin du bord de la riviere, pour laisser un passage aux troupes qui devoient marcher au pont. Ce fut sur cette éminence que le Prince fit dresser ses batteries. Il fit aussi tirer des épaulemens paralleles les uns aux autres, qu'il garnit d'un bon nombre de Grenadiers & de Fusiliers, qui découvroient depuis les pieds jusqu'à la tête tous ceux qui auroient voulu s'approcher pour inquiéter les travailleurs destinés à la construction du pont.

Jamais on ne prit de plus sages précautions, & jamais on ne trompa plus adroitement un ennemi. Toutes les apparences assuroient le secours au Duc de Savoye : c'en étoit fait, le pont auroit été jetté, & la riviere passée avant que le Duc de Vendôme eût pu venir au secours du Marquis de Broglio : mais le hasard fit échouer cette entreprise. Un des chariots qui portoient les pontons se rompit en chemin ; on perdit

bien du tems à le raccommoder ; & lorsque tout fut arrivé sur le bord de l'Adda, l'avant-garde de Mr. de Vendôme commençoit déjà à paroître. Cependant le Prince Eugene fait travailler incessamment à la construction du pont ; mais malgré ses soins, & la diligence des travailleurs, il s'écoula plus de vingt-quatre heures avant qu'on pût venir à bout ; & cela à cause de la rapidité de l'Adda qui empêchoit qu'on ne joignit les pontons, & qui emportoit les poutrelles. Il n'y a point de riviere en Italie qui ressemble plus à un torrent que l'Adda ; qui traversant les Vallées de Suisse, & tombant en cascade de rochers en rochers, roule ses eaux avec une rapidité étonnante.

1705.

Le Duc de Vendôme arrive, & veut incommoder les travailleurs.

Tous ces obstacles donnerent le tems au Duc de Vendôme d'arriver. Il voulut d'abord incommoder les travailleurs qui faisoient le pont, & les empêcher de l'achever ; mais quand il vit cet amphitéatre de Grenadiers & de Fusiliers que le Prince Eugene avoit placés sur la hauteur opposée, il comprit que ce seroit mener ses troupes à la boucherie, que de les faire avancer davantage Il se tînt toujours hors de portée. On se canonna de part & d'autre ; mais avec plus de succès du côté des Impériaux, qui tiroient de haut-en-bas. La Maison de

Campagne appellée *Paradiso*, fut toute criblée de coups de canon. Le Duc de Vendôme, qui y avoit établi son quartier-général, fut obligé de le transporter ailleurs. Mais comme il vouloit absolument empêcher le passage du Prince, il chercha à se poster de maniere qu'en se tenant éloigné il put néanmoins embrasser l'espace du pont des Impériaux, & être à portée de les attaquer à leur débouché dans la plaine. 1705.

Il s'apperçut que le terrein où il étoit se trouvoit rempli de hayes, de taillis & d'arbres touffus : il tâcha de profiter de cette situation. Il se couvrit de ces hayes, fit abattre plusieurs arbres, & tirer un retranchement autour de son camp, dont les deux pointes alloient aboutir à la riviere, de maniere qu'il avoit la figure d'un arc dont l'Adda étoit la corde. Ce travail fut fait avec une diligence incroyable, & il étoit presque achevé lorsque les Impériaux eurent perfectionné leur pont.

Il occupe un poste avantageux, & fait échouer le passage de l'Adda.

Cependant le Prince Eugene, voyant son pont établi, envoya reconnoître l'ennemi, & sur ce qu'il apprit de sa disposition, il jugea le passage impossible.

Cette pénétration admirable qui lui faisoit découvrir d'un coup d'œil toutes les conséquences des moindres démarches, lui représenta tout le danger de celle-ci.

1705. Il comprit qu'en débouchant de son pont, l'ennemi pouvoit le charger dès qu'il auroit fait passer la premiere colonne; que celle-là étant défaite, les autres le seroient aisément l'une après l'autre, & avant qu'elles eussent le tems de se mettre en défense. Que quand même l'ennemi leur donneroit celui de se former, & de se ranger en ordre de Bataille, le danger n'en seroit pas moins grand, puisque l'Armée se trouveroit attaquée à ses deux flancs, & en cas de malheur l'ennemi pouvoit facilement lui couper le chemin de la retraite, & la réduire à mettre bas les armes. Toutes ces raisons déterminerent S. A. S. à abandonner son dessein. Elle fit retirer le pont, & reprit la route de Pembrato, où l'Armée s'étoit arrêtée la nuit d'auparavant.

Le Prince Eugene retourne à Pembrato.

Le Prince Eugene, toujours attentif à entretenir des intelligences chez ses ennemis, avoit gagné un Lieutenant-Général Espagnol nommé Colménéro, qui l'informoit de tous les desseins du Duc de Vendôme, dans la faveur duquel il étoit fort avant, ayant sçu par ses manieres insinuantes surprendre la bonté & la candeur de ce Général. Cet homme lui donna avis que le Grand-Prieur de Vendôme s'étoit campé dans le bassin de Cassano, entre l'Adda & le Ritorto;

dans une situation si désavantageuse, que rien n'étoit plus aisé que de le battre, 1705
pourvu qu'on pût aller à lui, & le joindre avant que le Duc son frere, en eût avis.

Il veut aller combattre le Grand-Prieur.

Là-dessus le Prince ne s'arrête qu'un moment à Pembrato, & donne ordre à son avant-garde, que conduisoit le Baron de Rœdt, de marcher en avant du côté de Cassano, observant toujours un grand silence. Il y avoit encore un jour & demi de marche avant de pouvoir joindre le Grand-Prieur; mais on se flatta d'en venir à bout assez à tems, pour que son frere n'y pût apporter de remede. Cependant le Duc de Vendôme s'étant levé à la pointe du jour, accourut sur le rivage de l'Adda pour voir la contenance des Impériaux. Il fut fort surpris de n'y trouver ame qui vive; ni pont, ni ennemis, tout avoit disparu. Il seroit difficile d'exprimer quel fut son dépit en voyant que le Prince Eugene venoit encore de gagner une marche sur lui. Toutefois, comme le chemin de lui à son frere n'étoit pas à beaucoup près aussi long que celui que le Prince avoit à faire, il ne désespéra pas de remédier au mal. Le dessein de S. A. S. étoit de combattre le Grand-Prieur avant que son frere eût pu venir à son secours, &

1705. de passer ensuite l'Adda; sinon d'entrer dans le Crémonois & le Mantouan, pour ôter aux ennemis la communication de ces deux Provinces où ils avoient tous leurs magasins.

Il change de dessein, & essaye de passer l'Adda sans combattre.

Cependant l'Armée Impériale marchoit toujours vers Cassano. Le Duc de Vendôme s'imaginant que le dessein du Prince Eugene n'étoit plus de passer l'Adda; mais d'entrer dans le Mantouan & le Crémonois, envoye en diligence ordre à son frere de marcher à Rivolta. Il fut trompé par un mouvement fin que le Prince fit faire à son armée, qu'il sembloit vouloir mener pour occuper ce poste; mais c'étoit afin d'y attirer le Grand-Prieur, & de lui faire abandonner les bords de l'Adda, pour passer cette riviere sans être obligé de combattre. Il s'en fallut peu que l'affaire ne réussît. Le Grand-Prieur reçut plusieurs fois le même ordre; mais ne doutant pas que son frere n'eût pris le change, il ne se pressa point de l'exécuter. Enfin il lui fut signifié de nouveau en des termes si pressans, qu'il fut obligé de partir: mais il le fit si lentement, que presque toute son arriere-garde étoit encore dans le bassin de Cassano. lorsque le Duc de Vendôme y arriva.

Il trouve encore le Duc de

Le Prince Eugene apprenant que son stratagême avoit réussi, abandonne tout-

à coup la route de Rivolta, & tourne droit du côté de l'Adda dans le dessein 1705.
de passer cette riviere sur le pont que les François y avoient construit vis-à-vis de Cassano. Comme il ne croyoit pas que le Duc de Vendôme eût pu faire assez de diligence pour s'y opposer, il se flattoit de pouvoir passer sans obstacle : mais il fut bien étonné d'apprendre que ce Général étoit déjà arrivé avec quelques Escadrons, & qu'il devoit être bien-tôt joint par son Infanterie, qu'il avoit laissée à *Paradiso* ; qu'en attendant il avoit fait arrêter l'arriere-garde du Grand-Prieur, laquelle avoit déja fait quelque chemin pour aller joindre ce Général à Rivolta. Un Colonel François étoit monté au haut d'une cassine, d'où avec une lunette d'approche il avoit découvert l'Armée Impériale marchant vers Cassano. Il n'avoit pas manqué d'en donner avis au Duc de Vendôme, & ce Général, un peu confus d'être si souvent la dupe de son Emule, ne pensa qu'à réparer sa faute. Il étoit alors au fait du véritable dessein du Prince. Il vit bien que le passage de l'Adda étoit ce qu'il avoit le plus à cœur, & se prépara à le lui bien disputer. Il envoye ordre à son frere de revenir sur ses pas, & de lui amener les troupes qu'il avoit à Rivolta ; mais le

Vendôme qui vient pour l'en empêcher.

Messager tomba entre les mains d'un
1705. parti de Hussards Impériaux, & ne put s'acquitter de sa commission. Cependant le Prince Eugene informé à n'en pouvoir douter, que le Duc de Vendôme étoit arrivé à Cassano, & qu'il y faisoit toutes les dispositions d'un homme qui se prépare au combat, hésita s'il devoit tenter la fortune, & hasarder de passer une riviere sur un pont bien défendu, & en présence d'une Armée considérable.

Le Prince Eugene se résout à la bataille.

Ces raisons l'auroient déterminé à changer de plan, s'il n'avoit cru sa gloire intéressée à exécuter un dessein qu'il tentoit pour la seconde fois en vain. D'ailleurs il considéroit que la plus grande partie du corps du Grand-Prieur étoit avec lui à Rivolta; que le Duc son frere n'avoit que 15 Bataillons, 10 Escadrons, & quelque peu de l'arriere-garde de ce corps; que le Messager qu'on lui envoyoit pour le faire revenir ayant été arrêté, il ignoroit ce qui se passoit, & ne songeoit à rien moins qu'au danger où étoit le Duc. Il est bien vrai que le bruit de l'artillerie & des mousquets pouvoit le lui apprendre, & qu'en ce cas il n'avoit qu'à se montrer pour envelopper la gauche de l'Armée Impériale, & pour la détruire entiérement; mais il n'étoit pas moins vrai, & le

le Prince Eugene le sçavoit très-bien, 1705.
que ce Général passoit ordinairement toute l'après-midi à dormir, & que personne n'osoit alors l'éveiller, de peur de le mettre de mauvaise humeur. Enfin tout bien considéré, Eugene trouva que le meilleur parti, & le plus digne de sa réputation, étoit de hasarder la bataille. Mais comme un des talens particuliers de ce Prince étoit de si bien prendre ses mesures, que si le combat tournoit à son désavantage il n'étoit pourtant point décisif contre lui; & si au-contraire il avoit le dessus, le combat devenoit décisif contre l'ennemi, (cela s'appelle tâcher de se procurer un heureux succès sans se commettre) on peut bien juger qu'il n'oublia rien pour tirer de ce talent tout l'usage possible dans cette occasion. Mais avant que d'entrer dans le détail de l'action, il faut dire un mot de la situation des lieux, des dispositions de l'ennemi pour se défendre, & de celles du Prince pour l'attaquer.

Cassano n'est qu'un bourg du Milanez, situé sur la rive occidentale de l'Adda. Il y a un château bâti vers le chemin de Lodi, qui ne vaut pas grand' chose, si ce n'est par sa situation, qui est sur une hauteur où il forme une espece d'amphithéatre. Les Paysans de cette contrée ont tiré divers canaux où

1705. naviles pour arroſer pendant les chaleurs, qui ſont exceſſives en Italie, les campagnes du côté de Lodi, du Crémonnois, & du Cremaſque. Le plus conſidérable de ces canaux eſt celui de la *Communa*, ou le *Grand Ritorto*. Il ſort de l'Adda vis-à-vis de Caſſano du côté de l'Orient, & va ſe perdre dans le Sério au-deſſous de Rivolta-Nova. Un autre canal, appellé le *Petit Ritorto*, ſort de celui-là, & traverſant l'eſpace qui eſt entre le Ritorto & l'Adda, il vient ſe jetter dans cette riviere au-deſſous de Caſſano; de ſorte qu'il forme un baſſin en triangle, dans lequel étoit toute la droite de l'Armée Françoiſe, une partie de la gauche, & la redoute qui défendoit le pont de Caſſano.

Diſpoſition des deux Armées.

La Cavalerie étoit hors du baſſin, & faiſoit une eſpece de ſeconde ligne. Il y avoit un pont de pierre ſur le Ritorto, & un peu en-delà de ce pont deux caſſines, où l'ennemi avoit jetté huit compagnies de Grenadiers, commandées par le Colonel de la vieille Marine.

Le Prince Eugene étoit dans la plaine près du canal de Ritorto, ſur le bord oppoſé à celui que les ennemis occupoient. Sa droite s'étendoit juſqu'à l'Adda, à l'endroit où le canal commence; & ſa gauche s'étendoit auſſi loin qu'il étoit poſſible, le long du ca-

nal même. Il avoit disposé trois attaques ; une à chaque aîle, & l'autre au centre. Mais avant que de pouvoir joindre l'ennemi il falloit passer le Ritorto ou à gué, ou sur le pont. Comme l'eau étoit profonde, S. A. jugea à propos de commencer par se saisir du pont par où il pouvoit déboucher dans le bassin où étoit l'ennemi. 1705.

Bataille de Cassano.

Voyez le plan du champ de Bataille tom. I. pag. 191.

L'Armée Impériale étoit sans contredit plus forte que celle des François. Le Prince Eugene voulut profiter de cette supériorité. Il fit attaquer les deux cassines qui couvroient le pont de pierres du Ritorto. Les huit Compagnies de Grenadiers François qui y étoient, firent d'abord grand feu ; mais enfin on les força. Ils voulurent rompre le pont en se retirant, & n'en eurent pas le tems ; ils se contenterent de l'embarrasser avec des branches d'arbres. Le Prince Eugene, après s'être emparé des cassines, vint reconnoître le pont. Il s'apperçut qu'il n'étoit pas rompu, & qu'il n'étoit défendu que par les Grenadiers qui venoient d'être chassés des cassines. S. A. ordonne au Comte de Linanges, Lieutenant-Général, d'attaquer ce pont avec quelques Brigades d'Infanterie. Ces Brigades se forment en colonne, & marchent avec beaucoup de valeur aux Grenadiers François,

qui accablés par le nombre, sont en-
1705. foncés & culbutés dans un instant. Les Impériaux s'emparent du pont, & font mine de vouloir s'étendre sur le terrein du champ de bataille des François. Tout-à-coup les Grenadiers qui venoient d'être culbutés se rallient, & soutenus de quelques bataillons, ils fondent sur les Impériaux avec tant de furie, qu'ils les mettent en désordre, sans que les efforts du Comte de Linange puissent les arrêter. Il se voit entraîné lui-même endelà le pont. Les uns se jettent dans l'eau pour éviter le fer de l'ennemi, les autres sont faits prisonniers, & les autres sont massacrés. Enfin les François regagnent leur pont. Le Prince Eugene, qui en connoissoit l'importance, ordonne une nouvelle attaque. Le Comte de Linange en est encore chargé. Les Impériaux, honteux de leur rétrogradation, se jettent bravement dans l'eau à droite & à gauche. D'autres s'avancent sur le pont, attaquent l'ennemi en front, pendant que ceux qui ont passé l'eau le chargent en flanc. On le presse, il se défend, le combat s'échauffe. Le Comte de Linange, qui voit mollir ses gens les anime plus par son exemple que par sa voix; mais un coup de fusil qui le frappe droit à la tête, semble, en lui ôtant la vie, faire per-

Le Comte de Linange est tué.

dre cœur à ses soldats : ils plient, & abandonnent le terrein qu'ils avoient gagné. 1705.

Pendant que cela se passoit à la droite des Impériaux, la gauche & le centre faisoient un feu continuel sur l'ennemi, qui y répondoit avec beaucoup de vivacité. Il n'y avoit que le canal du Ritorto qui séparât les combattans ; & ce canal n'avoit gueres plus de six pieds de largeur, de sorte qu'il y avoit peu de coups perdus. Ce meurtre dura longtems.

Le Prince Eugene mene lui-même les troupes à la charge.

Le Prince Eugene ayant appris la mort du Comte de Linange, accourut à l'aîle droite, & ayant rallié les troupes que cette mort avoit mises en désordre, il attaqua de nouveau le pont. Les Impériaux, animés par l'exemple de S. A. enfoncent la gauche des François. Le pont du Ritorto est emporté, & l'ennemi est poursuivi jusques dans la redoute qui couvroit celui de l'Adda. Là les François font ferme : les uns se jettent dans l'ouvrage, les autres se mettent derriere des charriots & des équipages renversés & entassés les uns sur les autres. Ils faisoient un feu terrible. Mr. de Vendôme y étoit accouru, & avoit fait mettre pied à terre à ses Dragons pour soutenir son Infanterie. C'est ici que le carnage devient af-

freux. Les François, animés par la pré-
1705. sence de leur Général qu'ils adoroient; les Impériaux encouragés par celle d'un Prince sous lequel ils étoient accoutumés de vaincre, & pour qui ils n'avoient pas moins d'amour; s'acharnent les uns contre les autres. Les premiers veulent éloigner les Impériaux de l'ouvrage; ceux-ci s'efforcent de pénétrer jusques-là. Eugene voulant profiter de leur ardeur charge les François avec toute la valeur imaginable, il les chasse des remparts qu'ils s'étoient faits des équipages & des chariots, & pénetre jusqu'à la redoute du pont.

Il ne falloit qu'emporter cet ouvrage pour décider du combat & de la ruine totale de l'Armée Françoise. Elle avoit à dos une riviere profonde & rapide, point de ressource qu'en un pont que les Impériaux pouvoient rompre étant maître de l'ouvrage qui le défendoit. Il falloit ou mourir par le fer, ou périr dans les flots de l'Adda.

Voilà quelle étoit la situation des François, lorsque le Prince Eugene entréprit de les forcer dans la redoute. S. A. fait comprendre en peu de mots aux Officiers l'importance de cette attaque, cela passe de bouche en bouche jusqu'au dernier soldat. Chacun s'écrie qu'il est prêt à donner son sang

pour le service de l'Empereur, & pour mériter l'estime de son Général. Eugene profitant de cette disposition marche le premier à l'attaque. Les soldats le suivent en foule, & grimpent sur le parapet de la redoute avec une ardeur incroyable. Trois Régimens de Dragons Espagnols, & quelques autres de François, effrayés à la vue de ces intrépides, lâchent le pied, & sans s'arrêter un instant ils vont se précipiter dans l'Adda, où peu échapperent au trépas qu'ils fuyoient. 1705.

Vendôme, qui voit flotter les drapeaux des Impériaux sur le bord du retranchement, accourut promptement avec quelques Brigades d'Infanterie, pour réparer le désordre que la fuite de ses Dragons a causé. Sa présence ranime ses troupes chancelantes. Il les rallie, les mene lui-même à la charge. D'abord les François repoussent les Impériaux avec un grand carnage. Le Prince Eugene se porte par-tout. Les Impériaux reprennent courage à la vue de S. A. ils reviennent au combat. Eugene s'expose comme le moindre d'entre eux. Les François sont poussés jusqu'à un autre ouvrage, qui étoit au milieu de la redoute. Le Duc de Vendôme n'avoit pas voulu suivre leur exemple, il combattoit en-deçà, avec une troupe d'Of-

ficiers de considération qui s'étoient assemblés autour de sa personne. La plûpart se font tuer à ses côtés. De ce nombre est Cotron, son Capitaine des Gardes; un de ses Aides-de-camp, nommé d'Argenson, eut le bras cassé, & plusieurs autres Officiers furent tués ou blessés sous ses yeux. Il reçut lui-même un coup à sa botte, & eut un cheval tué sous lui. Les François faisoient un feu terrible de leurs mousquets & de leurs canons. Une batterie de trois pieces chargées à cartouches, incommodoit extrêmement le Prince Eugene. S. A. S. ayant remarqué le désordre que cette batterie causoit parmi ses Troupes, courut s'en emparer. Les François qui la défendoient, y furent tous tués ou pris, & la batterie resta aux Impériaux. Le Prince Eugene revient à l'Ennemi, & le presse si fort qu'il le fait plier. C'étoit fait des François, la redoute alloit être entiérement emportée, ils n'avoient plus de retraite qu'à-travers l'Adda qu'ils avoient à dos. Le centre & l'aîle droite de leur Armée ne pouvoient les secourir, ils en étoient séparés par les Impériaux, il falloit ou se noyer ou se voir passer au fil de l'épée. Mais le hasard les sauva de cette extrémité.

1705.

Le Prince Le Prince Eugene, en s'exposant comme

comme un simple soldat, reçut un coup de fusil à la gorge. Malgré la douleur, & le sang qui couloit abondamment de sa plaie, il ne laissa pas de continuer de combattre & à donner ses ordres, lorsqu'un second coup l'ayant blessé au-dessous du genou, il fut obligé de se retirer pour se faire panser. Il laissa le commandement au Général Bibra. Celui-ci voyant les Impériaux allarmés de la disparition de S. A. & rebutés de tant de combats, ne fit plus d'effort pour chasser tout-à-fait les François de la redoute dont il occupoit une partie. Cette inaction ayant donné aux François le tems de se reconnoître, ils sortent tout-à-coup de l'ouvrage qui étoit dans le centre de la redoute, & chargent les Impériaux, si brusquement à coups d'épée & de bayonnette, qu'ils les obligent à franchir le parapet un peu plus vîte qu'ils ne l'avoient monté. Le Général Bibra eut beau faire pour les rallier, il n'en put venir à bout qu'à la tête du pont de pierre de Ritorto, où il se maintint malgré les attaques réitérées des François, qui firent tout au monde pour l'obliger à repasser de l'autre côté.

1705.

Eugene est blessé à la gorge.

Il reçoit une seconde blessure au genou.

Cependant le feu continuoit toujours au centre & à la gauche des Impériaux. Le Prince Eugene envoya dire au Prince d'Anhalt, qui commandoit cette

aîle, de finir cette ſorte de combat,
1705. qui ne décidoit de rien. Celui-ci ne demandoit pas mieux que de joindre l'ennemi. Vif & brave comme il étoit, rien ne pouvoit lui être plus agréable.

Les Pruſſiens paſſent le Ritorto.

Il pouſſe ſon cheval dans le Ritorto; il eſt ſuivi par ſes Pruſſiens, qui ont de l'eau juſqu'au menton. Les François tiroient continuellement de l'autre bord; & dans un inſtant le canal fut teint de ſang, & l'on voyoit flotter les cadavres ſur la ſurface de l'eau. Cela n'empêche pas que les Pruſſiens ne gagnent l'autre bord, & n'en chaſſent les François. Ceux-ci ſe retirerent au-delà d'un petit canal nommé la *Pandine*, qu'ils avoient derriere eux. Là ils reçoivent un renfort de leur aîle gauche, & redoublent de coups de fuſils ſur les Pruſſiens, ſans que ceux-ci puſſent leur répondre, à cauſe qu'ils avoient mouillé leur poudre & leurs armes en paſſant le Ritorto.

Le Prince Eugene apprenant que les François avoient abandonné le bord de ce canal aux deux aîles & au centre, où le Duc de Wirtemberg avoit fait la même manœuvre que le Prince d'Anhalt à la gauche, profita de ce tems-là pour y faire jetter quelques Ponts, afin de favoriſer le retour des troupes, au cas qu'on ne pût forcer les ennemis, & qu'on

fût obligé de se retirer. Cette précaution ne fut pas inutile; car les François s'appercevant de l'embarras des Prussiens, qui se voyoient hors d'état de faire feu, & qui n'avoient pas envie de passer un second canal pour combattre avec l'arme blanche, vinrent fondre sur eux aux travers du petit canal qui les séparoit, & qu'ils passerent à gué, sous la conduite de Mrs. d'Albergotti & de St. Pater. Leur choc fut si violent, qu'il fit plier les Prussiens. 1705.

Le Prince d'Anhalt voulut les rallier; mais il fut blessé lui-même, & obligé de repasser le Ritorto pour éviter d'être pris. Ses soldats s'y jetterent en foule. Il y en eut quelques-uns qui passerent sur les ponts; mais la plupart, troublés par la peur, se jetterent dans l'eau. Plusieurs s'y noyerent, quantité d'autres furent tués par les François, qui les poursuivirent dans l'eau, & jusqu'à plus de cinquante pas au-delà du canal, qu'ils repasserent tranquillement par l'ordre de Mr. de Vendôme.

Le Prince d'Anhalt est blessé, & les Prussiens rechassés au-delà du Ritorto.

Les François avoient eu le même avantage au centre, où le Duc de Wirtemberg avoit été blessé à mort, & les Impériaux contraints de repasser le canal. Ils se maintenoient pourtant encore à la tête du pont de pierre, malgré les efforts que les François faisoient pour les

en chasser. Mais le Duc de Vendôme,
1705. qui craignoit que le Prince Eugene ne recommençât à venir attaquer la redoute du pont de l'Adda, & qui ne se voyoit pas en état de pouvoir résister plus long-tems, fit entrer des Troupes dans le château de Cassan, avec ordre de faire feu sur les Impériaux qui étoient restés en-deçà du Ritorto. Cet ordre fut exécuté avec toute la vigueur possible. Dans un instant tout ce château parut en feu, il en partit une grêle de coups de mousquets qui tua bien du monde aux Impériaux. Le Général Bibra fut blessé mortellement, aussi-bien que le Comte de Rewentlau. Les François faisoient en même tems jouer l'Artillerie qu'ils avoient à Cassano, sans que celle du Prince pût leur causer un grand dommage, n'étant pas à beaucoup près aussi avantageusement postée. De sorte que les Impériaux, qui s'étoient maintenus en-deçà du Ritorto, ne pouvant plus soutenir un feu si violent, furent obligés de reculer & de passer le pont. Alors les François accoururent pour les poursuivre; mais les Impériaux ayant fait ferme, il y eut encore une infinité de coups de fusils tirés, qui tuerent bien de braves gens. Le Duc Joseph de Lorraine, jeune Prince de 19 ans, qui faisoit pour lors sa premiere campagne,

Le Prince de Lorraine est blessé à mort.

& qui donnoit de grandes marques de conduite & de valeur, s'étant un peu trop avancé, reçut une blessure qui le mit au tombeau neuf jours après. 1705.

Il y avoit quatre heures que le carnage duroit, & le jour commençoit à manquer, lorsque le Prince Eugene, apprenant le malheur arrivé à ses troupes pendant son absence, & voyant bien qu'il ne falloit plus penser à passer l'Adda près de Cassano, ordonna la retraite. Elle se fit avec tant d'ordre, que les François, qui avoient détaché M. de St. Frémont avec quelques mille chevaux pour l'empêcher, n'oserent jamais entamer l'arriere-garde des Impériaux.

Perte des deux partis.

Jamais combat ne fut plus meurtier pour être si court. Il y eut plus de 8000 hommes tués sur la place, & au-delà de 6000 blessés. Les Historiens ne sont point d'accord sur la perte des deux partis. Les Allemands font monter celle des François jusqu'à 6000 morts, & n'en comptent que 2000 pour les Impériaux; & les Ecrivains François disent tout le contraire. A ne consulter que la vérité, on peut assurer que la perte des François surpassa celle des Impériaux. La raison en est, que pendant un fort longtems les premiers essuyerent une infinité de décharges à découvert, pendant que

les Impériaux, qui les tiroient de l'autre
1705. côté du Ritorto, étoient couverts de quantité de brouffailles & d'arbres qu'ils avoient devant eux, & qui manquoient abfolument aux François. Par cette même raifon ils eurent plus de bleffés; mais ils firent plus de prifonniers, & n'eurent pas un feul de leurs Généraux tué, feulement quelques Brigadiers & Colonels, dont les principaux étoient M. de Mauriac & le Chevalier de Forbin. Ils n'eurent auffi qu'un Lieutenant-Général de bleffé; c'étoit M. de Praflin. Ils reprirent le canon dont les Impériaux s'étoient d'abord rendus maîtres, & en gagnerent même fept piéces fur eux, qu'ils conferverent avec quelques Etendarts & Drapeaux. Les Impériaux en remporterent auffi quelques-uns, mais en fort petit nombre.

Quoiqu'on ne puiffe pas difputer la victoire aux François, puifqu'ils refterent maîtres du champ de bataille, d'une partie du canon, & des bleffés des Impériaux, on ne fçauroit cependant nier que fans la derniere bleffure du Prince Eugene, qui empêchoit S. A. de pouvoir refter à cheval, & qui l'obligea à fe retirer, les chofes euffent peut-être tourné tout autrement, & la ruine de l'Armée Françoife paroiffoit inévitable.

Outre les perfonnes de confidération

que j'ai nommées, qui furent tuées ou bleſſées du côté des Impériaux, le Général Leininge fut du nombre des premiers, de même que le Général Harſc. Le Général Vhaun fut du nombre des bleſſés. Le Prince Alexandre de Wirtemberg reçut une bleſſure dangereuſe, & le Général Bibra mourut de celle qu'il avoit reçue. Le Prince Eugene regretta extrêmement le jeune Prince de Lorraine, dont il avoit pénétré les grandes qualités, & pour qui il avoit une tendre affection. 1705.

Au reſte, les deux Partis s'attribuerent la victoire; les Impériaux, pour avoir mis les François en déſordre en deçà du Ritorto; & les François, pour avoir repouſſé trois fois les Impériaux, & les avoir contraint d'abandonner le champ de bataille. On chanta à Paris le *Te Deum*: on en fit autant à Vienne, à Turin, & dans pluſieurs autres villes des Alliés.

Les deux Partis s'attribuent la victoire.

Je ne fais pas comme certains Panégyriſtes, qui ne ſçavent que louer ſans trop ſe ſoucier de la vérité des faits, & qui ont attribué hardiment cette victoire aux Impériaux, ne voulant pas qu'il fût dit que le Prince Eugene eût reçu quelque echec: mais ce Héros a acquis aſſez de véritables lauriers ſans lui en adjuger de faux. Si l'affaire de Caſſano ne tourna pas tout-à-fait à ſon avantage,

1705. sa conduite n'en est pas moins admirable. La bataille, quoique gagnée par les François, ne décida de rien. Elle auroit décidé du sort de l'Italie, si le Prince Eugene l'eût gagnée ; & les Allemands s'y comporterent trop bravement, pour ne pas y avoir acquis autant de gloire que ceux mêmes par qui ils furent vaincus. On ne frappa, que je sçache, aucune médaille du côté des Alliés à l'occasion de ce combat ; ce qui marque qu'ils n'étoient pas trop persuadés de l'avoir gagné.

Le Prince Eugene écrit à Milord Marlboroug.

Le Prince Eugene se retira après l'action dans la Ghiéra d'Ada, petite contrée entre cette riviere & le Sério. Il vint camper à Tréviglio, d'où il écrivit la lettre suivante au Duc de Marlboroug.

MONSIEUR,

« Votre Altesse me le pardonnera, si » je ne lui écris pas de ma propre main : » c'est ma blessure qui m'en empêche, » quoiqu'elle ne soit pas dangereuse. Votre Altesse verra par la relation ci-jointe, que j'ai fait faire en hâte, ce qui » arriva hier entre les deux Armées... » Je ferai chanter le *Te Deum*, pour remercier Dieu de cet heureux succès, » qui est d'autant plus remarquable, que

» toute l'Armée ennemie étoit au com-
» bat, à quoi je ne m'étois pas attendu. 1705.
» Vû le terrein où les ennemis ont com-
» battu, cela semble quasi impossible, à
» cause de la situation très-avantageuse
» où ils étoient postés. Selon les avis que
» je viens de recevoir par des prisonniers,
» par des déserteurs, & par d'autres dif-
» férens endroits, sa perte est très consi-
» dérable; & la confusion parmi ses trou-
» pes étoit si grande, que beaucoup d'en-
» tre eux, & une grande quantité de ba-
» gages ont été submergés dans l'Adda.
» Nos Régimens apportent encore à
» l'heure qu'il est quelques Etendars &
» Drapeaux, & il se trouve beaucoup
» d'Officiers entre les Prisonniers enne-
» mis. On peut juger que de notre cô-
» té l'affaire ne s'est pas passée sans per-
» te; car le feu étoit terrible & in-
» croyable de part & d'autre. Votre Al-
» tesse me fera l'honneur de me croire
» plus que personne au monde avec sin-
» cérité & respect, *Monsieur*, *de Votre*
» *Altesse* le très-humble & très-obéissant
» Serviteur, *Signé Eugene de Savoye.* »
Au Camp de Tréviglio ce 17 Août 1705.

J'insererai ici la relation dont le Prince Eugene parle dans sa Lettre. Il paroît assez qu'elle fut faite à la hâte, comme S. A. le dit, & par une plume bien partiale.

» L'Armée Impériale ayant décampé

» de Romanengo le 10 d'Août, on fit
1705. » deux grandes marches jusqu'aux envi-
» rons de Concefo & Tréfo, par où
» on prévint les ennemis de plus de
» deux fois vingt quatre heures; &
» comme l'intention étoit de passer
» l'Adda en ces endroits-là, on trouva,
» y étant arrivé, des obstacles & des fa-
» talités insurmontables. On fit donc
» reconnoître une autre situation à
» quelques milles plus haut de ce fleu-
» ve, & ayant appris que l'endroit étoit
» fort commode pour y passer; on fit
» devancer onze petits batteaux char-
» gés sur des chariots avec les choses
» nécessaires pour un Pont, & l'on
» commanda tous les Grenadiers &
» mille Fusiliers avec les Régimens de
» Dragons d'Herbeville & de Traut-
» mansdorff, sous le Général-Major
» Prussien, M. de Stille. Ce détache-
» ment étant arrivé à la pointe du jour
» au lieu destiné, & l'armée ayant sui-
» vi, on trouva l'endroit pour le Pont
» d'autant plus favorable, que la ligne
» que l'ennemi avoit tirée le long de
» l'Adda, étoit fort peu gardée, & que
» même dans un Palais nommée *Para-*
» *diso*, éloigné de là d'une demi-portée
» du canon, il ne se trouva qu'un seul
» Bataillon François avec quelque peu
» de Cavalerie; & ainsi avant qu'il eût

» pû être renforcé , notre Pont auroit
» été achevé en peu d'heures , comme 1705.
» on l'avoit assûré ; mais quelques cha-
» riots qui portoient les batteaux s'étant
» rompu par les chemins , on perdit
» beaucoup de tems , & les batteaux
» n'arriverent que vers le midi. On
» fit cependant chasser l'ennemi de la
» ligne , & prendre poste au bord de la
» riviere , pour faire commencer le pont :
» cependant à cause de la rapidité de
» l'eau les batteaux furent trouvés trop
» petits , & il étoit déjà cinq heures du
» soir avant qu'on pût mettre trois
» batteaux ensemble pour construire le
» Pont. Par-là les ennemis eurent le
» tems de se renforcer de tous côtés ;
» le Duc de Vendôme y étant même
» arrivé avec quelques Régimens , dont
» on vit venir les Dragons à toute bri-
» de. On connut là-dessus que le pas-
» sage étoit d'autant plus impossible ,
» qu'on étoit assûré que les batteaux par
» la rapidité de l'eau , n'auroient pû
» porter ni la Cavalerie , ni l'Artillerie ,
» & de l'autre côté il n'y avoit qu'une
» petite plaine avec deux chemins fort
» étroits , par où on ne pouvoit passer
» que deux hommes de front. Les en-
» nemis occuperent cependant la hau-
» teur , & y posterent aussi quelques
» petits canons. On fit pourtant consi-

» nuer le Pont, & il fut fini le lende-
1705. » main, qui étoit le 15 de ce mois. On
» en fit même commencer un autre,
» pour amuser encore mieux les enne-
» mis, & attirer la plûpart de leurs
» forces de ce côté-là.

» Mais dans le même tems on avoit
» donné ordre que l'Armée reprendroit
» son vieux Camp de Pembrato, laiſ-
» ſant là ſeulement le Général-Major
» de Stille avec les Grenadiers & les
» mille Fusiliers ; & que la nuit ſui-
» vante il ruineroit le Pont, & ſui-
» vroit l'Armée avec ſon détachement
» & les canons. On partit hier avec
» l'Armée à la pointe du jour, mar-
» chant en deux colones vers Trévi-
» glio, dans l'intention de prévenir
» les ennemis ; & notre avant-garde
» s'y étant avancée avec le Colonel &
» Général-Quartier Maître le Baron de
» Riedt, elle rencontra les fourrageurs
» des ennemis, en tua quelques-uns ;
» & outre les priſonniers, elle prit des
» mulets & des chevaux en aſſez grand
» nombre. On ſçut par les priſonniers,
» que le Grand-Prieur étoit en-deçà de
» l'Adda à Caſſano, avec plus de 20
» Bataillons & 30 Eſcadrons, étant
» poſté entre ladite riviere, & ayant au
» front un canal impraticable.

» L'Armée pourſuit la marche, &

ur le grand chemin pour venir à la plaine entre Tréviglio & Caſſano ; on 1705.
la rangea en bataille, dans la réſolution d'attaquer les ennemis, & nous
» étant avancés environ une heure
» après midi, on commença à charger
» une demi-heure après. L'attaque fut
» vigoureuſe, les ennemis ayant été
» pouſſés & chaſſés en partie dans l'eau,
» & l'on gagna le Pont à notre droite,
» qui étoit ſur le canal, nommé *Ritorto* : mais les ennemis s'étant remis,
» s'avancerent à toute force contre nos
» Bataillons, qui avoient déjà repaſſé le
» canal par eau & ſur le Pont, & ils
» furent contraints de le repaſſer. Non-
» obſtant cela les ennemis furent re-
» pouſſés de nouveau, & le feu re-
» commença des deux côtés en-deçà &
» au-delà du canal, lequel dura une
» groſſe heure ſans diſcontinuer. On
» reprit même le Pont, & nos gens
» traverſerent une ſeconde fois l'eau
» avec une intrépidité inconcevable ;
» enſorte que les ennemis à notre droi-
» te furent chaſſés juſques au-delà de
» l'Adda. En cette confuſion leurs Dra-
» gons ſauterent en-bas de leurs che-
» vaux, les laiſſant courir vers nous, &
» eux ſe ſauverent vers la tête du Pont
» vis-à-vis de Caſſano.

» A notre gauche l'attaque fut pa-

1705. » reillement très-vigoureuſe, juſques-là » que quelques Bataillons ennemis battirent la chamade ; mais comme nos » Bataillons ne purent ſeconder, à cauſe que leurs armes & leurs munitions » étoient mouillées, les ennemis reprirent le feu, & on ne put pas les » chaſſer tout-à-fait; parce qu'ils trouverent deux canaux par le moyen deſquels ils ſe couvrirent entiérement. » On paſſa l'un, & on tenta auſſi de » paſſer l'autre ; mais l'eau ſe trouva ſi » profonde que le paſſage en fut im- » poſſible, & il s'y noya même beau- » coup des nôtres, qui s'y jetterent » par une bravoure trop exceſſive. On » fit alors faire alte pour plus de trois » heures, quoique l'ennemi fît de la » tête de ſon Pont & du Château de » Caſſano un terrible feu de canons & » de mouſqueterie. On ordonna en- » ſuite aux troupes de repaſſer le canal, » & d'entrer en-deçà du Camp.

» On ne peut pas exprimer combien » le feu fut grand, n'en ayant jamais » vû de pareil. On ne ſçauroit non plus » ſuffiſamment louer la bravoure de » toute l'Armée, juſques-là que notre » Infanterie ſe jetta dans l'eau par Ba- » taillons entiers juſqu'au col, & paſ- » ſerent malgré le feu des ennemis » qui étoit incroyable. Ils les charge-

» rent même, quoique leurs armes & » leurs munitions fussent entiérement 1705. » mouillées. De plus on ne peut pas » comprendre comment les ennemis » ont pû se laisser battre dans ce poste-» là, qui étoit si avantageux par sa » situation, & soutenu de plus par le » double feu de Cassano; outre que le » Duc de Vendôme se trouva à l'ac-» tion, étant arrivé un peu avant la » bataille, avec la plus grande partie » des troupes qu'il avoit avec lui au-» delà de l'Adda; vers le Palais de Pa-» radiso. »

Réflexions sur cette relation.

Il est aisé de juger par le style de cette relation, que celui qui eut ordre de la composer étoit un Allemand. Il tâche de diminuer la valeur des François, pendant qu'il éleve jusques au Ciel celle de sa nation. Il est pourtant certain que les premiers n'en montrerent pas moins que ceux qui les attaquoient. Il s'en falloit de beaucoup qu'ils n'eussent l'avantage du terrein, comme prétend l'Auteur de la relation; puisque les bords du Ritorto étoient contre eux, & qu'ils étoient à découvert, au lieu que les Impériaux avoient des brous-failles & des arbres devant eux qui les couvroient. D'ailleurs, le terrein où les François combattirent étoit si étroit, qu'ils s'embarrassoient les uns les au-

autres, jusques-là que le Duc de Vendôme fut obligé de faire jetter un grand nombre d'équipages dans le canal, à cause qu'ils occupoient trop de place, & empêchoient les troupes de faire leurs mouvemens. Enfin, l'Auteur de la relation insinue par-tout, que le Grand-Prieur étoit avec son frere dans le lieu du combat (1); cependant rien de si faux. Le Grand-Prieur étoit à Rivolta, à deux lieues du champ de bataille, & ne pensa pas seulement à se remuer pour venir au secours de son frere; ce qui fut cause de sa disgrace à son retour à la Cour. Il disoit pour se

1705.

(1) Mr. Dumont parle encore avec plus de précision dans son Histoire Militaire du Prince Eugene, page 46. *Il marcha toute la nuit*, dit-il, *du 15 au 16, & le lendemain à midi il se trouva en présence. Il croyoit toujours que le Grand-Prieur étoit là seul. L'Extrême diligence dont il avoit usé, ne lui permettoit pas d'en juger autrement; cependant il se trompoit. Le chemin par où le Duc de Vendôme pouvoit venir, étoit plus court de la moitié que le sien... Enfin, il avoit si bien pris ses mesures* (le Duc de Vendôme) *que quand la bataille commença, toutes les troupes y étoient, à la reserve de trois Bataillons, qui arriverent néanmoins durant le combat, & qui s'y trouverent.* Autant de mots, autant de faussetés. J'avoue que je suis étonné de la hardiesse de cet Auteur. Il n'est pas extraordinaire que je ne m'accorde point avec lui; je me suis proposé d'écrire une Histoire, & non un Panégyrique, & je ne consulte que la vérité

justifier,

justifier, qu'il n'avoit rien entendu du tout qui eût pu lui faire soupçonner 1705.
qu'on se battoit à Cassano. Mais comment pouvoir se persuader qu'un éloignement de deux lieues soit capable d'empêcher d'entendre un bruit de guerre pareil à celui qui se fit durant cette sanglante bataille? Quoiqu'il en soit, son frere l'étant venu joindre à Rivolta, lui fit de grands reproches sur ce qu'il n'étoit pas venu à son secours. Le Grand-Prieur se défendit, & accusa son frere à son tour de l'avoir envoyé à Rivolta sans nécessité, mais seulement par le conseil de quelque traître. La mésintelligence survint bientôt entre les deux freres. Cependant le Prince Eugene étoit toujours à Tréviglio, dans un poste extrêmement avantageux, & tel que le Duc de Vendôme désespéra de pouvoir en approcher. Le deux Armées n'étoient cependant éloignées l'une de l'autre que de deux lieues, & l'on croyoit que cette proximité donneroit lieu à quelque nouvel engagement : mais le Prince Eugene avoit trop peu de troupes pour pouvoir entreprendre contre celles du Duc de Vendôme, grossies de celles du Grand-Prieur. Le reste de l'Eté se passa à faire la petite guerre. Les Partis du Prince Eugene, & surtout ses Hussards revenoient rarement,

1705. sans avoir battu quelque parti François, & sans amener du butin & des prisonniers.

Le Prince Eugene feint de vouloir attaquer le Duc de Vendôme

Le Prince Eugene se trouvant un peu trop resserré dans son camp de Tréviglio par le voisinage de l'Armée de France, fit quelques mouvemens pour obliger l'ennemi à s'éloigner ; il feignit de vouloir l'attaquer de nouveau. Le Duc de Vendôme en fut allarmé, il se retrancha le plus vîte qu'il pût, & envoya demander un renfort au Duc de la Feuillade qui étoit en Piémont. Celui-ci lui manda qu'il avoit besoin de ses troupes pour le siége de Turin, que la Cour de France s'obstinoit à vouloir qu'on fît. Là-dessus le Duc de Vendôme lui écrivit une Lettre, qui marque combien ce grand Capitaine redoutoit la capacité du Prince Eugene, même après la défaite de l'Armée Impériale. *C'est en vain*, lui marquoit-il, *que l'on pense au siége de Turin, pendant que les affaires ne sont pas ici en sûreté. Ce seroit s'exposer à un affront inévitable. Je suis chaque jour à la veille d'être attaqué ; & si l'Armée de-deçà vient à être battue, celle de Piémont tombera immédiatement dans la même impuissance que vous objectez. On aura formé de grandes entreprises, & il faudra les abandonner. Je ne puis consentir à une chose si contraire à*

la gloire du Roi, & à son service. Envoyez-moi le renfort que je demande, je me charge d'en répondre. 1705.

Le Duc de la Feuillade fut obligé d'envoyer le renfort, & en donna en même-tems avis à la Cour pour demander de nouvelles troupes, si l'on persistoit à vouloir faire assiéger Turin. Mais la Cour ne pouvant trouver les moyens de le satisfaire, jugea à propos de renvoyer cette entreprise à une autre fois. On voit par-là que si le Prince Eugene ne put exécuter le dessein qu'il avoit de joindre le Duc de Savoye, du moins il réussit dans le point principal, qui étoit de faire échouer le projet du siége de Turin. Il ne s'en tint pas là. Il résolut de couper au Duc de Vendôme la communication du Crémonois & du Mantouan. Mais comme il n'étoit pas assez fort pour en venir à bout en plein jour, & sans prendre des mesures pour gagner quelques marches d'avance sur les ennemis, pour ne les avoir point sur les bras en décampant ou dans la marche, il usa d'un stratagême qui lui réussit. Il feignit de vouloir passer l'hiver dans son Camp de Tréviglio; & pour le persuader aux François, il ordonna à ses troupes de construire un grand nombre de barraques, & d'amasser autant de fourrage qu'on en pourroit

trouver aux environs. Le Duc de Vendôme voyant que les Allemands faisoient de si grands préparatifs, crut tout de bon que leur Général avoit dessein de tenir la campagne tout l'hiver; comme il avoit fait en 1701 à Chiari. Il ordonna aussi à ses soldats de se pourvoir de barraques, bien résolu de ne pas décamper avant le Prince Eugene, & même de l'affamer s'il étoit possible: mais dans le tems qu'il y pensoit le moins, S. A. S. leva son Camp par une nuit obscure, & prit la route de Créme sans faire sonner le boute-selle, ni battre la générale. Le Duc de Vendôme ne s'apperçut de ce décampement que le lendemain 10 d'Octobre. Il fit promptement plier bagage, & se disposa à suivre le Prince Eugene, & même à le dévancer, s'il étoit possible, pour couvrir le Crémonois.

1705.

Il veut passer le Sério.

Le Prince Eugene avoit le Sério devant lui, & il lui falloit passer cette riviere avant que de pouvoir entrer où il avoit dessein d'aller. Le Duc de Vendôme fit un détour, & prenant à droite il passa l'Adda à Ludi. Pendant ce tems-là le Prince Eugene s'approcha du Sério; mais il le trouva si enflé par les pluies qui tomboient depuis plus de trois jours, qu'il ne put le passer qu'a-

vec beaucoup de peine. Cet incident donna le loisir aux François de repasser l'Adda à Pizzighitone, & de se venir poster entre Gambéto & Castelléone, justement entre Crémone & l'endroit où le Prince Eugene avoit fait dessein de passer. S. A. ne les croyoit pas si proche, & dès que le pont qu'elle faisoit construire sur le Sério fut prêt, elle envoya deux Bataillons du Régiment de Guttenstein, avec quelques Compagnies de Grenadiers, pour favoriser le passage de l'Armée. 1705.

Mais à peine ces troupes eurent passé que les François fondirent sur elles sans leur donner le tems de se retrancher, en tuerent ou blesserent une partie, & firent le reste prisonnier. Le Prince Eugene les fit soutenir par d'autres Compagnies de Grenadiers, croyant qu'il n'y avoit qu'un détachement des ennemis qui attaquât; mais lorsqu'il sçut que c'étoit une partie de leur Armée, que l'autre n'étoit pas bien loin delà, il vit bien qu'il n'y avoit pas moyen de passer. Il rappella ses gens, retira son pont; fit couler les barques à fond, & rebroussa du côté de Créme. Le Duc de Vendôme remonta le long du Sério sur le bord opposé, pour observer le Prince Eugene. Il est obligé d'abandonner cette entreprise.

S. A. S. arriva le 20 à Montétiano, & Il l'exécute ensuite.

1705. campa près de cette Place. A peine les tentes étoient dressées, que ce Prince donna subitement ordre de les détendre ; & comme les eaux du Sério avoient considérablement baissé, il ordonna à sa Cavalerie de passer cette riviere à gué. L'Infanterie suivit immédiatement, ayant de l'eau jusques sous les aisselles, & vint camper à Fontanella. Le Duc de Vendôme ayant appris que le Prince Eugene avoit passé le Sério à gué, vit bien qu'il n'étoit plus question de lui en disputer le passage. Il fut un peu honteux d'avoir encore une fois laissé échapper l'occasion de combattre ce Prince ; avec l'avantage qu'on a toujours sur un ennemi qui défile à travers une riviere, & qui en sortant de l'eau n'est guéres en état de se mettre en défense, de se servir de ses armes mouillées.

Les François assiégent Soncino.

Pour se venger de cette mortification, il résolut d'assiéger Soncino, où le Prince Eugene avoit mis un Commandant avec quatre à cinq cens hommes. Pour cet effet il envoya ses bagages à Castelléone, & alla camper au-dessus de Soncino, sa droite vers l'Oglio le long du principal canal qui forme les 14 navilles, & sa gauche à Ticengo. Le Prince Eugene, qui avoit pénétré le dessein du Duc de Vendôme,

avoit en même-tems envoyé ordre au Commandant de tâcher de se sauver, & 1705.
d'abandonner son poste qui n'étoit pas tenable, pour conserver sa petite Garnison; mais il n'eût pas le tems de l'exécuter: il fut investi, & se défendit pendant six heures, après quoi il fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec sa Garnison. Les François ne retirerent point de cette conquête tout le profit qu'ils s'en étoient promis. Ils pensoient y trouver force provisions de guerre & de bouche; mais le Prince Eugene y avoit pourvu quelque-tems auparavant, en les faisant enlever pour les transporter à son camp de Tréviglio, où il les avoit fait consumer à son Armée. Le Prince Eugene resta à son camp de Fontanella, pour donner de la jalousie au Duc de Vendôme. Tantôt il faisoit courir le bruit qu'il alloit repasser le Sirio, tantôt l'Oglio. Le Duc de Vendôme ne bougeoit d'auprès de Soncino, pour couvrir le Crémonnois. Il attachoit son attention de chaque côté, & il n'osoit ni avancer ni reculer, de peur de donner lieu au Prince de se porter vers l'Adda, ou d'entrer dans le Crémonnois. Eugene, pour l'intriguer encore plus, fit retirer la grosse artillerie qu'il avoit à Palazzuolo, & la fit transporter à son camp de Fontanella.

1705. Le Prince Eugene passe l'Oglio.

Lorsqu'il vit le Duc de Vendôme bien intrigué, il décampa, & se mit en marche sur trois colonnes pour passer l'Oglio. La premiere tira vers Calozzolo; la seconde, vers Urago; & l'autre à Pont-Oglio, où elles se réunirent après avoir passé la riviere. Toute l'Armée campa ensuite près de Chiari. Le Prince Eugene eut le bonheur d'exécuter ce passage dangereux sans perdre un seul homme. Le Duc de Vendôme, ayant sur la fin pénétré le véritable dessein de S. A. accourut pour le traverser; mais lorsqu'il arriva sur le bord de l'Oglio, toute l'Armée Impériale étoit déjà de l'autre côté. Il étoit venu avec 40 Bataillons & 18 Escadrons. Chagrin de n'être pas arrivé assez à tems pour détruire l'Armée Impériale à son passage, il voulut du moins lui empêcher le retour. Pour cet effet il répandit ses troupes depuis Fuménengo jusqu'à Palazzuolo, & prit son quartier à Civitato. Le Prince Eugene ayant remarqué que les troupes qu'il avoit laissées dans la partie de Palazzuolo qui étoit au-delà de l'Oglio, étoient trop exposées, les retira fort à propos pour les délivrer du Duc de Vendôme, qui par le mouvement qu'il venoit de faire les auroit enveloppées.

Il va cam-

S. A. demeura quelques jours dans son

son camp de Chiari, après quoi elle retira le reste des troupes qui étoient dans l'autre partie de Palazzuolo, & celles de Pont Oglio, & marcha du côté de Castiglione. Le Duc de Vendôme le suivit pour observer ses mouvemens, & se posta sur les hauteurs qui sont entre Lunato & Essenta. Le Prince Eugene passa la Chiese, & vint camper le long de la Fossa-Sériola, du côté opposé à celui des François. Les deux Armées n'étoient séparées que par ce canal, sans que l'une ni l'autre osât le passer pour hasarder un nouveau combat. Elles ne firent que se canoner pendant plusieurs jours. Sur ces entrefaites, le Général Gui de Stahremberg arriva au camp du Prince Eugene. Ce Général avoit toujours resté en Piémont, où il commandoit les troupes Allemandes qui avoient été envoyées au Duc de Savoye, lorsqu'il déclara la guerre à la France. Stahremberg eut diverses conférences avec le Prince Eugene touchant les affaires du Duc de Savoye, & après être convenus de ne rien oublier pour obtenir de plus grands renforts pour la campagne suivante, ce Général partit du camp du Prince Eugene le 2 de Décembre, & continua sa route vers Vienne.

1705. per près de Castiglione.

Il met ses troupes en quartier d'hiver.

Le Prince Eugene, voyant que la saison étoit trop avancée pour tenir

plus long-tems la campagne, se disposa
1705. à mettre ses troupes en quartier d'hiver. Il envoya ses bagages dans le Trentin, & fit marcher une partie de sa Cavalerie dans le Véronnois, sous les ordres du Général Rockavioné, le reste fut envoyé à Montéchiaro. Il distribua son Infanterie derriere les montagnes qui sont entre la Chiése & la Fossa-Sériola; une partie fut mise à Lunato & à Calcinato, l'autre à Santa-Eufémia & à Rosato. Le Duc de Vendôme étoit déjà entré en quartier d'hiver; & après avoir réglé ce qui concernoit la subsistance de son Armée, il étoit parti pour Versailles, laissant le Comte de Médavi pour commander pendant son absence.

Le Prince Eugene partit pour Vienne
1706. le 13 Janvier, il laissa le commandement des troupes Impériales au Comte
Il part pour Vienne. de Réwentlau, & arriva à Vienne le 21. L'Empereur Joseph lui témoigna plusieurs fois qu'il étoit satisfait de sa conduite; il le confirma dans sa charge de Président du Conseil de Guerre, & S. A. renouvella dans une Assemblée qui se tint à cette occasion, le serment qu'il avoit déjà prêté à l'Empereur Léopold.

Les affaires de la Maison d'Autriche étoient en assez bon train. L'Archiduc

ou le Roi Charles III, favorisé par le Comte de Melgar, Amirante de Castille, avoit vu le Royaume de Valence se soulever en sa faveur contre le Roi Philippe. La Catalogne en avoit fait autant, & les troupes Angloises & Hollandoises lui avoient soumis Barcelonne & Gironne. 1706.

Les Bavarois accablés des vexations du Comte de Leuwestein, qui avoit été envoyé en Baviere à la place du Général d'Herville, avoient pris les armes au nombre de 20000 hommes, tous paysans mal armés, qui massacroient tous les impériaux qui tomboient entre leurs mains. Ils demandoient à l'Empereur qu'il lui plût leur donner des Gouverneurs plus traitables que Leuwestein, qui les laissassent dans la possession tranquille de leurs biens, après qu'ils auroient payé les taxes qui leur étoient imposées. Le nouveau Monarque n'étoit pas Prince à céder à une populace, & le vrai moyen de ne rien obtenir de lui, c'étoit de lui demander les armes à la main. Non-seulement il refusa de donner satisfaction aux Bavarois; mais même il envoya un renfort de troupes au Comte de Leuwestein pour les mettre à la raison. Jusqu'alors ces peuples avoient pris les armes de leur propre mouvement, & sans être soutenus Révolution en Baviere.

1706. par aucun chef de quelque considération ; mais lorſque les Seigneurs de cette Nation virent qu'ils alloient être livrés à la rapacité des Miniſtres de la Cour de Vienne, ils ſe joignirent aux payſans avec quelques troupes réglées, & commencerent tout de bon à faire la Guerre. Ils prirent pluſieurs petites places, qui furent enſuite repriſes par les Impériaux. Il ſe donna divers petits combats, & la fin de tout fut que les Bavarois furent vaincus, pillés, ſaccagés; & les perſonnes de qualité qui avoient favoriſé leur révolte, périrent la plupart par la main du Bourreau. De cette maniere, l'Empereur ſe vit en état de faire en Baviere tout ce qu'il lui plut.

Affaires de Hongrie. Il n'eut pas tout-à fait le même ſuccès en Hongrie. D'abord après ſon avénement à l'Empire, il avoit fait propoſer au Prince Ragotzi pluſieurs voies d'accommodement; mais celui-ci ne les ayant pas trouvé conformes à ſes intérêts, les avoient rejettées. L'Empereur voulant faire un nouvel effort pour pacifier la Hongrie, fit ſortir la Princeſſe Ragotzi du Couvent où elle étoit détenue par ſes ordres, & lui fit de grandes offres ſi elle vouloit aller trouver ſon mari, & le porter à accepter les conditions qu'on lui offroit. La Princeſſe

feignit d'entrer dans les vues de S. M. I. Elle partit ſous eſcorte, & bien loin de ſolliciter ſon époux à mettre bas les armes, elle l'exhorta au contraire à continuer la Guerre avec plus de vigueur que jamais, juſqu'à ce qu'il eût obtenu la ſatisfaction qu'il demandoit. Cela n'empêcha pas que les Conférences ne continuaſſent toujours entre les Miniſtres de l'Empereur & les Députés du Prince Ragotzi. La difficulté étoit d'accorder tant de prétentions oppoſées. Ragotzi perſiſtoit à vouloir la Tranſilvanie en Souveraineté, & Joſeph vouloit la garder comme un Etat dépendant du Royaume de Hongrie; offrant le Comté de Burgau en dédommagement, & de l'ériger en Principauté. Mais Ragotzi vouloit être Souverain, & comme Prince de Burgau il auroit toujours dépendu de la Cour de Vienne. De plus, l'Empereur n'accordoit rien des demandes générales des Mécontens, ſi ce n'eſt l'expulſion des Moines & des Prêtres du Royaume de Hongrie: faveur qui lui coûtoit d'autant moins, qu'il avoit peu d'affection pour ces Meſſieurs. Quoiqu'il en ſoit, les deux partis ne pouvant s'accorder, continuerent la Guerre. Les Mécontens firent des courſes dans la Styrie juſqu'au portes de Gratz. Ils battirent le Général Heiſter dans un 1706.

combat où il fut tué. Ils firent auſſi de
1706. grands progrès en Hongrie, qui intriguerent l'Empereur.

Il ne s'étoit rien paſſé de conſidérable ſur les terres de l'Empire du côté du Rhin. Les avantages y avoient été à-peu-près égaux de part & d'autre. Le Prince Louis de Bade & le Maréchal de Villars ne s'y étoient occupés qu'à des marches & des contre marches. Ce fut preſque la même choſe dans les Pays-Bas, à la réſerve de l'attaque des lignes de Hilleſheim, où les François firent ſi peu de réſiſtance, qu'on auroit dit qu'ils étoient payés pour ne point combattre. Soit que les lignes fuſſent défectueuſes, ou que les Généraux manquaſſent de cœur & de tête, elles furent emportées, & la plupart de ceux qui les gardoient furent faits priſonniers.

Il n'en étoit pas de même en Piémont, où les Armées de cette Nation avoient non-ſeulement gagné une bataille, mais encore pris Chivas, le château de Montmelian & celui de Nice, qui juſqu'alors avoient tenu bon. Il étoit aiſé de juger que la perte de tant de places entraîneroit infailliblement celle de Turin, ſi l'on n'envoyoit d'aſſez grandes forces pour faire tête à celles des François.

Le Prince Eugene en avoit souvent entretenu S. M. I. & ce Monarque étoit très - disposé à faire de nouvelles lévées pour mettre l'Armée d'Italie en état d'arrêter les progrès des François. Il n'y avoit qu'un inconvénient, c'est que les fonds manquoient absolument. On tint divers Conseils pour délibérer sur les moyens d'en trouver. La plupart des Ministres étoient d'avis qu'on imposât de nouvelles taxes sur les Bavarois; mais le Prince Eugene, qui savoit la triste situation où les impôts avoient réduit ces peuples, proposa un moyen plus digne de sa générosité & de la gloire de l'Empereur. Ce fut d'hypothéquer les biens-fonds que S. M. I. a en Silésie, aux Anglois, pour la valeur de 25000 livres sterling, & il se chargea de faire consentir cette Nation à ce prêt aux conditions susdites. Il fit voir que quelques années de Paix mettroient S. M. I. en état d'acquitter cette somme; sans compter que si la Guerre étoit heureuse, elle pourroit l'acquitter par le moyen des contributions. Le projet fut approuvé, & le Prince Eugene ayant été suffisamment autorisé de l'Empereur pour passer à l'exécution, trouva dans les Anglois les meilleures dispositions du monde. Ils étoient si pleins d'admiration pour ses grands exploits, & si per-

1706.

Le Prince Eugene propose à l'Empereur un moyen de trouver de l'argent.

suadés de sa bonne foi, que dès que les
1706. Livres de Souscriptions furent ouverts, on les vit accourir en foule pour porter leur argent aux Banquiers préposés pour le recevoir. La Somme fut bien-tôt complette.

Le Duc de Marlboroug arrive à Vienne.

Le Duc de Marlboroug arriva à Vienne au commencement de cette année. Il étoit envoyé par la Reine Anne, pour venir solliciter des secours en faveur du Duc de Savoie. Le Prince Eugene eut plusieurs entretiens avec Mylord Duc; & les instances de ces deux Héros furent si efficaces, que l'Empereur envoya l'argent qu'il avoit reçu des Anglois à faire de nouvelles levées. Dix mille Hessois & quatre à cinq mille Palatins de troupes auxiliaires, furent destinés à renforcer l'Armée d'Italie. Les troupes de Saxe-Gotha eurent la même destination. Une partie des Impériaux qui étoient en Baviere eurent aussi ordre de se disposer à marcher en Italie; & les Prussiens qui y étoient déja, reçurent les recrues nécessaires pour remplacer les morts & les déserteurs.

Le Roi de France faisoit de son côté tous les efforts possibles pour pousser la guerre avec vigueur. Il augmenta ses Armées de 30 Régimens, & de 5 hommes par Compagnie dans toute l'Infan-

terie. Ce Monarque avoit alors près de 300000 hommes fur pied, fans compter les matelots ni les foldats deftinés à fervir fur la Flotte qui étoit formidable. Il n'avoit point perdu de vue le fiege de Turin. Il avoit fait affembler en Piémont une quantité prodigieufe de munitions de guerre & de bouche pour cette expédition; & le Duc de la Feuillade avoit difpofé fes quartiers de telle forte, qu'il tenoit la place comme bloquée. La campagne que je vais décrire devoit décider du fort de cette Capitale, & de celui du Duc de Savoye. La France fe flattoit de rendre à l'Empereur dans la perfonne de ce Duc, tout ce qui avoit été fait à l'Electeur de Baviere; mais le Prince Eugene renverfa tout l'édifice de cette vengeance, comme je le dirai en fon lieu. Cependant Eugene, fachant que les troupes deftinées à compofer fon Armée étoient en mouvement pour fe rendre au rendez-vous qui leur avoit été affigné, fe difpofa à retourner en Italie. Le jour de fon arrivée à Raverédo, il y apprit une nouvelle affez fâcheufe: ce fut celle du combat de Calcinato, dont voici les particularités.

1706.

Le Prince Eugene revient en Italie.

Sur la fin de la campagne précédente, le Duc de Vendôme avoit réfolu d'attaquer les quartiers de l'Armée Im-

Combat de Calcinato.

périale dès que le Prince Eugene seroit
1706. parti pour Vienne; mais comme le départ de S. A. S. arriva plus tard qu'il ne pensoit, & que ses troupes étoient fort fatiguées, il se contenta de disposer ses quartiers de maniere qu'ils pussent se rassembler en peu de tems, & après que les recrues qu'on devoit lui envoyer de France seroient arrivées. Il confia son dessein au Comte de Médavi, à qui il laissoit le commandement de l'Armée, & le chargea de tirer peu-à-peu les troupes foibles qui étoient dans les lieux les plus proches des Impériaux, pour y en mettre de meilleures. La Cour à qui il communiqua le plan de son projet l'approuva, & ce Général revint en Italie pour l'exécuter. Il se hâta d'y dévancer le Prince Eugene, n'étant pas fort assuré du succès de son entreprise, s'il ne l'exécutoit avant l'arrivée de S. A. qui auroit sans doute prévu ce qui devoit arriver, & qui n'auroit pas manqué d'y apporter du remede.

Le Duc de Vendôme arrive à Milan, & pour empêcher les Impériaux de rien soupçonner de son dessein, il fait courir le bruit qu'il étoit très-mécontent du Comte de Médavi. Il se plaint que les magasins sont dégarnis, & dit hautement que cela seroit cause qu'il ne

pourroit entrer en action que sur la fin du printems; & quelques jours après il fit le malade, & prit des remedes comme s'il l'avoit été en effet. Le Comte de Réwentlau, informé de toutes ces circonstances, n'avoit aucun soupçon de ce qui se tramoit contre lui. Il attendoit tranquillement le retour du Prince Eugene, & l'arrivée des troupes de l'Empire qui venoient en Italie pour renforcer celles qui y étoient déjà. Néanmoins il avoit fait fortifier le poste de Calcinato, où étoit le centre de ses troupes. Il avoit Carpendolo à sa droite, & Montechiaro à sa gauche. Il avoit fait élever de bons retranchemens, qui joints aux canaux, aux hauteurs & aux fossés dont ces postes étoient couverts, en rendoient l'accès très-difficile. Dès que le Duc de Vendôme eut compris que le Général Réwentlau étoit assez persuadé qu'il n'avoit rien à craindre, il quitta tout-à-coup les tisannes, & monta à cheval pour se venir mettre à la tête des troupes destinées à cette entreprise. Elles montoient à 18000 hommes de pied, & 5000 chevaux; celles des Impériaux n'étoient que de 9000 fantassins & 3000 chevaux. Il se mit en marche la nuit du 18 au 19 d'Avril, & arriva à la pointe du jour au pied des hauteurs qu'occupoient les Impériaux.

1706.

1706. Le Comte de Réwentlau n'eut aucunes nouvelles de cette marche nocturne ; mais comme les François trouverent de grandes difficultés pour aller à lui, & qu'ils perdirent beaucoup de temps à monter sur les hauteurs qui couvroient les Impériaux, ceux-ci eurent le loisir de se reconnoître, & de se former sur la hauteur qui régnoit le long de leurs quartiers de Carpendolo & de Calcinato; de sorte que le Duc de Vendôme trouva des gens assez disposés à le bien recevoir, quoiqu'un peu étonné de le voir arriver dans un tems où l'on ne s'y attendoit pas.

Les François ayant franchi sans obstacle les canaux & les fossés qui étoient sur leur passage, & se trouvant en présence des Impériaux, essuyerent la premiere décharge, après quoi leur gauche s'ébranla, & vint tomber sur la droite des Allemands, la bayonnette au bout du fusil sans tirer. Le combat fut rude; mais la Cavalerie Impériale ayant plié, l'Infanterie perdit un peu de terrein. Le Comte de Réwentlau se porta à cette aîle, & ayant rallié sa Cavalerie il la ramena au combat, & repoussa la Cavalerie ennemie avec beaucoup de succès. Il croyoit la bataille gagnée, lorsqu'on vint lui dire que l'ennemi avoit battu son aîle droite, & avoit pénétré entre sa gauche & le quartier de Monté-

chiaro. Alors ce Général craignant qu'on ne lui coupât ſa retraite à Salo, ne penſa qu'à ſe retirer. Il le fit d'abord en aſſez bon ordre; mais ſe trouvant accablé par le grand nombre de troupes victorieuſes, ſes ſoldats prirent la fuite avec tant de déſordre & de précipitation, qu'il y en eut pluſieurs qui ne s'arrêterent qu'à Rovérédo, où ils arriverent au moment que le Prince Eugene venoit d'y entrer. Outre l'avantage du nombre que les François avoient eu dans ce combat, ils eurent encore celui de pouvoir ſe ſervir de leur artillerie; au lieu que celle des Impériaux étoit à Gavardo, d'où ils n'avoient pas eu le tems de la faire venir dans l'endroit où l'on venoit les attaquer. Les Impériaux perdirent la plus grande partie de leurs bagages, 25 drapeaux & 12 étendarts. Ils eurent environ 3000 hommes tant tués que bleſſés, & laiſſerent un grand nombre de priſonniers entre les mains des Ennemis. 1706.

Le Duc de Vendôme voulant profiter de ſa victoire, fit attaquer Moſcolino. Le Prince Eugene, après avoir ramaſſé les débris de l'Armée du Comte de Réwentlau, étoit accouru à Gavardo, pour s'oppoſer aux deſſeins du Duc de Vendôme, qui vouloit ôter aux Impériaux la communication avec le

Le Prince Eugene vient à Gavardo.

Trentin. S. A. S. avoit joint à ces dé-
1706. bris trois Régimens Impériaux qui étoient venus de Baviere. Elle fit venir auſſi le peu de troupes qui étoient reſtées dans le Véronnois, & ayant remarqué que l'ennemi avoit envie de s'emparer de Salo pour l'envelopper, ce Prince fit défiler la nuit du 22 d'Avril, la Cavalerie avec un piquet de 1000 Grenadiers, & fit marcher ſon Infanterie par le territoire de Salo avec du canon; & pour que les François ne s'apperçuſſent pas de cette retraite, il fit tenir des feux allumés durant toute la nuit ſur la montagne de Soprazocco, & mit des gardes ſur les hauteurs. Le Duc de Vendôme s'étant avancé le jour ſuivant, de Polpénazzo à San-Felice, & ayant appris la marche des Impériaux, détacha 3000 chevaux pour tâcher de tomber ſur leur arriere-garde, qui étoit commandée par le Général Zunjungen. Ce Commandant faiſoit marcher les bagages devant; & l'artillerie entre ſes troupes & le Bagage, afin de la couvrir contre l'ennemi. Il fut pourtant obligé d'en faire jetter trois pieces dans le lac de Garde, à cauſe que l'attirail s'étoit rompu. Les François marcherent juſques à Maderno ſans s'arrêter. Ils voulurent forcer un paſſage étroit entre le lac & la montagne, que les Impé-

fait une ..lle retraite.

riaux avoient retranché. L'attaque fut longue & meurtriere; il s'y fit un feu qui dura trois heures, & qui tua bien du monde aux deux partis. Enfin les François furent repoussés, & obligés de se retirer avec perte de 200 hommes. Ils se rendirent cependant maîtres de Salo. Le Prince Eugene fit faire le tour du lac à ses troupes pour descendre dans le Veronnois. Le Duc de Vendôme voulut encore s'y opposer, il détacha le Comte d'Albergotti avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour s'avancer de ce côté-là; mais quelque diligence qu'il fit, il ne put empêcher que S. A. S. ne pénétrât jusques dans la vallée de Polisella, où elle campa en attendant qu'elle eût reçu les renforts qu'elle attendoit. Ce Prince donna ordre néanmoins de se saisir de divers postes, pour s'assurer du bord de l'Adige, où il avoit dessein de s'approcher. 1706.

Cependant les François ayant été considérablement renforcés en Piémont, commençoient sérieusement à assiéger Turin. Le Duc de la Feuillade étoit chargé de cette grande entreprise. Ce Général n'avoit d'autre mérite que celui d'avoir épousé la fille de Chamillard, qui avoit été élevé au Ministere par le crédit d'une Bigote, & qui dans le fond n'étoit pas plus propre à être Ministre,

Les François assiegent Turin.

que ſon gendre à être Général. Le génie
1706. borné de la Feuillade, & le bon état où ſe trouvoit pour lors la ville de Turin, faiſoient beaucoup douter du ſuccès de cette entrepriſe.

La Ville de Turin eſt ſituée ſur le bord ſeptentrional du Pô, dans une plaine fort unie, au travers de laquelle paſſe la Doire Suzine, dont les eaux entrent dans le Pô un peu au-deſſous de Turin. Cette riviere ne laiſſe pas de porter par deux biaillieres une partie de ſes eaux dans la ville, tant pour ſa commodité & ſa netteté, que pour faire tourner pluſieurs moulins qui ſervent à la ſubſiſtance. La citadelle de Turin a été conſtruite entre les chemins de Suze & de Pignerol. C'eſt un pentagone régulier, dont la fortification eſt extrêmement raſante. Le Duc de Savoye qui avoit connu par les démarches du Duc de la Feuillade, qu'il vouloit commencer le ſiege par l'attaque de cette citadelle, & qui avoit même connoiſſance du front qu'on devoit choiſir, fit couvrir ce front par de bonnes contregardes qui ne montroient que deux pieds de parapet. Il fit conſtruire un avant-chemin-couvert & un avant-glacis protégé de trois lunettes placées ſur les diagonales angles-ſaillans des ouvrages. Il contremina tous ſes dehors, &
poussa

poussa une infinité de rameaux qui partoient des principales galleries, & s'étendoient jusques vers le milieu de l'avant-glacis, soit aux angles-saillans, soit aux angles-rentrans : enfin il fit faire une coupure parallele au front de l'attaque. 1706.

Il n'y a aucun fauxbourg à Turin que celui de Balon, qui tient précisément à la Doire, du côté du chemin de Chivas & de la Venerie. Ce fauxbourg étoit couronné de trois ouvrages à corne. Celui de la droite à l'égard de la place, est le plus proche du Pô, & couvre le chemin du vieux parc : celui du milieu est le plus grand, & couvre le fauxbourg : il y a un avant-fossé que l'eau de la Doire remplit. Celui de la gauche couvre le pont de cette riviere, & les chemins de la Vénérie & de Chivas. De l'autre côté du Pô s'éleve une chaîne de montagnes qui commence à Montcallier, & continue jusqu'à Casal. Cette montagne vis-à-vis de Turin est chargée de quantité de monticules séparées les unes des autres. Le Duc de Savoye en avoit fait embrasser plusieurs par un fort grand retranchement, capable de contenir un corps d'Infanterie six fois plus puissant que celui qu'il avoit. Il avoit fait élever des forts & des redoutes dans l'intérieur de ce retranchement, & mê-

me jusques sur la hauteur la plus élevée
1706. sur le chemin de Quiers.

Voilà quelle étoit la place que les François avoient entrepris d'assiéger. Rien n'y manquoit pour une longue défense. Les magasins étoient bien garnis, la poudre y étoit en abondance, l'artillerie en bon état & très-bien servie, & la garnison nombreuse & de bonne volonté. Le Duc de Savoye, qui avoit prévu le siege depuis long-tems, avoit eu tout le loisir de se préparer à la défense, & les subsides considérables qu'il tiroit des Anglois & des Hollandois, l'avoient mis en état de subvenir à toutes ces dépenses.

La France n'avoit pas moins fait d'efforts pour la réussite de son projet. L'Armée du Duc de la Feuillade étoit déjà de 68 Bataillons, & de 80 Escadrons. Son artillerie étoit composée de 108 pieces de gros canon, & de 60 mortiers. Il y avoit pour le service de cette artillerie, 3 Compagnies de Bombardiers, autant d'Ouvriers, 600 Canoniers & 600 Mineurs. On avoit pris toutes les précautions imaginables pour la subsistance des troupes. Il y avoit des farines pour deux mois dans le camp, & l'on avoit mis une reserve de 77000 sacs de grains dans Suze. On ne sauroit exprimer la quantité prodigieuse de bom-

bes, de boulets & de grenades qu'on avoit fait charrier au camp. Tous ces préparatifs coûtoient des sommes immenses à la France, si épuisée par les guerres précédentes. 1706.

Le Roi de France fait offrir des passeports aux Princesses de Savoye

Le Roi de France ordonna au Duc de la Feuillade d'offrir des passeports aux Princesses de Piémont, pour se retirer où elles trouveroient à propos ; mais comme ces Princesses étoient déjà parties pour Gênes sur des galiotes que la République avoit envoyées à Oneille, le Duc de Savoye fit dire au Duc de la Feuillade, qu'il remercioit S. M. T. C. de ses civilités. Le lendemain la Feuillade fit encore avertir le Duc de Savoye qu'il commenceroit à faire jetter des bombes, le priant de lui apprendre quel étoit le lieu qu'il souhaitoit qu'on épargnât. Le Duc fit répondre qu'on pouvoit tirer par-tout.

La Ville n'étoit pas entiérement investie, de sorte que le Duc de Savoye pouvoit y entrer & sortir quand bon lui sembloit, & y introduire tont ce dont il avoit besoin. Turin n'a que quatre portes, celle du Palais, celles de la Suzine, de St. Pierre, & du Pô. La premiere mene aux fauxbourgs du Ballon & du côté de Chivas; la seconde va à Suze : la troisieme à Pignerol ; & laquatrieme mene à Quiers par la hau-

teur, à Moncailier lorsqu'on prend le
1706. chemin qui est le long du Pô en sortant du pont à main droite. & à Vérue en prenant à gauche à la sortie du pont du Pô.

Le Duc de Savoye avoit deux de ces portes libres, c'étoit celles du Pô & du Palais. Celle du Pô lui donnoit communication avec les postes des hauteurs, & une liberté entiere pour entrer & sortir de la place par plusieurs chemins éloignés les uns des autres. Celle du Palais lui donnoit communication avec le fauxbourg du Balon.

On voit par-là combien étoit défectueuse la maniere dont la Feuillade avoit investi cette place. Ce Général étoit campé entre la Doire, la Sture & le Pô, sa droite appuyée à Lucento, & sa gauche au vieux Palais sur le Pô.

Le siege commence par l'attaque de la citadelle.

Jamais on n'avoit peut-être vu commencer le siege d'une place par l'attaque de la citadelle. C'est cependant ce que l'habile M. de la Feuillade entreprit de montrer.

Il fit faire des lignes de circonvallation sur le front de l'Armée; & par une négligence inouie il ne mit qu'un fort petit quartier au bas du Pô, entre la Doire & ce fleuve, pour la sûreté des convois qui venoient de Chivas; & ne pensa pas même à couvrir ce quartier par des lignes; ce qui fut cause

de sa ruine, comme je le ferai voir en son lieu. 1706.

Je n'entrerai point dans un détail exact de tout ce qui se fit à ce siege, l'un des plus longs & des plus meurtriers qui se soient jamais vu. Cela n'est pas tout-à-fait de mon sujet. Il me suffit d'avoir donné une idée de la situation de la Ville de Turin, des dispositions de l'Armée assiégeante, pour préparer le lecteur à la grande victoire que le Prince Eugene y remporta, & qui sauva cette Capitale, & délivra le Duc de Savoye de la plus cruelle extrêmité où il se fût jamais trouvé.

Le Duc de Savoye se dispose à sortir de Turin. Discours qu'il feit à cette occasion.

Ce Prince ayant jugé que sa présence n'étoit plus nécessaire à Turin, & qu'il n'y feroit que hâter la consommation des vivres, resolut d'en sortir, & de se retirer quelque part où il pût harceler le camp des François en queue, pendant que les Assiégés les harcelleroient en front. Cette résolution prise, il assembla son Conseil, où après avoir déclaré le Comte de Thaun Gouverneur-Général de Turin, il adressa ce discours aux personnes qui le composoient.

« Messieurs & Amis, *leur dit-il*, quel-
» que grand que paroisse le danger où
» il semble que nous soyons exposés, il
» ne faut pourtant pas s'en trop allar-
» mer. Pour moi, lorsque je fais réflexion

1706. » au zele & à la fidélité que vous & vos » ancêtres avez toujours fait paroître » pour la Patrie & pour la liberté, je » me persuade aisément que nous triom- » pherons de nos ennemis.

» C'est cette précieuse liberté qu'on » veut nous ravir, & qu'il s'agit aujour- » d'hui de défendre jusqu'à la derniere » goutte de notre sang. Vous voyez déjà » l'ennemi le glaive à la main, qui vous » menace de vous égorger. Son ambition » n'étant pas assouvie de vous avoir dé- » pouillé de vos biens à la campagne, » qu'on a pillés & saccagés, il veut en- » core vous chasser de vos maisons, & » vous ravir ce que votre vigilance a sau- » vé de la main de son insolent soldat.

» J'ai des avis très-certains que mes » Alliés nous envoient de puissans se- » cours, tant par mer que par terre, qui » contraindront infailliblement les Fran- » çois à se retirer d'ici aussi honteusement » qu'ils ont fait depuis peu de la ville de » Barcelone : mais il faut de votre part » le même zéle, le même attachement, » la même fermeté & le même courage » dont les Barcelonnois viennent de don- » ner de si glorieuses marques. Je sais que » les Piémontois ni les Allemands ne l'ont » jamais cédé en bravoure aux Catalans, » & je suis persuadé qu'aucun de vous » ne donnera jamais la moindre mar-

» que de lâcheté, ne s'agissant pas de » moins que de la conservation de votre » liberté, & de votre propre bien. 1706.

» Non-seulement je promets de re» compenser chacun suivant les divers » degrés de mérite, de valeur & de fidé» lité; mais aussi de dédommager am» plement tous ceux qui souffriront » quelque perte pendant le siege.

» Je vais de mon côté exposer ma vie » à la tête de mes troupes, pour défen» dre la vôtre. Pendant que vous défen» drez cette ville, je travaillerai à faci» liter l'approche des secours qui nous » viennent; je harcelerai continuelle» ment l'Armée ennemie, ou je l'obli» gerai à faire diversion. J'espere cepen» dant que Dieu bénira la justice de ma » cause, & exaucera les vœux de mes » fideles Sujets.

» A votre égard, Monsieur, (*s'adres-» sant au Comte de Thaun*) je ne saurois » vous donner de plus grande marque » de l'estime que j'ai conçue de votre » valeur, qu'en vous confiant la garde & » la défense de ma Ville Capitale. Je vous » laisse une Place bien fortifiée, & bien » munie de toutes choses; je vous laisse » une nombreuse garnison, composée » d'hommes pleins de bonne volonté, & » accoûtumés au feu; je vous laisse enfin » une multitude de brave Noblesse, & de

1706. » fideles Citoyens, qui vous ſeconderont » & vous obéiront comme à moi-même.

» Vous conviendrez, Monſieur, que » cette occaſion eſt la plus belle qui ſe » ſoit préſentée de vos jours, pour don- » ner à l'Europe des marques de votre » intrépidité, pour vous acquérir une » gloire immortelle, & pour bien répon- » dre à ce que l'Empereur, l'Allemagne, » toute l'Italie attendent de votre valeur » & de votre ſage conduite.

Ce diſcours, qui fut rendu public dès le lendemain, fit un effet merveilleux ſur l'eſprit du Peuple. On ne parloit que de s'enſevelir ſous les ruines de Turin.

Il prend la route de Saluces. Il eſt pourſuivit par les François. Il leur échappe.

Le Duc de Savoye voyant ſes ſujets dans de ſi bonnes diſpoſitions, ſortit de la ville, & prit la route de Saluces. Le Duc de la Feuillade en étant averti, monta à cheval, & pourſuivit à la tête d'un corps de Cavalerie S. A. R. juſqu'à Carmagnole, où il s'arrêta, & chargea M. d'Aubeterre de continuer la pourſuite. Il l'atteignit entre Saluces & Bubiano, & le chargea avec beaucoup de vigueur; mais le Duc de Savoye ayant fait volte-face à la tête du Régiment de Dragons du Prince Eugene, chargea à ſon tour M. d'Aubeterre, & le mit en fuite après lui avoir tué quelque monde. Le Duc de Savoye vint enſuite dans la vallée de Luzerne,

où

1706.

où la Feuillade voulut encore le combattre ; mais il fut repoussé par-tout, & contraint de revenir dans son camp sans avoir pû causer le moindre dommage au Duc de Savoye.

Continuation du siége de Turin.

Le siége de Turin continuoit toujours avec un meurtre affreux. Les Assiégeans jettoient tous les jours une quantité prodigieuse de bombes, qui causoient un ravage épouvantable ; leur nombreuse Artillerie battoit en brêche les dehors avancés de la place. Les Assiégés leûr répondoient par la leur ; & par leurs pierriers ou haubitz, qui incommodoient extrêmement les Assiégeans. Il y en avoit un entr'autres dont la bouche avoit dix-huit pouces de diametre, & qui d'un seul coup lançoit deux charretées de pierres. Il n'y avoit point de jour qu'il ne coûtât la vie à une infinité de gens. Les Mineurs des deux partis se rencontroient dans des souterrains, en venoient aux mains, & se massacroient impitoyablement. Les Assiégeans ne se contenterent pas de la ligne de circonvallation qu'ils avoient faite autour de leur camp du côté de la campagne, ils en tirerent encore une de contrevallation qui les couvroit du côté de la ville, & les firent palissader toutes deux. Ils occuperent toutes les cassines qui étoient de ce côté-là. Ils choisirent la caf-

1706. fine la Porporata pour en faire le parc de leur artillerie & le Magasin de tout l'attirail du siége. Ils pratiquerent des redoutes de communication le long des lignes, pour mettre leur camp en sûreté.

Le Prince Eugene se dispose à venir au secours de cette place.

Pendant que les François pressoient le siége de Turin autant qu'il leur étoit possible, le Prince Eugene employoit tous ses soins à venir au secours de cette Place. Les mêmes difficultés qu'il avoit rencontrées la campagne précédente, lorsqu'il avoit voulu entrer en Piémont, subsistoient encore, & étoient même devenues plus grandes par la bataille de Calcinato, perdue par le Comte de Rewentlau.

S. A. S. avoit été obligée de reculer, & elle avoit fait le tour du Lac de Guarde, comme je l'ai déjà dit, malgré les efforts du Duc de Vendôme, qui tâcha envain de lui couper la retraite, afin d'accabler sa petite Armée.

Il se poste derriere l'Adige

Le Prince Eugene ayant échappé aux poursuites du Duc de Vendôme, arriva heureusement dans le Véronois, & se posta derriere l'Adige. Le Duc de Vendôme étoit de l'autre côté pour l'observer. Eugene resta vis-à-vis des François jusqu'au 17 de Mai qu'il s'avança à St. Martin près de Vérone, pour y attendre les troupes auxiliaires

d'Angleterre, de Hollande, de Hesse-Cassel, de Saxe-Gotha, & les Palatins. 1706.
Il resta dans cette situation le reste du mois de Mai, & tout celui de Juin.

A la fin ces troupes arriverent, à la réserve des Hessois, qui étoient encore bien loin. Le Prince Eugene étoit d'avis de les attendre; mais ayant reçu une Lettre du Duc de Savoye, où ce Prince le prioit instamment de marcher à son secours, l'avertissant que Turin étoit extrêmement pressé, & que s'il ne se hâtoit de le venir délivrer, peut-être il n'en seroit plus tems, il résolut de partir sans eux. Le Duc, pour le presser davantage, ajoûtoit que l'ennemi ne lui avoit pas laissé un pouce de terre auprès de sa Capitale, qu'il s'étoit emparé de toutes les petites places du bas Pô, qu'il avoit fait prisonniers le Prince & la Princesse de Carignan à Mondovi, & que lui-même étoit réduit à se tenir dans la Vallée de Luzerne avec deux ou trois mille chevaux & quelque peu d'Infanterie.

Les troupes qu'il attendoit arriverent excepté les Hessois.

Eugene, sensible aux malheurs de S. A. R. résolut de tout risquer pour y apporter du remede : il n'attendit pas en effet que les Hessois fussent arrivés, & décampa de St. Martin dans le dessein de passer l'Adige. Il écrivit en même-tems au Duc de Savoye, pour

1706. l'assurer qu'il ne tiendroit pas à lui qu'il ne fût bientôt secouru, & l'informa des mesures qu'il prenoit pour cela.

Dispositions du Prince Eugene pour passer l'Adige.

La nuit du 4 au 5 de Juillet S. A. S. se mit à la tête de la moitié de son Armée, laissant l'autre moitié sous le Prince d'Anhalt-Dessau, avec ordre de rester à S. Michel, & vint camper à Castelbaldo. L'ennemi occupoit divers postes de ce côté-là : ceux de Masi & de Labadia étoient les plus considerables. Le Prince Eugene résolut de feindre de vouloir les en chasser, afin de les amuser pendant qu'il feroit passer l'Adige à une partie de ses troupes. Pour cet effet il fit avancer les troupes Palatines, celles de Saxe-Gotha, & le Régiment de Bagni aux environs de Masi, & fit dresser une batterie qui commença à faire feu sur ce poste. Pendant cela il envoya le Colonel Batté avec environ 4000 hommes à Rosta-Nova, pour y tenter le passage projetté. Le Prince continuoit toujours à battre le Masi. Mr. de Saint Fremont qui commandoit de ce côté là, tira quelques troupes de Labadia qu'il joignit à d'autres, & avec lesquels il marcha au secours du Masi ; mais il fut repoussé, & après avoir perdu bien du monde, il fut contraint de se retirer. Le Prince Eugene continua sa feinte jusqu'au sixié-

me jour, auquel il apprit que le Colonel Batté avoit fait passer la nuit précédente 500 hommes dans les bateaux de l'autre côté de l'Adige; que ces 500 hommes avoient abordé sans obstacles, & s'étoient d'abord retranchés; & que le Colonel Batté travailloit à faire jetter un pont pour le reste de son détachement. 1706.

Le Prince Eugene voulant être informé des mouvemens que l'ennemi pouvoit faire en apprenant le passage du Colonel Batté, ordonna au Comte de Beaufort de se poster entre Masi & Rosta-Nova, où étoit Batté. Il envoya en même-tems des ordres au Prince d'Anhalt, qu'il avoit laissé avec le reste de l'Armée, de se tenir prêt à marcher au premier commandement. Le 7 S. A. S. eut avis que le Colonel Batté avoit achevé son pont, & que tout son détachement étoit déjà de l'autre côté de l'Adige. Le Comte de Beaufort vint en même-tems l'avertir qu'il avoit vû sur le bord de l'Adige un corps de Cavalerie sur lequel il avoit fait tirer par ses Dragons au-travers de la riviere; c'étoient des troupes que Mr. de Vendôme faisoit marcher à Legnago. Il apprit outre cela que le Colonel Batté avoit posté son Infanterie à Bura, & sa Cavalerie à Lucra, & que le Colonel

Il apprend que le Colonel Batté a passé ce fleuve.

[redacted] Messina, avoit battu un parti du Duc de
1706. Vendôme de cent chevaux, dont il en avoit tué quinze, & fait prisonniers un Capitaine, un Lieutenant & huit Cavaliers, le reste ayant été poursuivi jusqu'à Labadia. Le Prince Eugene fit occuper en même tems le poste de Masi, que les François avoient abandonné; & comme il prévit bien qu'ils en feroient autant de celui de Labadia qui est de l'autre côté de l'Adige, il donna ordre au Sr. Hoffman, Colonel-Commandant du Régiment de Bagni, de passer cette riviere pour aller occuper le poste susdit. S. A. S. fit avancer le Comte de Reising, avec les Brigades d'Herbeville & de Guttestein, à Castel-Baldo; & les Régimens de Kirchbaum, de Rewentlau & d'Herbestein releverent ces deux Brigades dans les postes qu'elles venoient de quitter.

Il va à Labadia.

Le Prince Eugene se transporta ensuite à Labadia, où il trouva la Colonel Hoffnan avec le Régiment de Bagni Infanterie, & le Comte Jerger avec un détachement de 200 chevaux qui n'avoient pû entrer; parce que le Commandant Vénitien qui étoit dans ce poste, refusoit de leur en ouvrir les portes.

Le Commandant Vénitien veut lui en refuser l'entrée.

Le Prince fut surpris de la hardiesse de cet Officier. Il lui fit dire que sa Place n'étant qu'une miserable bicoque for-

tifiée par l'ennemi, il ne devoit pas attendre qu'on le respectât comme une ville de guerre; que d'ailleurs y ayant reçu les François, il ne comprenoit pas pourquoi il ne vouloit point accorder le même privilége aux Impériaux. Toutes ces remontrances ayant été inutiles, S. A. fut obligée d'en venir à la force. Elle ne le fit qu'après avoir protesté contre le Commandant Vénitien, & l'avoir chargé des suites de cette affaire, qui pouvoit altérer la bonne intelligence qu'il y avoit eu jusqu'alors entre la République & S. M. I. Elle ordonna en même tems aux Grenadiers de Bagni de s'avancer, & de rompre les portes avec leurs haches; ce qui fut exécuté dans un instant, & les troupes entrerent dans la ville malgré les cris & les plaintes du Commandant Vénitien. Le Prince Eugene retourna ensuite à l'Armée. Le 9 il eut avis que l'ennemi avoit abandonné Malopéra, & s'étoit retiré à Castagnaro. Le même jour S. A. S. passa l'Adige avec une partie de son Armée sur un pont que le Baron de Freising avoit fait construire au-dessous de Masi. Les François ne firent aucune résistance, parce qu'ayant trois postes à garder, ils se trouverent trop foibles aux endroits où l'Armée Impériale passa & n'eurent pas le tems de se rassembler; parce-

1706.

Le Prince y entre de force, & proteste contre la conduite du Commandant.

Il passe l'Adige avec une partie de son Armée.

que le Prince Eugene sçut leur cacher
1706. & ses desseins & ses mouvemens. Le
Le reste passe le 14 à Brua, sous les ordres du Prince d'Anhalt.
reste des troupes Impériales, sous les ordres du Prince d'Anhalt, passa le 14 à Brua.

Le Duc de Vendôme est rappellé.
Le Duc de Vendôme étoit parti trois jours auparavant, & s'étoit rendu à Milan, où il devoit s'aboucher avec le Duc d'Orléans, qui venoit commander à sa place l'Armée d'Italie. Ce qui donnoit lieu au rappel du Duc de Vendôme, c'étoit la perte de la bataille de Ramilli. Le Duc de Villeroi s'étoit laissé battre à platte couture le 23 de Mai près du village de Ramilli. Sa défaite avoit été si complette, que la perte du Pays-Bas en avoit été la suite naturelle.

Villeroi devenu modeste par ses adversités, avoit enfin ouvert les yeux, & recohnu qu'il n'étoit pas né pour commander des Armées. Il s'étoit rendu justice à lui-même, & craignant que son Maître ne s'obstinât par vanité à lui continuer le commandement de ses troupes, il avoit demandé la liberté de se retirer; aimant mieux par cette démarche faire connoître à toute la terre qu'il étoit incapable de commander, que d'achever de ruiner sa patrie en commandant.

Il auroit été à souhaiter pour la France que Tessé l'eût prévenu, dans cet acte de modestie, Philippe V. n'auroit

pas perdu cent piéces de canon devant Barcélonne, ni les François leurs bagages, & qui plus est leur honneur. Jamais année ne fut plus malheureuse pour la France que celle-ci. La levée du siége de Barcelonne fit perdre toute la Catalogne au Roi Philippe. La Bataille de Ramilli lui enleva les Pays-Bas, & celle de Turin le dépouilla de toute l'Italie. Reprenons le fil de notre Histoire. 1706.

Le Roi Très-Chrétien ayant accordé au Maréchal de Villeroi la permission de se retirer, crut ne pouvoir mieux le remplacer que par le Duc de Vendôme; il ne trouva que ce Général capable de reparer les fautes de Villeroi. Mais ce Monarque en envoyant Vendôme aux Pays-Bas, auroit dû lui donner en Italie un successeur d'un mérite égal au sien, au-lieu d'y envoyer le Maréchal de Marsin; qui lui étoit si inférieur en toute maniere, & qui pour comble de disgraces avoit tout le pouvoir du Général en main, tandis que le Duc d'Orléans n'en avoit que le titre.

Le Prince Eugene vient camper près du canal Bianco.

Cependant le Prince Eugene ayant passé l'Adige, s'avança vers le canal Bianco dans le dessein de le passer aussi. Mais avant que d'en venir-là, il détacha le Colonel Batté avec 25000 hommes, pour aller chasser les Fran-

François, des retranchemens qu'ils oc-
1706. cupoient de l'autre côté du canal.

Les François qui en gardoient le passage sont mis en fuite.

Batté les attaqua & les força sans difficulté. Les François y firent si mal, qu'après la premiere décharge ils tournerent le dos, abandonnant leurs tentes & tous leurs bagages. Ils avoient mis deux Régimens d'Infanterie dans une cassine qui étoit derriere le retranchement. Ces deux Régimens n'attendirent pas qu'on vînt les attaquer ; ils s'enfuirent de bonne grace avant qu'on fût à portée de les joindre. Un corps de Cavalerie destinée à soutenir l'Infanterie, ne témoigna pas moins de penchant à la fuite. La terreur avoit tellement saisi ces Cavaliers, qu'ils ne se donnerent pas le tems de seller leurs chevaux, & les monterent à cru pour s'éloigner plus promptement. Après ce combat le Prince passa le canal.

Il sembloit que le Duc de Vendôme eût emporté en partant ces sentimens d'honneur si naturels à la Nation Françoise ; ce n'étoit plus que des fuyards. Les Impériaux n'avoient qu'à paroître, tout prenoit la fuite. Le Prince Eugene s'avança ensuite pour passer le Tartaro. Il eut avis que l'ennemi faisoit remonter cette riviere à un convoi de 20 bateaux chargés de malades & de blessés, & escortés par 200. hommes.

Eugene passe le Tartaro.

Il détacha le Sr. de St. Amour, qui les [redacted]
fit tous prisonniers. 1706.

L'Armée Impériale passa le Tartaro. Le Prince Eugene fit un détachement aux ordres du Colonel Batté avec quelques piéces de canon, pour s'approcher d'une branche du Pô appellée le Pô-Grande. Ce Colonel arriva le 16 à Policella, où il se saisit du passage, & fit jetter un pont sur lequel toute l'Armée passa le 18 avec l'Artillerie & les bagages, & vint camper à Santa-Bianca.

Cependant le Duc d'Orléans, accompagné du Maréchal de Marsin, étoit venu prendre le commandement de l'Armée Françoise, qui s'étoit retirée derriere le Mincio, & qu'il trouva dans la plus grande consternation du monde. Il apprit que le Prince Eugene avoit passé le Pô, & que ses détachemens avoient fait des courses jusqu'à la Mosela, dont ils s'étoient rendus maîtres sans tirer un seul coup.

Le Prince de Hesse arrive dans le Véronnois.

Environ ce tems le Prince Eugene eut avis que le Prince Héréditaire de Hesse étoit arrivé dans le Véronnois, où il avoit joint le Baron de Wetzel, que le Prince Eugene avoit laissé à St. Martin pour y attendre les Hessois.

Le Duc d'Orléans vit bien que le dessein du Prince Eugene étoit de pénétrer en Piémont par le Parmesan, le

1706. Plaiſantin, & le Tortonois. Son Armée n'étoit pas aſſez forte pour faire tête en même-tems aux Heſſois, & aller s'oppoſer au Prince Eugene. Il demanda un renfort de 20 Bataillons & de trente Eſcadrons au Duc de la Feuillade. Celui-ci les envoya, non ſans ſe plaindre de ce qu'on l'affoibliſſoit.

Diſpoſitions du Duc d'Orléans pour fermer l'entrée du Piémont au Prince Eugene.

Le Duc d'Orléans ayant reçu ce ſecours laiſſa 17 Bataillons & 12 Eſcadrons ſous les ordres du Comte de Médavi, pour s'oppoſer au Prince de Heſſe & au Général Wetzel; & avec le reſte des troupes il marcha à Correggiole vis-à-vis San-Bénédetto, pour obſerver le Prince Eugene qui campoit encore à Santa Bianca. Ce fut de cet endroit-là que S. A. S. écrivit une Lettre au Duc de Savoye, où elle lui marquoit, « que les plus grands obſtacles étoient » ſurmontés, & qu'elle eſpéroit de le » joindre dans peu. » Il n'en falloit pas moins pour raſſurer S. A. S. qui n'ignoroit pas que Turin ne pouvoit tenir encore long-tems.

Le Prince Eugene écrit au Duc de Savoye.

Et au Comte de Thaun.

Le Prince Eugene avoit auſſi écrit deux fois au Comte de Thaun, pour l'exhorter à continuer ſa belle défenſe juſqu'au bout; l'aſſurant qu'il eſpéroit bientôt le délivrer.

Le 24 les Impériaux ayant décampé

1706.

de Santa Bianca, s'approcherent de Panaro, & s'assurerent de Finale di Modéna & de Boudéno, après quoi ils passerent cette riviere. Le Duc d'Orléans fit plusieurs marches forcées, & vint se poster derriere la Parmégiana.

Il passe la Secchia.

Le 28 le Prince Eugene fit reconnoître la Secchia, & vint camper à Campo Santo. On trouva un gué pour la Cavalerie, & l'on fit jetter un pont près de St. Martin pour l'Infanterie, après quoi l'on passa la Secchia.

Le 31 l'Armée Impériale s'approcha du canal de Lédo près de Carpi, & le 1 d'Août elle passa le Canal sur huit colonnes.

Il marche à l'Ennemi pour le combattre.

Le Prince Eugene la rangea en bataille dans la plaine, & lui fit faire un mouvement sur la droite, pour marcher à l'ennemi dans le dessein de le combattre. Le Prince vint lui-même reconnoître la Parmégiana. Le fond lui en parut bourbeux, & les bords trop élevés pour tenter de la passer à la vûe & sous le feu de l'Armée ennemie, qui étoit bien postée de l'autre côté, & soutenue d'une bonne artillerie. Pour peu que l'ennemi se fût prêté au dessein qu'Eugene avoit d'en venir aux mains, il y auroit certainement eu une bataille; mais il ne branla pas de son poste, sans qu'on en puisse deviner les

1706. raiſons ; car il eſt évident que s'il eût bien entendu ſes intérêts, il eût riſqué le combat. Que pouvoit-il lui en arriver ? S'il le gagnoit, il empêchoit le ſecours de Turin, & réduiſoit le Duc de Savoye à ne ſçavoir où donner de la tête. S'il le perdoit, il ne riſquoit pas plus qu'en ne le haſardant pas. La défenſive ne valoit rien dans cette occaſion, & le ſecours de Turin n'en avançoit pas moins. D'ailleurs l'Armée Impériale affoiblie par tant de différens poſtes qu'il avoit fallu garnir, n'étoit pas auſſi forte que celle de France, & pour peu qu'elle eût ſouffert dans le combat, elle ne ſe trouvoit plus en état d'attaquer celle qui faiſoit le ſiége de Turin, quand même elle auroit battu le Duc d'Orléans. Il y a apparence que Marſin empêcha qu'on n'en vînt à un engagement.

Priſe de plusieurs poſtes par les Impériaux.

Le Prince Eugene, après avoir fait quelques mouvemens pour attirer l'ennemi au combat, voyant que cela étoit inutile, retourna près du canal de Ledo, où il campa. Il fit le même ſoir un détachement ſous le Général Zumjungen, avec ordre de s'emparer du poſte de Carpi. Il n'y avoit qu'un Bataillon de Vexin dans ce poſte, qui ſe rendit priſonnier de guerre après quelques coups de canon. Le Comte de Roca-

vion eut ordre dans le même-tems de s'emparer de Corrégio, ce qu'il exécuta 1706.
sans peine, cette petite ville lui ayant ouvert ses portes pour s'exempter du pillage. On laissa quelques troupes dans ces deux postes, & le 9 l'Armée vint camper à St. Prosper près de Régio.

Le Prince Eugene y apprit que le Comte de Médavi ne se trouvant pas encore assez fort pour faire tête aux Hessois, avoit retiré les troupes que le Duc d'Orléans, avoit laissées dans la vallée de Sabia, & celles qui occupoient les postes le long de la riviere de Salo : Que l'ennemi avoit brûlé toutes les barques armées qu'il avoit sur le lac de Guarde, & tous les bâtimens Vénitiens dont ils avoient pu s'emparer, afin que les Impériaux n'en pussent profiter.

Le Général Kirchbaum fut détaché le 11 pour aller investir Régio, & le Comte de Zinzendorff eut ordre de passer le Crostolo avec quelques Escadrons, pour empêcher que rien ne fût introduit dans la place de ce côté-là. Les François firent aussi peu de résistance à Régio qu'ailleurs. Ils ne tinrent que 5 jours, au bout desquels ils se rendirent prisonniers de guerre, quoique la place eût un bon château. On trouva 26 piéces de canon, & quantité d'armes & de munitions. On y laissa une petite

garniſon. Après quoi l'Armée décampa
1706. de St. Proſper, où elle avoit reſté juſqu'alors, & ayant paſſé la Lenza, elle vint planter ſon camp à deux milles de Parme.

Le Duc de ce nom envoya complimenter le Prince Eugene par le Comte Marazano ſon Ecuyer, & lui fit offrir des fourrages & des étapes, le priant de vouloir épargner ſes Etats. L'Armée ſéjourna le 16, tant à cauſe des grandes chaleurs, que pour attendre les troupes qui étoient reſtées derriere. Le même jour le Baron de Charée arriva au camp. Le Duc de Savoye l'envoyoit au Prince Eugene pour le conjurer de hâter ſa marche, & pour lui faire une nouvelle peinture du danger où étoit Turin.

Le Duc de Savoye envoie le Baron de Charée au Prince Eugene.

Le Prince Eugene le renvoie

Le Prince Eugene le renvoya, & le chargea de deux Lettres; une pour S. A. R. de Savoye, & l'autre pour le Comte de Thaun. Dans la premiere S. A. S. répondoit aux inſtances du Duc de Savoye: & dans l'autre elle encourageoit de nouveau le Comte de Thaun à ſoutenir la réputation qu'il s'étoit déjà acquiſe depuis le commencement du ſiége. » Que toute l'Europe ne parloit » que de ſa longue défenſe, & qu'il al» loit ſe couvrir d'une gloire immor» telle: Qu'au reſte il ne ſeroit plus

» long-tems

» long-tems ſans être ſecouru, puiſ-
» qu'elle comptoit d'arriver avec toute 1706.
» l'Armée à Nice de la Paille le 29 ou
» le 30 pour le plus tard. » Ce Prince ajoute au Comte de Thaun, que l'Empereur l'a fait Général d'Artillerie, & qu'il lui en porte les Patentes; qu'il eſpére de les lui remettre dans peu à Turin.

Le 17 l'Armée fit une marche la plus incommode de toutes. Outre la chaleur qui étoit exceſſive, il s'étoit levé un vent du midi qui étoit brûlant, & qui pouſſoit des tourbillons de pouſſiere contre les hommes & les chevaux, & incommodoit également les uns & les autres. Pluſieurs ſoldats en perdirent entiérement la vue, ſans qu'on pût apporter aucun remede à ce mal. Les Officiers & les Généraux mêmes n'en ſouffroient pas moins que les ſoldats. Mais ce qui augmentoit la miſere d'un chacun, c'étoit la ſoif. Ce vent brûlant deſſechoit les poumons des hommes & des chevaux, ſans qu'il fût poſſible de ſe rafraîchir faute d'eau. Les rivieres ne manquoient pas; mais on n'y trouvoit que des eaux bourbeuſes. Ces incommodités durerent juſqu'au 18, que l'Armée vint camper dans une fort belle plaine près de Chiaravalle, où l'on trouva quantité d'eaux vives. Le Prin-

1706. ce Eugene prit le parti de ne plus marcher que la nuit au clair de la Lune, pour éviter l'ardeur du Soleil que ses troupes ne pouvoient supporter.

Le Prince de Hesse prend Goito dans le Mantouan

Il arriva le 19 à Cáde à cinq ou six milles de Plaisance, & y fit camper son Armée. Le même jour il eut avis que le Prince de Hesse-Cassel ayant passé le Mincio à Vallépio, avoit marché contre Goito, & s'en étoit emparé sans perdre un seul homme, par la lâcheté du Commandant, qui se rendît à l'approche des Hessois, quoique sa place fût très-forte & très-bien pourvue. Le Duc d'Orléans étoit parti de son Armée avec un gros détachement pour venir au secours de Goito; mais le Gouverneur avoit déjà capitulé, que S. A. R. n'étoit qu'à moitié chemin. Cette nouvelle causa beaucoup de joie dans l'Armée du Prince Eugene. Chacun prit ces événemens pour un bon augure, & le soldat Allemand sentit redoubler son courage en apprenant ces heureux succès, tandis que celui du François en étoit tout abattu.

On eut encore avis que le Duc d'Orléans faisoit tout son possible pour regagner les marches que le Prince Eugene avoit sur lui; que pour cet effet il marchoit nuit & jour avec sa Cavalerie; & qu'afin que son Infanterie pût

faire la même diligence, il la faisoit traîner sur des chariots que le Prince 1706.
de Vaudemont lui avoit envoyés du Milanez.

Le Duc d'Orléans avoit passé le Pô pour aller au secours de Goito, & cela lui avoit fait perdre des marches, & l'avoit porté de l'autre côté du fleuve. Cependant il étoit question de repasser le Pô, pour venir à la rencontre du Prince Eugene qui marchoit de l'autre côté; & pour y réussir il falloit s'emparer de quelque poste qui favorisât ce passage. Celui de la Stradella parût à S. A. d'Orléans le plus propre pour exécuter son dessein. C'est un petit bourg au pied de plusieurs montagnes qui vont aboutir au Pô, & qui forment plusieurs défilés fort étroits. Il est situé sur le bord d'un ruisseau nommé la Versa, d'où les montagnes s'étendent jusqu'à un autre ruisseau qui est à gauche, nommé le Chirpazo.

Le Pô coule à la demi-portée du mousquet de l'autre côté des montagnes; de maniere que qui est maître de celles ci, l'est aussi du fleuve, n'y ayant rien de si aisé que de chasser par un feu établi sur les hauteurs, tout ce qui voudroit se présenter d'un côté & de l'autre.

Eugene n'ignoroit pas la situation de

1706. ce poste, & il en connoissoit toute l'importance pour empêcher l'ennemi de se porter en-deçà du Pô, & retarder la marche de l'Armée Impériale. C'est pourquoi il pensa à s'en emparer avant l'ennemi. Il fut d'autant plus persuadé qu'il falloit user de diligence, que s'étant avancé pour reconnoître le Pô, il apperçut de l'autre côté un camp volant qui lui fit juger que le Duc d'Orléans avoit en effet dessein de s'emparer du poste de la Stradella; & qu'il avoit fait prendre les devans à ce détachement, pour l'occuper, & pour favoriser le passage de toute son Armée, qui ne devoit pas être encore bien loin.

Le Prince Eugene fait occuper le poste de la Stradella.

Là-dessus Eugene ordonne au Général Kirchbaum de prendre avec lui 8 Bataillons, 31 Réginens de Cavalerie, & 6 piéces de canon, & de marcher en diligence pour s'emparer des gorges de la Stradella : en même-tems il fait un autre moindre détachement sous le Colonel de St. Amour pour soutenir celui-là en cas de nécessité. Le 21 l'Armée marcha à Castel-San-Giovani, où la Cavalerie arriva à la pointe du jour; mais l'Infanterie ne put faire la même diligence, étant beaucoup trop fatiguée, & resta six milles en arriere. Le même jour le Prince eut avis que le Général Kirchbaum étoit arrivé à la Stradella;

qu'il y avoit pris poste sans la moindre difficulté, l'ennemi n'ayant point 1706.
paru de ce côté là. Ce même avis portoit que le Colonel de St. Amour avoit poussé jusqu'à Voghéra. Le Prince Eugene fut fort aise d'apprendre que ses troupes étoient maîtresses de la Stradella : cela le mettoit en droit de ne plus rien craindre de la part de l'ennemi, qui étoit obligé de rester de l'autre côté du Pô, sans qu'il lui fût possible de passer ce fleuve autre part qu'en Piémont ; c'est-à-dire, lorsque le Prince Eugene seroit arrivé où il souhaitoit d'aller.

Il est certain que ce fut un coup de partie pour ce Prince, de s'être emparé de la Stradella, & que les François ne pouvoient faire une plus grande faute que de s'y laisser prévenir : car s'ils s'en fussent une fois emparé, rien ne les empêchoit de passer le Pô, & de venir au-devant des Impériaux pour leur disputer le passage de la Trébia ; ou bien ils pouvoient les attendre dans les défilés du val de Tidone ou dans quelque autre ; car ce pays-là en est rempli, & depuis le Pô jusqu'à la Mer de Gênes on ne voit que montagnes, dont il sort une infinité de rivieres, qui forment des défilés impraticables lorsqu'ils sont occupés par des troupes ; parce

que 2000 hommes suffisent pour y en
1706. arrêter 30000.

Je ne sçai s'il auroit été aisé aux Impériaux de déloger l'ennemi de ces endroits-là, & si l'entrée du Piémont & le secours de Turin n'auroit pas été réduit à l'absurde. Leur Général le pensoit bien ainsi, lorsqu'il se hâta d'occuper le poste de la Stradella. Il sçavoit bien qu'il lui étoit de la derniere importance d'empêcher les François de passer le Pô au dessus de lui. Qu'ils le passassent au dessous, à la bonne heure, ils ne pouvoient faire du mal qu'aux Traîneurs : mais s'ils l'eussent passé au-dessus, & qu'ils se fussent venu poster dans les défilés dont je viens de parler, les Impériaux avoient la mine d'être obligés de retourner sur leurs pas, & d'aller chercher une autre route. Quoiqu'il en soit, les François n'ayant point paru, les Impériaux continuerent tranquillement leur chemin. Le 23 l'Infanterie joignit la Cavalerie, & après avoir passé plusieurs petites rivieres, l'Armée arriva le 24 à Voghéra, ville considérable située sur la Strafara. On s'y arrêta tout le reste du jour pour y prendre du pain, dont l'Armée avoit grand besoin. Le 25 le camp fut à Castelnuovo di Scrivia, l'Avant garde alla plus loin, & passa

l'Obra à Bosco, petit Bourg situé au milieu d'un bois. 1706.

Le 26 l'Avant-garde, conduite par le Baron de Reidt, passa le Bormia sur un pont au clair de la Lune ; & ayant marché toute la nuit, elle se trouva le matin du 27 tout près du Tanaro, riviere qui sépare le Piémont d'avec le Duché de Montferrat. Elle y séjourna tout le reste du 27, & le corps de bataille où étoit le Prince Eugene en fit de même à Nice de la Paille, où il étoit arrivé le matin du même jour. C'est ainsi que S. A. S. effectua la promesse qu'il avoit faite au Comte de Thaun quinze jours auparavant, *qu'il seroit à Nice de la Paille, le 29 ou le 30 pour le plus tard.*

Le Prince Eugene arrive à Nice de la Paille.

Cependant on se remit en marche le 28, & le même jour toute l'Armée passa le Ténaro à Isola, au-dessus d'Asti, sur un pont que S. A. R. de Savoye y avoit fait construire. Le corps du Général Kirchbaum, qui avoit joint le jour précédent, s'avança jusqu'à Villa-Franca ; & un autre sous le Prince d'Anhalt poussa jusqu'à Baldi Chiéri.

Il entre en Piémont.

Le Duc de Savoye ayant appris, par un Exprès dépêché par le Prince Eugene, l'approche de l'Armée Impériale, s'étoit avancé jusqu'à Carmagnole, où campoit sa petite armée, composée de

1706. quelques mille chevaux & d'environ 6000 hommes d'Infanterie, dont la plûpart étoient des Milices.

Le Prince Eugene se détacha de l'Armée Impériale, pour aller trouver S. A. R. de Savoye, qui de son côté venoit à sa rencontre. Ces deux Princes se rencontrerent au-dessous de Carmagnole, dans une agréable prairie. Ils s'embrasserent avec de grandes marques de joie. Le Duc de Savoye mena le Prince Eugene à la Motta, où il avoit établi son quartier-général. Ils y eurent un long entretien, au sortir duquel Eugene dépêcha un Courier à l'Empereur, pour lui apprendre son arrivée en Piémont, & qu'il espéroit, avec l'aide de Dieu, lui annoncer bientôt la délivrance de Turin. Il écrivit aussi au Comte de Thaun, pour lui apprendre la même nouvelle, le priant de faire ses complimens aux officiers de la garnison » qui avoient donné de si glo-» rieuses marques de valeur durant » tout le siége, & en particulier dans » l'action qui s'étoit passée le 26 à » l'attaque de la demi lune & des con-» tregardes du Béat Amédée & de » Saint Maurice, où l'ennemi avoit été » repoussé trois fois avec une perte » effroyable.

Il dépêche un Courier à l'Empereur.

Le Prince Eugene jugea à propos de faire

faire changer de marche à l'Armée Impériale ; & envoya ses ordres pour la faire avancer à Villastellon, à cause de la commodité des eaux. La joie étoit grande parmi les Impériaux de se voir au bout de tant de travaux, causés par une marche longue & pénible. Ils désiroient ardemment d'en venir aux mains avec l'ennemi. Il ne se tiroit pas un coup de canon à Turin, qu'ils n'entendissent, & qui ne redoublât leur Impatience. Le 30 on eut avis que le Prince d'Anhalt étoit arrivé à Villastellon avec une partie de l'Armée, & que le reste n'en étoit pas loin. Le 31 tout arriva. Le Prince Eugene proposa au Duc de Savoye d'aller le même jour voir cette Armée. Ils y furent en effet. Il n'y avoit ni malades, ni gros bagages ; Eugene les avoit envoyé à Alba, pour ne garder que ce qui étoit en état de combattre. Dès que les soldats Impériaux apperçurent le Duc de Savoye & le Prince Eugene, ils jetterent leurs chapeaux en l'air, en criant : *Vive l'Empereur & S. A. R. de Savoye.*

1706.

Le Duc de Savoye fait la revue de l'Armée Impériale.

Ce Duc fit la revue générale des troupes, qu'il trouva en très-bon état, eu égard aux fatigues qu'elles venoient d'essuyer. Il retourna le même jour à la Motta. Le Prince Eugene resta au camp de Villastellon. Le 11 de Septem-

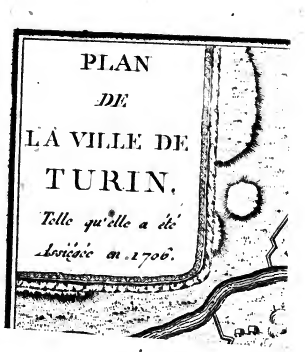
1706. bre le Duc de Savoye décampa de Carmagnole, & joignit les Impériaux le même jour. Ceux-ci, à l'approche des Piémontois, firent trois décharges de leurs mousquets en signe de réjouissance. Les troupes de S. A. R. consistoient en 8 Régimens de milice, de troupes réglées, qui étoient ceux de la Croix-blanche & de Ste. Jule, 1 bataillon de 600 Vaudois, 100 Camisards du Régiment de Cavalier, & 4000 tant Cavalerie que Dragons.

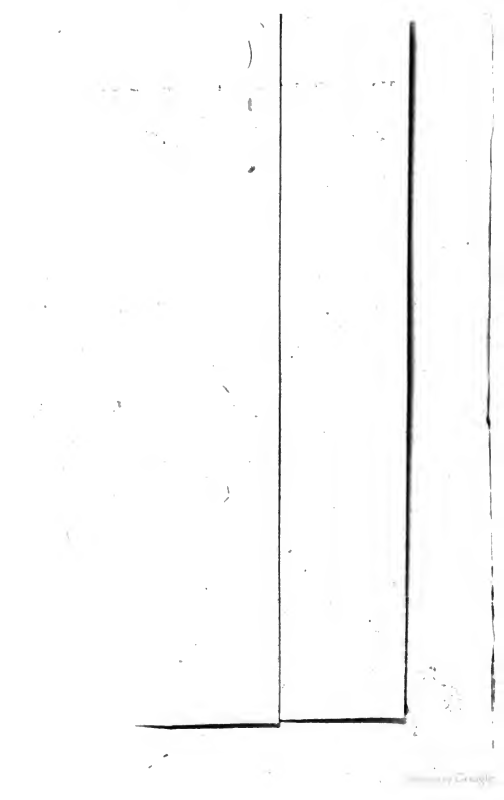
Avant que d'entrer dans le détail de tout ce que fit le Prince Eugene pour délivrer Turin, il est à propos de marquer en quel état étoit le siége de cette place lorsque ce Héros arriva en Piémont.

* Etat où se trouvoit alors le siége de Turin.

J'ai dit que les Assiégeans avoient été repoussés à l'attaque de la demi-lune *du Secours*, un des meilleurs ouvrages de la citadelle, & des contregardes des bastions du Béat Amédée & de St. Maurice, le 26 d'Août. Ils voulurent encore faire une tentative. Ils penserent donc à rendre la brêche, qu'ils y avoient faite, plus accessible. Ils dresserent pour cet effet une batterie qui en adoucit la rampe par un feu continuel, & empêcha les Assiégés de la déblayer.

Le Duc d'Orléans étoit arrivé au Camp des Assiégeans avec son Armée. Il


PLAN
DE
LA VILLE DE
TURIN,
Telle qu'elle a été
Assiégée en 1706.



fut surpris de les trouver si peu avancés. 1706.
Il en fit des reproches au Duc de la Feuillade, qui lui répondit que c'étoit parce qu'on l'avoit trop affoibli par les détachemens qu'on l'avoit obligé d'envoyer dans la Lombardie. Le Duc d'Orléans parut peu satisfait de ces mauvaises raisons.

Cependant le 30 d'Août, jour fixé par les Assiégeans pour le nouvel assaut, étant arrivé, ils commanderent pour cette expédition une partie des Grenadiers que le Duc d'Orléans avoit amenés de Lombardie. Il fut résolu, contre l'usage ordinaire, qu'elle s'exécuteroit en plein jour, pour éviter un inconvénient qui arrive assez souvent : c'est que dans la nuit les Travaillans, & les autres gens destinés à faire les logemens, s'égarent, se perdent, & ne rendent aucun service. A six heures du matin, les Troupes commandées pour l'assaut descendirent de la montagne. Les Assiégés les apperçurent, & s'étant doutés de leur dessein ils se préparerent à les bien recevoir. L'heure étoit fixée entre dix & onze ; mais on la prolongea jusqu'à une heure & demie après midi. Les soldats François s'impatientoient. Enfin le signal fut donné. Un Lieutenant, vingt Grenadiers & un Ingénieur s'avancerent pour applanir la brêche de la demi lune ;

1706. d'autres en firent autant aux contre-gardes. Un instant après toutes les troupes commandées donnerent, & avec tant de valeur qu'ils renverserent tous ceux qui parurent pour défendre la bréche. Les François descendirent dans la demi-lune, & repousserent jusqu'aux bastions les Grenadiers des Assiégés, dont quelques-uns se jetterent dans le fossé. Mais cet avantage ne dura pas long-tems. Il sortit tout-à-coup un feu terrible de la lunette, qui couvrit toute la demi-lune de corps morts des Assiégeans. Ceux qui étoient encore dehors, étoient exposés au feu du canon, placé sur les faces & dans les flancs du bastion. Ils se pressoient d'entrer dans la demi-lune, où ils étoient accueillis par une tempête de coups de fusils qui partoïent de la lunette. Ceux qui avoient attaqué les contre-gardes, les avoient emportées avec non moins de valeur & de rapidité ; mais ils n'étoit pas exposés à de moindres inconvéniens. Les Assiégés faisoient sur eux un feu épouvantable de leur caponniere, & l'Artillerie chargée à cartouche, qui se trouvoit sur le second flanc & sur le Poligone attaqué, faisoit un effet extraordinaire, & donnoit la mort à une infinité de soldats des Assiégeans. Cependant ceux-ci s'obstinoient à vouloir demeu-

rer maîtres de la demi-lune & des contre-gardes, & commençoient à s'y loger, lorsque le Comte de Thaun fit marcher contre eux le Régiment des Gardes du Duc de Savoye, & celui de Maximilien de Stahremberg. Le Combat fut long & sanglant. Trois fois les François furent chassés de ces ouvrages, & trois fois ils y revinrent. Enfin les Assiégés, ne pouvant plus soutenir les efforts des Assiégeans, qui revenoient pour la quatrieme fois avec des troupes fraîches, prirent le parti de se retirer, & en se retirant ils mirent le feu à un fourneau, qui opéra plus que tous les coups qui s'étoient donnés depuis que l'assaut duroit. Le fourneau creva, & engloutit deux piéces de batterie que les François avoient amenés, 100 Grenadiers de cette Nation sauterent en l'air, & furent jettés dans divers endroits où ils s'écraserent en tombant. Plusieurs autres furent ensévelis sous des monceaux de terre que la mine avoit éboulés. Le reste, effrayé à la vue de ce spectacle hideux, prit la fuite sans qu'il fût possible à leurs Officiers de les retenir. Les Assiégés les voyant fuir, revinrent sur eux, & les poursuivirent jusques dans leurs boyaux, d'où ils enleverent une piéce de 32 livres de balle, qu'ils conduisirent dans Turin com-

1706.

Effet terrible d'un fourneau.

1706. me en triomphe. Les François perdirent dans cette occasion les plus braves de leurs Grenadiers, & les meilleurs de leurs Officiers. Le Duc de la Feuillade, s'imaginant que l'assaut n'avoit été manqué que parce que les brêches n'étoient pas assez larges, fit attacher le Mineur à la demi-lune & aux contre-gardes.

Le 4 de Septembre les Assiégeans donnerent un nouvel assaut à la demi-lune & aux contre-gardes. Ils y allerent de bonne grace, en poussant des cris de *Vive le Roi.* Un fourneau qui restoit encore, & que les Assiégés firent jouer à propos, rendit cette attaque inutile. Les Assiégeans étoient rebutés. Ils avoient déjà perdu une infinité de leurs meilleurs soldats, & presque tous leurs Mineurs avoient péri dans des combats de main que ceux des Assiégés leur avoient livré sous terre dans les galeries, ou avoient été étouffés par les fougades. Ils ne sçavoient point quel étoit le but du Prince Eugene. Ils s'imaginoient qu'il n'en pouvoit avoir d'autre que celui d'introduire du secours dans la place, & ils n'avoient garde de croire qu'avec une poignée de monde il eût jamais la hardiesse de vouloir attaquer une Armée aussi nombreuse que la leur. Qu'ils connoissoient peu ce Héros ! Ce

n'étoit point ſur le grand nombre de troupes qu'il établiſſoit l'eſpérance d'un heureux ſuccès ; c'étoit ſur la diſcipline de ſes ſoldats , & ſur la valeur des Officiers qui étoient à leur tête. Une Armée médiocrement nombreuſe lui ſuffiſoit contre une autre qui l'étoit davantage , pourvu qu'il eût dans la ſienne les Officiers & les Généraux qu'il avoit formés. Enfin il comptoit ſur les fautes de l'ennemi, dont il ſçavoit mieux profiter que perſonne , & il ſçavoit que ſi quelqu'un étoit capable d'en faire , c'étoit les Généraux François qui dirigeoient le ſiége de Turin. 1706.

Cependant les Aſſiégeans , embarraſſés ſur le parti qu'ils devoient prendre , aſſemblerent un conſeil de guerre où le Duc d'Orléans préſida. Ce Prince étoit extrêmement brave , & du côté de la capacité il l'emportoit ſur tous les Généraux qui aſſiſtoient à ce conſeil. Les Aſſiégeans aſſemblent un conſeil de guerre.

« Son avis étoit que puiſque l'Armée » de France étoit de beaucoup plus for- » te (1) que celle de l'Empereur , il » falloit en laiſſer une partie à la gar- » de des tranchées , & avec l'autre par- » tie aller livrer la bataille au Prince » Eugene , plutôt que de ſe laiſſer affa- Conteſtation entre le Duc d'Orléans & le Maréchal de Marſin.

(1) Dumont , Hiſtoire Militaire , Bataille de Turin , page 62.

1706. » mer dans les lignes ; que si l'on remportoit la victoire, la ville se rendroit » immédiatement ; & que si le contraire » arrivoit, on seroit mieux en état de » faire retraite.

Le Maréchal de Marsin n'étoit pas de cet avis. Il disoit » Que les affaires » n'étoient point dans un état à faire » prendre une résolution si désespérée : » Qu'il falloit continuer le siége : Qu'il » ne seroit pas impossible qu'on se ren- » dit maître de Turin à la vue du Duc » de Savoye & du Prince Eugene, & » que ce ne seroit pas la premiere place » qu'on auroit prise de cette maniere. Il ajoutoit : » Que ces Princes ne pour- » roient l'empêcher qu'en donnant ba- » taille, & qu'il étoit clair qu'on pour- » roit mieux la soutenir derriere de bon- » nes lignes bien fortifiées, qu'en plei- » ne campagne : Qu'à l'égard des vi- » vres, on en avoit encore beaucoup, » & qu'il n'y auroit pas plus de diffi- » culté à en recevoir dans les lignes que » hors des lignes.

Le Duc d'Orléans répondit : » Que » les trois assauts donnés sans succès à » la demi-lune & aux contre-gardes, » avoient assez fait connoître le peu » d'apparence qu'il y avoit d'emporter » la place si-tôt, qu'il faudroit nécessai- » ment y aller par la sappe, qui est une

» voye longue, & que cependant le Duc » de Savoye ne trouveroit que trop les » moyens d'y jetter du secours : Que les » lignes étoient d'une trop grande éten» due pour être exactement gardées : » Que pendant qu'on veilleroit à un en» droit, les ennemis passeroient par » l'autre : Qu'un endroit forcé, tout se» roit forcé, & qu'alors il seroit inutile » de courir au remede, le mal étant déjà » fait ». La plus grande partie des Généraux se déclarerent pour l'avis de ce Prince. Marsin voulut parler ; mais il fut interrompu par un bruit confus de voix, qui disoient que le plus sûr parti étoit de sortir des lignes, & d'aller présenter la bataille aux Impériaux. 1706.

Marsin voyant qu'on continuoit à parler haut sans vouloir l'écouter, ne donna pas le tems à l'Assemblée de rien résoudre, & faisant faire silence d'un ton de maître, il produisit un ordre du Roi, portant qu'au cas qu'on en vint aux mains avec l'ennemi, le Duc d'Orléans seroit obligé de respecter les avis du Maréchal de Marsin, & de s'y soumettre. La lecture de cet écrit, signé de la propre main du Roi, surprit tout le monde. Le Duc d'Orléans ne put retenir le premier mouvement de sa colere à la vue de ce papier. Il étoit irrité qu'on eût voulu lui donner un tuteur, & un

tuteur tel que le Maréchal de Marsin, 1706. le plus médiocre des Généraux qui commandoient alors les Armées du Roi de France. *Eh bien*, s'écria-t-il, *puisque je ne suis ici qu'un zéro en chiffre, je n'ai qu'à m'en retourner, & le plutôt sera le meilleur. Qu'on me prépare une chaise de poste.* Il ne partit pourtant pas, il se contenta, toute réflexion faite, de dépêcher un Exprès au Roi, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Ce fut le 5 de Septembre que les Généraux François tinrent ce conseil de guerre.

Le Prince Eugene enleve une partie d'un convoi qui venoit aux assiégeans

Sur ces entrefaites le Prince Eugene & le Duc de Savoye, qui avoient passé le Pô entre Carignan & Montcallier, pour s'avancer du côté de Pianezza, bourg situé sur la Doire, où l'Armée appuya sa droite, & sa gauche sur le chemin de Rivoli, eurent avis qu'un grand convoi venoit de la vallée de Suze au camp des Assiégeans. Ces deux Princes résolurent aussi-tôt de l'enlever. Le Duc de Savoye se transporta sur une hauteur, d'où il vit venir le convoi. Dès qu'il l'eut apperçu, il envoya dire au Prince Eugene de détacher les premieres Brigades de Cavalerie qui étoient sur la gauche, & de leur faire promptement passer la Doire au gué d'Apignan, avec ordre d'attaquer le convoi. Eugene,

suivant l'avis du Duc de Savoye, chargea le Marquis de Visconti de cette expédition. Il lui dit de prendre sa Brigade, & celle de Monasterol, & de marcher contre le convoi. Il fit avancer en même-tems quelques Compagnies de Grenadiers Prussiens sur le bord de la Doire, pour favoriser le passage de cette Cavalerie. Dès que cette troupe parut, le Marquis de Bonelles qui commandoit le convoi, le fit serrer & hâter sa marche. Le Duc de Savoye, qui étoit resté sur la hauteur d'où il voyoit tout ce qui se passoit, envoya ordre de chercher un autre gué plus bas vers Calégno, & d'y faire passer une autre troupe. Cela fut exécuté. Les François se voyant alors pris entre deux feux, se jetterent dans Pianezza qu'ils avoient à leur droite. Il y avoit 300 mulets qui gagnerent le camp du Duc de la Feuillade avec quelques soldats de l'escorte. Le reste qui s'étoit jetté dans Pianezza avec le Marquis de Bonelles, faisoit mine de vouloir se défendre. Le Prince d'Anhalt s'avança avec ses Grenadiers Prussiens soutenus du Régiment de Falckenstein, & investit le château de Pianezza, d'où les ennemis faisoient un fort grand feu. On les fit sommer de se rendre, & sur leur refus on jetta deux ponts sur la riviere, sur lesquels on fit

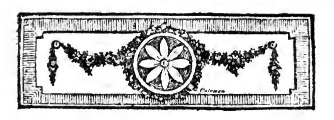
1706.

passer du canon. Les ennemis voyant
1706. cela, demanderent à capituler; mais on ne vouloit les recevoir qu'à discrétion, & ils furent obligés d'en passer par-là. On y trouva une partie du convoi, des poudres, des farines, & des vivres en abondance, avec les étendarts du Régiment de Châtillon, une partie des Cavaliers & des Officiers de ce Régiment, & un grand nombre de Commissaires & de Commis. Le Duc de Savoye écrivit une lettre au Comte de Thaun, où il lui marquoit qu'au premier jour il seroit secouru. Il l'avertissoit de veiller à la montagne de Supergue, d'où il avoit dessein de lui faire des signaux pour lui donner avis de sa marche.

Le Duc de Savoye fait poster ses troupes du côté de Quiers.

Le lendemain le Duc de Savoye fit avancer ses Milices & quelques Régimens de Troupes réglées sous les ordres du Comte de Santéna, du côté de Quiers. Ces Troupes escortoient un gros convoi de munitions que Mr. de Santéna devoit tâcher de faire entrer dans Turin. Cela n'étoit pas facile, l'ennemi avoit 40 Bataillons aux ordres du Comte d'Albergotti sur la hauteur des Capucins vis-à-vis de Quiers; mais on avoit deux vues en voyant ce corps de Milices à Quiers. La premiere étoit de retenir les 40 Bataillons François

qui étoient sur la hauteur des Capucins, & de les empêcher de venir au secours 1706.
du quartier par où les deux Princes avoient résolu de commencer la bataille. L'autre vue étoit d'introduire du secours dans la place, au cas que les Assiégeans dégarnissent le poste des Capucins, pour renforcer celui par où ils craignoient d'être attaqués. Ce secours introduit dans la place mettoit les Assiégés en état de faire un plus grand effort du côté de la contrevallation, & par conséquent de favoriser beaucoup l'attaque de l'Armée du secours aux lignes de circonvallation. Cependant les Assiégeans venoient de faire jouer trois mines aux contre-gardes & à la demi-lune, qui avoient considérablement élargi les bréches. Ce qui leur faisoit espérer de mieux réussir dans le nouvel assaut qu'ils préparoient, qu'ils n'avoient fait dans les autres. Ils se croyoit déjà maîtres de la citadelle; mais ce triomphe imaginare s'évanouit bientôt comme un songe.



HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE VIII.

1706. Le siége de Turin duroit depuis quatre mois, avec une dépense prodigieuse de la part de la France, & une perte considérable de ses meilleurs soldats. Mais quelque grands que fussent ces inconvéniens, la place n'en auroit pas été moins prise à force d'y faire périr du monde, si le Prince Eugene, par une marche des plus belles qu'on ait vu, ne fût venu au secours de cette ville infortunée. Déjà la Garnison étoit diminuée des deux tiers, les provisions de guerre & de bouche commençoient à manquer; déjà

l'ennemi avoit ruiné les principaux boulevards de la citadelle, & un nouvel assaut lui en promettoit la conquête entiere. 1706.

L'attaque des lignes est résolue parmi les Généraux Alliés.

Les deux Princes, qui n'ignoroient pas l'état où étoit la place, résolurent enfin de la délivrer. Leur Armée étoit encore à Pianezza, lorsque cette résolution fut prise dans un conseil de guerre tenu à ce sujet. Il ne fut plus question que de sçavoir comment & par quel endroit on iroit attaquer l'ennemi. Le Prince Eugene avoit remarqué le défaut des lignes des François du côté de la Doire, où il n'y avoit que quelques mauvaises redoutes, & assez peu de troupes. Il proposa d'attaquer par cet endroit-là, & en donna des raisons qui firent déclarer tout le conseil pour son sentiment, lequel passa aussi-tôt en résolution. Ce n'est pas qu'il ne fût sujet à quelques inconvéniens; mais Eugene en les développant, se chargea d'y pourvoir.

Le Duc de la Feuillade n'avoit négligé de fortifier le quartier de la Doire, que parce qu'il n'avoit jamais cru qu'on voulût l'attaquer par-là. La raison qu'il en avoit, étoit que l'Armée Impériale ne pouvoit passer la Doire & s'avancer vers l'endroit en question, qu'en prê-

tant le flanc à celle de France; & il
1706. s'imaginoit que les Généraux de l'Empereur étoient trop habiles pour s'exposer à être entiérement défaits dans leur marche. Ce raisonnement étoit absolument faux. L'habileté des Généraux ne consistoit pas à ne point faire une semblable manœuvre, mais à pourvoir aux inconvéniens qui pouvoient en résulter.

L'Armée de France étoit forte de quatre-vingt-dix-sept Bataillons, & de cent vingt Escadrons. Les lignes étoient inattaquables par-tout ailleurs que du côté de la Doire, le seul endroit négligé. Dans les autres elles étoient profondes, larges & défendues par de bons parapets, & munis d'une puissante Artillerie; elles n'avoient d'autre défaut que d'être de trop grande étendue; car elles embrassoient un terrein de cinq à six lieues; mais cela étoit réparé par le nombre prodigieux de troupes qu'elles renfermoient.

Dispositions du Prince Eugene & du Duc de Savoie avant le combat.

Le Prince Eugene & le duc de Savoie étant encore dans le château de Pianezza, & leur Armée campée entre ce Bourg & la Vénérie, firent dresser par écrit, en présence des Officiers-Généraux, les dispositions qu'ils avoient concertées pour la bataille. Elles contenoient

tenoient neufs points principaux ; sçavoir : (1) 1706.

1. *L'Infanterie marchera sans battre du tambour , & fera l'avant-garde.*

2. *Ceux de la premiere ligne seront au commandement d'un Colonel, & ceux de la seconde aux ordres d'un Lieutenant-Colonel. Le tout sera prêt à la pointe du jour.*

3. *L'Infanterie marchera sur huit colonnes , dont quatre formeront la premiere ligne , & les autres quatre la seconde. Ces huit colonnes marcheront à côté les unes des autres ; sçavoir , le Sergent-Général* VERHAGEN *avec sa colonne par la gauche , allant le long de la Sture , les autres sept à la droite l'une à côté de l'autre ; observant que l'Artillerie qui sera distribuée en plusieurs Brigades , puisse marcher entre les colonnes.*

4. *L'Infanterie marchera dans cet ordre jusqu'à la plaine , & fera alte dès qu'elle sera arrivée à la portée du canon des retranchemens.*

5. *Les quatre colonnes de la premiere ligne se formeront à la gauche , afin que les Prussiens puissent se serrer jusqu'à la*

(1) Raousset, Hist. Mil. pag. 205.

[redacted] STURE, *& les autres s'étendront à la droite*
1706. *autant qu'il sera possible.*

6. On observera de laisser un intervalle de vingt à trente pas entre les Bataillons; pour faire place à l'Artillerie.

7. La seconde ligne observera la même chose; mais elle laissera de plus grands intervalles, afin qu'en cas de confusion les Bataillons de la premiere puissent se rallier derriere. Elle marchera toujours à la distance de trois à quatre cens pas, se réglant sur ses mouvemens, & observant qu'aucun Soldat ne tire sans l'ordre des Officiers.

8. Lorsqu'on aura forcé le retranchement, la premiere ligne se formera & se postera en attendant de nouveaux ordres, & sera aussi-tôt des passages & des ouvertures pour la Cavalerie, qui dans sa marche observera la même chose que l'Infanterie; avec cette différence, que la premiere ligne formera six colonnes, & la seconde ligne autant qu'elle aura de Brigades; mais avec des intervalles un peu plus grands que l'Infanterie, par la raison ci-dessus marquée. Tous les Hussards précéderont toutes les troupes, & agiront selon l'ordre qu'ils recevront.

9. Le reste de l'Artillerie marchera derriere l'Infanterie; & tous les bagages

resteront derriere avec l'aîle gauche, en attendant de nouveaux ordres. 1706.

On donna des copies de ces dispositions à tous les Officiers, qui en firent distribuer aux Commandans des Régimens.

Le Comte de Thaun, averti des dispositions que les deux Princes faisoient pour forcer les lignes des Assiégeans, avoient commandé 12 Bataillons, 400 Grenadiers & 500 Chevaux, pour faire de son côté une attaque qui favorisât celle des deux Princes. Ces troupes étoient continuellement sous les armes, en attendant le moment auquel elles devoient être employées. Huit Bataillons de la Bourgeoisie étoient chargés du service que ces troupes faisoient cidevant dans la ville.

Le Comte de Thaun se prépare à favoriser l'attaque des lignes.

La nuit du 6 au 7 les signaux furent donnés sur la montagne de Supergue, pour avertir le Comte de Thaun qu'on marcheroit le lendemain à l'ennemi. Sur quoi ce Général fit dire aux Bourgeois, qu'ils eussent à se tenir prêts au son de la cloche de la grande tour.

Le Prince Eugene & le Duc de Savoye se transporterent le 7 à la pointe du jour sur une hauteur, pour voir les mouvemens de l'ennemi. Ils remarque-

Irrésolutions des Généraux François.

rent qu'il étoit dans une grande agitation, & qu'il ne faisoit que se mouvoir sans se déterminer à une disposition fixe. Cet air chancelant parut d'un bon augure au Prince Eugene. Il ne put s'empêcher d'en dire sa pensée au Duc de Savoye. *Il me semble*, *Monsieur*, lui dit-il, *que ces gens-là sont à demi-battus.*

1706.

Il n'avoit pas tort : toute l'Armée ennemie étoit dans un abattement extraordinaire. Rien n'est plus capable d'effrayer le soldat François, que quand il juge à la conduite de ses Généraux qu'il y a sujet de craindre & qu'ils craignent en effet. Cette Armée, qui étoit devant Turin, ne pouvoit comprendre comment on pouvoit se résoudre à combattre derriere les lignes, ni pourquoi ses Généraux paroissoient si troublés. Elle s'imaginoit qu'il falloit que ceux qui la venoient attaquer fussent ou plus forts, ou mieux armés, ou mieux commandés ; & dans cette idée il n'est pas surprenant qu'elle appréhendât d'être battue.

Le Duc de la Feuillade ne sçachant à quel Saint se vouer, & voyant bien qu'il alloit être attaqué dn côté de la Doire, où il n'avoit que 8000 hommes, envoya demander 12 Bataillons au Comte d'Albergotti, qui comme

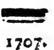
je l'ai dit, en avoit 40 fur la hauteur des Capucins; mais il répondit qu'il en avoit befoin pour fe défendre lui-même contre les troupes de Moncallier (c'étoit quelques Régimens de Milice.) Tout étoit indéterminé dans l'Armée Françoife. Les Généraux y prenoient des réfolutions, & en changeoient dans l'inftant. Ils donnoient des ordres, & les contre-ordonnoient, ou bien ils étoient mal exécutés. Tout cela n'étoit pas fort propre à raffurer le foldat, déjà rebuté & découragé par les mauvais fuccès de diverfes entreprifes qui avoient précédé ce jour dont nous parlons. 1706.

Ordre de Bataille des deux Princes.

La même nuit du 6 au 7 toute l'Armême Impériale eut ordre de préparer fes armes. On diftribua de la poudre & des balles à chaque foldat. A quatre heures & demi du matin tous les Régimens fe trouverent fous les armes, chacun à la tête du quartier qu'il occucupoit. On les affembla, & on les rangea felon l'ordre que les deux Princes en avoient donné par écrit. Le Prince de Saxe-Gotha conduifoit la droite, ayant fous lui pour Généraux de bataille les Comtes de Konigfeg, de Harrach & de Bonneval. Celui-ci avoit quitté le fervice de France, & eft aujourd'hui, comme chacun fçait,

Bacha chez les Turcs. La gauche
1706. étoit conduite par le Prince Alexandre de Wirtemberg, avec les Généraux de bataille de Mrs. de Stillen & Hagen. Cette aîle étoit fermée par les Prussiens commandés par le Prince d'Anhalt. Le Lieutenant Feld - Maréchal Rebinder étoit au centre. La Cavalerie étoit conduite par le Prince de Hesse Darmstad, par le Marquis de Visconti ; le Comte de Roccavion & le Baron de Kirchbaum. Le Marquis de Langallerie, qui par légéreté (1), plutôt que par un

(1) Philippe Gentil de la Mote Charante, Thone-Boutonne & Biron ; Marquis de Langallerie, premier Baron de Xaintonge, Chevalier de l'Ordre Militaire de St. Louis, & Lieutenant-Général des Armées de France, étoit, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, un des plus intrépides & des plus entendus Officiers de son tems. Ces belles qualités étoient pourtant obscurcies par bien des défauts. Il a donné des preuves extraordinaires d'inconstance & de légéreté. C'étoit une espece de fou, une homme sans prudence & sans conduite dans le commerce du monde. Il se brouilla avec le Ministre de France, & sans attendre l'effet des démarches que ses amis faisoient pour le tirer d'affaire, il passa dans les Troupes Impériale au commencement de cette année. Il y fut reçu comme un homme dont on pouvoit tirer de grands services. On n'y connoissoit que ses talens pour la guerre, ses défauts n'avoient point encore éclaté. On tâcha de le dédommager de ce qu'il avoit quitté en France. Au commencement de 17 7 il passa à Vienne. & ne tarda pas de s'y faire connoître pour ce qu'il étoit. Il avoit été

juſte ſujet, avoit auſſi quitté le ſervice 

1707.

précédé dans ſa déſertion par le Comte de Bonneval, autre original auſſi brave & auſſi entendu que Langallerie dans ſa profeſſion, mais guères moins extravaguant. De toutes les Cours celle de Vienne eſt peut-être celle où il eſt le plus beſoin d'adreſſe pour ſe ſoutenir en faveur. Celle du Marquis de Langallerie ne dura pas long-tems. Il fut d'abord vu de bon œil; mais s'étant fort imprudemment brouillé avec une perſonne de la premiere diſtinction, il fut obligé d'aller chercher fortune ailleurs. Il ſe rendit à la Cour du Roi de Pruſſe, aſſez embarraſſé de ſa perſonne. On ne faiſoit plus cas de lui, depuis qu'on avoit reconnu qu'il n'avoit que de la valeur & point de ſens commun. Le Roi de Pologne qui étoit alors à Berlin, eut pitié de Langallerie. Il lui fit préſent de mille ducats, & le nomma Général des troupes étrangeres à ſon ſervice. Quelques mois après notre Marquis devint dévot, & puis fanatique. Il alla à Francfort ſur l'Oder, y fit abjuration de la Religion Catholique Romaine dans l'Egliſe Réformée des François réfugiés. Il compoſa un ouvrage pour juſtifier ſa démarche, auquel il défia toute la Sorbonne de répondre. Il ſe rendit en Pologne où il ne ſe ſoutint pas long-tems. Enfin après avoir erré quelque tems, il vint en Hollande, où il fit connoiſſance avec un autre Avanturier François, qui ſe faiſoit nommer le Marquis de Linange, & qui ſe diſoit Prince de l'Empire en qualité de Landgrave de Leiningen, quoiqu'il ne fût qu'un ſimple Gentilhomme de Périgord nommé Beaugeie, qui ne faiſoit que ſortir de la Baſtille. Nos deux Avanturiers firent de vaſtes projets en Hollande. Ils s'engagerent à un Aga Turc, qui ſe trouvoit alors à la Haye, de lever un certain nombre de troupes Chrétiennes, & de les mener au ſervice de la Porte, qui étoit en guerre avec les Vénitiens, ſur des vaiſſeaux Hollandois. La fin de tout fut qu'on

de France, commandoit le corps de
1706. réserve.

Tous les Grenadiers de l'Armée détachés de leur Régiment formoient six Troupes particulieres qui marchoient à la tête de tout. Ils devoient ouvrir la scène ; & être les premiers Acteurs de la sanglante tragédie qui alloit se jouer. Le Prince Eugene & le Duc de Savoye ne se réserverent aucun poste particulier. A sept heures toutes les colonnes furent formées, & à huit on quitta les environs de Pinezza & de la Vénérie pour se mettre en marche contre l'ennemi.

Dès qu'on fut arrivé dans le village d'Altenau, les deux Princes firent marcher la Cavalerie de la gauche de la premiere ligne devant l'Infanterie, & le reste avança selon l'ordre donné. A la portée du canon des retranchemens ce corps de Cavalerie s'arrêta, & les quatres colonnes qui devoient former la premiere ligne se mirent en bataille, & se jetterent sur la gauche, jusqu'à ce que la Brigade de Hagen qui étoit à la tête, touchât les bords de la Sture. Alors ses colonnes se déployerent, &

se saisit d'eux, qu'ils furent conduits à Vienne par ordre de l'Empereur, où on les fit pourrir dans une prison.

s'étendirent

s'étendirent auſſi loin qu'elles purent pour s'appuyer à la droite. Les Grenadiers qui marchoient à la tête ſe trouverent devant la Brigade de Stillen, qui étoit la ſeconde de la gauche de cette premiere ligne. 1706.

La ſeconde ligne d'Infanterie ſe forma auſſi de quatre colonnes. Les Grenadiers de cette ligne ſe trouvant à la demi-portée du canon des retranchemens, eſſuyerent quelques volées qui en étendirent pluſieurs par terre. Sur cela le Duc de Savoye fit avancer quinze piéces de campagne, & les fit pointer ſur une hauteur qui étoit ſur le chemin de la Vénerie. Il ordonna qu'on en fit trois décharges conſécutives. Le but de S. A. R. n'étoit pas ſeulement de répondre à l'artillerie des ennemis; mais auſſi d'avertir le Comte de Thaun que l'attaque des lignes alloit commencer. Thaun comprit fort bien ce que cela vouloit dire. Auſſi-tôt il fit ſonner la cloche de la grande Tour, les Bourgeois coururent à leurs poſtes, & les douze Bataillons de troupes réglées ſortirent par la porte Suzine. Il ne reſta que les vieillards & les enfans dans les maiſons. Tout le reſte en ſortit pour aller voir ce combat. Les uns montoient ſur des clochers, d'autres ſur les Bataille de Turin.

[redacted] remparts ou sur des tours. Les toits
1706. étoient couverts d'une infinité de gens qui formoient un amphithéatre beaucoup plus agréable à la vue, que le combat qu'ils venoient voir.

Il me semble que ce que j'ai dit de la situation de Turin & de ses environs, suffit pour donner une idée distincte du lieu où l'on devoit combattre ; ainsi j'y renvoye le Lecteur.

Cependant l'Armée avançoit toujours d'un pas grave & avec un grand silence. Les dernieres dispositions qu'on venoit de faire avoient duré plus de trois heures ; desorte qu'il en étoit environ onze lorsqu'on fut à portée d'entrer en action.

Il faisoit le plus beau tems du monde ; l'air étoit clair & serein, & l'on ne sentoit qu'un petit vent de Nord, qui sembloit plutôt souffler pour tempérer la chaleur, que pour incommoder les combattans. L'attaque commença par les Grenadiers de la gauche soutenus de l'infanterie Prussienne.

On essuya la premiere décharge des François avec beaucoup de fermeté, après quoi l'on marcha à eux l'épée à la main & la bayonnette au bout du fusil. Mais comme l'aîle droite retardée par l'inégalité du terrein, ne put attaquer

aussi-tôt que la gauche, celle ci fut exposée à tout le feu des François, qui 1706.
redoubla à tel point, qu'après des efforts inutiles elle fut repoussée & obligée de se retirer en désordre. Les Carabiniers François donnerent sur les Bataillons & les Grenadiers qui avoient plié, & y tuerent quelque monde. Le Prince d'Anhalt fit tout ce qu'il put pour rallier la Brigade de Hagen, qui paroissoit la plus en désordre. Il y fut secondé par le Général de Stille, l'un des plus braves Officiers (1) des troupes de Prusse; & après bien des efforts ils rétablirent un peu les affaires. Le Prince Eugene, qui se trouvoit pour lors au centre, ayant remarqué le désordre de la gauche, y vola à la tête de quelques Escadrons, qui chargerent les Carabiniers François, & les contraignirent de se retirer jusques derriere leurs redoutes. S. A. S. fit promptement avancer la Brigade de Wirtemberg & celle de Zum-

(1) Il est mort Lieutenant-Général des Armées du Roi de Prusse, & Commandant de la Ville & Forteresse de Magdebourg. Il a laissé trois fils, tous trois Officiers dans les mêmes troupes Le premier, Lieutenant-Colonel d'Infanterie; le second, Major de Cavalerie; & le troisieme, Lieutenant dans le Régiment Royal des Carabiniers, commandé par le Comte de Wartensleben. Tous trois sont braves, pleins d'esprit & de manieres.

jungen pour ſoutenir celles qui avoient
1706. plié, & l'on commença une ſeconde attaque. Elle ſe fit en même-tems de tous côtés. Les Palatins, qui faiſoient le centre ſous le Général Rébinder, marcherent au retranchement; & le Prince de Saxe-Gotha, qui faiſoit la droite à la tête de ſes propres troupes & de divers Régimens Impériaux, attaqua auſſi de ſon côté dans le même moment.

On ſe battit de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté. Les François étoient excités par la préſence du Duc d'Orléans, qui venoit d'arriver avec une partie des Dragons de l'Armée & quelques Brigades d'infanterie. Les Allemands étoient animés par la vue du Prince Eugene, qui couroit de rang en rang & encourageoit tout le monde. Il y avoit déjà une heure & demie que le feu duroit avec un avantage égal, & il ne paroiſſoit pas que la victoire eût encore envie de ſe déclarer, quand tout-à-coup, honteux d'avoir reculé, les Pruſſiens font un dernier effort, & pénétrent dans les Bataillons ennemis par l'endroit où le retranchement étoit foible. On fit poſter ſur le retranchement, qui ne venoit pas juſqu'au genou. La choſe fut bien tôt exécutée, & le paſſage frayé à

la Cavalerie qui soutenoit ces Brigades d'Infanterie. Cette Cavalerie entra par 1706.
l'intervalle depuis la Sture jusqu'au troisieme redan. Elle devoit selon l'ordre s'arrêter & se former. Mais voyant fuir les François elle oublia l'ordre, & crut qu'elle n'étoit venue-là que pour les poursuivre. Dans cette pensée elle se débanda après eux. Le Général Isselbach, qui avec sa Brigade de Cavalerie devoit soutenir la Brigade d'Infanterie de Wirtemberg, remarqua d'abord la faute qu'avoit fait la Cavalerie de la premiere ligne. Il détacha de la seconde le Régiment de Stahremberg sous les ordres du Colonel Haindi, & le fit poster sur le retranchement, avec ordre de n'en point branler quoiqu'il pût arriver. Il ordonna en même-tems de tourner trois pieces de canon que l'ennemi venoit d'abandonner, contre les François qui combattoient encore avec égalité contre l'aîle droite & le centre de l'Armée Impériale. Cet ordre fut donné fort prudemment par cet Officier: car, comme il l'avoit prévu, quelques Escadrons de Carabiniers François se rallierent, & ayant reviré sur la Cavalerie Allemande qu'ils trouverent en désordre, ils la ramenerent battant jusqu'à son Infanterie.

Le Prince Eugene accourut pour tâ- Le Prince Eugene

cher de rallier cette Cavalerie. Il s'expofa fi fort, qu'un de fes Pages & fon Valet de chambre furent tués derriere lui. Son cheval bleffé d'un coup de carabine, s'abat & le renverfe dans le foffé. Les foldats crurent que ç'en étoit fait, que la mort leur avoit enlevé ce Héros. Ils commençoient déjà à mollir, comme fi le Prince Eugene mort il n'y avoit plus eu de victoire à efpérer; lorfque tout-d'un-coup ils le virent reparoître, fans autres marques de fa chûte que beaucoup de pouffiere, de boue & de fang, dont il fe fallit dans le foffé. Dans cet état S. A. S. remonta à cheval, & continua avec un grand fang-froid à combattre & à donner fes ordres. Le feu que le Régiment de Stahremberg fit à propos fur la Cavalerie Françoife, favorifa le ralliement de celle des Alliés. Les Impériaux qui voyoient fur le Prince Eugene les marques du danger qu'il avoit couru, apprenoient par fon exemple à méprifer la vie, & redoubloient leurs efforts. Ils conferverent enfin leur avantage, & fe maintinrent dans l'endroit des lignes qu'ils venoient de forcer.

1706. Court rifque de perdre la vie.

Le Général de Rébinder, qui avoit conduit les troupes du centre à l'attaque des lignes, avoient été repouffé trois fois avec une perte effroyable. Le Duc de

1706.

Savoye s'y étoit transporté, & s'étant mis à la tête des troupes avec Mr. de Rébinder, il fit de nouveaux efforts pour gagner le retranchement. Les François qui combattoient dans cet endroit, quoiqu'extrêmement fatigués, & ne recevant ni renfort ni secours, tinrent bon tant que le Duc d'Orléans, qui étoit accouru de ce côté-là, combattit à leur tête; mais ce Prince ayant reçu deux blessures qui parurent d'abord dangereuses, fut obligé de se retirer pour s'aller faire panser. Ce fut alors que les retranchemens furent forcés en cet endroit.

Le Prince de Saxe-Gotha est repoussé; & se distingue beaucoup.

Cependant le Prince de Saxe-Gotha, qui commandoit l'aîle droite, avoit attaqué du côté de Lucento. Ce Prince faisoit tous ses efforts pour forcer l'ennemi, & emporter le retranchement: mais comme il étoit bon de ce côté-là, il perdit une infinité de braves gens, & fut repoussé trois fois. Il ramena toujours ses troupes à la charge, & fit des merveilles de sa personne. Tout cela fut inutile. L'ennemi avoit de l'infanterie dans le Château de Lucento, qui écarta toujours par son feu ceux qui attaquoient le retranchement. Mais l'aîle gauche & le centre ayant, comme je l'ai dit, mis l'ennemi en fuite, le Prince de Saxe-Gotha reçut un secours auquel

1706. Il force enfin le retranchement.

il ne s'attendoit pas. Une partie des troupes qui avoient combattu de ce côté-là n'y ayant plus rien à faire, se replierent sur l'aîle droite, où le Prince de Saxe-Gotha combattoit vaillamment, & prenant les François en flanc les obligerent à lâcher le pied. Alors les Saxons monterent sur le retranchement, malgré le feu de ceux qui étoient dans le Château de Lucento; & poursuivant leurs avantages, ils pénétrent jusqu'à un des ponts que l'ennemi avoit sur la Doire. Ils attaquent à la chaude une Caffine qui défendoit la tête de ce pont. Ils la forcent, & obligent un Bataillon qui y étoit dedans, à se rendre prisonnier de guerre. Sur ces entrefaites la Cavalerie Allemande entre de tous côtés dans le retranchement. L'ennemi qui fuyoit s'arrête tout d'un coup, se rallie & revient au combat. Il attaque les Alliés sur le même champ de Bataille qu'il vient de leur céder. Il fait des efforts inutiles pour regagner ce qu'il a perdu, son opiniâtreté ne sert qu'à augmenter sa perte.

Les François se rallient & sont de nouveau rompus & mis en fuite.

Pendant que les deux partis se battoient de la sorte, le Duc de la Feuillade faisoit toujours continuer le feu des tranchées. Les mortiers ne cessoient de lancer des bombes dans la Ville & sur la Citadelle, l'artillerie battoit toujours en

brêche la demi-lune & les contregardes.
Plusieurs batteries tiroient continuellement à ricochet, & faisoient un ravage épouvantable sur le rempart, où la curiosité avoit attiré beaucoup de monde, outre les troupes qui y étoient en bataille. 1706.

Cependant les troupes Françoises qui étoient revenues à la charge, se trouverent en trop petit nombre pour pouvoir rien gagner contre une Armée déjà victorieuse. Elles furent de nouveau enfoncées, & obligés de chercher leur salut dans la fuite. Le Comte de Thaun qui examinoit le combat sur le bastion de Consola, n'eut pas plutôt remarqué la déroute des troupes Françoises, qu'il se mit à la tête de celles qu'il avoit commandées, tomba sur les Fuyards, & en fit un grand carnage. Le Marquis de Senneterre, Maréchal-de-Camp des troupes de France, voulut en vain rallier ses gens pour repousser cette attaque imprévue: il fut blessé, & pris prisonnier. Les François fuirent les uns à gauche du côté du vieux Parc, d'autres à droite du côté de la Doire qu'ils passerent sur un pont. Mais la plupart de ceux qui dirigerent leur fuite droit devant eux, se jetterent dans le Pô, sans se souvenir qu'il y avoit un pont du côté de Notre-Dame du Pilon, sur le-

Le Marquis de Senneterre est blessé & fait prisonnier.

1706. quels ils auroient pu passer avec moins de danger; car ils se noyerent presque tous. Ceux qui avoient gagné du côté du vieux Parc, y trouverent le Duc de Savoye avec quelques Régimens de Dragons, & du canon dont il fit tirer sur eux : ce qui augmenta leur désordre à tel point, que quoiqu'ils fussent en beaucoup plus grand nombre que les troupes que le Duc de Savoye avoit-là, ils ne laisserent pas d'être tous taillés en piéces, ou faits prisonniers.

Les Alliés restent maîtres du camp des François.

Ce fut là la derniere action qu'il y eut entre la Doire & la Sture. Les Alliés resterent maîtres du camp des François de ce côté-là. Ils y trouverent 40 pieces de canon, tous les équipages qui y étoient, les tentes, & les chevaux de plusieurs Régimens de Dragons, à qui les Généraux François avoient fait mettre pied à terre. Les troupes Françoises qui étoient dans Lucento voyant la défaite de leurs gens, mirent le feu aux magasins qui étoient dans cet endroit, & passerent la Doire sur un pont derriere l'Armée des Alliés.

Effets de la frayeur des François.

Ce fut alors qu'on vit ce que peut la frayeur lorsqu'une fois elle s'est emparée de l'esprit des hommes. Les François, quoique battus entre la Doire & la Sture, étoient encore infiniment supérieurs aux Allemands ; cependant ils ne

penſerent qu'à fuir. Les troupes qu'ils avoient entre le Pô & la Doire n'attendirent pas qu'on les joignît pour prendre la fuite; elles ſe débanderent à la vue de quelques Fuyards, qui ayant traverſé la Doire cherchoient un aſyle parmi elles. 1706.

Marſin eſt dangereuſement bleſſé.

Le Maréchal de Marſin venoit d'être dangereuſement bleſſé; le Prince Eugene l'avoit fait porter dans une caſſine, & lui avoit donné une Garde qu'il lui avoit demandée. Les autres Généraux François, auſſi éperdus & troublés que leurs ſoldats, fuyoient à vau-de-route avec eux, après avoir fait mettre le feu à leurs magaſins, & briſer les affûts de quelque pieces de canon. Leur trouble étoit ſi grand qu'ils prirent la fuite du côté par où ils devoient le moins fuir, je veux dire celui de Pignerol. S'ils avoient été capables de réfléxion, ils euſſent vû qu'en ſe retirant vers Caſal, ils auroient couvert le Milanez & le Mantouan, & coupé la communication de l'Armée du Prince Eugene avec celles du Prince Héréditaire de Heſſe. La tête leur avoit tourné, ils n'y voyoient plus goûte, c'étoit à qui auroit plutôt gagné Pignerol; on chaſſoit leurs ſoldats comme des troupeaux de moutons. Les deux Princes ne s'amuſerent point à les faire pourſuivre, non-

Les François fuyent du côté de Pignerol: faute conſidérable de leurs Généraux.

1706. plus que le Comte d'Albergotti, qui se retiroit avec un peu moins de désordre de la hauteur des Capucins à la tête de ses 40 Bataillons. Contens d'avoir délivré Turin, les vainqueurs dédaignerent d'achever la ruine d'une Armée si aisée à exterminer dans les premiers accès de sa frayeur : ou pour parler plus simplement, les deux Princes jugerent que leurs troupes, trop fatiguées de la journée, n'étoient point en état de courir après des gens à qui la peur donnoit des aîles. Il n'y eut pas une cassine qui ne fut évacuée, pas le moindre poste qui ne fut abandonné; & dans quatre heures de tems il ne se trouva dans la vaste étendue des lignes, que les malades & les blessés des François, livrés à la fureur du victorieux. Il y en eut quelques-uns qui en éprouverent d'abord les premiers effets, & qui furent impitoyablement massacrés; mais le Prince Eugene, par une bonté de cœur qui lui étoit naturelle, prévint les suites de cet acharnement. Il envoya dire aux Commandans des Corps, qu'ils eussent à contenir leurs soldats, & qu'on épargnât ceux des ennemis qui se trouvoient hors d'état de nuire, sur peine à eux d'être mis aux arrêts, & à leurs soldats d'être passés par les armes.

Bonté de cœur du Prince Eugene.

Les maga- Cependant les magasins où l'ennemi

avoit mis le feu, commencerent à sauter en l'air avec un fracas terrible. Celui qu'ils avoient établi dans l'Eglise de la Podestra, sauta vers les six heures du soir avec tant de violence, que toutes les maisons de Turin en furent secouées comme d'un tremblement de terre. Cet embrasement se communiqua aux cassines qui étoient dans ce quartier, & elles furent bien-tôt réduites en cendres.

1706. fins des ennemis causent du fracas.

Sur ces entrefaites le Maréchal de Marsin, couché sur un peu de paille dans la maison où on l'avoit porté, dictoit des lettres pour la Cour de France, lorsque tout-à-coup le feu ayant pris à des poudres qui étoient dans une chambre voisine de la sienne, il en fut étouffé, & mourut avant qu'on eût pu le secourir. Heureux de n'avoir pas survécu aux malheurs dont il fut cause par son imprudence & par son orgueil : plus heureux encore d'avoir perdu la vie sur un champ de bataille, lui qui, selon les loix de l'Art Militaire, n'auroit du la perdre que sur un échaffaut.

Le Maréchal de Marsin est étouffé.

Lorsqu'on vint dire au Prince Eugene & au Duc de Savoye, que les ennemis fuyoient du côté de Pignerol par le chemin d'Orbassan, ces Princes ne purent se persuader que la tête eût tourné jusqu'à ce point aux Généraux François. Pour s'en éclaircir, ils allerent sur

Les ennemis fuyent du côté de Pignerol.

la colline qui est près du Valentin, d'où
1706. ils virent avec des lunettes d'approche une quantité prodigieuse de Fuyards du côté qu'on leur avoit nommé, & un moment après ils apperçurent les 40 Bataillons du Comte d'Albergotti qui prenoient la même route, passant le Pô sur le Pont de Canoret. *O pour le coup*, s'écria le Prince Eugene *l'Italie est à nous; & cette conquête ne nous doit rien couter.* Le Duc de Savoye avoua que S. A. S. avoit raison, & ajouta, *que les Généraux François ne pouvoient guere mieux combler l'irrégularité de leur conduite qu'en prenant le parti de se retirer à Pignerol.*

Le Comte d'Albergotti, après avoir passé le pont de Canoret, y fit mettre le feu; mais les deux Princes y envoyerent des gens qui l'éteignirent, & sauverent la meilleure partie du pont. Le Colonel Eben fut envoyé avec un détachement du côté de Pignerol, pour observer le mouvement de l'ennemi.

Réflexion sur cete bataille.

Telle fut l'issue de la bataille de Turin, gagnée par le Prince Eugene le 7 de Septembre. Ce ne fut à proprement parler qu'une déroute de la part des François, qui n'y firent presque point de résistance: & pour ce qui est de leurs Généraux, on est encore à comprendre comment avec 80000 hommes

ils ont pu se résoudre à en attendre [redacted]
30000 derriere des lignes. Quand ce 1706.
parti-là n'auroit pas été le plus dangereux, n'étoit-il pas le plus honteux ? On comprend encore moins comment la Cour de France a pu donner des éloges à des Généraux qui méritoient des châtimens exemplaires. Comment pourroit-on excuser la conduite de ces Généraux ? Sans parler d'une infinité de bévues qu'ils firent avant la bataille, celle qui suivit le combat entre la Doire & la Sture ne suffit elle pas pour montrer que ces Messieurs n'avoient pas les sens commun ? Huit ou dix mille hommes sont battus de ce côté-là par 30000 voilà une belle affaire. Tout étoit-il désespéré pour cela ? N'avoit-on pas encore 70000 hommes ? Il falloit les rassembler, abandonner ces misérables lignes, passer le Pô, la Doire, & venir attaquer l'ennemi par derriere. On le pouvoit, on occupoit encore le poste de Lucento, qui auroit parfaitement bien favorisé une pareille attaque. N'auroit-on pas eu le tems de faire une semblable manœuvre ? L'ennemi occupé au pillage en auroit donné de reste.

Quoiqu'il en soit, les François furent battus, & cela n'étoit pas nouveau pour eux ; c'étoit la mode, le Prince

Butin que font les Alliés dans le

Eugene les avoit mis dans ce goût-là.
1706. Ils perdirent dans cette bataille 110 pie-
camp des François. ces de gros canon, & plus de 50 pieces de campagne, 60 mortiers, 5600 bombes, plus de 15000 grenades, 48000 boulets, 4000 caissons de balles de mousquets, 86000 barils de poudre du poids de 100 livres chacun, une quantité prodigieuse de gargouges, de balots de laine, de facs à terre, & des outils par monceaux. Toutes leurs tentes, 10000 chevaux, 5000 mulets, 2000 bœufs. Tous leurs équipages, où l'on trouva les instrumens du luxe de leurs Généraux ; c'est-à-dire, de la vaisselle d'argent & de vermeil doré en si grande quantité, qu'on auroit volontiers cru que ce camp avoit été celui de quelque Roi d'Orient. Les habits, le linge & les bijoux y étoient en grand nombre & d'une magnificence extraordinaire. On trouva entre autres choses rares quatre Portraits du Roi de France garnis de diamans, & estimés 4000 pistoles. Voilà quel fut le butin que les vainqueurs trouverent. Le Duc de Savoye ne se reserva que l'artillerie, les munitions, les drapeaux & les timbales. Il destina les 1000 chevaux laissés par les François, pour remonter sa Cavalerie qui en avoit grand besoin. Le reste du butin fut abandonné aux soldats.

Le Prince Eugene ne voulut avoir pour sa part que la gloire d'avoir sauvé un Allié & un parent, & d'avoir avec 30000 hommes harassés d'une longue & pénible marche, battu une Armée de 80000 combattans qui avoient dans leur Camp des vivres en abondance.

1706.

Terreur des François après la défaite de Turin, & lettre d'un Officier François à ce sujet.

Cette défaite fut notée de tant de marques de terreur du côté des François, que leurs Officiers mêmes, revenus de leur trouble, ne pouvoient comprendre comment avec des forces si supérieures ils avoient pû fuir aussi honteusement qu'ils avoient fait. Un de ces Messieurs écrivant à un ami, lui en témoigne sa surprise en ces termes.

Je suis fâché de vous dire que je ne reconnois plus nos soldats. Ils sont si fort changés de ce qu'ils étoient à la bataille de Seneff, de Montcassel & de Landen, que je ne croirois presque que notre Armée n'est point composée des troupes de la même Nation. Je ne vous donnerai point un détail du désordre dans lequel ils ont combattu à Turin, & de la confusion qui fut parmi nous lorsque nous tournâmes le dos à une Armée qui, même après le combat, étoit inférieure à la nôtre. Je tirerai le rideau devant cette désagréable scene, mais je ne puis m'empêcher de vous dire que nos troupes se trouvent à peine en sû-

reté ici, toutes séparées qu'elles sont de
1706. *l'ennemi par les Alpes.*

Pertes des deux côtés.

Les François eurent peu de monde de tué dans cette bataille, parce qu'il y en eut peu qui se mêlerent. Leur perte ne monta pas à 1800 hommes, & celle des Alliés étoit à peu-près égale. Il y eût de part & d'autre des Officiers de marque tués & blessés. Du côté des Alliés on comptoit le Prince de Brunswick-Béveren, Colonel du Régiment de Wolffenbutel tué; le Colonel Houffman aussi tué. Le Baron de Kirkcbaum, Lieutenant Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, fut du nombre des blessés, de même que les Généraux de Stille & Hagen des troupes de Prusse, avec quelques autres Colonels & Majors. Les François n'eurent de mort de considération que le Maréchal de Marsin. Le Duc d'Orléans fut du nombre des blessés, aussi-bien que Mrs. de Murse & de Senneterre, tous deux prisonniers. Le Marquis de Bonneval fut aussi fait prisonnier: on le laissa à la disposition de son frere, que j'ai dit qui avoit passé dans les troupes Impériales. Selon le calcul fait par les Munitionnaires & Commis de l'Armée de France, les Assiégeans tirerent 40000 coups de canon contre la Place pendant le tems

Frais des François à ce Siege.

que dura le siege, & jetterent de leurs mortiers autour de 20000 bombes. En un mot il feroit difficile d'exprimer le nombre infini de préparatifs & d'attirails employés à cette expédition, & les frais prodigieux qu'il fallut faire pour les amasser. 1706.

L'Armée victorieuse campa sur le champ de bataille. Le Prince Eugene fut reçu dans la Ville de Turin au bruit des acclamations d'une foule de peuple qui l'appelloit son *Sauveur*, son *Libérateur*; & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il pût arriver à la Métropole, tant la presse étoit grande. Les deux Princes y furent reçus par l'Archevêque à la tête de son Clergé. On chanta le *Te Deum* pour remercier Dieu de la délivrance de Turin. On dit que la Musique n'y fut pas des plus mélodieuses, à cause du peu de tems qu'on avoit eu à s'y préparer. On suspendit dans l'église, les drapeaux & les timballes des François, comme pour offrir à Dieu les prémices de la victoire. On assure qu'il restoit si peu de poudre dans les Magasins de la Ville, que ce qu'on en avoit encore fut à peine suffisant pour les Salves de l'Artillerie qu'on fit jouer pendant qu'on chantoit le *Te Deum*. Ce fut le Comte de Thaun lui-même qui découvrit ce mystere, qu'il

Le Prince Eugene entre dans Turin.

On tire la derniere poudre.

1706. avoit eu ci-devant tant de ſoin de cacher. Les deux Princes donnerent de grands éloges à ce Général, qui en effet s'en étoit rendu digne par ſa valeur & par ſa conduite.

Médaille frappée à l'occaſſon de cette victoire.

La défaite des François devant Turin, monument éternel de la valeur & de la ſageſſe du Prince Eugene, fut tranſmiſe aux ſiecles à venir par la Médaille qu'on frappa à ce ſujet. On y a repréſenté la chûte de Phaëton; qui ayant témérairement voulu conduire le Char du Soleil, ſon pere, cauſa un bouleverſement dans la nature qui auroit fait périr le Monde, ſi Jupiter, averti de l'imprudence de ce jeune-homme, ne l'eût foudroyé & précipité dans le Pô. Jupiter y eſt repréſenté ſous la figure d'un Aigle, Embléme de la Maiſon d'Autriche : & l'on ſent bien que ce téméraire Conducteur du Char du Soleil, foudroyé & précipité dans le Pô, fait alluſion à Louis XIV. qui avoit le Soleil pour Deviſe, & dont les troupes venoient de recevoir un ſi grand affront ſur les bords du Pô où la Ville de Turin eſt ſituée. On lit cette Légende ſur l'Exergue,

MERGITUR ERIDANO. MDCCVII.

Il ſe noye dans le Pô. MDCCVII.

Le revers repréſente le Duc de Savoye, qui met pied à terre devant la porte de la Citadelle de Turin, & embraſſe le Général Comte de Thaun pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'il a de ſes ſervices. On voit voler la Renommée qui va publier la délivrance de Turin, & qui porte dans ſes mains une Banderolle où on lit ces paroles: 1706.

SABAUDIA LIBERATA, JO TRIUMPHE!

La Savoye délivrée, Jo triomphe!

L'Inſcription de l'Exergue eſt, —

VICTORI AMEDEO ET EUGENIO
PRINCIPIBUS SABAUDIÆ;
GALLICANA OBSIDIONE PROFLIGATA,
AUGUS*tam* TAURINO*rum* LIBERANTIBUS,
VII. SEPTEMBRIS.

Ce qui ſignifie, —

A la Gloire de Victor Amedée & d'Eugene, Princes de Savoye,
Pour avoir defait les François qui aſſiégeoient Turin, & délivré la Ville,

le VII. de Septembre.

1706. Le 9 du mois, le Prince Eugene dépêcha un exprès à l'Empereur, pour lui donner avis de la délivrance de Turin. S. A. S. écrivit en même tems diverses lettres aux Puissances Alliées dont les troupes s'étoient trouvées à la journée de Turin On n'a pû recouvrer que celle que ce Prince adressa aux Etats-Généraux, laquelle étoit conçue en ces termes.

MESSIEURS,

Lettre du Prince Eugene aux Etats Généraux.

» Le Porteur de cette lettre fera « de bouche une relation plus exacte » à Vos Hautes Puissances de la défaite de l'Armée ennemie sous Turin, » & de la levée du siege de cette Capitale. Les troupes de Vos Hautes » Puissances ont eu tant de part à » cette grande journée, que j'ai cru » être de mon devoir de les en informer. Les Généraux, Officiers & » soldats desdites troupes se sont fort » signalés, & Vos Hautes Puissances » ont l'honneur d'avoir secouru si à » propos l'Armée de S. M. I. & S. A. R. » qui étoit sur le point d'être accablée » par un nombre supérieur de troupes » ennemies. Vos Hautes Puissances me » permettront de les en remercier,

» & de me réjouir avec elles d'un
» si heureux succès, qui contribuera 1706.
» sans doute à la sûreté & au repos de
» l'Europe ; les assurant que personne
» n'est avec plus de respect de Vos
» HAUTES PUISSANCES, MESSIEURS,
» le, &c.

Signé,

EUGENE DE SAVOYE.

Les Etats firent la réponse suivante à la lettre de S. A. S.

Réponse des Etats à S. A. S.

» Nous remercions Votre Altesse de
» ce qu'elle a voulu nous faire part elle-
» même par sa lettre, & par le Baron
» de Hohendorf, de la défaite de l'Ar-
» mée des ennemis en Piémont, & de
» la levée du Siege de Turin. Nous la
» félicitons de tout notre cœur d'un suc-
» cès si heureux & si avantageux au
» bien Public, auquel elle a tant con-
» tribué par sa vigilance & par sa va-
» leur. La vitesse avec laquelle Votre Al-
» tesse a marché à l'ennemi, les diffi-
» cultés qu'elle a surmontées, quoi-
» qu'elles parussent insurmontables, &
» la prudence & le courage avec le-
» quel elle a attaqué & battu l'ennemi

1706. » dans ses retranchemens, feront vivre » sa gloire & sa renommée jusques au » dernier des siecles. Nous sommes » bien aises d'apprendre que les troupes » que nous avons envoyées à votre » Altesse ayent fait leur devoir, & » mérité son approbation dans une si » grande journée. Quand nous les avons » envoyées, nous avons été entiérement » persuadés qu'elles ne pouvoient être » employées plus utilement que sous » la conduite d'un si grand Capitaine. » L'événement a justifié notre persua- » sion, comme le passé en a été le » fondement. Nous prions Dieu de bé- » nir de plus-en-plus toutes les entrepri- » ses de Votre Altesse, & nous espé- » rons qu'elle voudra bien être persuadée » qu'on ne sçauroit être avec plus d'es- » time & de vérité que nous sommes, » de Votre Altesse, &c.

Le Duc d'Orléans écrit au Roi pour se justifier de la perte de la bataille.

Le Duc d'Orléans qui, après sa blessure & la perte de la bataille, avoit aussi fui du côté de Pignerol, écrivit au Roi de France pour se justifier des malheurs qui venoient d'arriver, accusant le Maréchal de Marsin d'en être cause. » J'ai » obéi, *ajoutoit-il*; mais ce n'a pas été » sans regret, & s'il faut le dire, ça » été par désespoir; puisque j'avois un » préssentiment des malheurs qui ont » suivi son entêtement. Il semble même » que

» que Dieu l'en a voulu punir, comme » étant seul responsable d'un événement 1706. » qui cause la levée du siége de Turin, » & la perte de toutes les conquêtes » de Votre Majesté en Italie. Le cruel » déplaisir de cette fatale journée me » fait plus de peine que mes blessures; » & s'il faut le dire, le chagrin d'avoir » commandé en Chef une Armée qui » avoit ordre d'obéir à Marsin m'en fait » encore plus. »

Les Alliés firent plus de 6000 prisonniers sur les François, & en auroient sans doute fait d'avantage, si ce n'eût été l'admirable agilité avec laquelle ceux-ci fuyoient, & la pesanteur naturelle des Allemands, qui ne leur permit pas d'arrêter des gens si légers à la course.

Le Prince de Hesse est battu par le Comte de Médavi.

Le lendemain de la bataille de Turin le Prince de Hesse, qui étoit resté dans le Véronnois, comme je l'ai dit plus haut, reçut un échec dans un combat qu'il livra au Comte de Médavi, que le Duc d'Orléans avoit laissé pour observer. Ce combat se donna près de Castiglione, & fut entiérement à l'avantage des François. Mais cela ne fut pas capable de balancer le moins du monde les pertes qu'ils avoient souffertes à Turin. Il est vrai que si les Généraux de cette Nation n'avoient pas fui du côté de Pignerol, mais du côté de Casal, la petite victoi-

re de M. de Médavi auroit été capable,
1706. de leur rendre la supériorité qu'ils venoient de perdre ; car le Prince de Hesse avoit été obligé d'abandonner Goito & divers autres postes qu'il occupoit dans le Mantouan ; desorte que le Milanez étoit entiérement couvert de ce côté-là, & l'auroit été de celui du Piémont, si l'Armée Françoise s'étoit retirée vers Casal. Mais il étoit écrit que les François seroient humiliés, & cet honneur étoit réservé au Prince Eugene. Nous allons voir avec quelle vivacité il poussa ses avantages, & profita de sa bonne fortune.

Le Prince Eugene poursuit ses avantages.

Cependant les deux Princes resterent quelques jours à Turin, pour donner le tems à leur Armée de se remettre des fatigues précédentes, & de se préparer à celles qu'il lui falloit encore essuyer ; car leurs Altesses de Savoye avoient résolu de ne point se donner de relâche, que les François ne fussent chassés de l'Italie, ou du moins du Piémont. Pour cet effet le Duc de Savoye envoya ordre à une troupe de Paysans armés d'investir Chivas.

Les Maraudeurs François sont maltraités par des Vaudois.

Sur ces entrefaites les Vaudois faisoient un carnage affreux des François. Ceux-ci sont grands maraudeurs. La rigueur des Loix militaires, ni le danger où ils s'exposoient d'être massacrés

par les Montagnards, ne les empêchoient pas de sortir de leur camp de Pignerol, pour aller à la picorée. Les Vaudois étoient continuellement alertes; & dès que ces Maraudeurs s'écartoient tant soit peu, ils pouvoient compter d'être mis en piéces. Le Colonel de St. Amour, qui s'étoit avancé vers Pignerol pour observer les François, les harceloit aussi de son côté. De cette maniere le Duc d'Orléans étoit extrêmement resserré dans son Camp. Il auroit bien voulu en sortir; mais il falloit attendre les ordres de la Cour. Ils vinrent enfin, portant que sans s'amuser à vouloir conserver l'Italie, on tâcheroit de couvrir les Provinces de France les plus exposées aux armes des Alliés. Le Prince Eugène informé par ses Espions des ordres nouvellement émanés de la Cour de France, fit courir le bruit qu'il vouloit pénétrer en Dauphiné par Briançon. Les François le crurent, & au premier mouvement que les Alliés firent pour quitter les environs de Turin, ils se hâterent de repasser les Alpes, & le firent avec tant de désordre, qu'une partie de leur arriere-garde s'étant débandé, & courant qui deçà qui de-là, fut assommée par les Vaudois. 1706.

1706. Sur ces entrefaites le Colonel Paul Diack, qui avec ses Hussards avoit passé au service de France, rentra dans celui de l'Empereur, gagné par le Prince Eugene. Il arriva le 11 de Septembre à Turin avec la plus grande partie de son monde (1).

Le Colonel Paul Diack rentre au service de l'Empereur, qu'il avoit quitté pour passer dans celui des François.

La victoire du Prince Eugene fait beaucoup de bruit.

La victoire que le Prince Eugene venoit de remporter fit un bruit extraordinaire dans le monde. Les Turcs se consoloient d'avoir été battus par un Héros contre lequel la Nation de l'Europe qui passoit pour la plus redoutable n'osoit presque pas se montrer. La réputation de ce Prince étoit déjà très-éclatante par ses victoires précédentes; mais celle de Turin fit une telle impression sur les esprits, qu'on ne parloit plus d'autre chose dans le monde. Ceux qui n'aimoient que le merveilleux & les actions brillantes, trouvoient dans la maniere dont il avoit combattu, & dans le bonheur avec lequel il avoit échappé aux plus grands dangers où un Général de son rang peut être exposé, un sujet de satisfaire leur goût. Mais les personnes du métier admiroient cette marche si judicieu-

(1) L'Historien Allemand dit qu'il fut fait prisonnier; mais un Mémoire Manuscrit que j'ai déjà cité, dit qu'il vint du Camp de Pignerol à celui des Alliés, y étant attiré par le Prince Eugene.

se, si profonde, qu'il avoit faite pour venir au secours de Turin. Tous s'accordoient pourtant à confesser que jamais on avoit vu une expédition plus heureuse, plus prudemment conduite, plus brillante, ni plus rapide; & l'objet de l'admiration d'un chacun, c'étoit le Prince Eugene. Les esprits étoient si fort remplis de l'idée de ses hautes qualités, qu'on se piquoit de montrer qu'on les connoissoit mieux que les autres. Les Anglois, soit par amour pour le vrai mérite, soit par animosité contre les François dont ce Prince venoit de si bien humilier l'orgueil, faisoient éclater une estime particuliere pour lui. Une Demoiselle fort âgée de cette Nation qui n'avoit point de parens, fut si transportée d'admiration pour Eugene au recit de la bataille de Turin, qu'elle s'avisa de faire un Testament (1) en sa faveur, & de le constituer son héritier universel. Ses biens pouvoient monter à autour de deux mille cinq cent livres sterling. Un Jardinier ému par le même motif, étant à l'agonie, fit un Legs de cent livres-sterling en faveur de ce Héros. Enfin chacun s'efforçoit de lui marquer son estime & son admira-

1706.

Témoignages singuliers d'estime que les Anglois donnent au Prince Eugene.

(1) Voyez l'Histoire Allemande, Partie II. page 427.

tion ; & quoiqu'il fût le dompteur des
1706. François, ceux-ci ne pouvoient pourtant empêcher de reconnoître son mérite extraordinaire.

L'Armée des Alliés décampe d'auprès de Turin.

L'Armée des Alliés s'étant reposée jusqu'au 13 de Septembre autour de Turin, elle se mit en mouvement pour marcher à la conquête de l'Italie. Elle fut partagée en deux corps, dont l'un, sous le Prince Eugene, devoit aller soumettre le Milanez ; & l'autre, sous le Duc de Savoye, étoit destinée à reprendre les places que l'ennemi occupoit en Piémont.

Prise de Chivas.

Le Lieutenant Feld-Maréchal Kirchbaum, qui étoit chargé du soin de réduire Chivas, étant tombé malade, le Prince Eugene envoya le Comte de Konigseg à sa place. Celui-ci pressa si vivement cette Forteresse, qu'elle fut obligée de se rendre, & la garnison forte de 1500 hommes fut faite prisonniere de guerre le 15. Sur ces entrefaites on eut avis que l'ennemi avoit évacué Pignerol. Le Duc de Savoye y envoya de ses troupes pour l'occuper. Le 16 le Prince Eugene vint camper à Cigliano, & le Duc de Savoye s'y rendit aussi. Les deux Armées n'en faisant plus qu'une, séjournerent dans ce Camp, & y célébrent la victoire de Turin au bruit de la mousqueterie & du canon.

Les deux Princes eurent avis que les ennemis avoient abandonnés Verceil, Ivré, Verrue, Places qui avoient tant couté de sang aux François. Le Duc de Savoye y envoya de ses propres troupes pour les occuper. Ce Prince fit un autre détachement pour aller contre Asti, ville de Piémont qui avoit tenu trois semaines de siége contre les François, & qui se rendit cette fois aux Piémontois après trois jours d'attaque. Cresscentin ne fit pas plus de résistance. On y trouva des munitions de guerre & de bouche, que les François y avoient ramassées à grands frais & dans une quantité prodigieuse. Le 19 l'Armée des deux Princes se remit en marche, & vint camper à Camarano. Le dessein étoit d'assiéger Novarre, pour ouvrir un passage dans le Milanez, dont cette ville est comme la clef du côté du Piémont. Il n'y avoit que 6 à 700 hommes de garnison, partie Espagnols, partie Italiens, & quelques 200 Suisses. Le Prince Eugene fut avec le Duc de Savoye pour reconnoître la place, & ces deux Princes résolurent de la faire incessamment attaquer. La ville de Novarre n'est pas d'une fort grande étendue; mais elle est défendue par de bons bastions, & par d'autres ouvrages qui la rendent une forteresse considérable. Mais com-

1706.

Conquêtes rapides des deux Princes.

Ils assiégent Novarre.

me la garnison étoit foible & le Gouver-
1706. neur peu préparé à soutenir un siége, les bourgeois députerent au Prince Eugene, & capitulerent pour eux ; après quoi ils conseillerent au Commandant d'en faire de même, l'avertissant que non-seulement il ne devoit attendre d'eux aucune assistance, mais que même ils prendroient les armes contre lui, s'il s'avisoit de vouloir se défendre, & les exposer mal-à-propos au feu des bombes & du canon. Le Gouverneur se voyant abandonné de la bourgeoisie, & n'ayant qu'une garnison si foible, prit le parti de capituler avant d'être attaqué. Il demanda qu'il lui fût permis de sortir avec armes & bagages, ce que les deux Princes ne voulurent pas lui accorder. Mais comme Leurs Altesses ne vouloient pas perdre leur tems en des contestations inutiles, elles firent dire au Commandant qu'elles lui permettoient de sortir sans canon, pour se retirer où bon lui sembleroit, & que s'il refusoit ces conditions on l'alloit attaquer dans l'instant. Le Commandant se soumit, & la ville fut évacuée. On y fit entrer le Général Zumjungen avec son Régiment, & cent Cavaliers. Sur ces entrefaites on reçut avis que le Fort de Baro s'étoit rendu à un des détachemens que le Duc de Savoye avoit envoyé de ce côté-là.

1706.

Passage du Tesin par les deux Princes.

Après la prise de Novarre il fut question de passer le Tesin pour entrer dans le Milanez. Cette riviere vient des montagnes de Suisse, traverse le Lac Majeur, & va se jetter dans le Pô au-dessous de Pavie. Elle arrose la partie occidentale du Milanez par divers canaux que les habitans en ont tirés.

Le 22 l'Armée étant arrivée sur le bord du Tesin, les deux Princes firent promptement travailler à un pont, par 300 Ouvriers soutenus d'une partie des Grenadiers de l'aîle gauche, & de douze piéces de canon. Cette précaution fut assez inutile, l'ennemi n'ayant envoyé aucunes troupes pour s'opposer à ce passage. Un parti qu'on détacha pour prendre langue, rapporta que le vieux (1) Prince de Vaudemont s'étoit retiré à Pizzighitone avec la Princesse son Epouse & ses meubles, & que le Comte de Médavi campoit près de cette place, pour couvrir le Crémonois & le Mantouan. L'Armée Impériale passa le Tesin le 23, & vint camper à Abiagrasso, vis-à-vis de Novarre, & à 12 ou 13 milles de Milan. Le camp fut le lendemain à Corsino, où le Prince Eugene prit son quartier à quatre milles de cette Capita-

(1) Le jeune étoit mort de maladie depuis quelque-tems en Italie.

1706. le. Le Prince de Vaudemont apprenant l'Approche des Alliés, revint à Milan avec deux bataillons François qu'il jetta dans la Citadelle. Il fulmina en même tems un Décret contre tous ceux qui se soumettroient à l'Empereur, & s'en retourna ensuite à Pizzighitone.

Le Prince Eugene reçoit des Députés de Milan.

A peine eut-il quitté Milan, que les habitans de cette ville envoyerent des Députés au Prince Eugene, pour le prier de les recevoir sous la domination de l'Empereur. Le Prince leur fit entendre qu'il falloit s'adresser au Duc de Savoye; que pour lui il étoit simplement le Général des Impériaux, & qu'il étoit subordonné à S. A. R. comme Généralissime des Armées des Alliés en Italie. Les Députés se rendirent donc au quartier du Duc de Savoye, & lui firent leurs soumissions. S. A. R. les reçut avec bonté, les assurant de la protection de l'Empereur, & les renvoya fort satisfaits de leur négociation. Le Duc de Savoye détacha les Régimens de Thaun & de Bagni pour occuper Milan. Il envoya un détachement beaucoup plus fort contre Pavie, sous les ordres du Comte de Thaun.

Il fait sommer le Gouverneur de la Citadelle.

Le Prince Eugene partit du Camp le 26, & s'avança jusqu'auprès de Milan, d'où il envoya sommer le Marquis de la Floride, Commandant de la Citadelle,

le ménaçant de ne lui point faire de quartier s'il ne se rendoit dans 24 heures. Celui-ci fit réponse « qu'il avoit » déjà défendu 24 places au service des » Rois d'Espagne ses Maîtres, & qu'il » avoit envie de se faire tuer sur la brê» che de la 25me ; étant entiérement » résolu de ne pas souiller sur la fin de » ses jours la gloire qu'il avoit pu s'ac» quérir à la fleur de son âge ; mais de » terminer le peu qui lui restoit de vie, » par une fin glorieuse & digne d'un » honnête homme, tel qu'il avoit tou» jours professé d'être. » Cette réponse fiére ne fit qu'augmenter l'estime que le Prince avoit déjà pour ce Commandant. S. A. S. voyant bien qu'on ne pourroit pas le réduire si-tôt, disposa les troupes de la ville en telle sorte que le château se trouva bloqué. Après cela Eugene revint au camp de Corsino, où il apprit que le Colonel de St. Amour s'étoit emparé de Lodi, & que la garnison composée d'Espagnols s'étoit retirée dans le château. Le Prince de Vaudemont & le Comte de Médavi ayant aussi appris la prise de Lodi, abandonnerent les bords de l'Adda, & se retirerent du côté de Crémone. Le Prince Eugene envoya ordre au Colonel de St. Amour de les suivre.

1706.

Belle réponse qu'il en reçoit.

Prise de Lodi par le Colonel de Saint Amour.

Le 27 l'Armée décampa de Corsino ;

& vint ſe poſter à Marignan entre Milan
1706. & Lodi. Elle y ſéjourna juſqu'au 30, qu'elle marcha à Lodi, où l'on établit des magaſins. On y reſta juſqu'au 3 d'Octobre, que l'on vint à Caſtiglione près de Pizzighitone, qu'on avoit réſolu d'aſſiéger. On avoit détaché le jour d'auparavant le Duc de Saxe-Gotha avec deux Brigades d'Infanterie, pour aller renforcer le Comte de Thaun, qui avoit ouvert la tranchée devant Pavie, dont les deux Princes de Savoye apprirent la reddition dès le lendemain. Le Comte de Thaun eut ordre de laiſſer dans Pavie les Régimens d'Infanterie de Kirck-Baum & de Stahremberg, & celui de Konigſeg Cavalier. Le Colonel Haindi fut nommé pour commander dans cette place. On envoya encore un renfort de 50 chevaux à la garniſon de Novarre, & le Colonel Eben fut mis à Vigévano avec ſon détachement. Le Prince de Saxe-Gotha revint avec le ſien au camp.

Diſpoſitions pour le ſiége de Pizzighitone.

L'Armée s'avança le 4 à Cavacurta, fort près de Pizzighitone. Les ennemis avoient jetté quelques troupes dans ce poſte, qui leur étoit important pour la commnnication de Pizzighitone avec le Crémonois. Les deux Princes réſolurent d'attaquer Cavacurta, & Eugene vint lui-même pour reconnoître le poſte. Les ennemis firent feu ſur les per-

1707.

Le Prince Eugene court grand risque en reconnoissant un poste avancé.

sonnes de sa suite, dont il y en eut deux de blessés, & le Prince lui-même courut risque de la vie; mais il en fut quitte pour une contusion d'une balle de mousquet au bras gauche. Le poste fut forcé, & l'ennemi obligé de passer de l'autre côté de l'Adda.

Suites des conquêtes des Alliés.

On eut avis environ le même-tems, par le Colonel de St. Amour, que Médavi avoit abandonné le poste de Bardolano. On eut soin d'y mettre quelque Cavalerie. Sur ce qu'il fut résolu de s'emparer du Fort de Fuentes, situé sur le Lac Majeur, poste important, bien fortifié & bien pourvu, le Sergent-Major Schidlitz eut ordre d'y marcher; ce qu'il fit avec succès, ayant été renforcé par le détachement du Comte Charles Borromée.

Le Prince Eugene va assiéger Tortonne.

On ordonna aussi au Prince de Hesse de faire le siége d'Ostiglia; mais on se ravisa, & ce Prince reçut un autre ordre, qui portoit qu'il marcheroit pour se rendre au camp de Pizzighitone. Le Prince Eugene laissa faire le siége de cette place au Duc de Savoye, tandis qu'avec un corps considérable de troupes, il prit le chemin de Tortonne dans le dessein d'assiéger cette place, qui est située près de la riviere de Scrivia. Il passa le Pô le 14, & étant arrivé devant Tortonne, il fit sommer le Comman-

1706. dant. Celui-ci ayant refusé de se rendre, on fut obligé de l'attaquer dans les formes. Au second jour de l'ouverture de la tranchée, la ville se rendit. Le Prince Eugene chargea le Prince d'Anhalt-Desseau d'aller faire le siége d'Alexandrie.

Siége d'Alexandrie.

D'Anhalt se mit en marche avec ses Prussiens, il passa la Bormia, & vint mettre le siége devant Alexandrie della Paglia, ville située sur le Ténaro dans une plaine fertile, environnée des collines de Montferrat.

Le Prince reçoit avis qu'une bombe jettée dans Alexandrie a fait sauter un magasin à poudre, & causé beaucoup de dommage.

Le Prince Eugene se disposoit à attaquer la citadelle de Tortonne, où le Gouverneur Dom Francisco Ramirez s'étoit retiré avec sa garnison, lorsque le Prince d'Anhalt lui donna avis qu'une bombe jettée dans Alexandrie étoit tombée dans un magasin à poudre, & l'avoit fait sauter avec un si terrible fracas, que la ville en avoit été toute ébranlée, deux couvens bouleversés, & plus de 2000 personnes écrasées.

Il se rend devant cette place pour en presser la reddition.

S. A. S. laissa quelque peu de troupes dans Tortonne, & se rendit devant Alexandrie pour presser la reddition de cette place. Le Gouverneur, qui étoit ce même Comte de Colménéro, qui avoit donné de si bons avis au Prince Eugene un peu avant la bataille de Cassano, se rendit à lui dès qu'il parut, & à la sollicitation de S. A. il quitta le service du Roi

d'Espagne Philippe V. pour entrer dans celui de l'Empereur & du Roi Charles III. 1706.

Après la prise d'Alexandrie le Prince Eugène repassa la Bormia, & revint à Tortonne pour se rendre maître du château qui se défendoit toujours. S. A. pressa si vivement l'attaque, que le 17 on fut en état d'attacher le Mineur à l'avant-mur. Le Gouverneur ayant encore refusé de se rendre, on fit jouer la mine qui se trouva prête le 20, & qui fit un très-bel effet. Elle renversa une partie de la muraille, & ouvrit un passage de quelques dix toises de large. Sur quoi le Prince Eugène fit dire à Dom Francisco Ramirez, qu'il alloit faire donner l'assaut s'il ne se hâtoit de se rendre. Celui-ci demanda à capituler; mais le Prince ne voulut le recevoir qu'à discrétion, & il fallut qu'il s'en contentât. Le Fort d'Ascona se rendit aussi au Général Zumjungen, la garnison fut conduite à Valence, ayant obtenu une capitulation honorable. On s'empara outre cela du château de Domodolossa, poste important qui donnoit l'entrée de la France par le pays de Valais. La ville de Pizzighitone se rendit enfin après trois semaines de siége. Le Duc de Savoye accorda les honneurs de la Guerre à la garnison, & elle devoit être conduite à Crémone; mais la plû-

Il revient à Tortonne, qu'il prend & Pizzighitone.

1706. part des soldats qui la composoient ; prirent parti dans les Troupes Allemandes.

Le Prince Eugene détacha le Comte de Matigni pour aller attaquer le poste de Serravalle ; ce dont il s'acquitta fort bien. S. A. S. envoya le Comte Breuner au Duc de Savoye, pour lui donner avis de la reddition de Tortonne & de Serravalle.

Pourquoi le Prince Eugene ne peut rejoindre le Duc de Savoye.

Le Prince Eugene fut obligé de s'arrêrêter quelque-tems auprès de Tortonne à cause des pluies continuelles qu'il fit, & des mauvais chemins qui ne lui permirent pas de pouvoir rejoindre l'Armée du Duc de Savoye aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité.

Les François veulent rentrer en Italie par le Dauphiné.

Cependant la Cour de France ayant reconnu la faute que ses Généraux avoient faite en abandonnant l'Italie, n'oublioit rien pour la réparer. Elle vouloit au moins arrêter la rapidité des conquêtes du Prince Eugene & du Duc de Savoye, & elle ne crut pas trouver de plus sûr moyen pour y réussir, que de faire rentrer ses troupes en Piémont pour y tenter une diversion, & dégager par-là le Prince de Vaudemont & le Comte de Médavi, qui étoient rencoignés dans le Mantouan. Le Comte de Bezons fut envoyé à Briançon pour y concerter avec les Duc d'Orléans & de la

la Feuillade, les mesures qu'on devoit prendre pour le succès de ce dessein. On fit venir de Lyon 120 chariots chargés de tentes, qu'on y avoit fabriquées pour suppléer à celles qu'on avoit perdues devant Turin. On ramassa autant de chevaux que l'on put en Franche-Comté, en Auvergne; & l'on fit partir pour le Dauphiné 20 piéces de grosse artillerie, & 36 piéces de campagne. 1706.

Le Duc de Savoye fait échouer leur dessein.

Le Duc de Savoye averti de tous ces projets détacha 10000 hommes de son Armée pour marcher en Piémont, avec ordre de s'aller poster à Veillane, & de garnir tous les postes des environs par où les ennemis devoient passer à leur débouché des Alpes. Ces dispositions furent si judicieusement exécutées, que les François, désespérant de surmonter tous ces obstacles, se désisterent de leur dessein, & rentrerent dans leurs quartiers, sans avoir fait autre chose que de se mettre en mouvement, & de s'être mis en frais pour rien. Le Marquis de Vibraie voulut tenter de pénétrer en Piémont par le Val d'Aoste; mais il trouva sur ses pas le Marquis de St. Remi, Général des troupes de Savoye, qui le fit bien retirer.

Le Duc de Savoye s'étoit avancé à Pavie avec son Armée, ayant laissé le le Prince de Hesse avec ses troupes sur

1706.

Le Prince Eugene se met en marche pour s'approcher de Casal.

l'Adda. On avoit alors dessein d'assiéger Casal. Le Prince Eugene voulut s'approcher de cette place, en attendant que S. A. R. fût à portée de le joindre. Pour cet effet Eugene décampa d'auprès de Tortonne le 1 de Novembre, & revint à Alexandrie. Les pluies ayant recommencé de plus belle, il fut obligé de s'y arrêter jusqu'au 4. Ce jour-là il se remit en marche, & vint camper à San Salvatore. Le lendemain il arriva avec sa Cavalerie à Franscinetto, où il établit son quartier général. L'Infanterie ne put y arriver que le lendemain, à cause des torrens qu'il lui falloit passer, & que la pluie avoit extrêmement enflés. Lorsque tout eut joint, le Prince Eugene détacha le Général Zumjungen pour aller assiéger Mortora; ce qui fut exécuté. La garnison de cette place fut conduite à Valence, où les François se maintenoient encore.

Il est joint par le Duc de Savoye.

Sur ces entrefaites, le Duc de Savoye ayant décampé le 8 d'auprès de Pavie, passa le Tesin, & vint le 9 à Mortora, d'où il se rendit à Franscinetto, où j'ai déjà dit que le Prince Eugene l'attendoit. La grosse artillerie arriva presque en même-tems : elle consistoit en 36 piéces, 6 mortiers, & quantité de bombes & de munitions.

Casal est assiégé.

La ville de Casal n'étoit presque point

fortifiée ; mais les François avoient remis la citadelle en bon état de défense. 1706.
Le Gouverneur ne s'amusa pas à défendre la ville, il n'y fit de résistance qu'autant qu'il étoit nécessaire pour donner le tems aux Habitans de pourvoir à leur sûreté par une capitulation, qui leur fut accordée. Le Gouverneur se retira dans la citadelle, en vûe de s'y bien défendre, & les Alliés se disposerent à le bien attaquer. Le 23 de Novembre ils ouvrirent la tranchée fort près de la place, d'où les ennemis firent un feu terrible. On continua à pousser les travaux avec vigueur. Le Prince Eugene & le Duc de Savoye s'y trouvoient souvent pour encourager les troupes, & animer les travailleurs. La garnison ne faisoit que peu de sorties, n'étant pas assez forte pour en faire de fréquentes ; ainsi les travaux ne furent guéres retardés. Le 6 de Décembre les Affiégeans se trouverent à vingt pas du glacis de la contrescarpe, & le canon avoit fait une brêche suffisante au bastion. On fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la descente du fossé, & l'on se disposa à donner l'assaut. Le Gouverneur ne voyant plus de ressource demanda à capituler : on lui fit dire qu'il n'y avoit d'autre capitulation pour lui, que de se rendre prison-

Le Gouverneur demande à capituler : il est refusé.

60000 doublons par mois. Les Princes se récrierent beaucoup sur la grandeur 1706. de ces sommes qui excédoient, disoient-ils, leurs moyens ; mais il fallut qu'ils se soumissent. Et qu'auroient-ils pu faire, abandonnés des François, qui n'osoient plus se montrer devant les Impériaux !

Après que le Prince Eugene eut réglé 1707. toutes ces choses, il se rendit à Turin, où il fut bientôt suivi par le Prince de Hesse-Cassel. Il y eut de fréquentes conférences entre ces Princes, le Duc de Savoye & ses Ministres, sur la conjoncture présente. On y examina ce qui étoit le plus propre à mettre la France hors d'état de ne se faire plus craindre en Europe ; & comme l'on sçavoit par expérience qu'on ne pouvoit porter un plus rude coup à cette Puissance, qu'en l'attaquant dans son propre sein, on résolut d'ouvrir la campagne par une expédition dans une des Provinces de ce Royaume. Le projet en fut tenu secret jusqu'au moment qu'on devoit l'exécuter. C'étoit le siége de Toulon, dont le Prince Eugene conçut le dessein, qu'il mit en exécution conjointement avec le Duc de Savoye, comme je le dirai plus amplement ci-après.

Il va à Turin.

Il forme le dessein d'assiéger Toulon.

Cependant le Prince Eugene dépêcha des Exprès à l'Empereur, pour lui don-

Il dépêche des exprès à l'Empereur.

1707. ner avis des progrès que ses armes faisoient en Italie. Par le dernier il lui marquoit que les François ne possédoient plus dans ce pays-là que Crémone, Valence, Final, le château de Milan, Modene, Nice, Suze, Mantoue, & Sabionnetto ; mais qu'il les avoit si fort resserrés dans tous ces endroits, qu'il espéroit de les obliger à les abandonner d'eux-mêmes. Le Prince Louis de Bade étoit mort le 4 de Janvier de cette année, âgé de 52 ans, dans son château de Radstat. L'Empereur extrêmement satisfait du Prince Eugene, lui offrit le commandement de son Armée du Rhin que le défunt avoit eu, S. M. I. se proposant d'envoyer le Comte Gui de Stahremberg en Italie. Mais Eugene refusa cet offre, de maniere à faire connoître à l'Empereur qu'il ne devoit pas lui faire une seconde fois. Le Prince Eugene n'avoit garde de céder à un autre l'honneur d'achever de pacifier l'Italie, & sur-tout au Comte Gui de Stahremberg, l'un de ses Emules, ou plutôt de ses ennemis cachés, & de ceux que la jalousie fait naître. L'Empereur ne voulant point mécontenter un Héros à qui il étoit redevable d'une partie de sa grandeur, nomma le Prince Chrétien-Ernest, Margrave de Bareuth, pour

Mort du Prince Louis de Bade.

L'Empereur offre le Commandement de l'armée du Rhin au Prince Eugene, qui le refuse.

commander sur le Rhin, & le Comte Gui de Stahremberg fut envoyé en Hongrie, où le Prince Ragotzi continuoit à se rendre redoutable. 1707.

L'Empereur voulut aussi donner des marques de sa reconnoissance au Duc de Savoye, & voulut bien oublier en sa faveur les promesses que l'Empereur Léopold son pere avoit faites, de ne jamais démembrer ni villes, ni bourgs, ni Provinces de la Monarchie Espagnole. Non-seulement il lui accorda l'investiture du Duché de Montferrat; mais même il lui donna les Villes de Valence, d'Alexandrie, de Momellino, & cette contrée appellée le Val de la Sésia, du consentement & au nom du Roi Charles III. à qui tout ce pays appartenoit en qualité de Roi d'Espagne.

Il donne des marques de sa reconnoissance au Duc de Savoye.

Jamais la France n'auroit accordé de si grands avantages au Duc de Savoye, quand même il seroit resté constamment attaché aux intérêts de cette Couronne. Louis XIV. ne vouloit point que ce Duc s'aggrandît. Il consentoit bien à flatter sa vanité & son avarice, & pour cela il marioit ses petits-fils avec les filles de S. A. R. Il lui faisoit toucher de grosses sommes; mais il ne lui auroit jamais cédé un pouce de terre pour satisfaire son ambition; celle de S. M. T.

La France ne lui eut jamais fait de si grands avantages.

1707. C. ne pouvant s'accommoder de pareilles cessions. Mais le Duc de Savoye avoit trouvé dans le parti des Alliés tout ce que ses passions dominantes lui faisoient souhaiter. La Hollande & l'Angleterre flattoient sa cupidité par les subsides qu'il en retiroit, & l'Empereur flattoit sa vanité & son ambition par des titres imaginaires & par des avantages réels.

Le Pape se plaint en vain à l'Empereur des contributions exorbitantes que le Prince Eugene impose aux Ferrarois & aux Bolonnois.

Le Pape se plaignit amérement à l'Empereur des *Contributions exorbitantes* que le Prince Eugene avoit imposées aux Ferrarois & aux Bolonnois, qui sont deux Provinces du St. Siége. Il ne doutoit pas que S. M. I. ne diminuât considérablement la somme fixée par son Général. Il se trompa, il ne connoissoit pas Joseph, c'étoit le Prince du monde le moins capable de se laisser fléchir par des tons de hauteur. Il sçavoit bien que le Prince Eugene n'avoit rien fait sans de bonnes raisons ; qu'il étoit dû des arrérages aux troupes, & qu'il falloit les payer ; & cela ne pouvoit se faire qu'aux dépens de ceux près de qui se faisoit la guerre, & qui à cause de leur neutralité n'en ressentoient presque point les incommodités. Les plaintes du Pape ne furent point écoutées, & l'Empereur s'en mocqua. Le St. Pere s'adressa alors au Prince Eugene, espérant de le trouver plus favorable

Il s'adresse au Prince Eugene lui-même.

ble à ses vues ; mais S. A. S. le renvoya à l'Empereur, & dès-lors on vit éclater des étincelles de la mésintelligence qui étoit déja entre la Cour de Vienne & celle de Rome, depuis que celle-ci avoit reconnu le Roi Philippe V. pour Monarque légitime des Espagnes. 1707.

L'Empereur met les Electeurs de Cologne & de Baviere au Ban de l'Empire.

L'Empereur Joseph avoit donné au commencement de l'année précédente de terribles marques de sa fermeté, & fait voir combien il étoit dangereux de lui déplaire dans l'état de puissance où il se trouvoit. En effet, il osa faire ce que Léopold son pere avoit désespéré de pouvoir exécuter. Ce fut de mettre les Electeurs de Baviere & de Cologne au Ban de l'Empire ; & comme il craignit que cela ne pût pas passer dans une Diete générale, il en fit faire les procédures par son Conseil Aulique, quoique le cas ne fût point du tout de sa compétence. Il déchira en plein Conseil la minute des Diplômes que l'Empereur Léopold avoit fait expédier pour investir ces deux Princes de leurs Electorats. Il fit plus, il mit la tête de l'Electeur de Baviere à prix, & ordonna de lui courir sus. La qualité d'Ecclésiastique sauva l'Electeur de Cologne d'une semblable sentence. Joseph n'étoit pas moins animé contre lui. Il fit publier par ses Hérauts dans tous les carrefours

de Vienne, la sentence qui mettoit les deux Electeurs au Ban. de l'Empire.
1707. Il fit mener les jeunes Princes fils de l'Electeur de Baviere, à Klagemfurt en Stirie. Il y en eut un qui mourut en chemin, ne pouvant supporter les fatigues du voyage. Il leur ôta le nom de Princes de Baviere, Pour les faire appeller Comtes de Witalspach. Il démembra tout l'Electorat de Baviere pour en donner la meilleure partie à l'Electeur Palatin son oncle, & le reste à divers autres Princes. Les Etats de l'Empire se recrierent beaucoup sur la maniere dont l'Empereur sappoit leurs droits & privileges; mais ce Prince les laissa crier, sans paroître beaucoup ému de leurs plaintes.

Le Prince Eugene étant à Turin, reçoit un message du Comte de Konigseg.

Le Prince Eugene étoit cependant toujours à Turin, & continuoit à s'y occuper des projets de la campagne prochaine. Le 15 de Janvier le Comte Charles Borromée arriva auprès de S. A. S. Il étoit député par le Comte de Konigseg, qu'on avoit laissé pour faire le blocus de la citadelle de Milan, & il venoit donner avis au Prince, que le Marquis de la Floride avoit fait demander aux soixante Décurions, des vivres & des habits pour sa garnison, les menaçant, s'il ne le satisfaisoient pas sur sa demande, de mettre leur ville en cendres

par ses bombes & ses boulets rouges.
Le Comte Charles Borromée dit au Prince Eugene, que le Comte de Konigseg avoit demandé du tems pour le dépêcher à Turin, & qu'il souhaitoit savoir ce que S. A. S. étoit d'avis que l'on répondit à la demande de M. de la Floride. Le Prince ayant fait réflexion sur la Fermeté du Commandant Espagnol, & le jugeant capable d'exécuter ses menaces, ne crut pas devoir exposer une ville telle que celle-là aux ravages d'un bombardement. Il dit au Comte Charles Borromée, qu'il falloit accorder au Marquis les provisions qu'il demandoit, & convenir avec lui de la quantité, au moyen d'une trêve de quelques jours. Mais, ajouta le Prince, *qu'on ne se presse point de rien conclure. Je compte d'être bientôt à Milan, & d'y régler moi-même toutes choses.*

1707.

S. A. S. partit en effet de Turin quelques jours après, & arriva à Milan le 29 de Janvier. Il envoya des ordres à quelques Régimens qui avoient leurs quartiers dans le voisinage de cette ville, de l'y venir joindre, étant résolu d'assiéger la citadelle dans les formes, & de la réduire incessamment, pour chasser tout-à-fait les François hors du Milanez. Sur ces entrefaites le Marquis de la Floride demanda de nouvelles

Il revient à Milan.

1707. contributions à la ville. Le Prince Eugene n'avoit garde de consentir qu'on lui en accordât, dans le dessein où il étoit de l'assiéger; mais comme il ne vouloit pas encore l'irriter par un refus précis, il prit le parti de l'amuser, lui proposant de nommer l'un & l'autre des Commissaires pour régler les contributions, & de convenir premiérement d'une trêve de quelques jours. Ce qui fut accepté par le Marquis.

Il se dispose à faire le siege de la Citadelle.

Dès que le renfort que le Prince Eugene attendoit, & qui lui étoit amené par le Comte de Thaun, fut arrivé, il fit cesser les Conférences, & fit toutes les dispositions nécessaires pour un siege régulier. Le Marquis de la Floride se voyant pris pour dupe, & manquant de plusieurs choses, fit jetter dans la ville des planches de bois qui contenoient des billets pour les habitans, où il les menaçoit encore de les bombarder s'ils ne lui accordoient ce dont il avoit besoin, les chargeant des suites que cela pourroit avoir, & du dommage qu'il pourroit leur causer: mais la présence du Prince Eugene rassuroit si fort les Bourgeois, qu'ils ne firent pas la moindre attention aux menaces de ce Commandant; au lieu qu'avant son arrivée ils en avoient été si fort épouvantés, qu'il s'en étoit peu fallu qu'ils

ne chassassent les Impériaux qui bloquoient la Citadelle. 1707.

Cette Citadelle est un exagone régulier, bien revêtu & bien pourvu d'artillerie. Elle est bâtie sur une hauteur qui commande la ville. Elle a deux enceintes, l'une antique & l'autre moderne. La premiere a été construite par les anciens Ducs. Elle est fermée d'une haute muraille si épaisse, que le canon ne sauroit l'ébrêcher qu'après une infinité de coups. Cette muraille est défendue par de bonnes tours non moins épaisses, & disposées de distance en distance. Elle est flanquée de petits bastions à l'épreuve du canon, & de longues galeries sur lesquelles on voit nombre de petites pieces d'artillerie. L'autre enceinte est l'ouvrage des Espagnols : elle est composée de six bastions Royaux, de Ravelins, d'un chemin-couvert, & de fossés pleins d'une eau courante qui vient des canaux de l'Adda & du Tesin. Tout cela fait un circuit d'un peu plus d'un mille. On voit dans l'intérieur de cette citadelle, quantité de belles maisons qui ressemblent à des palais, & qui sont faites pour loger les Officiers. Il y a de magnifiques corps de caserne, de grandes places, des rues habitées par des Artisans de toute espece. Il y a un fort bon arsenal, des puits qui ne tarissent point ; des moulins & des fours;

Description de cette place.

en un mot, c'eſt une eſpece de ville à
1707. part, & de ville très-forte.

Le Gouverneur fait tirer ſur la ville.

Le Marquis de la Floride qui y commandoit, commença le 8 de Février à exécuter les menaces qu'il avoit faites aux habitans. Il fit jetter pluſieurs bombes, & tirer à boulets rouges. Le Prince Eugene avoit ordonné qu'il y eût inceſſamment un certain nombre de gens qui ſe tinſſent prêts pour éteindre le feu, & les avoit fait diſtribuer dans tous les quartiers de la ville. Les précautions que ce Prince avoit déjà priſes pour empêcher l'effet des bombes, rendirent inutiles celles que le Marquis de la Floride fit jetter, elles cauſerent fort peu de dommage; mais comme ce Prince vouloit empêcher le Marquis de continuer, il lui fit dire, que s'il ne ceſſoit de jetter ſes bombes & ſes boulets rouges ſur la ville, il le feroit pendre à la porte de la Citadelle dès qu'il en ſeroit maître. Le Marquis répondit fiérement qu'il n'en étoit pas encore où il penſoit, & qu'il y auroit bien des coups donnés avant qu'il fût maître de la place qui lui avoit été confiée: Qu'il eſpéroit mourir de faim ou ſur la brêche, & non par la

Le Prince Eugene fait ouvrir la tranchée.

main du Bourreau. Là-deſſus le Prince Eugene fit ouvrir la tranchée du côté des jardins le 23, les lignes de circonvallation ayant été commencée le jour

de devant S. A. fit pointer une batterie de canon pour démonter celle 1707.
dont le Gouverneur faisoit tirer à boulets rouges, & la chose réussit. Le Prince Eugene fit encore élever deux batteries, l'une près d'un Couvent, & l'autre à six pas du chemin-couvert, desquelles on commença à tirer avec succès. Le Prince fit outre cela élever des épaulemens, & des chevaux-de-frise sur tout le front de l'attaque, & ordonna qu'on travaillât à achever les lignes de circonvallation. Les Princes de Wirtemberg & de Saxe-Gotha, les Généraux de Zumjungen, Konigseg, Harach & Bonesana montoient la tranchée tour-à-tour. Le Prince Eugene avoit la direction du siege, & sous lui le Comte de Thaun. S. A. S. fit jetter quantité de billets dans la citadelle pour inviter les Officiers & les soldats qui voudroient se rendre, de venir dans son Armée, leur promettant aux uns de l'avancement dans les troupes Impériales, & aux autres de bons engagemens. Un Lieutenant Espagnol nommé Sarhano, que le Gouverneur avoit envoyé pour aller observer la disposition d'un certain quartier où il avoit envie de faire une sortie, déserta avec son détachement, & prit parti dans l'Armée des Alliés. Le Duc de Savoye envoya un renfort de

Il tache d'attirer les Officiers & les soldats des ennemis.

1707. 8000 hommes au Prince Eugene, & S. A. S. attendoit encore 36 pieces de batterie qui devoient lui venir de Casal. Quoique le froid fût très-aigu, on ne laissa pas de pousser les travaux avec toute la vigueur possible; de sorte que le 21 on se trouva fort près du fossé. Le 22 on dressa deux batteries, dont une étoit de 24 pieces de canon, & l'autre de 16, & l'on commença à battre les habitans en brêche. La Garnison fit la nuit de ce jour-là une sortie; mais elle fut repoussée avec perte par la Garde de la tranchée. Le 1 de Mars les Alliés reçurent quantité de munitions de guerre, & l'Artillerie qu'ils attendoient. On eut bientôt fait brêche au rempart. La Garnison fit encore une sortie qui lui réussit aussi peu que la précédente: elle perdit même la moitié des troupes qu'elle avoit fait sortir. Les Assiégeans donnerent un assaut au chemin-couvert, qui coûta bien du monde de part & d'autre. Le combat dura une heure; & pendant ce tems-là les Assiégés repousserent les Assiégeans, & ceux-ci repousserent à leur tour les assiégés. La fin du tout fut que les Assiégeans resterent maîtres du chemin-couvert, & qu'ils s'y logerent.

Les assiégés font des sorties & sont repoussés.

Reddition de la Citadelle de Modene.

Sur ces entrefaites le Prince Eugene eut avis que la citadelle de Modene, qui

avoit tenu jusqu'alors contre le corps du Général Wetzel, s'étoit rendue. Les François désespérant de pouvoir se soutenir avec 7 ou 8000 hommes qu'ils avoient encore dans le Mantouan, & quelque peu de places qu'ils occupoient encore, penserent sérieusement à se retirer, avant qu'on leur coupât le chemin de la retraite; car ils avoient raison de craindre qu'après la prise du château de Milan, le Prince Eugene ne passât le Pô, & ne vînt les envelopper du côté de Parme & de Guastalla. Soit que ce fût cette crainte, soit que ce fût pour se délivrer des dépenses immenses que la guerre d'Italie coûtoit aux François, comme il leur plut de le dire, il est certain qu'ils penserent dès-lors à évacuer tout-à-fait l'Italie. Pour cet effet le Lieutenant-Général de St. Pater eut ordre du R. T. C. de demander un passeport au Prince Eugene, pour pouvoir venir à Milan, & de sonder S. A. S. sur les conditions qu'on pourroit obtenir au cas que l'on voulût évacuer l'Italie. M. de St. Pater eut quelques conférences avec le Prince Eugene, qui avoit reçu pouvoir de S. M. I. de traiter avec les François de quelque maniere que ce fût, ou par lui-même, ou par des Commissaires. M. de St. Pater partit de Milan, & y revint quelque tems après avec

1707.

Les François pensent à évacuer l'Italie.

1707. un ordre du Roi au Marquis de la Floride d'évacuer le Château. Après cela il fut question de régler les articles concernant l'évacuation entiere de l'Italie. Le Prince Eugene nomma deux Commissaires, qui furent les Comtes de Schlick & de Thaun; & le Maréchal de Médavi envoya M. de la Javeliere à Milan, & le chargea d'un écrit où étoient spécifiées les conditions auxquelles les François offroient d'évacuer l'Italie. Les Commissaires du Prince Eugene eurent ordre de les examiner, & S. A. S. leur donna des instructions pour y faire les changemens nécessaires. Elle eut trop de part dans cette affaire pour ne pas donner ici une partie des Articles concernant cette évacuation, qui fut le fruit de sa victoire de Turin.

Conditions sous lesquelles on offre d'évacuer les places de Lombardie, & de retirer les troupes des deux Couronnes en France.

» On abandonnera toutes les places » occupées par les troupes des deux Cou» ronnes, qui s'évacueront dans la for» me & jour dont on conviendra, aux » conditions suivantes. *Accordé.*

» II. Toutes les troupes des deux » Couronnes, de quelque nation qu'elles

» puissent être, tant Cavalerie, Dragons, » qu'Infanterie & Hussards, & généra- 1707. » lement tous les Officiers qui compo- » sent les Etats-Majors des places, sor- » tiront avec armes, bagages & équipa- » ges, Enseignes déployées, avec tous » les honneurs de la guerre, dans l'état » où elles sont présentement; marche- » ront en gros, ou en détail, à notre » choix, comme il s'ensuit, pour la com- » modité des troupes, & seront rendues » en toute sûreté par le plus court che- » min à Suze, sans qu'il leur soit fait » aucun retard ni empêchement à eux » ni à leurs équipages, ni que sous aucun » prétexte on puisse y contrevenir de la » maniere qui suit. *Accordé.*

» III. La Garnison de Sestola se rendra » à la Mirandole, & pour cet effet l'en- » nemi donnera un passeport pour l'y » conduire en sûreté. *La Garnison est* » *déja prisonniere de guerre.*

» IV. La garnison de Final partira le » 26 du mois présent avec dix pieces de » canon, pour se rendre à Suze par la » route qui sera réglée, avec les mesu- » res nécessaires pour la sûreté & subsis- » tance jusqu'audit Suze. *On n'en permet* » *que quatre; savoir, deux de douze, &* » *deux de six livres; lesquelles en cas de* » *difficulté de pouvoir être conduites par* » *terre, pourront être emportées par mer.*

» *De plus sera donné à cette Garnison un*
1707. » *Officier-Général & un Commissaire de* » *guerre, pour la sûreté de sa marche &* » *de sa subsistance.*

» V. La Garnison du Château de Milan partira le 5 de ce présent mois pour » se rendre à Valence, où elle joindra la » Garnison de cette place, pour marcher » ensemble droit à Suze avec les mêmes » circonstances. *Elle marchera sans se dé-* » *tourner droit à Novare, & joindra le gros* » *à Suze. Celle de Valence sera prise en* » *passant par celle de Crémone. On fera* » *publier au plus vîte suspension générale,* » *ensuite de laquelle le Château donnera* » *des ôtages.*

» VI. La Garnison de la Mirandole » partira le 29 du présent mois, & se » rendra à Gautil pour se joindre à celle » de Mantoue, le jour qu'elle y passera. » *Accordé.*

» VII. La Garnison de Mantoue par- » tira le 1 d'Avril pour passer le len- » demain le Pô à Borgoforte, sur le » pont que nous ferons faire, & se ren- » dre à la hauteur du pont de Crémone, » par le chemin dont on sera convenu. » *Accordé.*

» VIII. La Garnison de Sabionetto » partira le 1 d'Avril & ira joindre celle » de Crémone par les chemins & gîtes » qui lui seront réglés. *Accordé.*

» IX. La Garnison de Crémone pas-
» sera le Pô sur le Pont de Crémone. 1707.
» *Accordé.*

» X Toutes lesdites Garnisons de la
» Mirandole, Mantoue, Sabionetto &
» Crémone, s'assembleront au bout du
» pont de Crémone, pour marcher
» toutes ensemble par le Plaisantin, le
» Milanez & les Etats de S. A. R. de
» Savoye, droit à Suze, selon la route
» & les gîtes dont on sera convenu.
» *Accordé.*

» XI. Chaque Garnison pourra ame-
» ner avec soi dix pieces de canon,
» avec les mêmes équipages que l'Artil-
» lerie, & cent coups à tirer par pie-
» ces. Chaque Soldat & Cavalier pour-
» ra porter avec lui vingt coups de pou-
» dre & de plomb. *On permet dix pie-*
» *ces pour toutes les Places, sans y com-*
» *prendre celles qui ont été accordées pour*
» *Final, & on conviendra de l'endroit pré-*
» *cis d'où elles devront être tirées; savoir;*
» *quatre de douze, deux de six, & qua-*
» *tre de trois livres, avec cinquante coups*
» *à tirer*

» XII. En cas que les Gouverneurs
» des places aient quelque chose à ajou-
» ter aux présens Articles, pour leurs
» propres intérêts, ou de ceux qui com-
» posent leur Garnison, on leur ac-
» cordera ce qu'on ne peut savoir que

» lorsqu'on leur enverra les ordres pour
1707. » l'exécution de l'évacuation. *Si les Gouverneurs des places ont quelque chose à ajouter auxdits articles, on s'entendra avec eux selon la justice.*

» XIII. Aucun Déserteur, de quelque Nation qu'il soit, ne sera pris ni rendu. *Il sera permis aux Déserteurs de retourner à leurs Corps ; mais en cas qu'ils ne le veuillent pas, on ne les prendra pas par force.*

» XIV. Aucun Officier, Soldat & autre de quelque caractere qu'il puisse être, de la part des ennemis, ne pourra se mêler dans les troupes des deux Couronnes pour débaucher les soldats, Cavaliers, ou Dragons. *Accordé.*

» XV. Les chariots nécessaires seront fournis *gratis*, tant des endroits d'où les garnisons sortiront, que par-tout ailleurs dans leur marche jusqu'à Suze, autant qu'il en faudra pour le transport des effets des deux Rois, des malades, & des équipages des troupes, & de ceux des Officiers-Généraux. *On passera pour chaque Bataillon trois chariots* gratis, *& même trois pour chaque Régiment de Cavalerie : le reste des chariots, les ennemis seront obligés de les payer, à la réserve des Officiers-Généraux, à qui on les donnera aussi* gratis.

» XVI. Il ſera permis de laiſſer de no-
» tre part deux Commiſſaires de guerre 1707.
» dans les places du Milanez, ou Pié-
» mont, à notre choix; tant pour pren-
» dre ſoin des malades qui ſeront reſtés
» dans les places, à qui il ſera donné
» des routes pour s'en retourner en
» France quand ils ſeront guéris, ſur le
» même pied qu'elles auront été don-
» nées aux troupes; que pour liquider
» toutes les dettes & affaires qui n'au-
» ront pas été conſommées tant en
» Lombardie qu'en Piémont: moyen-
» nant quoi les Commiſſaires, Tréſo-
» riers, Commis, & autres retenus
» dans Pavie, Alexandrie, Caſal, &
» Turin, pour régler les dettes, &
» aſſiſter les priſonniers, auront permiſ-
» ſion de repaſſer en France, après qu'ils
» auront remis auxdits deux Commiſ-
» ſaires qui ſeront nommés par M. le
» Prince de Vaudemont, le Mémoire
» des affaires dont ils étoient chargés.
» *Accordé : Entendu que l'on ne com-*
» *prenne pas les munitions, attirails mili-*
» *taires dans les effets des deux Couronnes,*
» *ſachant bien qu'on ne parle point de*
» *munitions de guerre dans cet article;*
» *mais on l'a mis par précaution.*

» XVII. Les ennemis & les pays où
» nous avons fait la guerre, ne pour-

» ront rien répéter sur des chariots
1707. » fournis dans les marches extraordi-
» naires, & perte de bœufs dans leurs
» convois, & pour autres fournitures
» de foin, paille & bois, faites dans
» les passages des Troupes, pendant
» que nous en avons été en possession.
» *Accordé.*

» XVIII. Qu'il sera permis d'évacuer
» les Hôpitaux des places par barques
» sur le Pô, sans attendre le départ des
» Troupes; moyennant quoi il sera
» accordé des passeports tant pour les
» barques, malades, blessés & usten-
» siles, que pour les Commissaires &
» les Commis qui doivent avoir soin
« de leur conduite jusqu'à Chiyas, où
» il sera fourni des chariots pour me-
» ner le tout à Suze; & que si la né-
» cessité obligeoit de laisser quelques
» malades ou effets dans le Milanez ou
» dans le Piémont, on les y recevra;
» bien entendu que ce sera aux dépens
» du Roi pour leur subsistance. *Accordé.*

» XIX. Outre les pieces de l'Artillerie
» que chaque Garnison peut emmener
» avec soi, on pourra aussi emmener
» l'Artillerie de campagne, qui con-
» siste en 30 pieces de canon de tout
» calibre; & 5 mortiers, avec les mu-
» nitions qu'on voudra porter à leur
suite

» fuite. *Quant au canon des Places,* » *il y a été répondu par l'onzieme Ar-* 1707. » *ticle. A l'égard de l'Artillerie de* » *campagne, on accorde 24 pieces, &* « *50 coups par pieces; mais point de* » *mortiers.*

» XX. Les chariots néceſſaires pour » le ſervice de ladite Artillerie, ſeront » fournis *gratis* de la part des ennemis » en cas de beſoin. *Outre les bœufs né-* » *ceſſaires pour les pieces de canon, on* » *donnera pour toute l'Artillerie 30 cha-* » *riots* gratis: *s'il en faut davantage, les* » *ennemis les paieront.*

» XXI. Tous les Officiers d'Artillerie » & tous les gens qui la ſervent, paſſe- » ront à Suze avec ladite Artillerie, & » aux mêmes conditions que les Trou- » pes. *Accordé.*

EFFETS.

» XXII. Pendant le terme de trois » mois, à commencer du jour de la » ſignature du préſent traité, il nous » ſera permis de tirer tous les vivres & » toutes les munitions de guerre qui » ſont dans les places, & les autres » effets appartenants aux deux Couron- » nes, pour les conduire à Gênes, Ve- » niſe, ou Suze, tant par eau que par » terre, avec les paſſeports néceſſaires

1707. » pour leur sûreté, en payant les voi-
» tures qui seront fournies, avec la li-
» berté sur les lieux, soit avec les Com-
» missaires de S. M. I. soit avec les
» particuliers ou Juifs qui voudront les
» acheter. *Quant aux provisions de bou-*
» *che qui appartiennent aux ennemis, il*
» *sera permis de les vendre, n'étant pas*
» *possible de fournir les voitures pour le*
» *transport. On promettra aussi de laisser*
» *des Commissaires pendant trois mois*
» *pour la vente & la liquidation des-*
» *dits effets. Les munitions de guerre*
» *resteront dans les places hors celle qui*
» *sera donnée pour l'Artillerie, aussi bien*
» *de campagne que de garnison, & dis-*
» *tribuée selon ce qui a été accordé aux*
» *Troupes.*

» XXIII. L'Intendant, les Commis-
» saires de guerre, les Généraux des
» vivres, Directeurs des Hôpitaux & des
» Postes, Ingénieurs, Trésoriers, & gé-
» néralement tous les Employés, dont il
» sera donné un état par l'Intendant,
» pourront marcher avec les Troupes,
» ou séparément, en leur fournissant des
» passeports pour se rendre en sûreté
» jusqu'à Suze. *Accordé.*

» XXIV. Les Galiotes pourront être
» conduites à Venise pour en faire l'u-
» sage que l'on voudra, & les Officiers
» & les Matelots desdites Galiotes sui-

» vront les Troupes aux mêmes conditions qui sont spécifiées ci-dessus pour les Soldats & Officiers. *Accordé.* 1707.

» XXV. Tous les prisonniers de guerre faits en Italie, de quelque caractere & de quelque Nation qu'ils puissent être, nous seront rendus de bonne foi, & suivront les Troupes, nous obligeant à rendre dans le terme d'un mois tous ceux qui sont en France, & qui ne sont pas à portée d'être rendus sur le champ. *Les prisonniers François qui se trouvent marqués dans une spécification signée à part, & entre les mains des Impériaux actuellement, seront rendus aussi bien que quelques autres qui se trouvent à Rovérédo, l'Abadia & au Corps du Général Wetzel. A l'égard des Suisses, Grisons, Italiens & Espagnols, on en usera de même, depuis le Colonel en-bas, excepté ceux qui voudront prendre parti dans les Troupes de l'Empereur, ou de S. A. R. ou s'exempter tout-à-fait du service. En échange on se contente pour les prisonniers Impériaux de ce qui a été offert dans l'article, savoir aussi du Colonel en-bas.*

» XXVI. Tous les Suisses qui ont été faits prisonniers, & qui se trouvent dans l'Etat de Milan, ou dans leurs pays, seront déclarés libres,

1707. » *Ceux qui n'ont pas pris parti seront » censés être compris dans l'article des » prisonniers*

» XXVII. Le pain, le fourrage, & » les logemens seront fournis *gratis* » par les ennemis à toutes les susdites » Troupes, tant Cavalerie qu'Infante- » rie, & aux équipages des Officiers- » Généraux des Troupes, des Vivres, « & de l'Artillerie dans tous les lieux » du passage dont il sera donné un état » par l'Intendant, & de quatre jours » l'un les Troupes séjourneront, ne fai- » sânt au plus que dix milles d'Italie » par jour. *Le pain & l'avoine, ou » autres grains pour les chevaux, ne » peuvent pas être donnés* gratis, *quand » les ennemis prétendent profiter des » magasins qui sont dans les places : » ainsi ils doivent payer ces especes, ou » donner une certaine quantité de fari- » nes & de grains, dont on leur fourni- » ra chaque jour, jusques aux frontieres » du Piémont. Le foin s'accorde* gratis : » *& où il ne s'en pourra trouver, les en- » nemis se contenteront de paille, ou de » la sorte de fourrage que l'on pourra y » avoir. On accorde de même la marche » de dix milles par jour, & le séjour au » quatrieme.*

» XXVIII. Monsieur, & Madame » la Princesse de Vaudemont, & tous

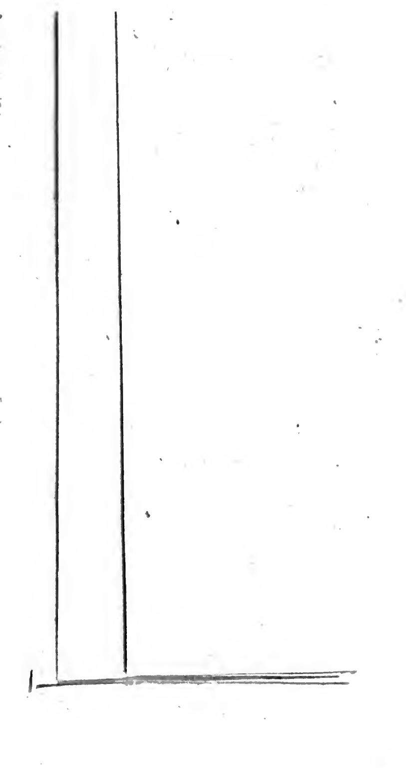
» les Officiers-Généraux de quelque Na-
» tion qu'ils puissent être, marcheront 1707.
» avec les Troupes ou séparément à leur
» choix, droit à Suze, par le plus court
» chemin, avec tous leurs carosses,
« chaises, équipages, suites & domes-
» tiques; & il leur sera fourni sur le
» parti qu'ils prendront, les passeports
» & escortes convenables pour leur sû-
» reté, le logement & le fourrage. *Ac-*
» *cordé pour Mr. le Prince de Vaude-*
» *mont, & Mame la Princesse son Epouse,*
» *pour les Officiers-Généraux, non leur*
» *suites & équipages, & l'on se fie à leur*
» *parole qu'ils ne demanderont que ce qui*
» *sera de pure nécessité.*

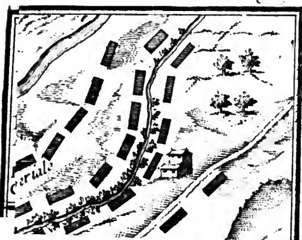
» XXIX. Il ne sera permis de retenir
» aucun Officier, soldats, valets ou
» autres personnes pour dettes, puis-
» qu'on offre de laisser des Commissaires
» pour liquider lesdites dettes en toute
» équité. *Accordé.*

» XXX. Quant aux dettes que Mr.
» le Prince de Vaudemont peut avoir
» dans Milan & le Milanez, il y satisfera
» en donnant les cautions convenables
» dès-à-présent pour la sûreté du paie-
» ment dans le terme de 6 mois, moyen-
» nant quoi main-levée lui sera don-
» née de ses meubles & effets, & la
» liberté à ses domestiques de faire em-
» baller les susdits meubles & effets, &

» de les envoyer par passeport à Gênes
1707. » ou à Suze, moyennant les voitures
» qu'on lui fera fournir en payant. Il
» sera permis à M. Carlos Semple &
» à la Gorge, deux de ses domesti-
» ques, comme à tout autre qu'il en-
» verra pour faire la recherche des
» meubles & hardes à lui appartenans,
» qui auront pu être mis par les par-
» ticuliers dans le désordre de l'éva-
» cuation de sa maison, de faire toutes
» les diligences nécessaires à cet effet;
» & en ce cas on demande l'autorité
» de M. le Prince Eugene, & ses ordres
» pour l'exécution de ce que dessus.
» *On ne fait aucune difficulté de faire*
» *rendre les meubles de M. le Prince de*
» *Vaudemont, pourvu que les Créanciers*
» *aient sûreté & satisfaction; & Mr.*
» *le Prince Eugene consent de faire*
» *intervenir son autorité, pour que*
» *le tout s'ajuste avec équité & jus-*
» *tice.*

» XXXI. La même chose sera ac-
» cordée pour tous les meubles &
» hardes, des domestiques de M. le
» Prince de Vaudemont, qui pour-
» ront se trouver dans Milan ou le
» Milanez, auxquels il sera permis
» pendant trois mois de les retirer à
» Gênes ou à Suze. Pour cet effet,
» lesdits domestiques pourront envoyer





» de leurs valets, ou y aller eux-mêmes
» pour faire la recherche de leurs meu- 1707.
» bles ou hardes, auxquels il sera fourni
» des passeports valables pour trois mois,
» tant pour aller à Milan, que pour les
» retirer à Gênes ou à Suze. *Accordé,*
» *hors ce qui n'aura pas été pris ou dis-*
» *sipé dans le commencement.*

» XXXII. Tous les Officiers Géné-
» raux & particuliers de quelque Na-
» tion qu'ils puissent être, qui pourront
» avoir laissé de leurs bagages dans
» les villes du Piémont, ou du Mila-
» nez, pourront également les retirer
» à Gênes ou à Suze avec des passe-
» ports qui leur seront donnés quand
» ils en demanderont. *Accordé, hors ce*
» *qui aura été confisqué ou dissipé dans*
» *le commencement.*

» XXXIII. On pourvoira à la sûreté
» & à la subsistance des Troupes & de
» tous les équipages jusqu'à Suze. *On*
» *pourvoira à la sûreté de la marche,*
» *& sur la subsistance on y a répondu aux*
» *articles précédens.*

» XXXIV. M. le Prince de Vau-
» demont demande à Milan le paie-
» ment de 50000 écus qui lui sont
» dûs de ses appointemens comme
» Gouverneur-Général du Milanez,
» échus dès le mois de Septembre 1706

» avant que les ennemis y soient en-
1707. » trés. *On a accordé à M. le Prince*
» *de Vaudemont la liquidation des comp-*
» *tes pour ce qui regarde ses gages ordi-*
» *naires & extraordinaires de Gouver-*
» *neur de Milan, jusqu'au terme exprimé*
» *dans l'article; & au cas qu'il lui en*
» *résulte quelque arrérage, M. le Prince*
» *Eugene lui sera faire raison par l'Etat*
» *de Milan.*

» XXXV. Le même Etat de Milan » paiera aux Entrepreneurs de l'Artil- » lerie, du pain de munition, fourra- » ges, grains & autres, ce qui leur » est dû, & de la maniere qu'il est » stipulé dans les Assignations qui leur » ont été données à cet effet par le » Magistrat & par l'Etat de Milan. » *C'est une discussion qui regarde l'Etat* » *de Milan & le Magistrat, & qui sera* » *décidé en justice, à laquelle les ennemis* » *n'ont pas de part.*

» XXXVI. Il sera donné un passe- » port à Mr. don Jean de Herréra, » Grand-Chancelier, qui est à Bologne, » pour joindre les Troupes avec son » équipage, & marcher avec elles, ou » séparément, comme il lui plaira, droit » à Suze ou à Gênes; par le plus court » chemin. Il lui sera permis aussi de re- » tirer les effets qu'il peut avoir laissés

» dans

» dans Milan, ou dans le Milanez. *Ac-* 1707.
» *cordé quant aux effets sur le même pied de*
» *ce qui est dit aux points précédens.*

» XXXVII. En rendant le Modénois,
» il sera permis de faire rendre compte
» à Mrs. de la Consulte de Modéne,
» de ce qui est dû au Roi, jusqu'au
» jour de l'évacuation de la Citadelle
» de Modéne, des fermes de Modéne,
» des billets faits payables à la fin de
» Septembre dernier par ladite consul-
» te pour la somme de 22000 livres,
» sçavoir 12000 livres à M. de Che-
» merault, 6000 à M. le Chevalier de
» Luxembourg, & 4000 à M. d'Es-
» clainvilliers. *La Citadelle de Modéne*
» *ayant capitulé, cet article sera renvoyé*
» *à la capitulation de la Citadelle de*
» *Modéne.*

» XXXVIII. On laissera en plei-
» ne liberté, sans les pouvoir contrain-
» dre, tous Officiers, Soldats & autres
» Personnes, de quelque Nation, carac-
» tère, ou profession que ce puisse
» être, ou de les rendre dans le terme
» de trois mois, sans inquiéter en au-
» cune façon ni sous aucun prétexte,
» ceux qui auront servi, en quelque
» qualité que ce soit les deux Couronnes,
» ou qui leur auront été attachés. *Accor-*
» *dé, à la réserve que ceux qui voudront*

» *rester après trois mois, auront besoin*
1707. » *d'une nouvelle permission.*

» XXXIX. Les Officiers-Généraux, » particuliers, ou autres étant au ser- » vice des deux Couronnes, pourront » jouir du bien qu'ils ont dans le Mi- » lanez, le Montferrat, le Modénois » & le Mantouan, ou auront la liberté » pendant un an d'en pouvoir disposer » par vente ou autrement. *Accordé pour* » *six mois à prendre le parti qu'ils jugeront* » *à propos.*

» XL. On rendra à M. le Duc de » Mantoue, la partie de Montferrat » qui lui appartient ; ou pour équiva- » lent, Crémone & le Crémonois, avec » la même neutralité que lui resteront » Mantoue & ses Etats, dans lesquels » sont compris le Guastallois & le Boz- » dois ; & il lui sera libre de mettre » telle Garnison qu'il lui plaira dans » Mantoue & dans Cremone, quand » les troupes des deux Couronnes en » sortiront. *Refusé en tous points. On pro-* » *met cependant la conservation des Privi-* » *léges aux Habitans de Mantoue, & aux* » *Juifs y démeurant.*

» XLI. On rendra aussi à M. le Duc » de la Mirandole, la Mirandole & ses » Etats. *Répondu par l'article précé-* » *dent.*

» XLII. Tous les Bateaux & attirails nécessaires pour les ponts sur les passages des Rivieres, qui se trouveront dans la marche des troupes jusqu'à Suze, seront faits & fournis aux dépens des ennemis, & les ordres de la part des ennemis seront donnés à cet effet, comme aussi de faire descendre incessamment les Bateaux pour achever de construire le pont de Crémone. *Accordé.* 1707.

» XLIII. Il sera donné des otages de part & d'autre, jusqu'à l'entiere exécution du présent traité, dont S. A. R. de Savoye & Mr. le Prince Eugene demeureront garants dans tout son contenu. *Convenu pour deux Officiers; sçavoir, un Maréchal-de-Camp avec un Colonel, ou un Brigadier; & pour la garantie. Fait à Milan*, le 13 Mars 1707.

» (L S.) Le Comte de Schilck. (L S.) St. Pater (L. S.) Le Comte de Thaun. (L S.). La Javeliere. »

Après que ces articles eurent été ainsi reglés & signés par les Commissaires des partis respectifs, on les communiqua au Prince Eugene, pour qu'il lui plût les ratifier; ce qu'il fit ainsi.

En vertu du pouvoir que nous avons reçu de S. M. I. & en qualité de Général

1707. *de ses Armées en Italie, nous avons approuvé & ratifié*, approuvons & ratifions les Articles ci-dessus.

Donné à Milan le 13 de Mars 1707.

Signé Eugene de Savoye.

Le Prince de Vaudemont les ratifia de la part de la France à Mantoue, & le Duc de Savoye en fit de même à Turin.

Les François évacuent l'Italie.

Les François commencerent à laisser le champ libre aux Impériaux. Ils n'emportoient de toutes les richesses qu'ils avoient portées en Italie, que des équipages délabrés; & il ne leur restoit de leurs vastes projets, que le dépit d'une défaite la plus honteuse qui fût jamais. Les Impériaux avoient tout lieu de se glorifier; peu de troupes avant eux avoient exécuté de si grandes choses dans un si petit espace de tems.

Avantages des Allemands sur les François.

Mais ne dissimulons rien. Les Allemands avoient un grand avantage sur les François: c'est qu'ils étoient conduits par un des plus grands Capitaines du Monde, & les François étoient menés par des gens sans talens, sans lumieres, & si je l'ose dire, sans courage & sans jugement. En faut-il davantage pour se faire battre, sur-tout quand on a affaire à un ennemi qui n'est point in-

férieur en valeur, & qui l'emporte même du côté de la discipline ? Car c'est précisément le cas où sont les Allemands à l'égard des François : il les égalent pour le moins en courage ; mais ils sont beaucoup mieux disciplinés qu'eux. 1707.

Les François ayant évacué la Lombardie, que manquoit-il à la gloire du Prince Eugene ? Depuis l'expédition de César contre Pharmaces Roi de Pont, avoit-on oui parler d'une autre plus rapide que la sienne ? Il arrive en Italie le jour que ses troupes perdent une bataille. (1) Il ramasse le débris de cette Armée battue, sa présence releve le cœur abattu des soldats. Il traverse avec eux une vaste étendue de pays, malgré des obstacles insurmontables pour tout médiocre Général. Ce sont des bois, des montagnes, des Fleuves, des torrens & des Fossés en quantité à traverser ; un monde d'ennemis à éviter, & des Généraux actifs à tromper par une plus grande vigilance. Le Prince Eugene exécute tout cela. Il arrive devant Turin, y livre une bataille à des troupes deux fois plus nombreuses que les siennes ; il la gagne, s'établit un Allié, un parent dans ses

La gloire du Prince Eugene bien relevée ici.

(1) Celle de Galcinato dont il est parlé à la fin du Livre VIII.

Etats, & contraint l'ennemi à fortir en
1707. hâte d'un pays où un peu auparavant ils prétendoient faire la loi. Mais fa victoire eut encore des fuites bien plus confidérables : elle influa fur l'entreprife de Naples, dont je parlerai tantôt, & dont le fuccès fut fi avantageux à la Maifon d'Autriche.

Le Prince Eugene eftnommé Gouverneur & Capitaine Général du Milanez.

Tandis que les François fe difpofoient à évacuer la Lombardie, le Prince Eugene envoya à Vienne le Prince Pio, fon Aide-de-Camp général, pour informer l'Empereur de l'état des chofes. S. M. I. ne put diffimuler fa joye au récit de tant d'heureux fuccès, & il voulut en témoigner fa reconnoiffance à celui qui en étoit l'auteur. Ce fut dans cette vue qu'il nomma le Prince Eugene Gouverneur & Capitaine-Général de la Ville & du Duché de Milan. Il écrivit au Roi d'Efpagne Charles III. de lui en envoyer les Patentes. Ce qu'il fit, & le Prince Eugene les reçut le 6 d'Avril. Le foir même de cette nouvelle le Palais Ducal fut tout illuminé ; les fontaines de vin coulerent en divers endroits de la Ville. Les Domeftiques du Prince fe diftinguerent par des feux de joie, & une quantité prodigieufe de ferpenteaux & de fufées qu'ils jetterent. On tira auffi des feux d'Artifice.

Réjouiffances faites à cette occafion.

La promotion du Prince Eugene au Gouvernement Général du Milanez, digne récompense de sa valeur, donna lieu à une Médaille, où l'on voit ce Héros en buste armé, avec ces titres.

1707.

Médaille au sujet de la promotion du Prince Eugene.

EUGENIUS FRANCISCUS DUX SABAUDIÆ, Sacræ Cæsareæ Majestatis GENERALIS GUBERNATOR MEDIOLANI.

Eugene-François Duc de Savoye, Général de S. Majesté Impériale, Gouverneur de Milan.

Il paroît au travers sous l'Emblême de la victoire, tenant un foudre à la main droite dont il frappe un soldat *François* terrassé à ses pieds, & facile à reconnoître par un bouclier où l'on voit les trois fleurs de *Lys*. De l'autre main le Prince tient une palme, & à côté de lui est la Savoye, sous la figure d'une femme appuyée sur l'Ecu de ses Armes. Derriere cette femme est le Duché de *Milan*, qui s'avance un genou en terre, pour présenter une Clé au Prince Eugene en témoignage de sa soumission. Ces paroles sont sur le tour.

1707. GENIO TUTELARI ITALIÆ.

Au génie tutélaire de l'Italie.

Elles font allusion aux Lettres finales du nom du Prince Genius.

Le Prince Eugene voulant disposer les divers Ordres de l'Etat de Milan à prêter serment de fidélité au Roi Charles III fit publier le décret suivant. (1)

Decret du Prince Eugene.

« Comme il a plû à la souveraine » Providence du Très-Haut de benir les » Armes de Sa Majesté Impériale par la » défaite & la déroute de ses ennemis, » & par le rétablissement de cet état sous » la domination de la Sérénissime Maison » d'Autriche. Et comme Sa Majesté » Impériale, Seigneur Souverain de » cet Etat, s'est servie de Son Altesse » le Prince Eugene de Savoye & de » Piémont, Marquis de Saluces, Con- » seiller d'Etat, Président du Conseil » de Guerre, Feld-Maréchal, Colonel » d'un Régiment de Dragons, Chevalier » de l'Ordre très-illustre de la Toison

(1) On a jugé à propos de mettre ici cette Piéce, pour ne point interrompre les actions de Guerre qui l'ont suivie, ni le traité d'évacuation.

» d'Or, & Commandant-Général des
» Armées de Sa Majesté Charles III. 1707.
» Roi d'Espagne son très-aimé frere,
» ordonnant que sadite Altesse reçoive
» au nom dudit Roi, le Serment de
» fidélité de ses fideles Sujets; & S.
» A. voulant exécuter incessamment
» les très dignes commandemens de Sa
» Majesté Impériale, elle ordonne &
» commande en vertu du présent Edit;
» à toutes les Villes, Cours de justice, &
» Communautés de cet Etat, qu'ils ayent
» à proclamer & à reconnoître pour
» leur légitime Souverain, sadite Ma-
» jesté Charles III. Roi d'Espagne, &
» Duc de Milan; obéir à ses comman-
» demens Royaux comme à ceux de
» leur légitime Seigneur, dépêchant à
» l'avenir tout ce qui surviendra en
» son nom Royal, & que conséquem-
» ment ils se tiennent prêts à lui prêter
» entre les mains de S. A. le serment
» dû au jour qui leur sera ci-après no-
» tifié. Et afin que personne n'en pré-
» tende cause d'ignorance S. A. or-
» donne que le présent Edit soit publié
» en toutes ses Villes & autres lieux de
» cet Etat, & que leurs Magistrats
» respectifs le fassent afficher dans les
» endroits accoutumés, afin que tous
» & un chacun s'en tiennent pour suf-
» fisamment avertis; avec ordre à tous

1707. » lesdits Magistrats d'envoyer à S. A. » les procès Verbaux desdites publications & affixions, les remettant entre les mains du soussigné.

T. Pertusatus.

Eugene de Savoye.

Donné à Milan le 12 Janvier 1707.

Il est reconnu solemnellement Gouverneur Général du Milanez.

Après qu'Eugene eut reçu le serment de fidélité des Magistrats & des Députés de la Noblesse du Milanez pour le Roi Charles III. à qui l'Empereur Joseph avoit cédé le Domaine de cet Etat, il pensa aussi à s'en faire reconnoître solemnellement pour Gouverneur-Général. La cérémonie en fut fixée au 16 d'Avril, & se fit de cette maniere. S. A. S. précédée de Hérauts vêtus à l'antique, & annonçant sa marche au bruit des trompettes, des timballes & des hautbois, sortit du Palais Ducal pour venir à la Douane de la Porte Romaine, Elle étoit montée sur son cheval de bataille superbement enharnaché, & suivie de tous les Généraux qui se trouvoient à Milan, aussi montés sur de beaux chevaux couverts de riches harnois. Une foule de jeune Noblesse Milanoise, très leste & sur de beaux chevaux, venoit ensuite. La

ma che étoit fermée par un nombre infini de jeunes gens d'entre la bourgeoisie, qui venoient à pied, couronnés de lauriers, & portant dans leurs mains & sur leurs têtes, des Festons & des guirlandes de fleurs. Le Prince Eugene, étant arrivé dans cet ordre à la Douane de la porte Romaine, le Marquis de Castiglione, Vicaire des provisions, vint lui présenter les clefs de la Ville. Le Marquis Pirro-Visconti le harangua, après quoi on lui présenta deux vases pleins d'eau & de terre qu'il répandit, pour marquer qu'il prenoit possession du Duché & de la Ville de Milan au nom du Roi Charles III. Toutes les rues par où ce Prince passa, étoient tendus de belles tapisseries, & parsemées de fleurs qui rendoient une odeur agréable. Le Peuple accouroit en foule pour le voir. Les uns l'appelloient leur libérateur, d'autres leur pere, & tous le regardoient avec admiration, se souvenant des victoires qu'il avoit remportées. Ils ne se lassoient point d'avoir les yeux sur lui. A peine l'avoient-ils perdu de vue dans une rue, qu'ils couroient dans une autre pour le voir encore. On entendoit de tems en tems de grands cris de Vive le Roi Charles notre légitime Souverain, & le Prince Eugene notre libé-

1707.

[redacted] rateur en Gouverneur-Général.

1707. La cérémonie de la priſe de poſſeſſion étant finie, Eugene deſcendit de cheval, & monta dans un Carroſſe à ſix chevaux qu'on lui avoit préparé pour le conduire à l'Egliſe Métropolitaine du Dôme, où il avoit deſſein d'aller rendre à Dieu des actions de graces pour tous les heureux ſuccès dont il l'avoit favoriſé. Ce fut le Cardinal Archinto qui y officia & y célébra ſolemnellement la Meſſe, pendant laquelle le Prince Eugene fut d'une dévotion & d'une modeſtie qui acheva de lui gagner le cœur des Italiens, qui ſont après les Eſpagnols celui de tous les peuples qui en matiere de Religion ſe paye le plus d'extérieur. Le *Te Deum* fut chanté au bruit de l'Artillerie.

Le Service Divin achevé, le Prince Eugene retourna en Carroſſe au Palais Ducal, où l'on avoit préparé magnifiquement à dîner aux dépens de la Ville. S. A. S. traverſa la Cour du Palais au milieu d'une double haye de Hallebardiers de ſa Garde, en qualité de Gouverneur du Milanez; la coutume n'étant point que les Généraux de l'Empereur ayent de Garde particuliere. La table étoit de deux cens couverts. Le Prince de Heſſe fut placé à la droite

du Prince Eugene, & le Général Marquis de Visconti à sa gauche. Tous les autres Généraux étoient assis chacun selon son rang. Les Magistrats & les Principaux de la Régence du Duché étoient à cette table, & assis aussi selon leur rang. Il y avoit ensuite diverses autres tables pour les principaux Officiers de la Garnison. Pendant tout le tems que le repas dura, le canon de la Citadelle & de la Ville ne cessa de tirer, & les acclamations du peuple continuerent comme auparavant. Ce ne furent pendant plusieurs jours que Bals, que festins, que Mascarades dans la Ville & aux environs. Le Prince Eugene fut long-tems occupé à recevoir des visites & à entendre des Harangues, soit de la part du Clergé, soit de la part de la Noblesse. On admira beaucoup celle du Grand-Chancelier, qui passa dans l'esprit des Connoisseurs pour un chef-d'œuvre d'éloquence. 1707.

Le Prince Eugene ajouta aux Hallebardiers qui sont la garde ordinaire des Gouverneurs de Milan, une autre Garde à cheval pour occuper divers autres Gentilhommes du pays qui vivoient sans emploi, & qui n'ayant pas de bien de reste, furent bien-aises de trouver un moyen de n'être point

A la Garde ordinaire des Gouverneurs de Milan il en ajoute une autre.

à charge à leurs parens. Cette Garde étoit de cinquante Cavaliers bien montés, bien équipés, & bien entretenus. Leur paye se prenoit sur les appointemens que S. A. recevoit pour sa qualité de Gouverneur & Capitaine Général du Duché; appointemens qui sont très-considérables. Eugene donna le commandement de cette nouvelle Garde à son Grand Ecuyer; M. d'Andelau, & l'en fit Capitaine.

1707.

Description abregée du Duché & de la Ville de Milan.

Le Duché de Milan dont le Prince Eugene venoit d'être reconnu Gouverneur & Capitaine Général, est une des meilleures contrées de l'Italie, tant à cause qu'il produit en abondance toutes les choses nécessaires à la vie, qu'à cause de son commerce & de ses manufactures. Sa longueur est d'environ 80 milles, & sa largeur de 60. Il confine du côté de l'Orient à la Republique de Venise, & vers l'Occident au Piémont & au Montferrat. Au Nord il est borné par les Suisses & les Grisons, & au Sud par le Mont Apenin & par les terres de la République de Génes. On le divise en treize parties, qui sont le *Milanez* proprement dit, le *Pavese*, le *Lodesan*, le *Crémonois*, le *Comasque*, le Comté d'*Anghiera*, la Vallée de *Sesia*, dont l'Empereur venoit d'investir le Duc de

Savoye, le *Novarais*, le *Vigevanais*, la *Loméline*, l'*Alexandrin*, le *Tortonnais*, le Territoire de *Bobbio*. 1707.

Cet Etat a souffert diverses révolutions. Les Lombards s'en étant emparés, y établirent leur domination jusqu'à Charlemagne, qui les vainquit & les en chassa en 774. Depuis ce tems-là le Milanez fit partie de l'Empire, & les Empereurs y créoient des Gouverneurs, qui dans la suite des tems s'étant rendus fort puissans, s'érigerent en Souverain, dont le premier s'appelloit Alboin, & vécut dans le dixieme siécle. On ne connoît pas beaucoup ses Successeurs jusqu'à Thibaut Visconti, qui fut tué en trahison par un Seigneur de la Famille de Turiani, ennemie de celle des Visconti. Un de ses Successeurs, Philippe-Marie Visconti, étant mort sans enfans légitimes en 1447. Ce Duché de Milan devint l'objet de l'ambition de plusieurs Princes & Etats. Les peuples n'oublierent rien pour défendre leur liberté, mais n'ayant pû y réussir, ils se soumirent à François Sforce, soldat de fortune, mais d'un mérite extraordinaire, & qui avoit épousé une fille naturelle du dernier Duc. Louis XII. Roi de France, qui prétendoit avoir plus de droit que personne au Duché

de Milan renouvella ſes prétentions,
1707. & attira à la Lombardie une longue & ſanglante guerre, qui dura juſqu'à la mort du Duc François Sforce II. arrivée en 1536. Charles-Quint, qui étoit alors Empereur, promit au Roi de France, François I. de lui donner l'inveſtiture du Duché de Milan; mais il le trompa, & en inveſtit ſon fils Philippe II. Roi d'Eſpagne. Voilà l'origine de la poſſeſſion que les Rois d'Eſpagne ſucceſſivement ont eue de ce Duché. Quand à la Ville de Milan, qui donne ſon nom au Duché, elle eſt comptée parmi les plus conſidérables du monde. Sa figure eſt preſque ronde, & ſon circuit eſt d'environ dix milles. On prétend qu'elle contient autour de 300000 habitans. Elle eſt bâtie dans un terrein éloigné des Rivieres & de la Mer; de ſorte qu'il y a ſujet de s'étonner qu'elle ſoit ſi commerçante. Le Duc de Galéas Viſconti entreprit de faire un canal navigable depuis Milan juſqu'à Pavie; mais la mort ne lui en donna pas le tems, & perſonne ne s'eſt mis en peine d'achever ſon entrepriſe, dont on voit encore le commencement près de la porte de Pavie. On a tiré divers petits canaux pour la fertilité des terres: mais il n'y en a aucun qui ſerve au

Commerce.

Commerce. Cette Ville a été plusieurs fois détruite par la peste & par la Guerre. L'Empereur Frideric I. surnommé Barberousse, la fit raser de fonds en comble, & y sema du sel. Elle s'est parfaitement rétablie de tous ces malheurs, & est plus florissante que jamais. On compte dans Milan une quantité prodigieuse d'Eglises & de Monasteres. La Métropole, à qui l'on donne le nom d'Eglise du Dôme, est toute de marbre. On la qualifie de huitieme Merveille du Monde. Elle pourroit passer pour telle, tant pour sa grandeur, qu'à cause des richesses immenses qu'elle renferme, & celles dont son Archevêque & ses Chanoines jouissent, qui égalent celles de bien de Souverains. On y fait voir quantité de Reliques, dont la plus remarquable par son antiquité, est le bout de la verge de Moyse, qu'on prétend être toute entiere à Rome. Le clou de la Crucifixion n'est pas moins fameux, par les fables singulieres que l'avarice des Prêtres a inventées à son sujet. La plus belle Relique de Milan, est à mon avis, la Bibliothéque Ambroisienne, où l'on compte 14000 manuscrits & plus de 60000 volumes imprimés. Le Palais Ducal où logent les Gouverneurs est fort vieux, & outre ce défaut il a ce- 1707.

1707. lui d'être trop grand. Le Palais de l'Archevêque est d'une magnificence & d'une proportion admirables.

Le Prince Eugene va à Turin.

Le Prince Eugene ayant achevé de régler diverses affaires qui regardoient le Gouvernement du Milanez, partit de Milan le 22 d'Avril, & se rendit à Turin pour y prendre avec S. A. R. les dernieres mesures touchant l'entreprise projettée sur Toulon. Ces deux Princes convinrent qu'on la communiqueroit à l'Empereur, aux Etats-Généraux, & qu'on solliciteroit la Reine d'Angleterre d'envoyer sa Flotte sur les côtes de Provence pour favoriser le projet en question. Le Prince Eugene ne resta que trois jours à Turin. Il revint à Milan sur la nouvelle d'une conspiration qui se tramoit à Naples en faveur de la Maison d'Autriche, afin d'être à portée de pouvoir soutenir les conjurés. Le Cardinal Grimani étoit celui qui les animoit. Cependant le Duc de Savoye faisoit exposer par ses Ambassadeurs chez les Alliés, les grands avantages qu'on avoit lieu d'espérer de l'entreprise projettée sur Toulon. Les Etats-Généraux y avoient donné les mains, & avoient consenti que les troupes à leur solde y fussent employées. La Reine d'Angleterre n'étoit pas dans de moins bonnes dispositions à cet égard. Elle avoit per-

Pourquoi il revient à Milan au bout de trois jours.

mis non-seulement que les troupes qui étoient à sa solde y fussent employées ; mais même elle s'étoit engagée de donner ses ordres pour que sa Flotte agit conformément à l'intention du Duc de Savoye. L'Empereur avoit aussi fort goûté ce projet, & étoit d'avis que le Prince Eugene y employât ses troupes ; mais le Cardinal Grimani pensa tout gâter.

Conspiration à Naples en faveur de la Maison d'Autriche.

Ce Prélat avoit mis dans les intérêts de l'Archiduc, le Cardinal Pignatelli Archevêque de Naples, & le Duc de Montéléon son frere, & ceux-ci avoient gagné un nombre considérable de Seigneurs Napolitains; de sorte que Grimani étoit presque sûr du succès. Il sçut si bien démontrer à la Cour de Vienne la facilité de cette conquête, que l'Empereur en étant plus que persuadé, envoya ordre au Prince Eugene de faire marcher vers Naples 10000 hommes composés des meilleurs Régimens, sous la conduite du Comte de Thaun. Le Prince étoit pour lors occupé à disposer les troupes de maniere qu'elles fussent en état de s'avancer en Piémont au premier commandement, pour l'expédition de Toulon. Il fut bien fâché de voir déranger les mesures qu'il avoit prises. Cependant il falloit obéir, l'ordre de l'Empereur étoit précis. Il donna les troupes que S. M. I. avoit désiré, au

Comte de Thaun, qui avoit sous lui
1707. les Généraux Batté & Taubonne. Ceux-ci s'avancerent vers Naples ; mais dans le tems qu'ils étoient en chemin, le Prince Eugene reçut des lettres du Duc de Savoye, qu'il lui marquoit : » Qu'il ne » désespéroit pas de faire changer de » sentiment à l'Empereur, & qu'il lui » avoit écrit à ce sujet, & avoit don» né ordre à son Ambassadeur à Vien» ne, d'insister sur le projet de Toulon. » Qu'en attendant la réponse de la Cour » Impériale, il falloit faire suspendre la » marche des troupes ». Le Prince Eugene fit ce que le Duc souhaitoit. Il envoya un Exprès au Comte de Thaun, & lui marqua de suspendre sa marche jusqu'à nouvel ordre. Le Cardinal Grimani apprenant que les troupes Impériales cessoient de marcher à Naples par ordre du Prince Eugene, s'adressa à l'Empereur pour en obtenir un contraire. Il lui représenta qu'il falloit, sans aucun retardement, profiter des bonnes dispositions où étoient les Seigneurs Napolitains ; que si on négligeoit de le faire, les esprits se réfroidiroient & changeroient même de parti, lorsque par cette négligence on leur donneroit lieu de soupçonner qu'on n'avoit point envie de les soutenir. L'Empereur en recevant cette lettre du Cardinal, fut

dans une grande perplexité. Les instances que lui venoit de faire le Duc de Savoye, la facilité & l'avantage que ce Prince lui avoit représenté dans l'exécution du projet sur Toulon, qui ne promettoit pas moins que la conquête du reste de la Provence, & peut-être d'une partie des Provinces Méridionales de France ; tout cela le rendoit extrêmement incertain sur le parti qu'il devoit prendre. Mais enfin le Cardinal Grimani l'emporta, & l'Empereur se déclara pour l'entreprise de Naples. Aussi-tôt le Prince Eugene eut ordre de presser la marche des troupes, bien loin de la retarder. Le Comte de Thaun continue donc à marcher, il traverse l'Etat Ecclésiastique, & le Pape est obligé de lui faire fournir les étapes & les logemens nécessaires pour ses troupes. Sa Sainteté s'en plaignit; mais en vain. Le Vice-Roi de Naples fit tout ce qu'il put pour se mettre en état de repousser les Impériaux ; mais il fut trahi par tant de monde, qu'il lui fut impossible de résister. Il n'est point de conspirations plus dangereuses que celles qui sont tramées & fomentées par les Ecclésiastiques, gens dont on se défie peu ordinairement, quoique l'expérience de plus de mille ans ait montré que ce sont les plus intri-

1707

Quelles Conspirations sont les plus dangereuses.

gnans, & les moins capables de mo-
1707. dération dans leurs vues ambitieuses. La conspiration de Naples ne pouvoit guères manquer de réussir, étant dirigée par de si habiles mains. En effet ces Prêtres, Cardinaux & Moines eurent soulevé dans un instant tout le peuple. Il n'y eut presqu'aucun Commandant de Garnison qui fît son devoir exactement. Les uns se rendirent avant d'être attaqués, les autres deux jours après qu'ils le furent. En un mot, on vit, pour ainsi dire, dans un instant une révolution totale ; de sorte qu'il n'y resta ni François ni Espagnols. Voilà quels furent les derniers fruits de la Bataille de Turin. Il ne restoit plus un pouce de terre aux François dans l'Italie. Il est vrai qu'ils s'étoient conservé la liberté d'y rentrer par le moyen de Suze dont ils étoient encore les maîtres, & qui est un poste important pour l'entrée du Piémont. Mais c'étoit pour leur ôter l'envie de penser à rentrer dans cette principauté, qu'on vouloit les aller attaquer chez eux, & leur renvoyer la guerre qu'ils avoient allumée dans toute l'Europe, & qu'ils soutenoient si mal ; car, comme je l'ai remarqué, ils étoient battus par tout.

Projet sur Toulon.

Le détachement envoyé à la conquête du Royaume de Naples ne fit point

avortèr le projet de Toulon ; il ne fit que le retarder de quelques semaines. L'Angleterre & la Hollande qui avoient cette affaire extrêmement à cœur, envoyerent de renforts de troupes pour remplacer celle des Impériaux, qui étoient répandues dans le Royaume de Naples. 1707.

Le Duc de Savoye avoit été quelque-tems indisposé ; mais sa santé s'étant bientôt rétablie, ce Prince se trouva en état de poursuivre son dessein. Le Prince Eugene se rendit auprès de S. A. R. au milieu de Juin. Ce fut alors que ces deux Princes commencerent sérieusement à mettre en œuvre tous les moyens capables de faire réussir leur entreprise. Ils assemblerent trois corps d'Armée pour mieux cacher leur véritable but, & diviser les forces des François. Ils firent camper un de ces corps aux environs de Pignerol, l'autre près d'Ivrée, & le troisieme sous Coni. Ils reçurent dans le même-tems avis que les Flottes d'Angleterre & de Hollande commandées par l'Amiral Shovel, étoient heureusement arrivées vis à vis Final, fortes de 48 Navires de Guerre, & d'environ 60 Vaisseaux de transport. Qu'elles s'étoient pourvues de quantité de munitions de bouche & de guerre à Savone, à Gênes & à Final. Les François ne sçavoient point où tomberoit l'orage.

Dispositions du Duc de Savoye & du Prince Eugene pour le Siége de Toulon.

1707. Ils comprenoient bien que le dessein des deux Princes étoit d'entrer en France, mais par quelle porte ? C'est ce qu'ils ne pouvoient deviner. Le Dauphiné & le Languedoc étoient également à portée d'être attaqués que la Provence. Il fallut qu'ils garnissent de troupes les passages de ces trois Provinces, de peur d'abandonner celles que les Alliés avoient véritablement en vue d'attaquer, en voulant courir à la défense d'une autre à laquelle ils ne pensoient pas. Ce fut le Maréchal de Tessé qui eut le commandement des troupes destinées à s'oppofer à l'entrée des Alliés en France. Ce Maréchal fit les meilleures dispositions qu'il put ; mais tout cela n'empêcha pas que le Prince Eugene ne pénétrât en Provence, comme on le va voir dans le Livre suivant.

HISTOIRE



HISTOIRE DU PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE IX.



Es François furent long-tems incertains sur les desseins des Alliés, jusqu'à ce qu'ils virent que leurs flottes prenoient la route de Nice. Alors ils ne douterent plus que ce ne fût à quelque ville maritime de Provence qu'ils en vouloient; mais ils ne pouvoient décider si c'étoit sur Antibes, Marseille, ou Toulon. Ils resterent quelque tems dans cette incertitude, & cela augmentoit leurs allarmes. Tout étoit en combustion depuis Hieres jusqu'au dessus de Lyon, & en bas jusqu'à Toulouse; chacun croyoit être à la veille d'une révolution générale.

1707. Allarmes des François se voyant sur le point d'être attaqués chez eux par les Alliés.

1707. Les pauvres Habitans de ces Provinces trembloient de peur au ſeul nom du Prince Eugene. Ils ſçavoient ce qui venoit de ſe paſſer en Italie, & ils ne doutoient pas que le même ſuccès ne le ſuivît pas en France. Mais ce qui achevoit de les tranſir d'effroi, c'étoit le bruit qui couroit au ſujet de l'Armée Navale, que pluſieurs perſonnes, à qui la frayeur faiſoit groſſir les objets, diſoient être forte de 100 Navires de guerre, & de 200 Vaiſſeaux de tranſport, ſur leſquels ils mettoient un amas prodigieux de bombes, de canon, de poudres, &c. La vérité eſt pourtant que ces deux flottes combinées enſemble étoient formidables; qu'elles portoient 100 piéces de groſſe Artillerie qu'elles devoient débarquer pour le ſiége, plus de 72000 boulets, 40 mortiers, & 35000 bombes. Les Généraux & les Intendans des Provinces de France avoient bien de la peine à raſſurer les peuples, déjà rebutés d'une guerre ſi longue & ſi malheureuſe. Les uns craignoient d'être foulés par l'ennemi: les autres accablés d'impôts, ſouhaitoient que les Alliés fiſſent la conquête du pays, eſpérant de trouver la fin de leurs maux & de leurs miſeres dans ce changement.

Cependant le Duc de Savoye jugeant qu'il avoit assez fait de feintes pour intriguer les François, se mit en devoir d'exécuter son véritable dessein. Pour cet effet il dit au Prince Eugene de s'aller mettre à la tête de son corps d'Armée assemblé sous Coni, & de s'avancer dans le Comté de Nice par le col de Tende. Le 1 de Juillet Eugene se mit en marche avec ses troupes, le Duc de Savoye le suivit dès le lendemain. S. A. R. laissa le Général Visconti en Piémont, avec quelques troupes réglées & force Milices. Le Baron de Kirckbaum fut laissé avec quelques Régimens dans le Val d'Aoste. Les troupes Prussiennes, celles de Saxe-Gotha, les Palatins & les Hessois se mirent aussi en marche pour venir joindre les Impériaux & les Piémontois qui étoient arrivés à Limont. Le 4 on se disposa à passer les montagnes qui forment le col de Tende, lesquelles sont d'une hauteur prodigieuse, mais comme l'Armée étoit trop nombreuse pour pouvoir traverser ces lieux tout-à-la-fois, on prit le parti de la diviser en quatre corps. Le premier étoit conduit par le Prince Eugene, le second par le Duc de Savoye, le troisieme par les Princes de Wirtemberg & de Saxe-Gotha, & le quatrieme par le Prince

1707. L'armée des Alliés se met en marche.

d'Anhalt-Deſſau. Une partie de la Ca-
1707. valerie, ſous les ordres du Comte de Breuner & du Baron de Falckenſtein, ſuivoit immédiatement après. Le 5 toutes les troupes ſe mirent en marche pour paſſer les montagnes, & le ſoir du même jour le corps du Prince Eugene eut achevé de paſſer le col de Tende, & le lendemain la plus grande partie des troupes arriva devant Broglio.

Attaque du poſte de Soſpello.

Comme on ſçavoit que les François avoient diſpoſé des troupes pour garder les défilés, on ſoupçonna qu'ils pourroient bien avoir mis garniſon dans Soſpello, petit endroit ſitué dans les montagnes; ſur quoi l'on y envoya un détachement, qui trouva qu'en effet l'ennemi occupoit ce poſte. Heureuſement la garniſon n'étoit pas nombreuſe, & elle ne retarda pas long-tems la marche des troupes des Alliés, s'étant rendue le même jour à diſcrétion. On apprit par l'officier qui commandoit cette garniſon, qui n'étoit que de 100 hommes, que le Maréchal de Teſſé avoit envoyé deux bataillons à Ville-Franche, & deux à Monaco; mais qu'il avoit fait abandonner Nice. L'Armée ſe repoſa le 8 près de Soſpello. La Cavalerie, commandée par le Comte de Breuner, arriva ce jour-là au camp. Le lende-

main 9 de Juillet on se mit en marche, & l'on passa les montagnes de Scarena. On apprit le soir que la flotte étoit à l'ancre entre Nice & le Var. On envoya ordre aux Généraux Zumjungen & Hagen, qui s'étoient embarqués avec quelques bataillons sur la flotte lorsqu'elle étoit à Final, de s'avancer avec leurs troupes ; parce qu'on avoit avis que l'ennemi vouloit disputer le passage du Var, & qu'il s'étoit retranché sur le bord de cette riviere. 1707.

Le lendemain on se remit en marche de grand matin pour éviter la chaleur, & l'on poussa du côté de Nice. On fut obligé de se détourner pour éviter le fort de Mont-Alban, où les François avoient une bonne garnison. Il auroit fallu du canon pour s'emparer de ce poste, & l'on en avoit point, toute l'Artillerie se trouvant embarquée sur la flotte. D'ailleurs on avoit des avis certains, que le Général Dillon marchoit en diligence avec douze bataillons & quelques escadrons pour renforcer les troupes qui étoient dans les retranchemens du Var.

Les Alliés viennent camper près de Nice.

Le soir du 10 on vint camper fort près de Nice, & le lendemain le Prince Eugene & le Duc de Savoye allerent reconnoître les retranchemens que l'en-

1707. nemi occupoit de l'autre côté du Var. Ils remarquerent qu'ils avoient une étendue de plus d'une lieue; mais il leur sembla qu'il n'y avoit pas assez de troupes pour les garder. En effet, il n'y avoit que 6 Bataillons & environ 800 chevaux.

Le Duc de Savoye & le Prince Eugene vont à bord de l'Amiral d'Angleterre.

A midi l'Artillerie fut débarquée, & les deux Princes s'étant rendus à bord de l'Amiral Anglois, y eurent une longue conférence avec Mylord Shovel, qui commandoit la flotte. On y arrêta qu'on attaqueroit incessamment les retranchemens de l'ennemi, avant qu'il eût eu le tems de les perfectionner, & qu'il eût reçu les renforts qu'il attendoit.

Ils se disposent à attaquer les retranchemens des François sur le Var.

La mort du Vice-Amiral Vander-Goës dérangea un peu ces mesures; mais après qu'on lui eut rendu les honneurs accoûtumés, on se disposa à attaquer. Pour cet effet on débarqua 700 Matelots ou Soldats bien armés, & on les fit entrer dans des batteaux pour remonter le Var sous la conduite du Chevalier Norris. On fit aussi avancer quelques Frégates légeres pour canonner le revers du retranchement, & l'Amiral Shovel vint lui-même aussi avant que la profondeur de l'eau put le lui permettre, avec 4 vaisseaux de guerre des plus légers de la flotte.

Comme on avoit dessein d'attaquer en front, en flanc, & par derriere les troupes ennemies qui bordoient le retranchement, le Duc de Savoye fit chercher un gué, & en ayant trouvé un au-dessus des retranchemens, il y fit passer un gros d'Infanterie, pendant que le Prince de Saxe-Gotha amusoit l'ennemi d'un autre côté, faisant mine d'y vouloir jetter un pont. Il y eut quelques soldats qui s'y noyerent au passage du Var, pour s'être jettés dans l'eau avec trop d'ardeur. 1707. Passage du Var.

Les 700 hommes qu'on avoit mis sur les barques ayant aussi abordé de leur côté, on marcha au combat, favorisé du feu des vaisseaux & des frégates, & de celui de l'Artillerie débarquée qu'on avoit pointée sur le rivage opposé. L'attaque ne fut pas longue. Les François se voyant sur le point d'être environnés, lâcherent le pied, & se retirerent avec beaucoup de désordre. Les Comtes de Breuner & de Montfort les poursuivirent à la tête de quelque Cavalerie, & leur tuerent bien du monde. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene apprenant que les retranchemens étoient forcés, envoyerent ordre au Prince de Saxe-Gotha de s'emparer de St. Laurent, petite ville sans fortification; ce qu'il fit avec beaucoup de Attaque du retranchement. Les François y sont forcés.

1707. valeur. Il y laissa 150 hommes en garnison, après en avoir chassé l'ennemi. On fit aussi-tôt passer le Var à toute l'Infanterie en divers guets.

Le Duc de Savoye & le Prince Eugene vont dîner sur la flotte.

Leurs Altesses de Savoye vinrent le lendemain dîner à bord de l'Amiral Anglois. Elles y furent reçues au bruit de l'Artillerie. Après le repas il y eut conseil de guerre, dans lequel il fut résolu qu'on marcheroit droit à Toulon sans s'arrêter. Le même jour le reste de la Cavalerie, sous les ordres du Baron de Falckenstein, joignit l'Armée. L'Infanterie campa sur les hauteurs en-delà du Var.

L'Armée arrive à Cannes.

Le 16 on continua à marcher, & l'on vint camper à Cannes, petite ville sur le bord de la mer. L'Armée navale leva l'ancre, & fit voile vers Toulon. On séjourna à Cannes le 17, pour donner le tems aux bagages de joindre. On jugea à propos de marcher la nuit, à cause de la chaleur qui étoit excessive.

Elle marche à Fréjus.

On prit la route de Fréjus, la nuit du 17 au 18. Cette marche fut longue & pénible, à cause des défilés & des montagnes qu'il fallut passer ; mais plus encore à cause de la disette d'eau, qui fit mourir de soif plus de 150 soldats. Néanmoins on ne cessa de marcher jusqu'à Fréjus, de peur que l'ennemi ne vînt s'emparer des gorges & des défilés;

ce qui auroit rendu la marche impraticable. On séjourna le 9 à Fréjus. Le Baron de Falckenstein entra dans la ville pour y faire cuire du pain, dont les troupes avoient grand besoin. Le Comte de Beaufort fut détaché avec 50 Maîtres pour aller à la découverte ; mais s'étant trop avancé il tomba dans une embuscade, où il fut fait prisonnier avec une partie de ses gens. La Cavalerie ne pouvoit faire la même diligence que l'Infanterie dans ces montagnes, & il n'en arriva le 19 que deux Régimens au camp devant Fréjus. On eut avis que celle des Palatins étoit arrivée à Cannes, & que l'Artillerie n'en étoit pas fort éloignée, non plus que la Cavalerie de Hesse. Les chemins devenant un peu moins mauvais depuis Fréjus à Arcs, on fit prendre les devants à ce qu'il y avoit de Cavalerie au camp, qui fut suivi de l'Infanterie, laquelle décampa la nuit du 20 au 21 ; & joignit à Arcs la Cavalerie le soir de ce jour-là. On eut avis que la Cavalerie Hessoise & l'Artillerie étoient arrivées à Cannes, & que l'ennemi assembloit près de Grasse un corps de troupes, destiné pour Toulon. La nuit du 21 au 22 on décampa d'Arcs, & l'on arriva à midi près du Luc. On apprit ce jour-là que les troupes qu'on avoit chassées du retranchement du Var, s'é-

1707.

1707. toient retirés à Toulon, & qu'elles avoient rencontré à deux lieues de l'endroit où elles avoient été battues, le renfort que M. Dillon leur amenoit. On se sçut bon gré de n'avoir pas différé l'attaque de ces retranchemens ; car trois heures plus tard le passage du Var auroit peut-être été réduit à l'impossible.

Elle va à Pignan, &c.

Le 23 à la pointe du jour l'Armée décampa pour aller à Pignan. On laissa devant la petite ville du Luc, la Cavalerie Palatine & Hessoise qui y étoit arrivée le jour précédent, & elle eut ordre d'y attendre l'Artillerie. L'Armée fit ce jour-là cinq mortelles lieues de Provence, qui valent bien dix milles d'Allemagne : elle souffrit encore beaucoup de la soif & des mauvais chemins. On séjourna à Pignan le 24, & la nuit du 25 on continua à marcher. Le camp fut à Cuers, & la Cavalerie arriva à Souliers. On détacha le Comte de Breuner avec 200 Chevaux, & une centaine d'Hussards. Il poussa jusqu'à la Valette à une petite lieue de Toulon, où il trouva quelques Troupes Françoises qu'il chargea, & les mena battant jusqu'assez près de Toulon, d'où on les fit soutenir, & le Comte de Breuner fut obligé de se retirer. Le 26 l'Armée quitta son camp de Cuers, & vint

Arrivée des Alliés près de Toulon.

camper près de la Valette, où l'on établit le quartier-général. La ville de Toulon, que l'on découvroit de cet endroit, n'étoit point alors aussi bien fortifiée qu'elle l'est à présent ; néanmoins il y avoit huit bastions Royaux, plusieurs demi-lunes & un chemin-couvert. Ces ouvrages n'étoient pas à la vérité en trop bon état ; mais la situation naturelle de la place suppléoit à ce défaut. Cette situation est des plus avantageuses. Elle a au midi la Mer Méditerranée, qui forme deux especes de bassin, qu'on distingue par la grande & la petite rade, où les navires sont en sûreté. Le port est entre la petite rade & la ville : il est bon, & on le ferme de maniere qu'il n'y peut entrer aucun navire que ceux à qui on veut bien le permettre. Au nord ce ne sont que montagnes escarpées & couvertes de bois épais. Ces montagnes embrassent, en se recourbant du côté de l'orient & de l'occident, presque tout l'espace qui est entre elles & la mer ; & le vuide qu'elles laissent, est occupé par deux petites rivieres, qui ne laissent pas de rendre l'abord de la place difficile. Les François, pour en augmenter la difficulté, avoient poussés des bons retranchemens sur les montagnes devant le glacis de la place, & sur les flancs. Ils avoient posté plus de 40

1707. Description de cette ville

Dispositions des François pour la défense de Toulon.

1707. bataillons, & plus de 150 piéces de canon. L'entrée de la petite rade étoit défendue par des forts où il y avoit des troupes & de l'Artillerie, & dans le baſſin il y avoit pluſieurs vaiſſeaux de guerre qui défendoient le port & la ville.

Par où Toulon eſt conſidérable.

Toulon n'eſt rien moins que conſidérable par ſa grandeur; mais il l'eſt par d'autres endroits. C'eſt-là que la France fait conſtruire & équiper ſes meilleurs vaiſſeaux de guerre. Rien n'eſt plus beau que le Parc de l'Amirauté, les Chantiers & l'Artillerie qui y eſt dans une quantité prodigieuſe.

L'Armée navale fut un peu ſecouée de la tempête, & cela fut cauſe que l'Armée des Alliés ſouffrit de faim, n'ayant pu recevoir aſſez tôt les proviſions qui étoient à bord. Cependant le mauvais tems ayant ceſſé, la flotte s'approcha des Iſles d'Hieres, & s'étendit enſuite le long de la côte juſqu'à la grande rade de Toulon, où elle mouilla. Après quoi elle débarqua les proviſions de bouche qu'elle avoit pour l'Armée de terre. Le Maréchal de Teſſé, qui avoit été à Toulon les jours d'auparavant, voyant que les retranchemens étoient en bon état, & les troupes bien diſpoſées à les défendre, s'en alla à Aix, où il

La flotte s'approche des iſles d'Heires.

rassembla encore un petit corps d'Armée. 1707.

Le Duc de Savoye fit prier l'Amiral Shovel de vouloir bien se rendre au camp, pour assister à un conseil de guerre qui devoit s'y tenir. En attendant S. A. R. & le Prince Eugene monterent sur une hauteur pour examiner les retranchemens des ennemis : ils les jugerent très-bons, & très-difficiles à forcer par la situation du terrein, & le nombre des canons & des troupes qui les défendoient. Leurs Altesses revinrent au camp, & l'Amiral Shovel avec les principaux Officiers de l'Armée navale s'y rendit aussi. On tint conseil de guerre, où le Duc de Savoye, les Princes Eugene, de Saxe-Gotha, de Furstemberg, & les autres principaux Officiers-Généraux assisterent. Il y fut résolu qu'on attaqueroit sans perte de tems la hauteur de Sainte Catherine, qui dominoit la ville. Au sortir du conseil de guerre le Prince Eugene fut chargé par le Duc de Savoye de faire un détachement pour l'attaque susdite, ce qui fut exécuté. L'ennemi étoit couvert d'un bon retranchement sur cette hauteur, & le détachement des Alliés y fut repoussé. Le Prince Eugene apprenant cela y courut lui-même, à la tête de quelques Troupes qu'il trouva sous

Le Duc de Savoye fait prier l'Amiral Shovel de venir au camp pour assister à un conseil de guerre

On y résout l'attaque de la hauteur de Sainte Catherine

Le Prince Eugene accourt au secours des Alliés.

sous les armes. Il rallia ce qui venoit
1707. d'être repoussé, & les soldats animés
Les François sont forcés. par sa présence firent de si grands efforts, qu'ils emporterent enfin le retranchement, avec un grand carnage de la part des François. Ceux qui se distinguerent le plus à cette attaque, furent, après le Prince Eugene, le Prince de Saxe-Gotha, le Général Zumjungen, le Comte de Konigseg, & le Général Rébinder. Ceci se passa le 29 de Juillet. Le 30 S. A. R. voulut faire accommoder les chemins pour le transport de la grosse Artillerie, qui étoit encore à bord de la flotte. Le Prince fut chargé avec le Général Pfeferkorn d'aller reconnoître le terrein. Il le trouva fort rabotteux; on travailla à l'applanir. On fit aussi tirer une ligne derriere les montagnes jusques à la mer, afin d'avoir une communication libre avec la Flotte. On dressa une batterie sur la hauteur de Ste. Catherine pour battre la ville avec des boulets rouges; on en éleva une de dix mortiers pour jetter des bombes, & l'on dressa encore une batterie de canon un peu plus loin, pour battre en bréche le fort St. Louis, la Grande tour, & celle de Balaguier, qui défendoient l'entrée de la petite rade, où la Flotte des Alliés ne pouvoit pénétrer à cause de ce fort & de ces tours.

Les Alliés élevent diverses batteries.

Les François ne demeuroient pas oisifs, il sembloit même que leur feu naturel se rallumoit, & que leur valeur devenue si équivoque par tant de défaites honteuses, se réveilloit à ce siége. Ils faisoient des sorties si vigoureuses, qu'on avoit de la peine à leur résister. Tantôt ils enclouoient le canon, tantôt ils brisoient les affuts, & rarement se retiroient-ils sans avoir fait du carnage. Cela dura jusqu'au 12 d'Août. Ce jour-là le Duc de Savoye commanda quelques troupes pour attaquer les forts que l'ennemi avoit le long de la côte, d'où il incommodoit beaucoup la flotte des Alliés. Le 24 les Déserteurs rapporterent que le Maréchal de Tessé étoit arrivé à Toulon avec près de 20 bataillons, qui avoient aussitôt pris poste dans le camp retranché ; de sorte que les troupes de ce camp se montoient à près de 60 bataillons. Les mêmes Déserteurs rapporterent que le Comte de Médavi assembloit un autre corps d'Armée du côté de Brignoles, & que l'on comptoit que dans peu il y auroit cent bataillons dans le camp retranché de Toulon, en y comprenant d'autres renforts qu'on attendoit d'Allemagne & de Catalogne. Le lendemain on détacha le Comte de Fels pour aller observer M. de Médavi. On eut avis dans le même-tems, que le Colonel Pfeferkorn

1707.

Les François se ranîment.

Le Colonel Pfeferkorn est tué.

étoit tombé dans une embuſcade avec
1707. quelques Huſſards, & qu'il avoit été tué.

Le matin du 15 on apperçut un grand mouvement dans le camp des François, on ſoupçonna qu'ils méditoient quelque attaque d'importance ; on ne ſe trompoit pas. Teſſé avoit réſolu de reprendre la hauteur de Ste. Catherine ; & pour y réuſſir il avoit chargé les Officiers-Généraux & les Commandans particuliers des corps, de repréſenter aux ſubalternes & aux ſoldats, que le ſalut de Toulon, & peut-être même celui de la France, dépendoit du ſuccès de cette attaque ; qu'il étoit tems de reprendre l'aſcendant que la Nation Françoiſe avoit eu depuis ſi long-tems ſur ſes ennemis. Les ſoldats, animés de la ſorte, demanderent à haute voix qu'on les menât à l'aſſaut ; ſur quoi le Maréchal de Teſſé diſpoſa deux attaques, l'une fauſſe & l'autre véritable. Il ſe chargea de cette derniere. Elle devoit ſe faire pour reprendre la hauteur de Ste. Catherine ſur la droite de l'Armée des Alliés : l'autre devoit ſe faire à la gauche, pour favoriſer celle-ci. Le Prince de Saxe-Gotha, qui commandoit dans les travaux qui étoient ſur la hauteur de Ste. Catherine, ayant remarqué que les François avoient deſſein de faire leurs plus grands efforts de ce côté-là, envoya

Les François ſe diſpoſent à reprendre la hauteur de Sainte Catherine

demander

demander du renfort au Duc de Savoye. S. A. R. commanda 4 bataillons de la droite pour le secours du Prince de Saxe-Gotha ; mais avant que ce secours fût en état de marcher, les François attaquerent, & attaquerent avec tant de valeur, de furie & d'impétuosité, que dans un instant les fossés de la hauteur de Ste. Catherine furent remplis de corps morts. Le jeune (1) Prince de Saxe-Gotha, brave autant qu'on peut l'être, se défendit en lion ; & voyant que sa troupe de 8 à 900 hommes dont elle étoit auparavant forte, se trouvoit réduite à 30 ou 40 personnes, presque tous Capitaines, il s'écria : *Mes chers amis, mourons-en gens d'honneur, & ne souffrons pas qu'on dise que le Prince de Saxe-Gotha a été chassé de ses travaux.* Un moment après il reçut deux coups de fusil, dont l'un lui

1707.

Ils l'attaquent.

Le Prince de Saxe-Gotha se distingue beaucoup.

Il est tué.

(1) Il n'avoit qu'environ 20 ans, étant né le 4 d'Octobre 1677. C'étoit un beau Prince, & accompli de toute façon. Il avoit beaucoup de valeur ; & une grande connoissance des belles choses qu'il avoit acquises par l'étude & dans ses voyages. Son corps fut porté à Friedenstein, où il fut inhumé le 23 Novembre 1707. Il étoit déjà Lieutenant-Général des Armées de l'Empereur, d'Angleterre & de Hollande, & sa mort fut un sujet de chagrin pour ces trois Puissances qui connoissoient son mérite.

1707. perça la tête sous l'œil gauche, & l'autre le corps au-dessous de la mamelle droite. Il tomba mort sur la place. Ceux qui étoient resté au tour de sa personne furent tous tués, pris ou blessés. Du nombre des seconds étoit M. de Wettman, Colonel du corps des Saxons, de même que le Colonel Prastigardi Piémontois. Parmi les derniers étoit un Lieutenant-Colonel Hessois, nommé Kulstében ; & quelques Officiers Palatins. Cependant les 4 bataillons qu'on avoit commandés pour le secours de la hauteur de Ste. Catherine, s'avancerent dès qu'ils entendirent le bruit du combat ; mais il étoit trop tard : néanmoins comme ils s'étoient fort avancés, ils ne purent se dispenser d'en venir aux mains. Les François, enhardis par leurs premiers succès, se jetterent avec furie sur ces 4 bataillons & les rompirent. Les plus paresseux furent taillés en piéces, ceux qui purent le mieux fuir se sauverent. D'autres plus courageux se jetterent dans une espece de métairie qui est au pied de la montagne ; ils y furent attaqués & forcés après une assez grande résistance. Après ces exploits les François retournerent dans les travaux qu'ils venoient de forcer, les ruinerent de fond en comble, y enclouerent quelques piéces de canon, &

Quatre bataillons des Alliés sont mis en fuite par les François, qui rasent le retranchement de la hauteur de Ste. Catherine.

fe retirerent enfuite tranquillement dans leur camp.

1707.

Combien le bonheur des François recula les Alliés.

Il eft aifé de comprendre que le Duc de Savoye & le Prince Eugene eurent un véritable chagrin d'apprendre ce qui venoit de fe paffer fur la hauteur de Ste. Catherine. En effet, cette feule action remettoit le fiége de Toulon dans le même état où il étoit le premier jour de l'arrivée des Alliés devant cette place. Toute l'Armée regretta le Prince de Saxe-Gotha, qui s'étoit fi fort diftingué en Italie, & auparavant en Pologne, en Hongrie, en Flandres & fur le Rhin. Cependant il n'y avoit plus de remede, ce Prince étoit mort, les travaux qu'il avoient défendus étoient ruinés, le fiége retardé, & il falloit recommencer fur nouveaux frais. On fe confola néanmoins de ce contretems par la prife du fort de Ste. Marguerite, dont la garnifon s'étoit rendue à difcrétion. Elle étoit encore forte de 100 hommes & de 9 Officiers. On continua à battre le fort de Saint Louis, & le 17 on apperçut une bréche raifonnablement large. Il y avoit trois jours que M. Dillon, qui commandoit dans ce fort, avoit reçu ordre du Maréchal de Teffé de l'abandonner ; mais il n'avoit pas jugé qu'il en fût encore tems. Le 19 on

Prife du fort de Ste. Marguerite par les Alliés.

1707. fit reconnoître la brêche de ce fort; & ayant été trouvée suffisamment large, on commanda les troupes pour l'assaut, & le Feld-Maréchal Rébinder, Général de jour, en eut la direction. Mais l'ennemi ayant remarqué qu'on se disposoit à donner l'assaut, ne jugea pas à propos de l'attendre, & se retira en traversant la mer à Toulon. Le Général Rébinder s'avança à la tête des Grenadiers qui avoient été commandés. Il ne trouva personne avec qui se battre. Il prit néanmoins possession du fort, où il trouva du canon, des grenades, des poudres & des boulets. Dès que les Alliés se furent établis dans le fort St. Louis, ils y dresserent une batterie de mortiers, dont ils jetterent des bombes tout le 19 sur la Ville, le 20 on fit avancer dans la petite rade douze galiottes à bombes, qui commencerent à bombarder la Ville avec beaucoup de violence. Le Maréchal de Tessé avoit fait déparer toutes les rues pour empêcher l'effet des bombes : il avoit aussi commandé un grand nombre de Bourgeois pour éteindre le feu ; mais toutes ces précautions n'empêcherent pas que plusieurs maisons ne croulassent, & que d'autres ne fussent embrasées.

Ils prennent le fort de S. Louis.

Les Officiers qui avoient été en-

Les Officiers en-

voyés de la part des Alliés pour traiter de l'échange des prisonniers, rapporterent qu'ils avoient appris qu'il y avoit actuellement 70 bataillons dans le camp des Assiégés, & qu'ils en attendoient encore 35, qui étoient en marche sous la conduite de Mr. d'Arennes; qu'enfin les Ducs de Bourgogne & de Berri devoient venir eux-mêmes à Toulon pour animer les troupes par leur présence, & que le Duc de Berwik étoit nommé pour accompagner ces Princes, & avoir soin qu'ils ne s'exposassent pas trop.

1707. voyés de la part des alliés pour traiter de l'échange des prisonniers avec les François, rapportent des choses qui donnent lieu à un conseil de guerre.

Le Duc de Savoye assembla sur cet avis le conseil de guerre, où l'Amiral Shovel assista encore. » Il répréſenta » que la Garnison de Toulon étoit » nombreuse, que l'Armée qui couvroit la place étoit déjà plus forte » que celle des Alliés, qu'elle étoit » derriere de bons retranchemens, où » l'on ne pouvoit aborder qu'avec des » peines infinies, à travers des montagnes escarpées, & sous le feu d'une » Artillerie formidable du retranchement, de celle des vaisseaux qui » étoient dans le port, & de celle » qui étoit sur les remparts de la ville » même: Que quand même on auroit » surmonté tous ces obstacles, la prudence ne vouloit pas qu'on livrât

Raisons que le Duc de S. voye allégue pour déterminer le conseil de guerre à consentir à la levée du siége.

1707. » bataille à une Armée plus nombreuse
» & si bien retranchée : Que la Ca-
» valerie, en quoi les Alliés étoient
» supérieurs à l'ennemi, ne pouvoit
» pas rendre le moindre service dans
» un terrein tel que celui-là, où l'In-
» fanterie auroit même assez de peine
» à avancer : Qu'on ne pouvoit ce-
» pendant investir Toulon qu'en for-
» çans ces retranchemens : Qu'il y au-
» roit de la témérité à l'entreprendre,
» puisque quand même on y réussi-
» roit, on y perdroit toujours assez
» de monde pour être désormais hors
» d'état d'assiéger la ville : Qu'il fal-
» loit considérer que les maladies, la
» faim, les combats, la désertion
» & plusieurs autres incommodités
» avoient extrêmement diminué l'Ar-
» mée Alliée, pendant que celle des
» ennemis grossissoit à vue d'œil; Que
» n'ayant pas été favorisés par les
» Habitans du pays, comme on s'y
» étoit attendu, on risquoit de périr
» de faim dès que les provisions qui
» étoient sur la flotte seroient con-
» sommées : Que toutes ces choses bien
» considérées, il étoit d'avis de le-
» ver le siége, & qu'il croyoit que le
» plutôt seroit le meilleur, de peur
» que les François ayant reçu les
» nouveaux renforts qu'ils attendoient,

» ne fussent en état de leur couper la » retraite : Qu'à la vérité on pourroit » bien ruiner la ville par les bombes ; » mais qu'outre le peu d'avantage que » cela produiroit, il étoit à craindre » qu'il ne donnât le tems à l'ennemi de » se fortifier, & d'empêcher les Alliés » de retourner en Italie.

1707.

Ces raisons furent approuvées unanimement de tous les Généraux, & l'on commença à faire les dispositions convenables pour la levée du siége. Il est certain que dans l'état où étoient les choses, c'étoit le meilleur parti qu'on pût prendre.

Ses raisons sont goûtées.

C'est en vain que les Anglois accuserent le Duc de Savoye d'être d'intelligence avec la Cour de France, & d'en avoir touché de l'argent pour lever le siége de Toulon. Le désir extrême que cette Nation avoit d'ôter aux François les moyens de figurer sur mer, lui faisoit souhaiter passionnément la conquête de cette place, & ce souhait la lui représentoit comme très-facile. De là le chagrin qu'elle eut de voir ses espérances évanouies, lui fit chercher dans la conduite du Duc de Savoye un sujet de blâme certainement mal fondé.

Le Duc de Savoye blâmé par les Anglois sur cette entreprise manquée.

La principale chose qui fit manquer la prise de Toulon, ce fut l'expédition

Raison véritable qui la fit manquer.

il davantage pour augmenter leur mauvaise humeur naturelle. 1707.

Quoiqu'il en soit, on commença à rembarquer la grosse artillerie, les malades & les blessés; cela fut achevé le 21. Le même jour les Alliés firent sauter le Fort de Saint Louis. On laissa quelques pieces de campagne dans les lignes, afin de faire feu sur la ville pour amuser l'ennemi, & l'empêcher de pénétrer qu'on se retiroit. Pour le mieux tromper, on laissa plusieurs tentes dressées dans le camp qu'on alloit quitter. Tout cela étant ainsi réglé, on plia bagage, & l'on décampa à la sourdine la nuit du 21 au 22.

Ruse dont les Alliés se servent pour cacher leur départ aux François.

L'Armée se mit en marche sur cinq colonnes, & prit la même route qu'elle avoit tenue en venant à Toulon. A midi l'on arriva à Cuers, & le soir à dix heures on en partit au clair de la Lune. Le 23 toute l'Armée campa à Pignan, excepté les troupes commandées par le Général Fels, qui eurent ordre de rester au Luc. Le 24 on campa en-deçà de la riviere d'Argent. Les paysans ayant rapporté que l'ennemi marchoit du côté des montagnes avec quatre Régimens de Dragons & quelques Bataillons, on ordonna au Général Major de St. Remi de prendre les devants vers Fréjus pour s'emparer du poste de l'Esterelle. On

Ils décampent, & se mettent en marche pour retourner en Piémont.

1707. envoya ordre au Général Régal, qui avoit été détaché du corps du Général Visconti, de retourner en Piémont. Le 25 l'Armée arriva à Fréjus, où le Général Fels la joignit. Ce Général prit les devants vers Cannes avec son corps. Le 26 l'Infanterie de l'aîle gauche le suivit. La marche étoit pénible à cause des bois, des vallées & des défilés, où l'ennemi auroit certainement pu causer bien de l'embarras aux Alliés, si heureusement pour eux le Général de Saint Remi ne l'eût prévenu, en occupant le poste de l'Esterelle.

Les paysans prennent les armes contre les Alliés.

Le peu de discipline que les Alliés observoient dans leur retraite irrita les paysans à tel point, qu'ils prirent les armes au nombre de 6 à 700 hommes, se posterent dans les bois, d'où ils firent une décharge sur l'Armée qui défiloit.

Ils sont mis en fuite.

On les fit attaquer par deux Régimens de Dragons à pied, qui les eurent bientôt mis en fuite après en avoir tué quelques-uns.

L'Armée ne put arriver à Cannes que le 27, à cause des mauvais chemins, & des escarmouches qu'on avoit été obligé de soutenir contre les paysans & quelques troupes réglées qui avoient paru dans les défilés. L'Armée se trouvant fort fatiguée, on séjourna à Cannes tout le 28. On détacha le Colonel Eben

avec 300 chevaux, pour aller observer du côté de Grasse, où l'on disoit que le Maréchal de Tessé marchoit avec son Armée. Eben poussa si près de cette ville, qu'il s'empara d'une de ses portes. Le Général Fels eut ordre d'aller avec son corps bloquer la ville d'Antibes. Le 29 l'Armée se remit en marche & vint camper à Piot.

1707.

Le Colonel Eben s'empare d'une des portes de Grasse.

On eut avis que le Comte de Médavi s'avançoit à grands pas avec un grand corps de troupes, pour tomber sur les Alliés dans les défilés ou au passage du Var. On résolut de ne pas lui en donner le tems. Pour cet effet on envoya ordre au Général Fels d'abandonner le blocus d'Antibes, & de s'aller emparer du passage du Var. On lui envoya en même-tems un renfort des Brigades de Konigseg, de Zumjungen, de deux Régimens de Cavalerie, des Dragons de Saxe-Gotha, & d'un Régiment de Hussards Impériaux. Cela ayant été exécuté l'Armée repassa le Var sans empêchement. On envoya ordre au Commandant d'un poste, nommé St. Paul, de se retirer après avoir fait sauter la place. Ensuite de cela l'Armée repassa les Monts.

Médavi veut tomber sur les Alliés.

Qui s'emparent du passage du Var.

Ils repassent le Var, & rentrent en Piémont.

Si l'expédition de Toulon eût réussi la France étoit perdue sans ressource. Rien n'empêchoit les Alliés de s'emparer

Réflexions sur l'expédition de Toulon.

de la Provence, & de se joindre aux
1707. Mécontens des Cevennes. Après cela qui les auroit empêchés de pousser jusqu'à Paris & jusques sur les frontieres de l'Artois ? Si l'on eût usé de diligence la chose étoit faite, Toulon n'eût pas tenu dix jours, sans garnison, & presque sans fortifications. Cela doit apprendre aux Souverains combien il leur importe de ne pas négliger les places frontieres, du bon état desquelles dépend souvent le salut de leurs peuples, & celui de leur Couronne.

Le Duc de Savoye avoit compté sur une révolution de la part des Provençaux.

Le Duc de Savoye avoit compté sur une révolution de la part des Provençaux: elle n'arriva pas, ce fut sa faute. Si son avarice insatiable ne l'avoit pas porté à extorquer l'argent de ce peuple; & si au-lieu d'exiger des contributions, & de faire le Conquérant, il avoit crié *liberté*, & témoigné qu'il ne venoit que pour la rétablir, il se seroit fait à coup sûr une levée de boucliers en sa faveur dans toute la Provence & dans le Languedoc, où j'ai déjà dit que les peuples gémissoient sous le poids des impôts & des exactions des Officiers du Roi.

Le Prince Eugene forme le projet d'attaquer Suze.

Le Prince Eugene voyant la conduite que S. A. R. tenoit, comprit d'abord que la prise de Toulon étoit chimérique, & il fut des premiers à opiner au retour. Mais comme il ne vouloit pas

qu'il fût dit qu'il avoit laissé écouler une campagne entiere sans avoir rien 1707.
gagné sur l'ennemi, il forma le projet d'enlever aux François la ville de Suze, l'unique place qui lui fût restée en-delà des Alpes. Le Duc de Savoye étoit venu camper avec l'Avant-garde de son Armée à Scalengo près de Pignerol, le Prince Eugene étoit resté avec l'arriere-garde à Savigliano. S. A. S. en partit, laissant les troupes sous les ordres du Prince de Wirtemberg, & se rendit près de S. A. R. pour lui communiquer le projet sur Suze. Le Duc de Savoye l'approuva. Aussi-tôt on donna ordre au Prince de Wirtemberg de joindre : ce qu'il fit. On travailla en même-tems aux préparatifs nécessaires pour le siege. Il arriva sur ces entrefaites un grand nombre de recrues de l'Empire. Le Général Visconti eut ordre de joindre avec son corps ; de sorte que dans peu de jours l'Armée se trouva aussi forte & aussi belle qu'avant le voyage de Toulon. Tout s'étant trouvé prêt le 19 de Septembre, le Duc de Savoye chargea le Prince Eugene d'aller investir Suze avec une partie de l'Armée, & d'en faire le siege, pendant, que de son côté il le couvriroit avec le reste des troupes.

Le Prince Eugene s'étant mis en marche le 20, arriva le soir à St. George *Il y marche.*

à trois petites lieues de Suze. Le 21

1707. il s'avança jusqu'à la portée du canon de cette place. M. de Vraignes qui y commandoit, abandonna les hauteurs & les retranchemens que le Maréchal de Tessé y avoit fait faire. Le Prince Eugene ayant remarqué que les ennemis se retiroient des hauteurs, détacha le Prince d'Anhalt-Dessau, les Comtes de Konigseg, d'Eck & de Lacken avec des Grenadiers pour s'en emparer; ce qui fut exécuté après une légere escarmouche qu'on engagea en observant l'ennemi dans sa retraite. Le Baron de Hohendorff, Adjudant-Général, marcha à la tête de quelques cent Heyduques & autant de Grenadiers. Il s'empara d'une redoute, où il trouva du canon & des munitions.

Il fait attaquer les hauteurs.

Le Commandant de Suze ne se contenta pas d'abandonner les hauteurs & les retranchemens qui couvroient la place; mais il abandonna encore la ville; & après avoir laissé des troupes dans la citadelle sous les ordres de M. de Masselin, il fit rompre le pont de la Doire & de celui de Chaumont & se retira ensuite à la Brunette derriere la citadelle. Les habitans de la ville envoyerent leurs clés au Prince Eugene, qui les fit assurer de sa protection. La ville fut occupée par un détachement sous les ordres

Il s'empare de la ville.

des Comtes de Gehlen & de Kévenhuller; ils firent travailler à rétablir le pont, 1707.
& le Général Zumjungen fit la même chose à celui de Chaumont. Les avis qu'on reçut des ennemis portoient, que le Maréchal de Tessé étoit arrivé au col de Fénestrelle. Le Prince Eugene sçachant qu'il y avoit deux redoutes qui commandoient ce col, pensa à s'en emparer, afin d'arrêter l'ennemi de ce côté-là, & l'empêcher de jetter du secours dans la place assiégée. Il commanda pour cet effet 600 Grenadiers Prussiens sous les ordres de M. de Berbleau, Lieutenant-Colonel, qui s'acquitta très-bien de sa commission. Le 25 le Prince Eugene ayant appris que la grosse artillerie qu'il attendoit n'étoit pas loin, donna ordre d'y envoyer un bon nombre de travailleurs pour aider à l'amener au camp. Cette artillerie consistoit en 26 pieces de gros canon, 6 mortiers, 800 bombes, & des boulets à proportion. La tranchée fut ouverte la nuit du 25 au 26. La pluye qui survint ce jour-là retarda les travaux, & fut cause qu'on ne put perfectionner les batteries que le lendemain. On commença le 27 à battre en brêche la citadelle. Les Assiégés firent un fort grand feu du Fort de Catinat & de celui de la Brunette, ce qui causa quelque dommage aux Assiégeans.

Il reçoit la grosse artillerie.

1707.

Le Maréchal de Tessé veut introduire du secours dans la place.

Le Maréchal de Tessé tenta d'introduire du secours dans la place, mais envain. Le Prince Eugene s'étoit saisi de tous les postes, qui auroient pu favoriser ce secours. Le 27 le Général Zumjungen battit le Fort de Catinat, & le 28, la brêche s'étant trouvée assez grande, on y donna l'assaut. Les François le soutinrent avec beaucoup de fermeté; mais comme ils n'étoient gueres plus de 100 hommes contre environ 700, ils furent contraints de céder; la plupart furent passés au fil de l'épée. Le 30 on continua à battre la citadelle, & à y jetter des bombes; & le 1 d'Octobre on dressa encore deux batteries, qui tirerent avec tant de violence, que le 3 la brêche se trouva suffisante pour l'assaut. Le Commandant ne jugea pas à propos de l'attendre, il voulut sauver sa garnison, & envoya des Officiers au Prince Eugene pour demander à capituler. Le Prince leur déclara qu'il ne vouloit les recevoir que prisonniers de guerre, ce qui fut refusé par le Commandant. On recommença à tirer. Deux heures après S. A. S. fit dire au Commandant qu'il avisât à ce qu'il avoit à faire, parce que tout étoit prêt pour l'assaut, & qu'on ne tarderoit pas de le donner. Ce avis détermina cet Officier, il se rendit prisonnier avec sa garnison. La prise de

Le Fort de Catinat est emporté.

Le Commandant de la citadelle demande à capituler.

Suze allarma de nouveau la France, par la crainte d'une ſeconde invaſion dans le Dauphiné, dont cette place ouvroit l'entrée aux Alliés. Le Maréchal de Teſſé eut ordre de reſter dans cette Province pour la mettre à couvert, & d'y faire tirer des retranchemens dans les endroits les plus expoſés.

1707.

Les François ſont allarmés de nouveau en apprenant la priſe de Suze.

Le Prince Eugene après la conquête de Suze ſe rendit à Turin, où le Duc de Savoye étoit déjà. Il ſe tint dans cette ville un grand Conſeil de Guerre, où les Princes de Heſſe, de Wirtemberg, & les autres principaux Généraux de l'Armée aſſiſterent, de même que les Envoyés de l'Empereur, de la Reine d'Angleterre & des Etats-Généraux. On y régla les quartiers d'hiver; & comme les troupes de Heſſe avoient ordre de revenir en Allemagne, il fut réſolu que le Duc de Savoye écriroit aux Puiſſances Alliées pour faire changer cet ordre, & pour en obtenir un qui permît à ces troupes de reſter en Italie où S. A. R. en avoit beſoin. Au ſortir du Conſeil de Guerre, ce Prince régala magnifiquement tous ces Officiers-Généraux & Mrs. les Envoyés.

Le Prince Eugene après la conquête de Suze, ſe rend à Turin où ſe tient un Conſeil de Guerre.

Le Prince Eugene alla faire un tour à Milan pour y régler certaines choſes concernant les Finances. Les Caiſſiers de la contribution journaliere que cet

Il va à Milan, pour y régler ce qui concerne les Finances.

1707. Etat fournissoit, & qui montoit à 22000 livres monnoie de ce pays-là, eurent ordre de se rendre auprès de S. A. Ce Prince leur dit que l'Empereur avoit besoin d'un million pour le paiement de ses troupes; que s'ils pouvoient le lui fournir par maniere de prêt, ils en tireroient un pour cent par mois. Après quelques difficultés la proposition fut acceptée, & quelques jours après il y eut cent soixante mille pistoles de prêtes. Le Prince Eugene demanda de nouvelles contributions aux Princes d'Italie, & à quelques Provinces de l'Etat Ecclésiastique; & après qu'il eut mis les affaires de l'Empereur sur un bon pied dans ce pays là, il en partit pour se rendre à Vienne. La joie des habitans de cette Capitale fut extraordinaire à l'arrivée de ce Héros, qui entra dans Vienne le 8 de Décembre. Tout le monde accouroit pour le voir, & il y eut une infinité de gens qui furent l'attendre à plus de deux lieues hors de la ville. La bataille de Turin, la conquête & la délivrance de l'Italie, étoient de nouveaux motifs d'amour, de respect, d'admiration & de reconnoissance. L'Empereur ne témoigna pas moins de satisfaction de revoir ce Héros. *Je suis fort content de vous*, lui dit ce Monarque (1), *excepté dans*

Il demande de nouvelles contributions aux Princes d'Italie.

Il part pour Vienne. Démonstration de joie à son arrivée.

Paroles remarquables de l'Empereur.

(1) Ceci est tiré d'un Manuscrit Allemand.

un point seulement; c'est que vous vous êtes trop exposé. Gardez-vous bien de 1707.
retomber dans la même faute, & souvenez-vous que nous avons encore besoin de vous. Eugene remercia l'Empereur de ce qu'il vouloit bien s'intéresser à sa conservation, & l'assura qu'il répandoit son sang avec plaisir, & exposoit sa vie de même, lorsqu'il étoit question du service de S. M. I. & de la gloire de ses Armes. L'Empereur tira le Prince dans son cabinet, & eut avec lui une fort longue conférence, dans laquelle il lui communiqua qu'il étoit convenu avec la Reine d'Angleterre & les Etats-Généraux, de l'envoyer dans les Pays-Bas, pour y commander les Armées conjointement avec Mylord Marlboroug. *On se flatte avec raison*, ajouta l'Empereur, *qu'après avoir chassé les François de la Baviere & de l'Italie, vous les chasserez des Pays-Bas, & les obligerez à se contenter de leurs anciennes limites.* Eugene témoigna à l'Empereur que n'ayant plus rien à faire en Italie, il étoit disposé d'aller où il plairoit à S. M. de l'envoyer. Avant que de se séparer, l'Empereur lui dit qu'il avoit dessein outre cela de le faire passer dans diverses Cours, pour y négocier des affaires de la derniere importance, dont il auroit soin de l'instruire lui-même.

Il a une conférence particuliere avec ce Monarque.

1707. Les affaires de Charles III. deviennent équivoques en Espagne.

Les affaires du Roi Charles III. devenoient fort équivoques en Espagne ; les François sembloient y reprendre la supériorité que la levée du siege de Barcelonne leur avoit fait perdre. Le Maréchal de Berwick, qui avoit été envoyé dans ce pays là, avoit remporté une grande victoire au commencement de cette année dans la plaine d'Almanza, où il avoit battu à platte couture les Portugais, les Hollandois & les Anglois, commandés par le Marquis de Ruvigni, plus connu sous le nom de Mylord Gallowai. En Flandre le Duc de Vendôme avoit empêché que le reste des Pays-Bas ne fût enlevé par les Alliés ; & sur le Rhin le Maréchal de Villars s'étoit fait craindre jusqu'au cœur de l'Empire. Tout cela faisoit appréhender aux Puissances Confédérées, que la France ne reprît son ascendant ; c'est pour cela qu'elles avoient sollicitées l'Empereur d'envoyer le Prince Eugene dans les Pays Bas, pour y opérer ce qu'il avoit opéré en Italie.

Le Mariage de Charles III. conclu.

Le Mariage du Roi Charles III. avec la Princesse Elizabeth-Christine de Wolfenbutel avoit été arrêté & conclu à Vienne le 15 d'Octobre de cette année. La nouvelle Reine demeura quelque-tems dans cette ville, & n'en partit pour aller joindre son

Epoux en Catalogne, que l'année suivante.

1708.

Le Prince Eugene part de Vienne pour aller exécuter des Commissions importantes dans plusieurs Cours.

Le Prince Eugene ayant reçu de l'Empereur des instructions suffisantes pour sa négociation, partit de Vienne en poste le 26 de Mars. Il étoit accompagné du Prince Maurice de Savoye son neveu, des Colonels Philippi & Offelen, & de deux Aides-de-Camp Généraux, du jeune Comte de Rabutin, & du Comte de St. Julien. Le 31 du même mois il passa à Dresde, où il eut une entrevue avec le Roi de Pologne, Auguste I. Il devoit solliciter ce Prince à envoyer un corps de troupes Saxonnes en Flandres, au cas que ses propres affaires le lui permissent. De Dresde le Prince Eugene se rendit à Hannovre, où il eut d'abord une Audience particuliere de l'Electeur de Brunswik-Lunebourg, & resta avec lui plus d'une heure, après quoi il passa dans l'appartement de Madame l'Electrice, & fut admis à l'Audience de cette Princesse. Le soir il soupa à la table de l'Electeur, entre ce Prince & l'Electrice son Epouse. Le nombre des spectateurs fut très-grand, chacun vouloit voir le Prince Eugene. S. A. S. continua sa route jusqu'à la Haye, où elle arriva le 8 d'Avril. Deux jours après le Duc de Marlboroug, qui étoit à Ostende, vint aussi à

Il va à Dresde.

A Hannovre.

A la Haye

la Haye. Il étoit revêtu du caractere d'Ambassadeur de S. M. B. Le Prince Eugene n'en avoit d'autre que ceux de Président du Conseil de Guerre, & de Conseiller intime de l'Empereur; mais ses lettres de Créance lui donnoient la même étendue de pouvoir qu'un Ambassadeur peut avoir. Il s'agissoit de concerter les expéditions qu'on feroit pendant la campagne, & cela devoit se traiter entre le Prince Eugene, Mylord Marlboroug, & les Députés des Etats-Généraux.

1708.

Discours qu'il tient aux Députés des Etats & à Mylord Marlboroug.

La chambre ordinaire des Conférences fut choisie. Le Prince Eugene y parla le premier, & dit: « Que S. M. I. » n'ayant plus d'ennemis sur les bras » en Italie, étoit résololue d'envoyer » 25000 hommes de ses meilleures trou» pes en Flandres: Qu'elle en auroit » 12000 en Catalogne, & 30000 sur le » Rhin, sans compter celles qu'elle » laisseroit en Piémont, dans le Mila» nez, & dans le Royaume de Naples: » Que les efforts que ce Monarque fai» soit contre l'ennemi commun, étoient » des preuves sensibles de ses bonnes » intentions pour la Grande Alliance: » Mais que néanmoins, quelque grands » que fussent ses efforts; ils n'abouti» roient à rien s'ils n'étoient puissam» ment secondés par les Hauts Alliés,

» & fur-tout par Sa Majesté Britannique » & Leurs Hautes-Puissances. Il ajouta » que pour ce qui étoit de la maniere » dont on devoit faire la Guerre en » Flandres, il croyoit qu'on ne devoit » point souffrir que les François y as- » siégeassent aucune place ; mais les en- » gager à une bataille, pour les obliger » à abandonner le peu de terrein qu'ils » occupoient encore. 1708.

Réponse de Marlboroug.

Ce fut-là en substance ce que le Prince Eugene dit. Le Duc de Marlboroug parla ensuite. Il assura que S. M. B. étoit entiérement disposée à seconder les efforts de l'Empereur. Il approuva beaucoup l'avis de S. A. S. touchant la maniere de faire la guerre en Flandres, & finit en assurant que S. M. B. & la Nation Angloise n'avoient rien tant à cœur que l'avantage de la Grande Alliance, & l'abaissement de la France.

Entretien de ces deux Héros avec le Pensionnaire Heinsius & autres Ministres de l'Etat.

La Conférence finie les deux Généraux eurent un entretien particulier avec le Pensionnaire Heinsius, le Sécretaire du Conseil d'Etat, & le Greffier Fagel. Ces Messieurs se plaignirent au Prince de ce que S. M. I. ayant pu faire une paix avantageuse avec les Mécontens de Hongrie, elle avoit mieux aimé continuer la guerre, & donner lieu par-là à une diversion qui nuisoit beaucoup à la Grande Alliance. Ils se plaignirent aussi

de ce qu'il sembloit que l'Empereur
1708. vouloit s'approprier pour toujours les revenus du Royaume de Naples, du Milanez & de la Baviere ; comme si ces passages n'avoient été conquis que par ses armes, quoique celles des Hauts-Alliés y eussent eu autant de part, & que les Puissances Maritimes eussent fait presque tous les frais de ces expéditions. Le Prince Eugene n'oublia rien pour justifier la conduite de l'Empereur, & pour persuader ces Messieurs de la droiture de ses intentions ; mais toute son éloquence & son adresse ne servirent qu'à le faire admirer, sans pouvoir détruire des idées fondées sur des faits constans & connus de tout le monde.

Le Prince Eugene envoye Fuencalada vers Charles III. & va ensuite à Dusseldorp, à Hannovre & à Vienne.

Le Prince Eugene envoya quelques jours après le Comte de Fuencalada au Roi Charles III. avec des Dépêches de la derniere importance. Après cela S. A. S. n'ayant plus rien qui la retînt à la Haye, en partit pour aller à Dusseldorp, afin de s'y aboucher avec l'Electeur Palatin, qui faisoit difficulté de faire marcher ses troupes, que l'Empereur ne l'eût préalablement satisfait au sujet du Haut-Palatinat. Ce n'étoit-là qu'un jeu dont Joseph se servoit pour abuser les Alliés, qui se plaignoient que ce Monarque disposoit à son gré des conquêtes ; & l'affaire du Haut-Palatinat étoit réglée

réglée depuis long-tems entre l'Electeur & l'Empereur : mais il falloit que S. M. I. fît accroire qu'elle avoit été obligée de céder cette Province à l'Electeur, afin qu'on ne l'accusât pas d'en avoir disposé en maître absolu. De-là S. A. se rendit à Hannovre. Le Duc de Marlboroug s'y rendit aussi presque dans le même-tems. Ces deux Généraux avoient ordre de solliciter l'Electeur de Brunswick, qui devoit commander l'Armée Impériale sur le Rhin, de l'assembler le plutôt qu'il lui seroit possible. Le Prince Eugene continua sa route à Vienne par la Saxe, passa à Léipsik, où il trouva le Roi Auguste qui le retint quelques jours. Après quoi S. A. traversa la Bohême, le Marquisat de Moravie, & arriva heureusement à Vienne, où il rendit compte à l'Empereur de ses négociations.

1708.

L'Empereur l'envoye à Francfort.

Eugene ne fit pas un long séjour à Vienne, S. M. I. jugea à propos de l'envoyer à Francfort, où l'Electeur de Mayence & celui d'Hannovre devoient se trouver pour y conférer sur des affaires concernants les circonstances présentes.

Il feint de vouloir aller prendre les bains.

Après que le Prince Eugene eut resté quelque tems à Francfort, il fit courir le bruit qu'il vouloit aller prendre les bains de Schlangenbad, que les Méde-

cins, disoit-il, lui avoient fort recommandés ; mais ce n'étoit rien moins que cela. Le véritable motif de ce voyage étoit de s'aboucher avec le Comte de Rochteren, Ministre de Leurs Hautes-Puissances.

1708.

Le Maréchal de Villars le soupçonne.

Le Maréchal de Villars entendant que le Prince Eugene alloit prendre les bains, soupçonna d'abord du mystere. Il en dit sa pensée au Général Janus, qui avoit été fait prisonnier l'année précédente dans l'irruption que firent les François en Suabe & en Franconie. Il s'exprime ainsi, dans une Lettre (1) qu'il lui écrivit à ce sujet.

MONSIEUR,

Il en écrit au Général Janus.

« Vous devez être persuadé que j'ai » été très-aise de pouvoir, avant mon » départ de Strasbourg, donner les » derniers ordres pour votre liberté ; & » dans cette occasion l'envie de vous » faire plaisir l'a emporté sur l'intérêt » qu'on avoit de retenir un ennemi » dangereux & estimable. Si vous êtes » dans les Armées que commandera » M. le Prince Eugene, je vous serai » obligé si vous voulez bien l'assurer » de mes respects. Il me semble qu'il

(1) Histoire Allemande du Prince Eugene, II. Part. pag. 613.

» n'étoit pas autrefois si attentif à sa santé; car j'apprends qu'il va prendre les bains le 20 de Juin. Nous verrons bien-tôt quelle sorte de bains il aura voulu prendre. Je n'en dirai pas davantage. Croyez-moi toujours avec toute l'estime que vous méritez, 1708.

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur
Le Duc de VILLARS, Maréchal de France.

A Aulne ce 1 Juin 1708.

Les François ayant assemblé une puissante Armée sur la Moselle, commandée par l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Berwick, les Alliés firent aussi marcher 35000 hommes de ce côté-là, & le Prince Eugene fut choisi par l'Empereur pour les commander jusqu'à nouvel ordre. Ces troupes étoient composées de celles de Hesse-Cassel, de celles de Saxe Gotha, solde Hollandoise, & de 4 à 5000 Palatins, avec un Corps d'Impériaux. Elles s'assemblerent du côté de Coblentz, où le Prince Eugene se rendit le 22 de Juin. Il y trouva l'Electeur de Treves, avec qui il eut une longue conférence. Eugene s'étant mis ensuite à la tête de son Armée, fut

Le Prince Eugene va commander sur la Moselle.

1708. camper à Alken. Ce mouvement en avant obligea le Lieutenant-Général de St. Fremont à reculer. L'Electeur de Baviere étoit venu camper à Biscastel avec son Armée, pour observer le Prince Eugene. On s'attendoit que le fort de la guerre seroit de ce côté-là; mais comme on n'y avoit fait tête aux François que pour donner le tems à l'Electeur d'Hannovre d'assembler l'Armée qu'il devoit commander sur le Rhin, dès que cela fut fait on jugea à propos d'abandonner les bords de la Moselle où l'on n'avoit point de magasins, pour courir en Flandres où les Ducs de Bourgogne & de Vendôme menaçoient de tout subjuguer, ayant sous leurs ordres une Armée de près de 100000 hommes. Celle du Duc de Marlboroug n'étoit tout au plus que de 60 à 65000. C'est pourquoi l'on pensa à le renforcer de l'Armée de la Moselle; d'autant plus qu'on espéroit donner assez d'affaires sur le Rhin à l'Electeur de Baviere & au Duc de Berwick, pour les empêcher de rien entreprendre autre part. En effet l'Armée & l'Electeur d'Hannovre étoit forte de 60000 hommes. Les Ducs de Baviere & de Berwick accoururent du côté du Rhin, & laisserent St. Fremont sur la Moselle pour observer le Prince Eugene.

S. A. S. ayant reçu ordre d'aller incessamment au secours du Duc de Marlboroug, se disposa à obéir. Il se mit à la tête de la Cavalerie Impériale & Palatine, & marcha de Meckenheim, où elle étoit alors, avec tant de diligence, qu'elle arriva avec les Régimens les mieux montés à Duren pour s'assurer des chemins. Ce Prince avoit dessein d'attendre en cet endroit le reste de son Armée; mais prévoyant qu'elle ne pourroit pas faire assez de diligence pour se trouver en Brabant avant le 15 ou 16 de Juillet, & voulant assister aux Conférences Militaires qui devoient se tenir avant ce tems-là, il résolut de prendre les devants. L'envie d'assister aux Conférences n'étoit pas le seul motif qui pressoit le Prince Eugene. Il sçavoit la disposition des deux Armées, & il jugeoit aisément qu'on ne tarderoit pas d'en venir à quelque action d'éclat. Le desir de ne pas manquer une occasion si favorable d'acquérir de la gloire, l'animoit à voler dans ce pays-là. Il prend la poste le 5 de Juillet, passe par Aix-la-Chapelle, & vint à Mastrick.

1708.

Le Prince Eugen reçoit ordre de passer en Flandres.

Il arrive à Mastrick, où il est complimenté de la part de Mylord Marlboroug.

Il trouva dans cette derniere ville le Lord Cadogan, qui venoit le complimenter de la part de Mylord Marlboroug. Il dit à S. A. « qu'elle venoit » fort à propos pour aider les Alliés de

1708. » ses conseils, dans un temps où ils en » avoient extrêmement besoin, contre » un ennemi qui avoit des intelligen- » ces dans le pays, & qui venoit de » faire le coup le plus hardi qu'on eût vu » de long-temps. » Cadogan vouloit parler de la surprise de Gand & de Bruges, dont les François s'étoient emparés, de la prise du château de Gand qu'ils avoient pris par capitulation; & du fort de Plassendaël, petite place située sur le canal d'Ostende, qu'ils emporterent d'assaut. Le Prince Eugene poursuivit sa route, passa à Bruxelles, où il eut la joie de revoir, après une si longue absence, la Comtesse de Soissons sa mere. Il ne put long-tems jouir de sa présence, il lui dit qu'il étoit obligé de la quitter pour aller où son devoir l'appelloit; mais qu'il espéroit de la revoir à la fin de la campagne, ou peut-être même plutôt.

Il se rend enfin au camp du Général Anglois.

Le 7 au soir Eugene arriva au camp des Alliés, accompagné du Lord Cadogan & de 300 Cavaliers qu'on lui avoit envoyé à Mastrick pour lui servir d'escorte. L'Armée campoit à Asche entre Bruxelles & Alost, ayant derriere soi la petite riviere nommée Senne & devant, celle qu'on nomme la Dender. Le Prince Eugene en arrivant se fit instruire à fond de tout ce qui regardoit les ennemis. Il apprit que le pays étoit fort porté

pour eux ; que les habitans d'Oudenarde avoient été ſur le point de ſe ſoulever en leur faveur ; que le Duc de Bourgogne leur avoit envoyé un grand corps de troupes ſous les ordres de M. de Chemerault ; mais que le Brigadier Chanclos l'avoit prévenu, & que non-ſeulement il avoit contenu les habitans ; mais même pourſuivi Chemerault dans ſa retraite, & l'avoit fort incommodé. Qu'enfin ils étoient actuellement campés, leur droite à Oordeghem, & leur gauche à Aloſt de l'autre côté de la Dender. Le Prince Eugene vit d'un coup d'œil toutes les ſuites que pouvoient avoir, & les progrès de l'ennemi, & ſa ſituation avantageuſe, qui ſe trouvoit entre la Dender & l'Eſcaut, pouvant aiſément ſe porter à l'une ou à l'autre de ces deux rivieres. Il vit que ſi l'on donnoit le tems à l'ennemi de s'établir dans cette partie ſeptentrionale de la Flandre Eſpagnole, qui eſt un pays gras, abondant, & aiſé à garder, rien ne l'empêcheroit de ſubjuguer, ou du moins de mettre à contribution toute la Flandre Hollandoiſe avec une partie du Brabant. 1708.

S. A. S. communiqua ſes idées à Mylord Marlboroug & au Feld-Maréchal d'Owerkerke, & leur témoigna que

Le Prince Eugene propoſe à Marlbo-

1708. son avis seroit, pour prévenir tous ces inconvéniens, d'aller à l'ennemi, de lui livrer une bonne bataille pour l'obliger à abandonner ses conquêtes, ou du moins pour l'empêcher d'en faire de nouvelles. « Je suis charmé, monsieur, » *lui dit Mylord Marlboroug*, que vous » soyez de mon avis. J'ai eu la même » pensée depuis le moment auquel j'appris que l'ennemi avoit surpris Gand » & Bruges, & qu'il avoit emporté le » fort de Plassendaël. Je compris dès-» lors que les ennemis pouvoient trou-» bler la navigation de l'Escaut Occi-» dental, & même celle de la Mer de » Zélande; qu'ils se conservoient une » libre communication avec Lille, Tour-» nai & Ypres, & qu'au bout du compte » ils pourroient fort bien nous couper » celle que nous avons avec Bruxelles » & le reste du Brabant; & sur cela » j'ai été fortement persuadé qu'il n'y » avoit qu'un combat qui pût les mettre » hors d'état d'exécuter tout ce que j'ap-» préhendois.

[Margin: roug de livrer bataille. — Réponse que lui fait Mylord.]

Les premiers Généraux étant dans de pareilles dispositions, les autres n'avoient garde d'être d'un avis contraire, d'autant plus qu'ils sçavoient bien qu'ils avoient à leur tête les deux plus sages Capitaines de leur siecle. On commença donc à prendre des mesures pour joindre

[Margin: On commence à prendre des mesures pour joindre l'ennemi.]

dre l'ennemi. D'abord on fut d'avis d'attendre les troupes que le Prince Eugene avoit commandées sur la Moselle, & qui étoient actuellement en chemin; mais S. A. S. jugea que ce seroit perdre trop de tems, & qu'on donneroit aux François celui de se retirer, & de se mettre en situation de ne pouvoir être forcés à combattre. 1708.

Là-dessus il fut arrêté qu'on passeroit incessamment la Dender, & qu'on iroit présenter la bataille aux ennemis. Cette résolution prise, on décampa d'Asche le 9 à deux heures du matin, & l'on arriva à midi à Harselingen. On y demeura jusqu'à 7 heures du soir, pour laisser passer la grande chaleur. Le jour d'auparavant, c'est-à-dire le 8, on avoit détaché le Major-Général de Rantzau avec 3 Brigades d'Infanterie, 4 de Cavalerie, & 6 piéces de canon, pour aller auprès de Lessine s'assûrer d'un passage sur la Dender; c'étoit par où l'on prétendoit aller à l'ennemi. Il auroit été plus court de passer par Alost; mais la chose n'étoit pas praticable. L'Armée étant arrivée, comme je l'ai dit, à Harselingen, y demeura jusqu'au soir. A 7 heures, on battit la retraite, & les troupes au lieu de s'aller reposer, se remirent en marche.

On se met en devoir de passer la Dender.

1708.

Les François veulent éviter le combat. Le Duc de Vendôme s'y oppose; raisons qu'il allégue.

Cependant les François qui étoient près d'Aloſt s'étendant droit dans la plaine juſqu'à Oordeghem, témoignoient avoir peu envie de ſe battre. Ce n'étoit pas le Duc de Vendôme qui étoit de ce nombre ; au contraire, il vouloit qu'on fît avancer l'aîle droite, qui étoit à Oordeghem, tout près de la Dender ; afin de diſputer le paſſage de cette riviere aux Alliés, qui à coup ſûr ne le tenteroient pas en préſence des troupes de France par pluſieurs raiſons. Il ajoûtoit « que ſi les Alliés remontoient » la Dender pour l'aller paſſer plus haut, » les François pourroient auſſi la re- » monter, & qu'ils auroient même l'a- » vantage d'une marche ſur eux ; qu'en- » fin, au cas qu'ils vouluſſent paſſer » avant eux, & par conſéquent de leur » en diſputer auſſi le paſſage. » Il ne falloit qu'avoir des yeux pour voir que ce parti étoit l'unique qu'il y eût à prendre pour gagner l'avantage du terrein : car il eſt clair qu'une Armée qui défile ſur un pont, ou ſur ſix, ou ſur dix, à infiniment plus ſujet de craindre, que celle qui l'attend de l'autre côté ſur la terre ferme.

Ses raiſons ſont rejettées.

Mais malheureuſement pour les François l'avis du Duc de Vendôme ne fut point goûté, & encore moins ſuivi. Le

Duc de Bourgogne avoit autour de sa personne nombre de Généraux subalternes, & autres, qui n'étoient pas autrement grands amateurs des Batailles. Les événemens passés leur avoient communiqué je ne sçais quelle timidité : & comme les François sont naturellement inconstans, ils avoient perdu l'envie de livrer des batailles, depuis qu'ils avoient cessé d'en gagner. Rien ne dégoûte tant que quand on ne réussit pas dans une chose. Cependant il semble que dans cette occasion-ci le dégoût des François étoit poussé trop loin ; car le Duc de Vendôme ne demandoit pas absolument de combattre, mais il étoit d'avis de ne pas fuir devant l'ennemi, pendant qu'on lui étoit supérieur en nombre, & qu'on en étoit séparé par une riviere considérable. Il trouvoit qu'avec de pareils avantages il y avoit infiniment plus de honte à éviter le combat qu'à le perdre, & il étoit persuadé qu'un Général doit avoir moins d'égard à la perte d'une ou deux villes, qu'à celle de son honneur & de celui de toute une Nation. 1708.

Le Duc de Bourgogne se laisse facilement prévenir.

Le Duc de Bourgogne, Prince d'ailleurs plein de qualités dignes de la vénération des siécles les plus reculés, avoit le défaut ordinaire aux jeunes gens de se laisser prévenir. Il écouta quel

1708. ques-unes de ces Généraux timides, qui lui communiquerent leur averſion pour les Batailles. Ce Prince diſpoſé de la ſorte, ſe trouva directement oppoſé au ſentiment du Duc de Vendôme, & déclara que bien loin de vouloir qu'on s'étendît le long de la Dender, il trouvoit à propos qu'on marchât vers Gand. Le Duc de Vendôme lui repréſenta toutes les conſéquences que pouvoit avoir cette manœuvre, tout fut inutile; ſeulement il détacha quelques troupes pour rompre les ponts qu'il avoit ſur la Dender, afin que les Alliés ne puſſent pas s'en ſervir. Pour lors le Duc de Vendôme prédit (1) une choſe au Duc de Bourgogne, qui ne ſe vérifia malheureuſement que trop pour les François; & au grand avantage des Alliés. *Je vous le prédis*, lui dit-il, *& vous le verrez : toutes les fois que vous marquerez au Prince Eugene de vouloir éviter un engagement, il vous y obligera malgré vous.* C'eſt du Duc de Vendôme même qu'on tient cette prédiction, il l'a fit inſérer dans une lettre juſtificative qu'il publia à Paris à ſon retour des Pays-Bas.

Conteſtations entre les Ducs de Bourgogne & de Vendôme.

On détache le Lord Cadogan après les François qui ſe retirent.

Dès que le Prince Eugene & Mylord Marlboroug eurent appris que l'ennemi ſe retiroit du côté de Gaveren, ils vi-

(1) Dumont, Hiſtoire Militaire du Prince Eugene, page 76.

rent bien qu'il falloit user de diligence pour le joindre. L'Armée étoit arrivée le matin du 10 à Lessines, où j'ai déjà dit que le Général Rantzau avoit été envoyé pour se saisir d'un passage sur la Dender. La chose avoit été exécutée, le passage étoit pris, les ponts jettés, & l'ennemi n'y avoit pas apporté le moindre obstacle. Comme une Armée aussi grande que celle des Alliés ne pouvoit pas faire assez de diligence pour joindre l'ennemi, on prit le parti de détacher le Lord Cadogan avec 10000 fantassins des plus dispos, & 2000 Cavaliers des mieux montés, afin d'aller harceler l'ennemi, retarder sa marche, & donner le tems à toute l'armée d'arriver. Cadogan partit le matin du 11 de Lessines où l'Armée avoit passé la nuit, & marcha avec tant de diligence, qu'à dix heures & demie du matin il arriva le même jour à Oudenarde, quoiqu'il y eût quatre mortelles lieues. L'ennemi avoit cependant passé l'Escaut à Gaveren, à deux lieues au-dessous de Gand. Il avoit mis 7 Bataillons dans Hurne, village sur le bord de l'Escaut opposé à celui par où les Alliés devoient venir. Son camp étoit entre l'Escaut & la Lys, & il avoit posté en avance 12 Escadrons en-delà du village de Hurne.

1708.

Description de la ville d'Oudenarde.

La ville d'Oudenarde près de laquelle se livra le combat dont je vais donner

la re'ation, est à six lieues au-dessous de
1708. Tournai, & à cinq au dessus de Gand. Elle doit son origine aux Comtes de Flandres, qui la firent fortifier pour brider les Gantois. Elle n'est pas grande; mais elle est célebre par sa manufacture de tapisseries de haute-lice. Louis XIV. s'étant rendu maître de cette place en 1667, la fit fortifier à la moderne. Elle lui avoit été cédée par le traité d'Aix-la-Chapelle; mais dix ans après il la rendit au Roi d'Espagne Charles II. par le Traité de Nimégue. Elle souffrit beaucoup en 1684, par un bombardement fait sous les ordres du Maréchal d'Humieres; mais elle s'est rétablie, & est plus belle qu'elle n'a jamais été. Sa situation est agréable, étant placée dans une vallée où passe l'Escaut, & bornée du côté du Midi par la montagne appellée Kerselderberg, d'où l'on découvre la ville. Elle a cinq portes & plusieurs édifices assez beaux, parmi lesquels on distingue la Maison de Ville, devant laquelle il y a une belle fontaine avec un grand bassin, que les François firent construire lorsqu'ils en étoient les maîtres. C'est dans Oudenarde que nâquit en 1421. la fameuse gouvernante des Pays-Bas Marguerite Duchesse de Parme, fille naturelle de l'Empereur Charles Quint.

Cadogan Cependant le Général Cadogan étant

arrivé à Oudenarde, fit promptement travailler à un pont sur l'Escaut, & le travail fut poussé avec tant de diligence, que le pont se trouva prêt à deux heures après midi. Environ ce tems-là on vit paroître la tête de l'Armée des Alliés qui marchoit sur quatre colonnes ; la Cavalerie marchant au petit galop, & l'Infanterie suivant à grands pas.

1708. arrive à Oudenarde.

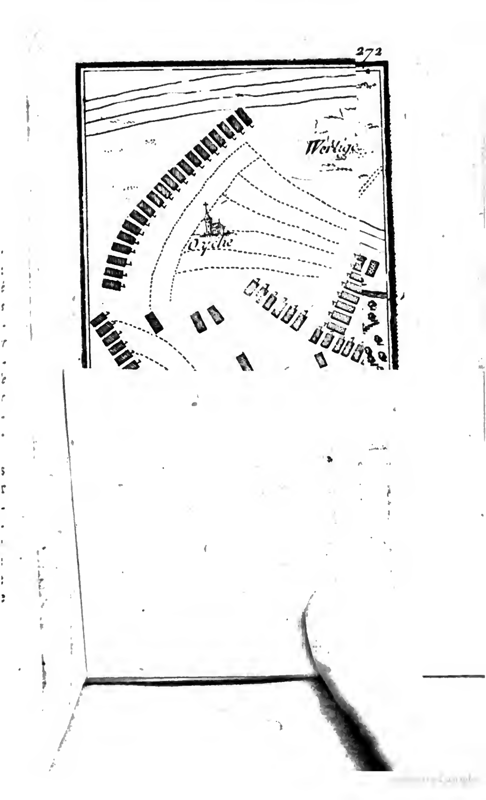
Le Duc de Vendôme étoit d'avis de mettre l'Armée Françoise en bataille, & d'attendre qu'une partie de celle des Alliés eût passé l'Escaut pour le combattre ; mais il étoit arrêté par les destinées qu'il ne seroit point écouté. Le Duc de Bourgogne méprisa son avis, *une force* (1) *secrette le tiroit vers Gand.* Néanmoins comme Vendôme protestoit hautement contre cette conduite, le jeune Prince fut ébranlé, s'arrêta à la hauteur de Gaveren, comme s'il avoit voulu en effet retourner sur ses pas, & venir disputer le passage de l'Escaut aux Alliés : il fit même descendre dans la plaine plus de 20 Escadrons ; mais un moment après il les rappella, & voulut continuer à marcher vers Gand. *Il n'en est plus tems, Monseigneur*, lui dit le Duc de Vendôme, *nous allons avoir*

Avis du Duc de Vendôme. Il conteste encore avec le Duc de Bourgogne.

(1) Dumont, Histoire Militaire, &c. pag. 76.

1708. *les ennemis sur les bras dans une demi-heure ; on les voit déjà paroître , & leur pont est déjà en état. Il falloit faire de deux choses l'une ; ou combattre avec l'avantage que j'ai démontré , ou ne point s'arrêter pour conserver l'avance qu'on avoit sur eux. Et c'est vous qui êtes cause que nous nous sommes arrêtés* , répond le Duc de Bourgogne , *j'ai cédé à vos pressantes sollicitations.* Vendôme réplique : *Que si en s'arrêtant on avoit témoigné plus de résolution , le mal ne seroit pas grand ; mais qu'au lieu de s'arrêter derriere l'Escaut , on s'en étoit éloigné pour se venir mettre dans un endroit étroit entrecoupé de hayes , de brouffailles , de villages , où les troupes ne pouvoient agir que séparément , & où selon toutes les apparences elles ne combattroient qu'avec désavantage.*

Bataille d'Oudenarde. Ces contestations & ces irrésolutions donnent le tems à Cadogan de passer l'Escaut avec son détachement : il tourne brusquement à droite , & vient attaquer les 6 Bataillons qui étoient dans le village de Hurne : après une résistance assez vive , il les force , & en oblige trois à se rendre prisonniers , avec le Général Phiffer , Officier Suisse , qui commandoit ces troupes. Les 4 autres Bataillons se retirerent ; mais si maltraités


Werlige
Oyche

qu'à peine auroient-ils pu former 800 hommes en état d'agir. 1708.

Le Duc de Bourgogne vit bien alors qu'il n'y avoit plus moyen de reculer. Il voulut sortir des lieux fourrés & des défilés où il s'étoit engagé, & gagner la plaine pour pouvoir s'y former, & y donner à son Armée toute l'étendue dont elle avoit besoin pour agir de concert : mais il n'étoit plus tems, les Alliés y étoient déjà, & se hâtoient de l'occuper entiérement. Il s'avança néanmoins jusqu'à un ruisseau qui couloit à quelques 200 pas de lui, & qui se jette dans l'Escaut près d'Asperen. Il y vit le Prince Eugene & Mylord Marlboroug qui rangeoient leur Armée en bataille, leur gauche vis-à-vis de la droite de son Armée, & leur droite vis-à-vis de sa gauche. Ce Prince, conjointement avec le Duc de Vendôme, tâcha de disposer ses troupes de façon qu'il ne pût être pris en flanc par les Alliés qui le débordoient. A cinq heures toute la Cavalerie des Alliés fut postée, & à six heures l'Infanterie le fut aussi. Il n'en étoit pas de même du côté des Francois. La mésintelligence du Duc de Bourgogne avec le Duc de Vendôme, suite naturelle des contestations dont j'ai parlé, fut cause qu'ils ne purent se for-

mer assez à tems, l'un défaisant ce que
1708. l'autre avoit fait.

Cependant le Comte de Rantzau s'étant mis à la tête de la Cavalerie du détachement de Cadogan, s'étoit avancé entre les Villages de Rotze & de Mullen, pour observer la contenance des ennemis. Il s'apperçut qu'ils faisoient avancer une colonne de Cavalerie au travers de la plaine pour renforcer leur droite. Il marcha à elle, l'attaqua, la culbuta & la poursuivit. Mr. de la Bretesche, Officier de mérite des troupes de France étoit dans cette colonne à la tête de son Régiment. Il le rallie, & vient à son tour fondre sur Rantzau avec beaucoup de furie, & fait plier les premiers rangs. Le Prince Electoral (1) d'Hanovre à la tête d'un Escadron de Bulau, accourt, & se jette si avant dans la mêlée que son cheval est tué sous lui, & le Colonel Lutschel l'est à son côté. Rantzau ayant eu par-là le tems de rallier ses gens, tombe sur le Régiment de la Bretesche. La partie n'étant pas égale ce Régiment fut défait, le Colonel blessé très-dangereusement, & fait prisonnier avec une partie de son Régiment. Cet échec fut le prélude de la défaite des François, ils en parurent déconcertés. Cependant

(1) Aujourd'hui Roi d'Angleterre.

comme il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, ils commencerent à s'ébranler 1708. pour venir à la charge. Elle commença par la droite, & fut exécutée par le Marquis de Grimaldi, Maréchal-de-Camp, que le Duc de Bourgogne commanda pour cèt effet. Le peu de succès qu'eut cette charge, fit crier Mr. de Vendôme : il trouva qu'on s'étoit trop pressé, & qu'on avoit pris de fausses mesures. Cela piqua le Duc de Bourgogne, & le disposa à contrarier le Duc de Vendôme à son tour. L'occasion s'en présenta. Ce Général envoya son Aide-de-Camp, le Sr. Jennet, à la gauche, pour dire de charger. Le Duc de Bourgogne empêcha que cela ne s'exécutât, sous prétexte qu'il y avoit là un ravin & un marais impraticable. Il n'en étoit pourtant rien, & le Duc de Vendôme y avoit passé une heure auparavant avec le Comte d'Evreux. La mésintelligence augmenta entre ces deux Princes, & le désordre parmi leurs troupes. Il est certain que sans cette mésintelligence les Alliés eussent été très-embarrassés; car leur Cavalerie fut plus d'une grosse demi heure en bataille, avant que d'avoir été jointe par l'Infanterie. N'est-il pas visible que si les François avoient sçu profiter de ce tems-là, toute l'habileté du Prince Eu-

Nouveaux démêlés entre le Duc de Bourgogne & M. de Vendôme.

gene & de Marlboroug auroit peut-être
1708. été hors de mesure, & n'auroit pu empêcher les Alliés d'être défaits. Les François avoient ces deux Armées réunies; & quelle est la Cavalerie qui puisse résister à un autre, soutenue & favorisée du feu de son Infanterie ? Mais le bonheur de ces deux Généraux ne se démentit point cette fois-ci. Les Généraux François se brouillerent : leurs ordres contradictoires embarrasserent les Généraux subalternes, & eux ni leurs soldats ne sçavoient plus ce qu'ils faisoient. Le Prince Eugene & Mylord Duc, qui ignoroient la désunion du petit-Fils de France avec le Duc de Vendôme, faisoient tout leur possible pour réparer l'inconvénient dont j'ai parlé. Ils firent abandonner le village de Hurne où Cadogan avoit mis sont Infanterie, & la firent avancer en hâte pour venir soutenir la Cavalerie de l'aîle droite qui étoit la plus exposée, n'y ayant encore que deux Bataillons, ceux de Gunkow & de Colliers, qui venoient d'être attaqués, & qui étoient sur le point d'être accablés. Mais ce qui acheva de rétablir les affaires, fut l'Infanterie Angloise, à qui le Duc d'Argile fit faire tant de diligence, qu'elle arriva précisément dans ce tems-là, & elle donna le tems aux Prussiens de joindre. Tous les au-

tres Bataillons arriverent à la file & furent postés en arrivant; de sorte qu'à six heures du soir tout se trouva en ordre de bataille. L'Infanterie Hollandoise ayant eu l'arriere-garde, arriva la derniere, & fut la derniere placée. Son poste fut à la gauche, elle étoit commandée par le Feld-Maréchal d'Ouwerkerk. Le Prince Eugene & Marlboroug parcoururent les rangs ensemble d'une aîle à l'autre, après quoi ils se séparerent. Le Prince resta à la droite, & Mylord fut se placer à la gauche. 1708.

Cependant les François qui jusques alors n'avoient fait que vaciller, commencerent tout de bon à vouloir attaquer; il étoit bien tems. Leur aîle gauche donna avec tant de furie sur la droite des Alliés, que celle-ci en fut un peu étourdie. Quelques Bataillons Prussiens furent mis dans un tel désordre, qu'ils tournerent le dos. Le Comte de Lortum leur Général les rallia & les ramena à la charge avec beaucoup de succès: ils regagnerent leur terrein l'épée à la main, & repousserent les François avec un grand carnage. Le combat s'engagea tout le long de la ligne, & l'on ne vit plus que feu & flamme. Les François n'avoient pas eu le tems de pointer leur artillerie; ils ne se servirent que de quatre petites piéces,

qui ne firent même que tirer par intervalle. Les Alliés avoient une partie de la leur, & s'en servirent avec beaucoup d'avantage.

1708.

Depuis la Bataille d'Hochstedt on n'avoit pas vu deux Armées aussi nombreuses livrer un combat plus violent que celui-ci. On comptoit 121 Bataillons du côté des François & 198 Escadrons, les Alliés qui avoient reçu divers renforts, n'en avoient guéres moins, & par-dessus cela ils avoient l'avantage d'avoir des Bataillons complets & beaucoup plus nombreux que ceux des François. De sorte qu'à le bien prendre les deux Armées étoient à-peu-près d'égale force. Le feu que ces troupes faisoient les unes contre les autres, formoit le plus terrible coup-d'œil qu'il soit possible de voir. Qu'on se présente un feu continu & réglé sur une étendue de plus d'une lieue, & le tonnerre affreux de tant de coups de mousquets. Est-il d'incendie plus horrible à voir ? C'étoit quelque chose de non moins étonnant à considérer, que l'émulation qu'il y avoit parmi les Alliés, ils concouroient tous au bien de la cause commune. Le Feld-Maréchal d'Ouverkerk, vénérable par son âge & par ses travaux guerriers, obéissoit avec beaucoup de satisfaction au Prince Eu-

Modestie remarquable du Feld-Maréchal d'Ouverkerck.

gene & à Mylord Duc, malgré son rang d'ancienneté. 1708.

Les François cependant faisoient leurs plus grands efforts contre la droite des Alliés commandée par le Prince Eugene. Le Duc de Marlboroug l'ayant remarqué, y envoya un renfort de 18 Bataillons. Ce renfort arriva fort à propos. Le Prince Eugene ne pouvoit faire autre chose que de se soutenir, n'ayant pas assez de troupes pour agir autrement contre un nombre supérieur d'ennemis. Mais dès qu'il eut reçu ce secours, l'égalité se trouvant alors de part & d'autre, il chargea les François avec tant de succès qu'il fit plier leur premiere ligne & la mit entiérement en désordre. Il marcha à la seconde ligne. La résistance y fut plus grande. Cette ligne se défendit bravement, il y eut une infinité de coups donnés, le combat y dura une heure. Les Gendarmes du Roi de Prusse s'y distinguerent extrêmement. Le Lieutenant-Général de Naztmar qui les commandoit, fit de si grands efforts, & fut si bien secondé des siens, qu'enfin il perça cette seconde ligne; mais ayant voulu poursuivre trop chaudement les Fuyards, il tomba sous le feu d'un corps d'Infanterie, qui étoit posté derriere des haies, qui lui tua la moitié de ses Gendarmes, & lui-

même y fut bleffé ; (1) mais légére-
1708. ment.

Pendant que cela fe paffoit à la droite, le Duc de Marlboroug faifoit charger les François à la gauche avec non moins de fuccès. Comme le terrein étoit fort coupé, il n'y avoit que l'Infanterie qui pût combattre. Mylord Duc les attaqua de front & chargea le Feld-Maréchal d'Ouverkerk de les faire attaquer dans les villages & les haies où ils s'étoient poftés par gros pelottons. L'ordre fut bientôt exécuté. D'Ouverkerk détacha deux Brigades d'Infanterie fous le Major - Général Weck, & les Brigadiers de Waffenaer & Naffau-Wodenbourg, pour aller attaquer les troupes que l'ennemi avoit derriere le château de Broham : pendant que de fon côté il les alloit attaquer ailleurs avec le Comte de Tilli, le Prince de

(1) M. de Quinci, dans la relation qu'il nous a donné de cette bataille, n'a eu garde de parler de M. de Natzmar, ni de fa bleffure, ayant jugé à propos de le faire tuer à Hochftedt quatre ans auparavant. La vérité eft pourtant qu'il fut dangereufement bleffé à Hochftedt ; mais il en réchappa, puifque du moment que j'écris ceci il eft encore plein de vie, quoique d'un âge affez incommodé pour faire douter qu'il puiffe vivre long-tems, fur tout depuis qu'il a eu la doulenr de perdre fes deux fils, dont un eft mort d'une bleffure reçue dans un duel en Hongrie, & l'autre à Stetin de maladie.

Naffau

Nassau - Frise , & le Général d'Oxenstiern. Ces deux-ci poussèrent avec 20 Bataillons jusqu'au-delà des défilés qu'ils avoient devant eux , & chargerent avec beaucoup de vigueur un Corps d'Infanterie Françoise qui étoit à leur opposite ; mais comme ce corps étoit soutenu de quelques Brigades de la Maison du Roi , ces Messieurs y trouverent plus de résistance qu'ils ne croyoient ; & peut-être y eussent-ils échoué , si le Comte de Tilli, à la tête de sa Cavalerie Danoise , n'eût trouvé moyen de passer derriere les défilés en faisant un circuit , & de venir prendre à dos ces Brigades de la Maison du Roi. Cette troupe ne se dementit point dans cette occasion ; mais voyant qu'il n'y avoit pas moyen de pouvoir résister à un si grand nombre d'ennemis , elle fit volteface , s'ouvrit un passage à travers la Cavalerie Danoise ; & se retira ; mais la pauvre Infanterie fut aussi-tôt entourée, & obligée de mettre bas les armes. Ce ne fut après cela qu'une suite de malheurs pour les François ; on les culbuta des haies en haies & de buissons en buissons ; la nuit seule les sauva d'une ruine totale. L'obscurité devint si grande qu'on ne se reconnoissoit plus , & il arriva même que des troupes des Alliés en chargerent d'autres de leur 1708.

parti. Le Prince Eugene & Mylord Duc furent obligés d'empêcher qu'on ne continuât à tirer, de peur qu'on ne se tuât entre amis les uns des autres; aimant mieux différer jusqu'au jour d'exterminer l'ennemi, que d'exposer leurs troupes à une confusion dangereuse.

1708.

Un rend justice au Duc de Vendôme.

On doit rendre cette justice au Duc de Vendôme, que pendant tout le tems que dura l'action il témoigna autant de valeur qu'il avoit témoigné de capacité dans les avis qu'il avoit donnés, & qui furent si peu suivis. Il se mit à la tête de l'Infanterie de son aîle gauche, à pied la pique à la main; & il étoit à la seconde ligne, lorsque le Prince Eugene y fit cette ouverture par où les Gendarmes du Roi de Prusse pénétrerent les premiers. Ce Duc voyant les affaires en si mauvais état, ses troupes battues & poussées de toutes parts, envoya ordre à quelques Bataillons qui tenoient encore, de se retirer, ce qu'ils firent. Le Duc de Bourgogne avoit déjà pris le même parti, & les Généraux pacifiques, qui l'avoient porté à rejetter les avis du Duc de Vendôme, ne furent pas des derniers à battre la retraite. Ils la firent avec tant de précipitation, que leurs troupes en furent effrayées, & commencerent à se débander & à fuir, quoiqu'on ne pensât pas encore à les

Les François prennent la fuite.

pourſuivre à cauſe de l'obſcurité de la nuit. Le Duc de Vendôme propoſa au Duc de Bourgogne de faire alte, afin de donner aux troupes le tems de reſpirer & de revenir de leur trouble, pour pouvoir enſuite les ranger dans un certain ordre, & faire la retraite avec moins de confuſion; mais il ne fut pas plus écouté qu'auparavant, & l'on continua à fuir. Pour n'avoir rien à ſe reprocher, Vendôme ramaſſa quelques Régimens qui n'étoient point encore rompu; il ſe mit à leur tête, & fit l'arriere-garde. 1708.

Le Duc de Vendôme ramaſſe quelques Régimens dont il tâche de couvrir les Fuyards.

Les Alliés paſſerent la nuit ſous les armes & ſur le champ de Bataille, au milieu des morts & des mourans; triſte voiſinage pour ceux à qui la profeſſion des Armes n'a pas ôté tout ſentiment d'humanité. Le nombre des priſonniers étoit déjà fort conſidérable, lorſque le Prince Eugene s'aviſa d'une ruſe qui en procura d'avantage. Il envoya des tambours en divers endroits avec ordre de battre la retraite à la Françoiſe, & il apoſta pluſieurs Officiers réfugiés qui crioient en même-tems, *à moi Picardie*, *à moi Champagne*, *à moi Piémont*. Une infinité de ſoldats François qui erroient en divers endroits, s'imaginant que c'étoient leurs camarades qui les appelloient, vinrent droit du côté où

Le Prince Eugene ſe ſert d'une ruſe qui procure beaucoup de Priſonniers.

[redacted] ils entendoient ces bruits, & eurent
1708. bientôt sujet de juger qu'ils s'étoient trompés. Le jour étant venu présenta à la vue une infinité de corps morts, de chevaux, d'armes, de blessés étendus pêle-mêle. On visita les bois, les haies & les fossés, on y trouva encore plusieurs des ennemis qui n'avoient pu suivre le gros de leurs Troupes. Des Régimens entiers furent coupés dans des villages, & obligés de se rendre prisonniers.

Butin fait par les Alliés.

Le butin Royal que les Alliés firent dans cette journée, fut de 23 étendarts, 25 drapeaux, & 5 paires de timballes. On ne prit point de canon ; parce que les ennemis n'en eurent, comme je l'ai dit, que 4 piéces durant l'action, & qui étant fort légeres furent faciles à emporter.

Morts & blessés du côté des Alliés & des François.

La perte des Alliés monta à autour de 2000 hommes, & à près de 3000 blessés. Il y eut 4000 François étendus morts sur la place, plus de 2000 blessés, & environ 7000 prisonniers, parmi lesquels on comptoit plusieurs Officiers de distinction. De ce nombre étoient Mrs. de Biron & de Ruffey Lieutenans-Généraux, M. de Fitzgeralt & M. de la Vievé Maréchaux-de-Camp, M. Phiffer Brigadier, le Marquis de Croi Brigadier, le Duc de St. Aignan, M.

de Pouriere Brigadier de Dragons, plusieurs Colonels d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, quantité de Lieutenants-Colonels & de Majors, & des Subalternes à proportion. Les Alliés eurent de leur côté quelques Officiers de considération blessés, parmi lesquels on comptoit le Lieutenant-Général Natzmar, les Majors-Généraux Lauder, Bérensdorff & Mérédith, les Brigadiers Bernard & de Gaudecker, les Colonels Groves & Pennificater. On n'y perdit aucun Officier-Général, quoique tous se fussent mêlés plusieurs fois avec beaucoup de valeur; mais on regretta fort quelques Colonels de mérite, tels que Messieurs Luskey, Aldercas, le Comte de Rantzau & le Chevalier Jean Mathews. 1708.

Mais avant que d'entrer dans le détail de tout ce que les Alliés firent immédiatement après la bataille, il est à propos de rapporter la Médaille qui fut frappée à l'honneur de S. A. S. le Prince Eugene.

Médaille frappée à l'honneur du Prince Eugene.

Ce Héros y paroît avec le Duc de *Marlboroug* sous l'Emblême de *Castor* & de *Pollux*, qui, selon la Fable, furent changés en Astres; à quoi la Légende qui est sur le tour fait allusion, de même qu'à la croyance où étoient les anciens marins d'avoir beau tems dès

qu'ils découvroient la planette des deux
1708. Freres *Castor* & *Pollux*.

SALUTARIUM SIDERUM APPARITIO.

Apparition des deux Astres salutaires.

Les paroles de l'Exergue sont;

EUGENII ET MARLBORUGII FELIX CONJUNCTIO.

Heureuse jonction d'Eugene & de Marlboroug.

Sur les revers on voit la Ville d'*Oudenarde* dans le lointain, & vis-à-vis, la défaite des *François* avec tout le désordre de leur fuite. La Légende qui est sur le tour fait allusion à la guerre que le Prince Eugene avoit faite en Italie contre le Duc de Vendôme.

VANDOMIUS IN FLANDRIA, SICUT IN ITALIA, EUNDEM FUGIT, ET UT FUGIENDUS DOCET.

En Flandre comme en Italie, Vendôme le fuit, & montre comme il faut le fuir.

Et sur l'Exergue,

MULTORUM MILLIUM GALLORUM CLADES AD ALDENARDAM. 1708.

MDCCVIII. Die XI. JULII.

Défaite de plusieurs milliers de François à Oudenarde.

Le XI. Juillet MDCCVIII.

Ce vers d'Horace est sur la Carnele ;

NIL DESPERANDUM TEUCRO DUCE ET AUSPICE TEUCRO.

Il ne faut désespérer de rien sous la conduite & les auspices de Teucer.

Cependant les François continuoient à fuir du côté de Gand. Le Duc de Marlboroug les fit suivre par 40 Escadrons & 12 Bataillons sous les ordres des Généraux de Bulan & Lumlay. On fit tant de diligence qu'on les atteignit à une lieue de Gand. Le Duc de Vendôme voyant venir à lui la tête de ce Corps de troupes, fit alte, & se prépara à repousser avec les troupes qu'il avoit ramassées, ceux qui le poursuivoient. Il plaça ses Grenadiers sur le grand chemin qui va d'Oudenarde à Gand, &

Le Duc de Marlboroug envoie des troupes à la poursuite des François.

1708. les fit ſoutenir par le peu de Cavalerie qu'il avoit autour de lui. Les Alliés donnerent ſur ces troupes tête baiſſée, ne croyant pas que des gens qui fuyoient puſſent faire autre choſe que de mettre bas les armes; mais ils ſe tromperent.

Le Duc de Vendôme les repouſſe avec perte.

Les Grenadiers que le Duc de Vendôme avoit poſtés ſur le chemin firent un feu ſi violent, que dans un inſtant un bon nombre de Cavaliers des 40 Eſcadrons de Mylord Duc furent jettés par terre. Le Régiment de Pents, Cavalerie, y fut ſi maltraité qu'il n'étoit plus reconnoiſſable. Là deſſus le Major Erwing, qui venoit d'arriver avec ſes Grenadiers, voulut s'avancer pour dégager cette Cavalerie; mais il fut ſi terriblement chauffé, qu'il perdit la moitié de ſa troupe, & une partie des Officiers qui la commandoient. Il fallut s'en retourner, & laiſſer aux François la liberté de ſe retirer.

Il mérite ici des louanges.

On ne ſçauroit ſans injuſtice refuſer au Duc de Vendôme les louanges qu'il mérita ſi bien par la conduite qu'il tint dans cette occaſion. Il eſt certain que ſa fermeté ſauva les débris de l'Armée Françoiſe; ſans cela elle auroit été diſſipée à ne pouvoir jamais ſe raſſembler; équipages, artillerie, bagages, tout auroit été enlevé par le vainqueur.

Pendant

1708.

Les troupes Françoises entrent dans Gand, & y causent beaucoup de confusion.

Pendant que le Duc de Vendôme combattoit pour empêcher ce malheur, le gros des troupes avançoit vers Gand dans un désordre extraordinaire ; & quand elles furent sur le glacis de cette place, elles ne se crurent pas encore en sûreté, & entrerent en foule dans la ville, dont les rues furent aussi tôt embarrassées du nombre infini de chariots chargés de blessés & de malades. Les équipages & les bagages vinrent ensuite, & en augmenterent l'embarras. Les soldats, dont l'imagination étoit encoré échauffée du mauvais succès de la bataille, croyoient avoir toujours l'ennemi à leurs trousses, & couroient çà & là dans les rues sans savoir où ils alloient. Enfin le Duc deVendôme arriva, & sa présence calma l'esprit du soldat, que le Duc de Bourgogne, ni le Duc de Berri, ni le Comte de Toulouse n'avoient pu rassurer.

Les Généraux François tiennent conseil de guerre.

Les Généraux François tinrent conseil de guerre à Gand, dans l'Auberge de la *Pomme d'Or*. Plusieurs d'entre eux furent d'avis de faire partir les Princes en poste pour aller à Ypres ; de mener l'Armée de ce côté-là pour tâcher de joindre le Duc de Berwick (1), qui

(1) Il avoit été détaché d'Allemagne pour venir en France aussi-tôt qu'on avoit su la marche du Prince Eugene vers ce pays-là.

campoit avec un Corps de 15000 hommes près de Mons.

1708.

Le Duc de Vendôme s'opposa à leurs avis.

Le Duc de Vendôme s'opposa fortement à cet avis. Il déclara : (1) *Qu'il ne s'étoit que trop rendu aux mauvais conseils que l'on avoit opposés aux siens, & qu'on en voyoit les fruits : Que dans l'état où étoient les choses il y alloit de tout le service du Roi : Qu'il répondroit de celles dont il seroit l'auteur; mais qu'aussi il étoit résolu à ne s'en point désister : Qu'il ne falloit pas douter que les Alliés ne fissent bientôt quelque siege, & que le moyen de les y troubler, n'étoit pas de s'aller confiner dans les legnes d'Ypres ; mais de se poster en lieu d'où l'on pût tout à la fois pourvoir à la subsistance & à la sûreté de l'Armée, sauver* Gand & Bruges, *priver les Alliés des avantages de la navigation de l'*ESCAUT, *leur couper la communication avec* Anvers, *& tenir les Hollandois dans une allarme continuelle pour les pays de leur ancienne possession : Que tout cela se pourroit faire en se postant derriere le canal de* Gand *& de* Bruges, *& que même on pourroit de-là, plus commodément que d'ailleurs, inquiéter les convois qui viendroient d'*Anvers *ou de* Bruxelles, il ajouta, *que ce qu'il venoit de dire*

(1) Dumont, Histoire Militaire, page 81.

n'étoit pas seulement son avis, mais sa résolution. C'est pourquoi, dit-il, *Messieurs*, en s'adressant aux Généraux qui étoient là présent, *il faut se tenir prêts à marcher demain à* Lowendéghem, *où sera le Quartier-Général* 1708.

On peut remarquer dans cette occasion ce que peut l'habileté d'un général contre les revers de fortune. L'Armée de France venoit d'être battue, & les Alliés venoient de remporter sur elle une victoire complette. Néanmoins M. de Vendôme, tout battu qu'il étoit, prit un parti pour embarrasser très fort ceux par qui il avoit été vaincu. Il fut se camper à Lowendéghem, & le Duc de Bourgogne fut obligé de s'y conformer: car quoiqu'il fût Général en premier, il lui étoit toutefois recommandé d'acquiescer aux sentimens du Duc de Vendôme; & ce Général insista si fortement sur celui d'aller se poster derriere le canal de Bruges, que le Duc de Bourgogne ne put refuser d'y consentir, sinon de bon cœur, du moins par prudence. Vendôme détacha 10000 hommes de son Armée, lui fit faire un grand circuit, & les envoya renformer les garnisons d'Ypres, de Lille & de Tournai. Il fit retrancher son camp de maniere à ne rien craindre. Cinq mille Paysans y travaillerent pendant huit jours.

Ce que peut l'habileté du Général contre les revers de fortune.

Les François vont se poster derriere le canal de Bruges.

1708. Ce fut-là que les François attendirent tranquillement à quoi aboutiroit la victoire que les Alliés avoient remportée.

Le Duc de Marlboroug détache un Corps pour aller se saisir des lignes d'Ypres.

Ceux-ci s'étoient arrêtés deux jours auprès d'Oudenarde, tant pour faire enterrer les morts, donner ordre à la guérison des malades & des blessés, que pour faire reposer les troupes. Le Duc de Marlboroug détacha dans cet intervalle le Comte de Lottum avec un Corps considérable pour s'aller saisir des lignes d'Ypres & les faire ruiner. Ce qui fut exécuté malgré les efforts du Duc de Berwick, qui ne put faire assez de diligence pour l'en empêcher. Lottum poussa plus loin ses avantages. Il fit une course dans le pays d'Artois, jusqu'aux portes d'Arras. Il leva par tout de grosses contributions, & rejoignit le Duc de Marlboroug.

Le Prince Eugene va à Bruxelles.

Le lendemain de la bataille, le Prince Eugene se rendit à Bruxelles, où ses troupes de la Moselle étoient arrivées. Il leur donna le tems de se reposer. Ce fut une grande joie pour la Comtesse de Soissons de voir ce cher fils couvert de tant de lauriers, & dont le nom étoit déjà si célebre, sans compter le plaisir de pouvoir le regarder comme le vengeur de sa famille, si maltraitée par un Monarque qui se croyoit invincible. Après trois ou quatre jours de séjour à

Bruxelles, le Prince Eugene en partit pour aller rejoindre le Duc de Marlboroug. Il eut ſoin avant ſon départ de détacher 8 bataillons de ſes troupes pour aller renforcer le Major-Général Murray, qui tâchoit de couvrir la Flandre. Il laiſſa le reſte devant Bruxelles, pour la ſûreté des convois qui venoient du Brabant à la grande Armée. 1708.

Le Duc de Marlboroug réſolu de camper à Helchim.

Le Duc de Marlboroug ayant réſolu de venir camper à Helchim, ſe diſpoſa à quitter les environs d'Oudenarde. Il fit entrer dans cette place le Régiment de Landsbeck, & un autre qui avoit été fort maltraité à la bataille. Il envoya un Officier-Général avec quelques troupes pour s'aſſurer du camp d'Helchim; après quoi il ſe mit en marche, & vint camper dans cet endroit, où il établit ſon quartier-général, & le Feld-Maréchal d'Ouwerkerk à St. Denys. En y arrivant, le Duc de Marlboroug fit faire trois ſalves de Mouſqueterie & autant de l'Artillerie de ſon camp, pour célébrer la mémoire de la victoire remportée tout récemment.

Le Prince Eugene revient au camp.

Le Prince Eugene arriva ſur ces entrefaites. Il eut d'abord une conférence avec Marlboroug & M. d'Ouwerkerk, où il fut réſolu que pour obliger le Duc de Vendôme à quitter ſes retranchemens, on feroit un grand détachement

pour l'Artois & pour la Picardie ; ne
1708. doutant pas que ce Général ne courût au secours de ces deux Provinces également menacées, ce qui pouvoit donner lieu à une seconde bataille ; chose que le Prince Eugene & Marlboroug désiroient extrêmement. Le détachement fut fait sous les ordres du Comte de Tilli, ayant sous lui le Lieutenant-Général Hompesch, Mrs. d'Orknei, le Comte d'Erbach, & divers autres Généraux. Ce détachement étoit de 50 Escadrons, 12 bataillons, 1000 Grenadiers, un grand corps de Hussards, & 6 pieces de canon. Il se mit en marche pour son expédition : mais M. de Vendôme ayant pénétré le but des Alliés ne bougea pas de son camp. Il se contenta d'envoyer ordre à M. de Berwick de faire marcher un détachement à la Bassée entre Lille & Arras, pour tâcher de couvrir les Provinces exposées. Cela fut exécuté ; mais Tilli battit le détachement, & se disposa à passer l'Escarpe. Il voulut auparavant attendre un renfort que le Duc de Marlboroug lui envoyoit sous les ordres du Comte d'Oostfrise.

Le Prince Eugene & Marlboroug tiennent conseil de guerre.

Cependant le Prince Eugene & Mylord Duc ayant considéré qu'il n'y avoit pas moyen de tirer le Duc de Vendôme de son poste, ni d'engager

un second combat, assemblerent un conseil de guerre, où assisterent les principaux Chefs & les Députés des Etats-Généraux, pour raviser à ce qu'on devoit faire. On avoit perdu l'espérance de pouvoir combattre, il ne restoit plus que d'entreprendre le siege de quelque place. Il s'en présentoit assez. Mons, Tournai, Ypres, Lille, étoient des villes dignes des efforts de l'Armée victorieuse. Le Prince Eugene proposa le siege de cette derniere place. Les Députés des Etats s'opposerent à cet avis, & ne manquerent pas de bonnes raisons pour prouver combien l'exécution en étoit dangereuse. Le Prince Eugene y répondit, & les détruisit si bien, qu'il ramena tous les Généraux à son sentiment. Le Duc de Marlboroug, qui aimoit les entreprises d'éclat, fut le premier qui se déclara du sentiment du Prince Eugene; tous les autres imiterent son exemple, & les Députés furent obligés de s'y ranger aussi. Le siege de Lille fut résolu. Le Prince Eugene en prit sur lui la direction, & Marlboroug se chargea de le couvrir contre l'Armée du Duc de Bourgogne.

1708.

On y résout le siege de Lille.

Le siege de Lille ayant ainsi été arrêté & conclu, il ne fut plus question que de faire les préparatifs nécessaires

Préparatifs pour cette entreprise.

1708. pour une si grande entreprise. Les ordres furent donnés pour faire venir de Hollande à Bruxelles l'Artillerie dont on avoit besoin. Le Duc de Marlboroug demanda 2000 chevaux aux communautés des environs de Bruxelles pour la charier au camp : mais comme ce nombre ne put être entiérement fourni, il ordonna dans son Armée qu'on eût à fournir dix chevaux par chaque Bataillon, & cinq par Escadrons. Les Officiers-Généraux furent aussi obligés de contribuer de leurs chevaux pour cette corvée. Dès que ces chevaux furent assemblés, on les envoya à Bruxelles bien escortés. Ils y trouverent la grosse Artillerie, qui étoit venue de Hollande par Anvers. Tout se trouvant prêt le 4 d'Août, le Duc de Marlboroug fit un détachement sous les ordres de M. Doph, célebre par son talent pour les marches. Le Prince Eugene ayant su que le Duc de Bourgogne avoit envoyé de gros parti pour arrêter ou pour troubler ce convoi dans sa marche, suivit le détachement commandé pour l'escorter. Il fut bientôt renforcé de 12 Escadrons que Mylord Duc envoya sous les ordres du Général-Major Leck, lesquels furent suivis de 30 autres commandés par le Prince de Wirtemberg & par M. de

Natzmar. Le convoi se mit en marche sous cette nombreuse escorte. Il consistoit en 60 gros mortiers, près de 100 pieces de batterie, 3000 chariots chargés de poudre, de boulets, de grenades, & autres munitions de guerre dans une quantité prodigieuse. Les détachemens envoyés par le Duc de Bourgogne eurent beau faire pour inquiéter ce convoi, le Prince Eugene avoit pris de si bonnes mesures qu'ils ne purent lui causer le moindre obstacle. Le convoi passa l'Escaut le 11, sans aucune difficulté. Il occupoit cinq grandes lieues de terrein, les chariots & l'Artillerie marchant à la file. Enfin, tout arriva au camp sans la moindre perte. La grande Armée décampa d'Helchim, & se mit en marche pour le siege de Lille. 1708.

Détail du siege de Lille.

Ce siege est si fameux, que je crois qu'il mérite qu'on en marque toutes les circonstances. Depuis le siege d'Ostende que firent les Espagnols sous la conduite du Marquis Ambroise Spinola, (1) il ne s'en est peut-être point vu de plus long ni de plus meurtrier que celui-ci. Mais ce qui l'a rendu encore plus célebre

(1) En 1601. Ce siege dura plus de 3 ans, & on prétend que les Assiégeans y perdirent 80000 hommes, & les Assiégés 50000.

c'est le nombre des personnes du premier rang qui y ont assisté. Le Roi
1708. de Pologne, le Prince Electoral de Hannovre, aujourd'hui Roi d'Angleterre, le Landgrave de Hesse-Cassel, le Prince Héréditaire son fils aîné, le Prince Guillaume son cadet y servirent comme Volontaires; outre quantité d'autres Princes, le Prétendant, Ducs, Comtes & Barons de l'Empire qui avoient de l'emploi dans l'Armée. Du côté des François, on voyoit l'héritier présomptif du Royaume, le Duc de Berri son frere, les Ducs de Vendôme & de Berwick, sans compter une infinité d'autres Princes, Ducs, Comtes, Maréchaux de France, Lieutenans-Généraux, Cordons-bleus, Grands-d'Espagne, & autres qui se trouvoient dans l'Armée destinée à secourir la place. Dans la place-même il y avoit un Maréchal de France (1) pour la défendre, un Lieutenant-Général, (2) neveu du plus grand Ingénieur qu'il y ait jamais eu, & très-grand Ingénieur lui-même. Plusieurs Lieutenans-Généraux, Maréchaux-de-camp, Brigadiers, divers Ingénieurs de la premiere volée; une

(1) Le Maréchal de Boufflers.

(2) Mr. Du Puy-Vauban.

garnison de 16 Bataillons & de 4 Régimens de Dragons, de Canonniers, 1708.
des Bombardiers & des Mineurs presque en aussi grand nombre que ceux des Assiégeans; des munitions de guerre & de bouche en abondance, quantité d'Armuriers & de Charrons pour le service de la Mousqueterie & de l'Artillerie. Mais donnons une idée de cette célebre Forteresse.

La ville de Lille est située entre Menin & Douai, dans une plaine agréable, environnée d'un côté de plusieurs hauteurs, & de l'autre d'une riviere qui coulant du Midi au Septentrion, tourne tout d'un coup vers l'Occident, & se perd dans une autre riviere appellée la Deule, qui passe au milieu de Lille. La premiere de ces deux rivieres s'appelle la Marque; l'autre se jette dans la Lis à un quart de lieue de Deullemont, après avoir traversé la ville de Lille. Depuis la mort du dernier Duc de Bourgogne les Rois de France prétendirent avoir droit de reversion sur diverses villes de la Flandre, & en particulier sur celle de Lille, jusqu'au tems de François I. qui par le Traité de Madrid fut obligé de renoncer à tous ses droits & prétentions. Les Rois d'Espagne, Héritiers de la Maison de Bourgogne, se maintinrent par-là dans la

Description de la ville de Lille.

possession de ce pays, jusqu'à ce que
1708. Louis XIV. à la tête de ses nombreuses Armées, s'en empara, & le posséda & par droit de succession, & par droit de conquête. La souveraineté lui en fut cédée par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Lille, Capitale de la Flandre Françoise, est une grande & belle ville, on l'appelle le Paris de la Flandre. Il y a de magnifiques édifices, une bourse où les Marchands s'assemblent. Les rues en sont belles & bien pavées; celle des malades est sans contredit d'une grande beauté. On entre dans Lille par sept portes, outre une porte d'eau. Lorsque Louis XIV. prit cette ville, elle étoit bien fortifiée pour ce tems-là; mais ce Prince, qui avoit de grands Ingénieurs & de grands moyens, la mit bientôt dans un autre état. Le célebre Vauban ajouta de nouveaux travaux aux anciens, dont il corrigea l'irrégularité.

Description de la Citadelle.

La Citadelle est le coup d'essai & en même-tems le chef-d'œuvre de ce savant Ingénieur. C'est la plus belle sans contredit qu'il y ait en Europe. Sa figure est pentagonale, composée de cinq bastions réguliers, & au-devant de chaque courtine est un ténaillon de terre. Chaque front est défendu d'un triple rang d'arbres. On y trouve une

Egliſe, la maiſon du Gouverneur, & divers corps de caſernes. Elle eſt entourée d'un bon foſſé, qui communique par un ſeul endroit à celui de la place, & qui eſt environné d'un chemin-couvert avec ſon glacis. On entre dans cette Citadelle par deux portes : celle du côté de la ville s'appelle la porte Royale, & celle qui eſt du côté de la campagne s'appelle la porte du ſecours. Au-delà du glacis eſt un avant-foſſé, qui communique par un ſecond endroit à celui de la place : il eſt auſſi accompagné de ſon chemin-couvert avec ſon glacis. Dans cet avant-foſſé, du côté de la campagne, ſont ſept demi-lunes de terre, placées dans les angles rentrans. Cette fortereſſe eſt couverte d'un côté par un grand retranchement en forme de digue, & par un foſſé plein d'eau. A la tête, du côté de la Deule, eſt une grande redoute quarrée, appellée de Cantellet. Elle eſt couverte de deux demi-lunes, & défend le retranchement & l'entrée de la Deule dans la place. Cette riviere ſert d'avant-foſſé à la citadelle. Elle entre dans la ville près de la porte de Notre-Dame, & eſt enſuite coupée à la porte de la Barre par une grande écluſe. Depuis cet endroit juſqu'à la porte de Notre-Dame le retranchement eſt accompagné de

1708.

1708.

plusieurs redoutes de terre. Voilà quelle étoit la place que le Prince Eugene vouloit assiéger. Il n'y avoit point de François au monde, qui sachant un peu ce que c'étoit que Lille, ne jugeât cette entreprise vaine & chimérique, & qui n'en regardât la réussite comme impossible. Mais c'étoit alors assez la maniere des François, de traiter de chimérique & d'impossible ce que l'habileté d'Eugene & leur propre foiblesse rendoit très-sensé & très-possible. La garnison étoit très-nombreuse. Outre les 16 Bataillons & les 4 Régimens de Dragons dont j'ai déja parlé, il y avoit encore plusieurs débris de la bataille d'Oudenarde, des corps entiers qui avoient été coupés & n'avoient pu rejoindre l'Armée, & plusieurs compagnies bourgeoises qui avoient pris les armes de bonne grace.

Le Maréchal de Boufflers se prépare à se bien défendre.

Le Maréchal de Boufflers, qui savoit à n'en pas douter qu'il alloit être assiégé, faisoit travailler sans relâche à de nouvelles fortifications. Il avoit obligé tous les paysans de la Châtellenie de Lille à lui gournir une infinité de piquets & de palissades. Le Marquis de la Freseliere y dirigeoit l'Artillerie, & entendoit parfaitement cet Art. Outre toutes ces difficultés, capables de rebuter tout autre Général que le Prin-

ce Eugene, il y avoit encore celles des convois, que le Duc de Vendôme pouvoit infiniment troubler dans l'espace de plus de 25 lieues qu'ils avoient à faire par terre. Mais tout cela, quoique murement pesé de sa part, ne fut point capable de le détourner de son dessein. 1708.

Le Prince Eugene se separe de Marlboroug, & se met en marche pour aller investir Lille.

Eugene avoit donc résolu d'investir Lille le plutôt qu'il lui seroit possible, se sépara du Duc de Marlboroug le 11 d'Août, & se mit à la téte de 50 bataillons & 90 Escadrons, composés de Danois, de Prussiens, d'Impériaux, de Hollandois, de Hessois, de Palatins & autres, & se mit en marche à quatre heures du soir pour s'approcher de Lille. Son Infanterie défila par Menin, & sa Cavalerie passa la Lis sur un pont qu'on y avoit déja fait construire. Elle étoit conduite par le Prince d'Orange, ayant sous ses ordres 2 Lieutenans-Généraux, 4 Généraux-Majors ou Maréchaux-de-Camp, & 5 Brigadiers. Ces troupes furent obligées de camper sur la chaussée de Menin, la nuit les ayant surprises près de Roniq entre Lille & Menin. Le lendemain à cinq heures du Matin les troupes se remirent en marche, la Cavalerie prit les devans, & vint passer la Marque sur un pont de pierre. Le Prince Eugene la

suivit à la tête de l'Infanterie. On s'em-
1708. para chemin faisant de divers petits postes où les François avoient jetté quelques troupes. Le Prince d'Orange passa la Deule avec une partie de la Cavalerie & plusieurs bataillons, afin d'aller investir la place d'un côté, pendant que le Prince Eugene avec le reste des Troupes l'investiroit de l'autre. Le quartier de S. A. S. devoit être à l'Abbaye de Loos, à une lieue de Lille. Le 14, les Généraux Quartiers-Maîtres marquerent le camp, & toutes les troupes étant arrivées prirent poste selon l'ordre qui avoit été réglé. Elles furent occupées à faire des amas de fourrage & de fascines. Leurs quartiers commençoient à Hautbourdin près de la haute Deule, passoient à Lambresart à l'Abbaye de la Marquette, & se repliant en demi-cercle vers la riviere de Marque, continuoit à Flers, à Ascq, & venoient enfin aboutir à Hauthourdin; de sorte que la place étoit entiérement investie, & environnée de l'Armée du Prince Eugene. Celle de Mylord Marlboroug, forte encore de plus de 60000 hommes, campoit à une lieue du pont d'Espieres, & étoit postée de façon qu'elle couvrît les Assiégeans, leur pouvoit envoyer du secours à chaque instant, & favorisoit les convois

Le Prince d'Orange passe la Deule.

vois qui leur pouvoient venir d'Ath, d'Oudenarde & de Bruxelles. 1708.

Une partie des Ingénieurs furent occupés à tracer les lignes de circonvallation, auxquelles furent employés plus de 10000 Pionniers qu'on avoit ramassés de divers endroits. Ces lignes avoient 15 pieds de large sur 9 de profondeur, & tenoient 3 lieues de terrein. Le Prince Eugene fit attaquer un fortin détaché des ouvrages de la place, & nommé Cateleu. Le détachement fut de 2000 hommes, qui ne purent emporter le poste, & y furent repoussés avec perte. S. A. fit le même jour une autre entreprise; ce fut de faire saigner une flaque d'eau qui étoit du côté de la Citadelle; mais elle ne réussit pas à cause du feu continuel que fit l'Artillerie de la place. Le Prince jugea à propos de renvoyer le travail à la nuit pour éviter cet inconvénient, & dès qu'il commença à faire obscur on reprit l'ouvrage. Le Maréchal de Boufflers qui l'avoit prévu, avoit préparé un bon nombre de troupes pour tomber sur les Travailleurs; ce qui fut exécuté deux heures après qu'ils eurent repris le travail, & malgré les troupes qui les soutenoient, ils furent obligés de l'abandonner. Le 15 le Prince Eugene fit un détachement aux ordres de M.

On travaille aux lignes de circonvallation.

Le Prince Eugene fait un dé-

de Whilers Lieutenant-Général, pour aller au-devant d'un convoi d'Artillerie & de munition qui venoient de Menin au camp. Whilers fut se poster du côté de Templeuve, le seul endroit par où le Maréchal de Berwick, qui campoit encore avec un corps à part, pouvoit inquiéter le convoi.

1708.

tachement pour favoriser un convoi.

L'Artillerie étant heureusement arrivée, sans que Berwick eût rien osé entreprendre, on marqua un parc entre la Deule & la Marque. Cette Artillerie avoit beaucoup grossi, puisqu'en arrivant au camp elle se trouva de 120 pieces de gros canon, de 62 mortiers dont il y avoit 20 haubitz. Les munitions remplissoient 400 chariots. Tout cela fut placé au parc dans un ordre admirable. Les Assiégés faisoient toujours un feu terrible de leurs ouvrages avancés. Un boulet de canon frappa le valet-de-chambre du Prince d'Orange au milieu de la tête, dans le tems qu'il habilloit son maître, de sorte que ce Prince qui venoit de changer de linge, eut sa chemise toute couverte de sang & de cervelle; & cela l'obligea à reculer son quartier. Ce feu augmentant à chaque instant, & causant beaucoup d'incommodité aux troupes, le Prince Eugene fit travailler en toute diligence à des épaulemens, & ordonna que chaque

Le valet de chambre du Prince d'Orange est tué d'un coup de canon en habillant son maître.

bataillon fourniroit 2000 fascines & 100 gabions. 1708.

Les François se renforçoient de toutes parts. Le Maréchal de Berwick avoit été joint par le Marquis d'Hautefort, qui lui amenoit un corps de troupes réglées, occupées à garder les côtes du côté de Calais, & elles avoient été remplacées par les Milices du Boulonnois. Berwick avec ce renfort se vit en état de paroître pour joindre le Duc de Bourgogne.

Le Maréchal de Boufflers fait camper sa garnison sur le glacis de Lille.

Le Maréchal de Boufflers fit camper sa garnison sur le glacis de Lille, & pousser des détachemens au-delà. Il fit abattre de belles allées d'arbres qui étoient sur l'esplanade de la ville à la citadelle, parce qu'elles empêchoient la vue libre sur les Assiégeans.

Le Roi de Pologne & le Landgrave de Hesse arrivent au camp du Mylord Duc.

Le 19 le Roi Auguste de Pologne arriva au camp du Duc de Marlboroug avec le Landgrave de Hesse. Ces deux Princes eurent le plaisir de voir ce jour-là la premiere ligne de l'Armée de Mylord, qui passa en revue devant eux. Ils la trouverent belle & en bon état. Le lendemain ils virent la seconde, qui ne leur parut point inférieure à la premiere. Ils partirent le même jour pour venir au camp des Assiégeans, & furent descendre chez le Prince Eugene, qui les régala magnifiquement à

Ils se rendent auprès du Prince Eugene qui les rég. le

souper. On avoit réservé l'Abbaye de
1708. Marquette pour être le quartier de Sa Majesté Polonoise ; mais ce Monarque aima mieux rester à Loos auprès du Prince Eugene, pour être plus à portée de profiter des Leçons de ce grand Général sur l'Art de la guerre. L'Abbaye de Marquette fut employée à autre chose, on en fit un Hôpital. On prépara un autre quartier au Landgrave & au Comte de Schulembourg, Général en Chef de l'Infanterie du Roi Auguste. Les Ingénieurs & les Directeurs de l'Artillerie allerent reconnoître le terrein le plus propre pour la position des batteries. Ils choisirent celui qui est du côté de la Magdelaine. Il parut quelques escadrons de la ville, qui faisoient mine de vouloir troubler leur travail; mais ils n'oserent avancer, & se tinrent toujours hors de portée.

Le Maréchal fit sortir quelques troupes le 24 du côté de la Deule, avec des Charpentiers. Elles mirent le feu à deux maisons vis-à-vis la chaussée de Menin, & abattirent 2 ou 300 arbres. Le Prince d'Orange ayant appris cela, y accourut avec six bataillons; mais il arriva trop tard, & les François s'étoient déjà retirés.

Tout se trouvant prêt pour l'ouverture de la tranchée, le Prince Eugene régla tout ce qui concernoit ce point-là pour tout le tems que dureroit le siege. Il ordonna, « que des 50 (1) bataillons qui étoient au camp, il y en » auroit toujours 10 à la tranchée : Que » les Impériaux, les Palatins & les Hessois auroient deux jours de suite ; & » que les Anglois & les Hollandois auroient les trois autres aussi de suite : » Que les bataillons qui seroient de » tranchée, ne fourniroient point les » Travailleurs ; mais bien ceux qui n'en » seroient pas : Que suivant ce réglement les Impériaux ouvriroient la » tranchée avec les Palatins & les » Hessois, faisant en tout 10 bataillons » avec 1 Lieutenant-Général, 2 Généraux-Majors, & 4000 Tavailleurs » qu'on renverroit dès le matin, afin » qu'ils eussent le temps de se reposer : » Que la tranchée seroit ordinairement » relevée à quatre heures du soir, afin » que les Officiers pussent avoir assez » de jour pour visiter les ouvrages, & » examiner ce qu'il y auroit à faire » pendant la nuit : Que les attaques

[redacted]

1708.

Réglement que fait le Prince Eugene pour l'ouverture de la tranchée.

(1) Quinci Histoire Militaire de Louis-le-Grand; Tome V. pag. 417.

1708. » les actions particulieres se feroient » par les Grenadiers, & par les détachemens de toute l'Armée; & que si » la nécessité demandoit qu'on mît à la » queue de la tranchée quelques bataillons, on se serviroit de ceux qui se» roient le plus à portée : Que selon le » terrein on porteroit derriere les épaulemens à la queue de la tranchée, la » réserve de la Cavalerie, soit à la droite, » soit à la gauche, & même à côté, » comme le Général de la tranchée le » jugeroit le plus à propos & le plus » convenable au service : Que le Major » de la tranchée seroit chargé de tout » ce qui seroit nécessaire pour son ser» vice, & auroit soin que l'Officier-» Général qui entreroit à la tranchée, y » trouvât ce dont il auroit besoin pour » pousser le travail selon qu'il seroit » tracé par les Directeurs & les Ingé» nieurs : Que les Directeurs des ap» proches formeroient tous les matins » un état de tout ce dont ils auroient » besoin pour le soir, & que le Major » de tranchée en seroit informé de » bonne heure, & même avant qu'on » relevât la tranchée, afin qu'il eût le » tems d'avoir tout à la main : Que » les fascines & les gabions seroient » menés jusqu'à l'entrée de la tranchée » par le Commissaire des fascines, à qui

» on donneroit cent chariots du moins
» pour relever les autres : Que les 1708.
» fascines seroient portées par les Tra-
» vailleurs jusqu'à la tête de la tranchée :
» Que les Colonels & Officiers d'Ar-
» tillerie seroient chargés de faire les
» batteries, après avoir su des Direc-
» teurs des approches quels ouvrages
» l'on attaqueroit, soit pour battre les
» défenses, soit pour battre en brêche :
» Qu'on se serviroit des Mineurs pour
» la sappe, en attendant qu'on pût les
» attacher : Que les Travailleurs se-
» roient commandés par deux Lieute-
» nans-Colonels & deux Majors ; &
» qu'il y auroit pour 150 hommes, un
» Capitaine, un Lieutenant, un En-
» seigne, & quatre Sergens ; Que les
» Généraux Majors qui releveroient la
» tranchée, iroient le matin avec les
» Majors des Régimens dans la tran-
» chée, pour examiner la situation des
» postes, & pour y former les Bataillons
» qui devoient monter : que les Offi-
» ciers seroient ce que les Directeurs
» de la tranchée leur demanderoient :
» Que si c'étoit une attaque pressante,
» ils la feroient à l'instant, en avertissant
» le Général de la tranchée ; mais si
» c'étoit une chose qui ne pressât pas,
» les Officiers & les Directeurs averti-
» roient le Général auparavant.

1708. Le Prince Eugene fait ouvrir la tranchée.

Après que le Prince Eugene eut réglé toutes ces choses pour prévenir les embarràs, la confusion & les disputes, il fit ouvrir la tranchée sans attendre que les lignes de circonvallation fussent achevées; & cela se fit le 22 au soir. On forma deux attaques, & l'on y employa 4000 Travailleurs commandés par 2 Lieutenans-Colonels, 2 Majors, 23 Capitaines, des Subalnernes & des Sergens à proportion. Les troupes qui monterent la tranchée, furent de dix bataillons selon le réglement. Il y en avoit 3 d'Impériaux, 4 Palatins, & 3 Hessois soutenus de 9 escadrons. Toutes ces troupes étoient commandées par un Lieutenant-Général, & le reste selon ce que S. A. S. avoit réglé. L'attaque de la droite étoit du côté de la porte St. André; elle étoit dirigée par M. des Roques, premier Directeur & homme de mérite. Il fit tirer une parallele de 750 pas, qui étoit appuyée à la Deule avec une ligne de communication de 400. L'attaque de la gauche s'étendoit le long de la porte de Ste. Magdelaine en allant à celle de St. Maurice; elle étoit dirigée par M. de Mey. On fit dresser une batterie de 7 pieces de canon de 12, pour battre une maison que le Maréchal de Boufflers avoit fait occuper, & une batterie de 3 pour

pour tirer sur une Chapelle où ce Maréchal avoit jetté deux Compagnies de Grenadiers, qui s'y étoient retranchées pour incommoder les Travailleurs. Le Maréchal de Boufflers sortit la nuit avec tous les Dragons. Ceux des Assiégeans qui se trouverent le plus à portée, s'avancerent pour le charger. Le Marechal recula jusqu'à cette Chapelle, où il avoit fait préparer du canon à cartouche, qu'il fit tirer sur les Alliés dont quelques-uns furent tués & plusieurs blessés. Le désordre & la confusion s'étant mis parmi eux, le Maréchal eut le tems de rentrer dans la place, sans avoir perdu que quelques soldats. Le même jour (22) le Duc de Marlboroug passa l'Escaut, & alla camper à Vaudripont sur la Ronne, à deux lieues de cette riviere.

1708.

Les Assiégés font une sortie.

Le 23 les Assiégés firent une sortie pour troubler les Travailleurs, Mr. de Bettendorff, Lieutenant-Général, qui relevoit alors la tranchée, marcha contre les Assiégés avec une ardeur qui lui fut fatale; car s'étant trop avancé il fut fait prisonnier par les Assiégés, lorsqu'ils étoient sur le point de rentrer dans la place. Le Maréchal de Boufflers ayant sçu qui il étoit le combla de politesses, & l'envoya à la Citadelle, où il ordonna qu'il fût traité avec tous les soins & les égards qu'il méritoit.

1708. Le Prince Eugene nomma Major de la tranchée, le Baron de Shonendorff, Colonel qui avoit sous lui deux-Aides-Majors, ou Adjudans. Le Duc de Wirtemberg, Lieutenant-Général, releva la tranchée à la place de Mr. de Bettendorff. Il avoit pour Généraux-Majors, Mrs. Sache & Snaber. Les dix Bataillons étoient un de Flachenbach, un de Baden, un de Talon, deux de Grenadiers des Gardes Palatines, un d'Isebach, un de Saxe-Meiningen, un de Frembdenberg, & deux de Hessois. On poussa plusieurs boyaux pendant la nuit, & la premiere parallele fut poussée vers la riviere du côté de l'attaque gauche. On fit aussi un pont de communication, malgré le grand feu de l'artillerie & de la Mousqueterie de la place. On fit plus, on mit les deux batteries dont j'ai déjà parlé, en état de tirer dès la pointe du jour, & l'on commença à travailler à en dresser une autre de 44 pieces de canon.

Attaque de la chapelle où deux compagnies de Grenadiers François s'étoient retranchés.

Après que les deux batteries eurent un peu éboulé le retranchement que les deux Compagnies de Grenadiers avoient fait près de la Chapelle dont il a déjà été question, le Prince Eugene résolut de s'en rendre maître, à cause que l'ennemi incommodoit extrêmement les tranchées à la faveur de ce poste. Il y

fit marcher 30 Grenadiers commandés par un Major & un Capitaine, & soutenus par un Bataillon. L'attaque se fit dans la nuit. Elle fut très-vive de part & d'autre, & dura plus d'une heure; mais enfin les Alliés s'emparerent du poste, & firent prisonniers le peu de François qui échapperent au tranchant de leurs épées. Les autres qui étoient dans la maison à droite, voyant qu'ils alloient être enveloppés, l'abandonerent & se retirerent dans la place. Les Assiégeans eurent cette nuit deux blessés de marque, dont l'un étoit Mr. de Mez Directeur, & l'autre Mr. de Shonendorff, Colonel. 1708.

Le 25 on tira à la droite un boyau de communication pour une seconde parallele, qui fut poussée, jusqu'à la chaussée, nonobstant un Moulin-à-Vent fortifié, d'où les ennemis incommoderent beaucoup par le grand feu qu'ils firent continuellement sur les Travailleurs. On dressa trois batteries à côté de la seconde parallele, l'une de canon, l'autre de mortiers, & la troisieme de haubitz, tant pour ruiner le Moulin que pour battre les autres ouvrages. Il se fit cette nuit de part & d'autre un feu extraordinaire. Les assiégés firent trois décharges générales de leur Artillerie & de leur mousqueterie, en réjouissance de la

Les assiégés célébrent la Fête de St.

1708.

Louis par des décharges.

Fête de St. Louis. Les Alliés faisoient leurs plus grands efforts aux faces des deux bastions sur la droite & sur la gauche de la Deule entre les deux ouvrages à cornes, dont ils vouloient ruiner les flancs & les défenses, aussi-bien que les deux demi-lunes qui étoient à leur côté, avec le ravelin & les tenaillons sur la Deule.

Ils font une vigoureuse sortie.

La nuit du 26 au 27, les Assiégés firent une sortie qui fut très-vigoureuse. Ils vinrent attaquer la Chapelle de la Magdelaine, défendue par 200 hommes des Gardes Hollandoises à pied, aux ordres de Mr. de Moor, Officier de mérite, qui fit très-bien son devoir; mais il fut percé d'un coup de fusil au travers du corps, & un moment après sa troupe fut forcée. Les François ne profiterent pas long-temps de cet avantage. Le Prince d'Orange qui commandoit la tranchée, fit marcher quelques Bataillons contre eux, qui les obligerent à rentrer dans la ville, & à abandonner le poste. Le matin du 27 les batteries qu'on élevoit pour battre en brêche les deux faces des deux bastions du corps de la place, se trouvant prêtes, le Prince Eugene s'y rendit, & mit le feu au premier Canon des batteries qui se trouvoient à l'attaque de la droite; le Prince d'Orange en fit de même à l'attaque

Ils ne profitent pas longtems de cet avantage.

Le Prince Eugene met le feu au premier canon des batteries de la droite.

de la gauche. Aussi-tôt tous les canons, les mortiers & les haubitz se mirent à tirer avec un tintamarre & un fracas épouvantable : on ne voyoit que bombes, que pierres voler en l'air & l'on n'entendoit que les sifflemens des boulets qui succédoient au bruit affreux du canon même. Les Assiégans y répondirent de leur mieux. Le Marquis de la Fréseliere avoit fait préparer 16 mortiers avec lesquels il fit jetter des bombes tout à la fois, pendant qu'il faisoit redoubler le feu du canon de la place & celui de la mousqueterie. Tous ces coups redoublés tuerent beaucoup de monde de part & d'autre : mais celui des Assiégeans fit un horrible ravage dans la ville, & leur canon tira avec tant de succès, qu'il fit brêche aux deux bastions attaqués. Le Prince Eugene ne put point faire reconnoître les brêches, à cause de l'éloignement où il en étoit encore & du feu continuel que les Assiégés faisoient.

1708.

Le 27 au matin S. A. S. commanda 300 Grenadiers soutenus des Troupes de la tranchée, pour aller attaquer le moulin qui étoit à la droite de la porte St. André. Il fut emporté l'épée à la main. Il y eut un Lieutenant & treize soldats fait prisonniers; le reste de ceux qui le défendoient fut tué ou se sauva.

Il fait attaquer un moulin, qui est emporté l'épée à la main.

1708. Le Maréchal de Boufflers ayant appris la perte de ce moulin, fit sortir deux bataillons du chemin couvert pour l'aller reprendre sur les Assiégeans. Ils y réussirent à la faveur du feu de la place. L'attaque fut chaude. Il y eut plus de 800 hommes étendus par terre, dont il y avoit bien 600 des Alliés avec quelques Officiers de considération. Les François ne garderent ce poste que 24 heures, dès le lendemain ils le firent sauter, & l'abandonnerent. La nuit du 29 au 30 les Assiégeans furent obligés de discontinuer le travail des approches, à cause du grand feu de la place dont le boyau de tranchée se trouva enfilé. Il fallut prendre des mesures pour rémedier à cet inconvénient, & l'on en vint à bout en tirant un autre boyau vers l'angle saillant de la contrescarpe de l'ouvrage à-corne. Les Assiégeans tirerent à l'attaque de la droite une parallele de 500 pas, en commençant environ à 150 des tenaillons. A l'attaque de la gauche, ils avancerent 100 pas à la sappe, le terrein étant si miné qu'il n'y avoit pas moyen d'aller autrement.

Les assiegés le reprennent.

Le Prince Eugene apprenant qu'il y avoit un grand nombre de blessés, répandus çà & là, fit demander une suspension d'armes au Maréchal de Boufflers, pour les faire retirer. Il les fit ensuite

Le Prince Eugene fait demander une suspension d'armes.

transporter à Menin sur des chariots. Le fils de Mr. Bringer, qui étoit un Ingénieur de mérite, fut tué ce jour-là. Le 31 les Assiégeans travaillerent à la sappe à l'attaque de la droite, & la pousserent jusqu'à 80 pas de l'ouvrage-à-corne. Le Prince Eugene ordonna qu'au-lieu de dix Bataillons qui montoient la tranchée, il en monteroit onze, à cause que les Régimens étoient fort affoiblis par les différentes pertes qu'ils avoient faites depuis le commencement du siége. Il ordonna aussi qu'on apportât beaucoup de pierres aux batteries, pour en jetter dans les ouvrages extérieurs de la place, afin de ménager les boulets qui commençoient à manquer.

1708.

Il prend des soins pour la conservation des troupes.

La nuit du 1 au 2 de septembre, on ne put faire que vingt pas de travail aux tranchées des deux attaques. Le Prince Eugene fut visiter lui-même les tranchées, & après avoir fait distribuer quelque argent aux travailleurs & aux soldats, il ordonna qu'à l'avenir on éleveroit des gabions & des épaulemens à la tête des tranchées, pour conserver ceux qui y travailloient, ou qui les gardoient. Cette précaution, qui marque combien ce Héros étoit ménager de la vie du soldat, n'empêcha pas que Mr. de Motteras, Ingénieur, ne fut tué cette nuit.

1708. Les Impériaux releverent la tranchée le 2 avec onze Bataillons. Ils acheverent de perfectionner cette nuit les paralleles, les sappes qui alloient aux angles des contrescarpes des deux ouvrages-à-corne. Elles furent poussées jusques à 230 pas d'un côté, & 60 de l'autre de ces contrescarpes. Ils augmenterent leurs batteries de canon & de mortiers.

Une bombe de la place tombe sur des chariots des assiégeans, qui étoient chargés de poudre, & les fait sauter en l'air.

Le 3 le Baron de Spart, Lieutenant-Général releva la tranchée; les sappes n'avancerent que lentement. Une bombe de la place tomba sur quelques chariots chargés de poudre, y mit le feu, & les fit sauter en l'air. Cet accident couta la vie à quelques soldats & aux charetiers. On travailla tant à la droite qu'à la gauche, à élargir & à perfectionner les tranchées. Toutes les batteries se trouverent en état, & l'on commença ce jour-là à tirer sur la place par 120 piéces de canon, & 80 mortiers tant grands que petits.

Le Prince Eugene reçoit avis que l'armée de France marche au secours de Lille.

Sur ces entrefaites, le Duc de Marlboroug donna avis au Prince Eugene que le Duc de Berwick avoit joint le Duc de Bourgogne, & que l'Armée de France forte de 120000 hommes, marchoit au secours de Lille. Sur quoi S. A. S. tint conseil de guerre, où après une mure délibération on convint que

le Duc de Marlboroug étant trop foible pour résister à de si nombreuses Troupes, on feroit marcher pour le renforcer une bonne partie des Troupes du siége. Les Députés des Etats-Généraux qui assisterent à ce conseil, prierent le Prince Eugene de vouloir bien se rendre auprès du Duc de Marlboroug, afin d'agir de concert avec lui au cas que l'ennemi voulût en venir à une bataille. S. A. se rendit à leurs sollicitations, & au sortir du conseil de guerre elle donna ses ordres pour faire marcher au camp du Duc de Marlboroug 13 Bataillons Hollandois, 5 Hessois, 6 Impériaux, & 76 Escadrons, & se disposa à les suivre. 1708.

Le Prince de Holstein-Beek releve la tranchée.

Le 4 de septembre le Prince de Holstein-Beek releva la tranchée. Il fit pousser les sappes avec tant de vivacité, qu'il se mit en état d'attacher le Mineur aux deux angles-saillans. Les assiégeans étoient si près des Assiégés, que ceux-ci venoient de tems en tems leur brûler leurs gabions.

Le Prince Eugene va au camp du Duc de Marlboroug.

Le Prince Eugene partit pour aller auprès du Duc de Marlboroug. Ses Troupes de renfort n'étant pas encore prêtes, ne purent se mettre en marche que la nuit du 4 au 5. Eugene s'étant abouché avec le Général Anglois, envoya des ordres à l'Infanterie qui étoit en chemin, de retour-

ner au siege, & le lendemain la Cavalerie
1708. en reçut un semblable. Ces deux grands hommes avoient jugé apparemment, qu'ils étoient assez forts pour résister aux François dans le poste qu'ils occupoient, & avoient trouvé à propos de ne point rallentir le siege par une précaution qui paroissoit inutile. Les deux Armées firent plusieurs mouvemens, les ennemis pour attirer les Alliés au combat, & ceux-ci pour se mettre en situation de ne les recevoir qu'à leur avantage.

Dessein du Prince Eugene & du Duc de Marlboroug.

Je veux croire que les François avoient cette fois-ci véritablement envie de combattre, c'étoit aussi le seul moyen de délivrer Lille. Mais ce n'étoit point le dessein du Prince Eugene & de Marlboroug. Ils vouloient prendre cette place, & pour cela il falloit l'empêcher d'être secourue. Il leur étoit assez indifférent que ce fût, ou par des marches, ou par une bataille. Ce dernier parti étoit le plus court; mais il étoit le moins prudent. Ils avoient encore assez bonne opinion de leurs ennemis pour ne vouloir pas les attaquer avec des forces si inégales. Il est vrai qu'en retirant une partie des Troupes qui formoient le siége, ils mettoient leurs forces au niveau de celles des François. Mais cela étoit sujet à un grand inconvénient: c'est que

le siege étoit suspendu, & qu'il auroit fallu peut-être recommencer sur nouveaux frais ; & cela dans une saison pluvieuse & incommode, qui pouvoit faire échouer l'entreprise, même après le gain de la bataille. Il ne s'agissoit donc que de mettre l'ennemi hors d'état de rien tenter, & l'habileté consistoit à y parvenir sans combattre, & seulement par des marches judicieuses. Qui étoit alors plus capable d'en faire que le Prince Eugene & le Duc de Marlboroug? Après plusieurs mouvemens qu'ils firent faire à leur armée pour tenir celle de France en échec, ils jugerent à propos de se rapprocher de Lille, pour attendre l'ennemi au passage de la Marque ; car comme il campoit près de Tournai, il ne pouvoit venir en droiture à Lille qu'en passant cette riviere. 1708.

L'armée des Alliés s'approche de Lille.

L'Armée des Alliés décampa d'auprès de Templeure, où elle étoit venue. Le Prince Eugene se rendit au camp des Assiégeans, & Marlboroug marcha à Personne sur la Marque, où il prit son quartier-général, & posta la droite de son armée à Anticule, & la gauche à Pont-à-tressin, d'où il se rendit auprès du Prince Eugene, pour consulter avec lui, s'il resteroit dans ce poste, où s'il en prendroit un autre. Eugene fut d'avis que le Général Anglois s'approchât un

peu plus du camp des assiégeans ; &
1708. Mylord y ayant consenti, ils allerent tous deux ensemble reconnoître le terrein entre la Deule & la Marque. Après l'avoir bien examiné, ils firent réflexion que le Duc de Bourgogne pourroit bien, se détournant sur sa gauche, éviter de passer la Marque, en remontant au-dessus de sa source, & qu'ensuite il pouvoit déboucher par l'ouverture qui est entre cette même source & la riviere de la Deule ; sur quoi ils jugerent qu'il valoit mieux laisser l'Armée dans l'endroit où elle étoit, se réservant de lui faire exécuter les mouvemens nécessaires, dès que ceux des François les auroient instruits de l'endroit qu'ils auroient choisi pour entrer dans la plaine de Lille.

L'armée de France se met en marche pour faire lever le siege de Lille.

Cependant le Duc de Bourgogne ayant décampé d'auprès de Tournai, vint se poster dans deux marches à Mont-en-Puelle, à quatre lieues au-dessus de Lille, & vis-à-vis de la source de la Marque. Ce Prince se disposa à passer au-dessus, comme le Prince Eugene & Marlboroug l'avoient prévu. Il fit venir 2000 Pionniers pour applanir & élargir le terrein, & pour faire combler les marécages qui se rencontroient dans cet endroit. Le Prince Eugene & Mylord Duc, connoissant alors à fond le

but Duc de de Bourgogne, étendirent leur Armée d'obſervation de la Marque à la Deule, la droite appuyée à Noyelle, & la gauche à Péronne. Ils firent travailler à un bon retranchement ſur le front & ſur les flancs de leur Armée, & attendirent l'ennemi de pied-ferme. Le Général Fagel arriva à ce camp avec 7 Bataillons, autant d'Eſcadrons qu'il amenoit de Flandre. 1708.

Diſpoſition de l'Armée des Alliés.

Les Troupes étoient diſtribuées de la maniere ſuivante. L'Infanterie Impériale fut miſe à la droite avec celle de Heſſe, ſoutenue par deux lignes de Cavalerie, conſiſtant en Impériaux, Hollandois, Hannovriens, Heſſois, Pruſſiens & Palatins. Le centre étoit occupé par deux lignes d'Infanterie, compoſée de Pruſſiens, de Hollandois, de Hannovriens & Palatins. L'Infanterie Angloiſe & Danoiſe formoit la gauche: elle étoit auſſi ſoutenue de deux lignes de Cavalerie mêlée d'Anglois, de Danois, & autres. L'Artillerie fut placée tout le long du retranchement.

Le Duc de Bourgogne envoie un courier au Roi, ſon grand-pere, pour ſçavoir ſon avis.

Avant que d'entrer dans la plaine de Lille, le Duc de Bourgogne avoit jugé à propos d'Envoyer un Courier au Roi, ſon grand-pere, pour l'informer de l'état des choſes, & pour ſçavoir en même-tems s'il pourſuivroit ſa pointe, & s'il iroit attaquer l'ennemi. Quelque envie

qu'eût le Roi T. C. de ſauver une place 1708. qui lui étoit d'une ſi grande importance, il ne voulut pourtant pas qu'on précipitât rien, & jugeât à propos d'envoyer Mr. de Chamillart ſur les lieux, pour examiner ſi l'on pourroit haſarder une bataille. Le Duc de Vendôme avoit été d'avis que ſans perdre de tems on entrât dans la plaine de Lille, & qu'on marchât aux Alliés pour combattre. Si ſon avis eût été ſuivi, peut-être les auroit il beaucoup embarraſſés; car ils n'auroient pas eu le tems de ſe préparer ſi bien, & de ſe couvrir par de ſi bons retranchemens: mais la Providence qui voulut humilier la France, & châtier un Monarque qui depuis 50 ans n'avoit ceſſé de troubler le repos de l'Europe, fit que le conſeil du Duc de Vendôme, fut rejetté. On conteſta long-tems de part & d'autre. Enfin on en appella au Roi, qui envoya Chamillart pour décider. Chamillart, le plus borné de tous les génies, créature d'une femme donnée de Dieu aux François pour renverſer leurs projets ambitieux, & pour les réduire eux-mêmes à deux doigts de leur ruine.

Il en coute à Louis XIV. de n'avoir pas ſuivi le conſeil de Vendôme.

Le Roi de France envoye Chamillart a l'armée du Duc de Bourgogne.

Le tems qu'il fallut employer pour envoyer un Courier à Verſailles, & pour attendre Chamillart, donna aux Alliés celui de faire leur diſpoſition, & de la

faire telle qu'ils voulurent. Ils détacherent fort tranquillement le Comte d'Albermale avec 30 Escadrons, pour aller prendre à Oudenarde un grand convoi de munitions de guerre & de bouche, qui avoit été amené de Bruxelles par Mr. Pascal. Chamillart arriva à l'Armée du Duc de Bourgogne, où il y eut conseil de guerre, après lequel cette Armée eut ordre de se tenir prête à marcher. Elle commença le 10 à déboucher dans la plaine de Lille, par l'espace d'entre la haute Deule & la Marque. Le Partisan La Croix marchoit devant avec sa Compagnie-Franche comme enfans perdus. Il étoit suivi de plusieurs Compagnies de Grenadiers, commandées par le Comte de Chemerault. Tous les Dragons à pied venoient ensuite, soutenus d'un côté par les Mousquetaires de la Garde, & de l'autre par les Grenadiers à cheval. Enfin une ligne de toute l'Infanterie soutenue de toute la Cavalerie. Ce fut dans cet ordre que l'Armée de France commença à s'approcher de celle des Alliés. 1708.

Fin du Troisieme Tome.

